

m

HISTOIRE DES SARRASINS,

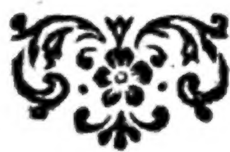
CONTENANT.

LEURS PREMIERES CONQUÊTES, & ce qu'ils ont fait de plus remarquable ſous les onze premiers Khalifes ou Succeſſeurs de Mahomet.

TRADUIT

De l'Anglois de SIMON OCKLEY, *Profeſſeur en Langue Arabe dans l'Univerſité de Cambrige.*

TOME SECOND.





A PARIS,
Chez NYON fils, Quay des Auguſtins, près le Pont Saint-Michel, à l'Occaſion.

M. DCC. XLVIII.

Avec Approbation & Privilege du Roi.



PRÉFACE
DE L'AUTEUR.



ON a vû dans le premier volume de cette Hiſtoire les ſuccès étonnans des Arabes dans la conquête rapide de la Syrie, de la Perſe & de l'Egypte. On y a vû les détails des ſiéges de Damas, d'Alep, d'Antioche, de Jéruſalem, d'Alexandrie, & de pluſieurs autres Villes de grande importance, ſuivant qu'ils ont été rapportés par les Auteurs Arabes. On y a vû le commencement de la ruine de l'Empire Grec, & l'établiſſement de celui des Sarraſins, ſous le gouvernement des Khaliſes Aboubecre,

Omar & Othman, successeurs immédiats de Mahomet.

Mais le Lecteur ne trouvera pas dans ce second volume des détails de conquêtes semblables à ceux du premier volume. Lorsque les Arabes entreprirent leurs conquêtes, ils ne connoissoient rien au-delà de leur pays, & leurs succès ne furent pas un moindre sujet d'étonnement pour eux-mêmes que pour leurs voisins. Mais quand ils furent ensuite devenus assez puissans pour se faire la guerre entr'eux, & que leurs ennemis du dehors se trouverent tellement éloignés du centre du gouvernement, qu'il n'y avoit pas d'apparence qu'ils fussent en état d'attaquer le cœur de l'Empire, quelques succès qu'ils pussent avoir d'ailleurs; alors les Arabes ne firent plus tant d'attention à ces affaires éloignées. Aussi leurs Historiens passent très-légerement là-dessus, & descendent

rarement dans le détail, à moins qu'il ne s'agiſſe de quelque événement fort remarquable.

Ce n'eſt pas qu'il n'y ait dans pluſieurs de leurs Bibliotheques des relations détaillées, dont on pourroit tirer beaucoup de choſes, particulierement touchant les affaires de l'Afrique. Il s'y trouve même des Hiſtoires entieres de la conquête d'Eſpagne. Quant aux pays Orientaux, les Hiſtoriens Perſans ſont les meilleurs.

Au lieu de ces détails de conquêtes, les Hiſtoriens Arabes s'étendent fort au long ſur les horribles diſſenſions qui arriverent entre les Sarraſins au ſujet de la ſucceſſion d'Ali & de ſa famille; ſur l'abdication de ſon fils Haſſan, & la mort de ſon autre fils Hoſſein. Ces diſſenſions ont été la ſource de la diſcorde qui ſubſiſte encore aujourd'hui entre les Sectateurs d'Ali, du nombre

desquels sont les Persans & plusieurs autres peuples, & entre les Sonnites, ou Traditionistes, du nombre desquels sont les Turcs. Et suivant toute apparence, les deux partis ne se réuniront jamais, tant qu'il restera des Mahométans sur la terre. Il y a cependant des Turcs qui expliquent la fable où il est dit que Mahomet partagea la Lune en deux moitiés, qu'il en mit une dans sa manche, & qu'elle se réunit ensuite à l'autre, comme figurant la division des Musulmans, (qui ont un Croissant pour enseigne), en ces deux grandes Sectes, & la réunion qui s'en doit faire, selon eux, après un certain nombre d'années.

Ces sortes de choses, avec le changement du gouvernement, que Mahomet avoit laissé électif, & que Moavie, le premier des Khalifes Ommiades, rendit héréditaire; l'affermissement de

la puiſſance Muſulmane ſous le regne de ſes ſucceſſeurs, & l'étendue prodigieuſe où ils porterent leur domination; tout cela, dis-je, fait la matiere de ce ſecond volume, qui comprend l'hiſtoire de cinquante ans, leſquels étant joints aux vingt-quatre que comprend le premier volume, font l'eſpace de ſoixante-&-quatorze ans, pendant leſquels les Sarraſins firent de beaucoup plus grandes conquêtes, que n'avoient fait les Romains en quatre cens ans. Il eſt vrai que nous ne ſommes pas arrivés juſqu'à la conquête d'Eſpagne, & au ſiecle ſavant des Arabes; mais nous ſommes venus fort près de la premiere, & nous ne ſommes pas demeurés bien loin du commencement du dernier.

Lorſque j'entrepris cette Hiſtoire, je penſai d'abord à y joindre une ſuite des affaires des Chrétiens durant ce tems-là.

Mais il me parut enſuite que c'étoit une choſe étrangere à mon deſſein. En effet il eût fallu interrompre trop ſouvent le fil de ma narration, & y entremêler quantité de diſcours, pour accorder enſemble les Ecrivains Grecs & Arabes. D'ailleurs j'écris l'hiſtoire des Arabes, & non aucune autre ; & perſonne ne peut nous inſtruire auſſi bien qu'eux des choſes qui ſe ſont paſſées parmi eux. Vouloir écrire leur hiſtoire ſur les mémoires des Auteurs Chrétiens, j'aimerois autant entreprendre d'écrire celle de France ſur nos gazettes Angloiſes.

Mais ce qui ſurprendra peut-être beaucoup de gens, même de ceux qui ne manquent d'ailleurs ni d'érudition ni de capacité, c'eſt la grande différence qui ſe trouve entre les événemens de cette hiſtoire, & ceux des autres. Mais quiconque fera attention à la vivacité & à l'activité

des Arabes, qualités qui ſont l'effet de la chaleur de leur climat, de leur tempérance, & de leur exercice continuel, comme auſſi à leur fanatiſme, ne ſera plus ſurpris de ces actions extravagantes, qui ſemblent les diſtinguer des autres nations de l'univers.

C'eſt pourquoi on ne doit pas s'étonner ſi j'ai proportionné mon ſtile au caractere du peuple dont j'écris l'hiſtoire. Comme les Arabes étoient bizarres, ſuperſtitieux & fanatiques, il ſeroit fort abſurde d'écrire leur hiſtoire d'un ſtile qui ne convient qu'à la gravité & au ſang froid des Grecs & des Romains. Ce ſeroit leur ôter ce qui les diſtingue particulierement, & en faire une peinture auſſi fauſſe, que ſi on repreſentoit un Sénateur Romain avec une grande perruque, ou Socrate en bas de ſoie. Les choſes dont nous nous mocquons dans les Arabes, ſont juſtement celles

pour lesquelles ils s'estimoient davantage ; & il est certain que plus on rapproche du reste des hommes un personnage singulier, plus on l'éloigne de son caractere propre, & on détruit ce qui le distingue spécialement des autres.

J'espere que le Lecteur judicieux verra par-là, que dans la maniere d'écrire que j'ai suivie dans cette Histoire, j'ai agi non par choix, mais par nécessité : autrement j'aurois déguisé les Arabes sous prétexte d'embellir leur portrait ; & j'aurois trompé mon Lecteur, en lui dérobant le caractere de ce peuple fanatique. En sorte que plus j'aurois affecté d'imiter le stile de quelque fameux Auteur Grec ou Latin, & mieux j'aurois réussi dans cette imitation ; plus aussi je me serois éloigné de la nature & de la vérité ; ce qui seroit une faute impardonnable à un Historien.

C'eſt par la même raiſon que je me ſuis abſtenu d'entremêler des réflexions, ſinon lorſqu'il m'a paru néceſſaire d'éclaircir quelque choſe qui auroit pû n'être pas bien connu de ceux qui ne ſont pas inſtruits des affaires de l'Orient.

Il eſt vrai que les anciens Auteurs Grecs & Latins ont une maniere uniforme d'écrire. Ils ſe contentent d'exprimer le ſens; mais la façon eſt toujours la même. Dans l'hiſtoire d'Alexandre le Grand, par exemple, & dans celle de la ſeconde guerre Punique, un Indien & un Carthaginois parlent comme feroit un Romain. On voit néanmoins par les peines que ſe ſont données les Critiques pour éclaircir un endroit de Plaute, qui eſt en Langue Punique, & qui ſe trouve miſérablement corrompu, combien ils auroient été charmés de lire un Hiſtorien Carthaginois, lequel,

quoique rapportant les mêmes faits, auroit ſans doute été preſqu'auſſi différent de tout ce que nous avons ſur cette matiere, que l'Ancien-Teſtament l'eſt de Tite-Live.

Pour moi j'ai tâché dans cette hiſtoire, non ſeulement de repréſenter les faits, mais encore la maniere dont ils ſont exprimés par les Auteurs Arabes ; & cela d'autant plus volontiers, que les façons de parler de ces Auteurs reſſemblent extrêmement à celles de nos Livres ſacrés. Je ne ſais ſi j'aurai en cela l'approbation du Lecteur. Tout ce que je puis dire avec vérité, c'eſt que j'en ai uſé à ſon égard comme je voudrois en pareil cas qu'on en usât avec moi : car je trouverois fort mauvais, qu'un Ecrivain retranchât de ſon hiſtoire, comme une choſe ſuperflue, ce qui ſert à faire connoître le génie & le caractere d'une Nation, ſous pré-

texte de rendre son stile plus agréable & son langage plus poli.

J'avoue qu'il y a dans cette histoire des particularités qui semblent fort étranges & fort ridicules. Mais plus elles sont telles, mieux elles caractérisent le peuple dont il s'agit. D'ailleurs il y a bien de la différence d'être Lecteur ou d'être Spectateur. Les choses qui nous font rire maintenant au sujet des Arabes, nous auroient fait trembler alors. Nous rions de la différence de leurs manieres, ce qui est puéril. C'est par la même raison que les ignorans se mocquent des savans, les fous des sages, les enfans des vieillards, les libertins & les athées des personnes qui ont de la vertu & de la religion. Il est vrai que j'ai quelquefois inséré dans cet ouvrage des faits peu importans en eux-mêmes. Cependant je n'ai pas voulu les

omettre, parce qu'ils m'ont paru renfermer des circonſtances très-propres à faire voir le génie & le caractere des Arabes.

Quel Hiſtorien n'eût pas plutôt omis les circonſtances du ſiége d'une ville, que la maniere dont Ali fut inauguré Khalife? Chacun peut de ſoi-même ſe former une idée des premieres; mais perſonne aſſurément n'imaginera la derniere. Beaucoup de villes ont été priſes de la même façon; mais je crois que fort peu d'Empereurs ont été proclamés avec les mêmes circonſtances que quelques-uns des Khalifes. Il y a beaucoup d'autres petits incidens, que l'on peut inſérer utilement dans une vie particuliere, mais qui n'entrent pas ſi bien dans une hiſtoire univerſelle, dont le cours reſſemble à celui d'un grand fleuve, qui tantôt ſe répand pardeſſus ſes bords, & tantôt ſe renferme dans ſon lit; tantôt coule

avec impétuosité, & tantôt d'une maniere douce & presque imperceptible. Au contraire quand on écrit la vie d'un Monarque en particulier, on peut souvent interrompre le fil de la narration, & parler de différentes choses qui regardent sa personne, comme de son humeur, de ses inclinations, de ses passions, de ses amis, de ses ennemis, des dangers qu'il a courus, de ses sentences, & d'autres choses semblables, qui n'appartiennent pas proprement à l'histoire d'un peuple. Telle est la différence qu'il y a entre Suetone & Tite-Live.

Mais pour écrire une histoire générale à la maniere des plus célebres Historiens, il faut en retrancher toutes les petites circonstances & les discours peu relevés. La façon de s'exprimer doit être par-tout la même. Le stile doit être nerveux, mais noble & coulant; & lorsque le sujet le de-

mande, comme dans les cas extraordinaires, il faut ajouter des ornemens convenables. Les images doivent être portées au-delà du naturel, & embellies quelquefois à un tel point, que l'Historien, sans y prendre garde, fait le personnage d'Orateur. Il doit y avoir des harangues, quand l'occasion le demande, & composées suivant l'habileté de l'Auteur. La cadence du discours doit être douce & agréable, & les périodes nombreuses.

On ne doit rien insérer qui soit au-dessous de la dignité de l'histoire; d'où il arrive nécessairement que l'art détruit souvent une grande partie de la nature. La compositiou doit être uniforme, & aussi réguliere qu'un édifice bien ordonné. En un mot chaque chose doit être amenée d'une maniere si naturelle & si aisée, que les événemens paroissent plutôt faits pour embellir

l'hiſtoire, que l'hiſtoire pour rapporter les événemens.

Celui qui lit l'hiſtoire pour ſon plaiſir, & qui cherche à s'amuſer par des ouvrages travaillés avec art, aimera mieux cette derniere maniere. Celui qui veut connoître les choſes dans leur naturel, préférera la premiere. C'eſt pour cela que les perſonnes les plus ſéveres & les plus ſenſées aiment la comédie, non-ſeulement parce qu'elle les divertit, mais encore parce qu'elle leur montre le caractere des hommes, & qu'elle les dépeint dans toutes les conditions de la vie comme ils ſont réellement.

Or je ne conçois pas qu'un Hiſtorien, dont le but eſt de dire la vérité, doive, ſous prétexte de rendre ſon ſtile plus agréable, retrancher ce qui ſert à caractériſer & à diſtinguer le peuple dont il écrit l'hiſtoire. Ainſi que Tite-Live compoſe des haran-

gues pour les Romains ; que Tacite invente des traits de politique : la gloire de nos Historiens Arabes est de représenter la vérité dans sa simplicité naturelle, & précisément telle qu'ils l'ont reçue de leurs ancêtres. En sorte qu'autant que ces autres Auteurs les surpassent par l'élegance de l'expression, & par la force & l'art de la composition, autant sont-ils au-dessous d'eux par la maniere simple & naïve de raconter les choses (*a*).

(*a*) Il y a cependant des Historiens Arabes qui se sont fort écartés de cette maniere simple & naïve de raconter, que loue avec raison M. Ockley. Tel est, par exemple, Arabschah, qui a écrit l'Histoire de Tamerlan d'un stile extrêmement figuré & poëtique. Tel est aussi l'Auteur, surnommé *Isfahani*, qui a écrit celle de Saladin d'un stile si métaphorique, si ampoullé & si guindé, qu'il se perd, pour ainsi dire, dans les nues, & qu'Arabschah, déja si enflé, paroît ramper en comparaison de lui. Mais il semble que ces deux Auteurs ont plutôt cherché à faire parade de leur éloquence, bien on mal entendue, & des richesses de leur Langue, qu'à nous instruire de la vérité des faits.

L'amour de la vérité, & la crainte que j'ai eu de l'altérer, m'a fait préférer la maniere de raconter des Historiens Arabes à celle de plusieurs grands Historiens tant anciens que modernes, qui, sous ombre d'embellir leurs histoires, se sont donné la liberté d'y ajouter différentes choses de leur propre fonds.

Sans sortir de la matiere dont il s'agit, nous avons un bel exemple de cette liberté dans l'histoire de la conquête d'Espagne par Michel de Luna. Car je suis tout-à-fait du sentiment de M. Chevreau, qui soupçonne que Michel de Luna a composé lui-même cette histoire qu'il donne comme traduite de l'Arabe, & dont il dit que l'original est dans la bibliotheque du Roi d'Espagne. Il peut bien se faire que Tarif Abentarique ait écrit une histoire de la conquête d'Espagne. Mais je suis aussi certain qu'il est

Histoire du Monde. T. 3. Liv. 6. Chap. I.

poſſible de l'être dans une choſe de cette nature, que l'ouvrage de Michel de Luna n'en eſt pas la traduction. Je n'eus pas beaucoup lû de cet ouvrage, que je formai le même ſoupçon que M. Chevreau, long-tems avant que d'avoir vû ſa remarque, & chaque page me confirma dans mon idée. Michel de Luna parle de Khalifes que nous ne trouvons point dans les Hiſtoriens de l'Aſie. Il les fait réſider en Arabie; au lieu que les Khalifes de ce tems-là, qui étoient les Ommiades, n'allerent jamais en Arabie, ſinon pour le pélerinage de la Mecque.

D'ailleurs les lettres contenues dans cette hiſtoire n'ont certainement jamis été écrites par des Arabes. Elles montrent clairement à chaque ligne, qu'elles ſont l'ouvrage de l'Auteur Eſpagnol; & on ne me perſuadera jamais le contraire, à moins qu'on

ne me fasse voir l'original Arabe, ou que quelque savant homme ne m'assure l'avoir vû lui-même (*a*).

Pour revenir à mon sujet ; je laisse au savant Lecteur qui voudra comparer mon ouvrage avec les manuscrits originaux dont je me suis servi, à juger de l'usage que j'ai fait de ces derniers, & si j'ai eu raison dans le choix des circonstances que j'ai inserées ou

(*a*) Rien de plus sensé que les réflexions de M. Ockley sur l'Histoire de Michel de Luna. Cette Histoire, qui est d'ailleurs très-bien écrite, & dont nous avons deux traductions Françoises, est purement l'ouvrage de l'Auteur Espagnol, & n'a jamais existé en Arabe. Cela est démontré de la maniere la plus claire dans une dissertation Françoise imprimée, qui n'est pas commune. On s'est même fait informer à la Bibliotheque du Roi d'Espagne, si l'Histoire de Michel de Luna s'y trouvoit en Arabe ; & le Bibliotécaire a répondu qu'elle n'y avoit jamais été, & que Michel de Luna étoit un imposteur. Ainsi cet Ecrivain ne mérite aucune créance, & son ouvrage ne doit être regardé que comme un espece de Roman, qui avec un fond de vérité contient une infinité de fables.

omiſes dans cette hiſtoire. Je me flatte de ne m'être pas ſouvent trompé par rapport aux ſens de mes manuſcrits; mais je me ſerois peut-être encore moins ſouvent trompé ſi j'avois eu de meilleurs exemplaires, ou du moins deux exemplaires du même manuſcrit. Car dans ceux que j'ai eus, les points diacritiques des lettres manquent très-ſouvent. Ceux qui ſavent la Langue Arabe entendent ce que je veux dire, & ſavent combien il eſt difficile de lire en cette Langue ſans ces points, qui ſervent à diſtinguer pluſieurs conſonnes les unes des autres, & à empêcher qu'on ne les confonde; ce qui troubleroit entierement le ſens.

Les difficultés que nous avons rencontrées dans nos manuſcrits Arabes, ont été infiniment plus grandes que celles qu'éprouvoit Plutarque dans les Livres Latins dont il ſe ſervoit pour compoſer

ses histoires. Quoiqu'il ne sçût qu'imparfaitement la Langue Latine, il connoissoit d'avance le sujet dont traitoient les Livres Latins qu'il consultoit, & il ne pouvoit se tromper dans la lecture. Ce sont-là deux avantages qui nous ont manqué dans la lecture de nos manuscrits Arabes; aussi nous a-t-il presque fallu deviner, soit les mots, soit le sens.

Ecoutons sur cette matiere le savant Golius, lorsqu'il défend Erpenius au sujet des fautes que ce dernier a commises dans sa traduction Latine de l'histoire d'Elmacin. « Quoique le manu» scrit, dit-il, dont s'est servi Er» penius, eût été écrit en Egypte,
» il ne laissoit pas d'être extrê» mement corrompu, & cela par
» la négligence de l'Ecrivain, qui
» en se pressant trop avoit sur-tout
» omis fort souvent les points or» thographiques. On ne sauroit
» dire combien une telle faute,

» principalement dans les vers &
» les noms propres, jette par-
» tout de confuſion & d'incerti-
» tude. Auſſi Erpenius a-t-il été
» ſouvent obligé de deviner,
» avant que de pouvoir interpre-
» ter (*a*).

Ces ſortes de difficultés, qui viennent de la nature de la Langue Arabe, quand d'ailleurs c'eſt un manuſcrit, & qu'on n'a qu'un ſeul exemplaire, jettent une obſcurité inſurmontable dans des choſes qui autrement ſeroient fort claires, & ont ſouvent été cauſe que nous avons omis des endroits qui auroient conſidérablement orné notre hiſtoire.

(*a*) Nam licet Niloticus hunc codicem calamus exaraverit, nimium tamen feſtinantis incuria eumdem peſſimè deformavit, crebrâ imprimis omiſſione orthographicæ punctationis: quod quidem vitium, in metris præſertim & propriis nominibus commiſſum, dici haud poteſt quam omnia luxet & incerta reddat: ita ut ſæpe numerò vatem prius agere debuerit quam interpretem poſſit. *Golius, Præf. ad Erpenii. Hiſtor. Saracen. Arab. Lat. in fol.*

Il

Il eſt vrai auſſi que nous en avons omis d'autres, faute de les bien entendre, & ſans qu'il y eût de la faute de l'Ecrivain. Je ne ſais ſi de pareils obſtacles arrêteroient ceux qui ont voyagé en Orient, quoique j'aye ſujet de croire que les plus habiles d'entr'eux ne laiſſent pas de rencontrer auſſi des difficultés. Mais je puis aſſurer hardiment, que tout ce qu'on nous a donné juſqu'ici en Europe ſur la Langue Arabe, ne ſuffit pas pour s'y rendre auſſi habile qu'il ſeroit néceſſaire.

N'eſt-ce pas dommage que le ſavant Pocock qui auroit pû nous découvrir les tréſors de l'Orient, ait été obligé par complaiſance pour des gens ſans goût, & occupés de vaines diſputes, d'employer une partie conſidérable de ſa vie à lire & à comparer enſemble d'ennuyeux commentateurs? Comment ne pas être indigné contre ceux qui nous ont dé-



robé un tems si précieux? Que ne pouvoit-on pas attendre d'un si habile homme, qui joignoit à de rares talens un travail infatigable, qui avoit voyagé en Orient, & dont la vie a été fort longue? Ce que les Erasme, les Budée, les Etienne, les Scaliger, les Casaubon, ont fait pour la Langue Grecque, il l'auroit fait pour la Langue Arabe, & avec d'autant plus de succès, que la différence est plus grande entre une Langue vivante, & une Langue morte.

Je n'ai pas manqué en compcsant cette histoire, de me servir de la Bibliotéque Orientale de M. d'Herbelot, ouvrage qui mérite la plus haute estime de tous ceux qui ont quelque goût pour la littérature Orientale. J'ai trouvé cet Auteur si exact dans ce qu'il rapporte d'Ali, qui est chez les Musulmans le plus considérable personnage après Mahomet, que nonobstant les collections que

j'avois faites, j'ai mieux aimé quelquefois le tranſcrire article par article, que de défigurer ce qui étoit bien, en voulant me le rendre propre.

C'eſt à lui encore que je dois ce que je cite des Auteurs Perſans, dont la Langue ne m'eſt pas auſſi connue que je le ſouhaiterois. Je ne ſais pas non plus le Turc, & je n'en ſuis fâché qu'à cauſe de cinq volumes en cette Langue qui ſe trouvent dans notre bibliotéque publique, & qui ſont une traduction du grand Hiſtorien *le Tabari*, le Tite-Live des Arabes, le pere de leur hiſtoire, & que l'on regarde comme perdu en Arabe, autant que j'ai pû découvrir par mes recherches. Je m'en informai autrefois auprès du Docteur Luke, mon prédeceſſeur, qui me dit qu'il ne l'avoit jamais vû en Orient, & qu'on ne devoit pas eſpérer de le trouver. M. d'Herbelot dit la même

chose. La raison de cela est que le Tabari ayant été d'abord traduit d'Arabe en Turc, cette traduction a fait peu à peu négliger l'original dans tous les pays où l'on entend plus le Turc que l'Arabe.

Il ne faut pas néanmoins s'imaginer que l'original Arabe soit perdu parce qu'il est rare. Et pour preuve de cela, j'ai eu le bonheur d'en trouver parmi les manuscrits de l'Archevêque Laud un volume in-folio, imparfait à la vérité, mais écrit très-correctement, avec tous les points, & apparemment pour l'usage de quelque grand personnage. Ce manuscrit m'a tellement servi, que sans cela je serois souvent demeuré dans les ténberes.

Néanmons si j'avois eu plus de secours, si j'avois été le maître de mon tems & des circonstances, cette histoire des Sarrasins auroit été moins défectueuse, &

je l'aurois pouſſée plus loin, c'eſt-à-dire depuis la naiſſance de Mahomet juſqu'au tems où la maiſon d'Ommiah fut entierement ruinée par celle d'Abbas; ce qui arriva l'an cent trente-deux de l'Hegire, ſept cent cinquante de J. C. Et cet eſpace de tems auroit compris pluſieurs autres conquêtes outre celle d'Eſpagne.

Je fais mention de la vie de Mahomet, parce qu'elle eſt le fondement de toute cette hiſtoire. Et quoique ce qu'en a écrit le Docteur Prideaux, ſuffiſe pour donner une idée de ce prétendu Prophete & de ſes vûes, & pour montrer le caractere de ſon impoſture; il reſte néanmoins quantité de mémoires de ſa vie, leſquels ſont très-utiles pour éclaircir l'hiſtoire des tems poſtérieurs, & les coutumes de celui où il a vécu (*a*).

(*a*) On peut voir la vie de Mahomet écrite en François très-au-long par M. Ga-

Comme je n'ai pû faire un assez long séjour à Oxford pour rechercher dans la bibliotéque Bodleine & lire tous les manuscrits nécessaires à mon dessein, cela a été cause que dans le premier volume de cette histoire, où il est traité principalement des choses arrivées dans la Syrie, la Palestine & l'Egypte, la vie du Khalife Othman, qui regna douze ans, se trouve de beaucoup plus courte que celle d'Aboubecre qui n'en regna que deux. Mais il semble qu'on doit pardonner aux Historiens Arabes, & à nous en même tems, d'avoir parlé un peu plus au long des affaires de la Syrie, de la Palestine & de l'Egypte, pays si célebres & si vénérables dans notre antiquité, que de celles d'autres pays éloignés, dont nous ne connoissons pas bien les limites, ni la suc-

gnier, où l'on trouvera tout ce qu'on peut desirer sur cette matiere.

ceſſion des Princes qui y ont regné.

Pour rendre notre hiſtoire plus inſtructive, il eût fallu y joindre, non ſeulement une carte exacte des différens pays, mais encore une deſcription géographique des principales Villes, & en particulier une carte de l'Arabie, dans laquelle on auroit fixé les diverſes habitations des anciennes tribus Arabes.

Mais cela auroit demandé trop de tems, & m'auroit peut-être empêché de publier jamais cette hiſtoire. Souvent les anciens croyoient toute leur vie bien employée à polir un ſeul ouvrage, & ils avoient certainement raiſon dans la vûe qu'ils ſe propoſoient de tranſmettre leur nom à la poſtérité, & d'acquérir une réputation durable. Mais aujourd'hui nous n'avons pas plutôt formé le deſſein d'un ouvrage, que quelque ſoin & quelque travail

qu'il exige, on nous demande chaque jour quand il paroîtra. Ce qui nous consſole toutefois, c'eſt que les anciens ſont dans leurs tombeaux, & que nous pouvons lire leurs Livres quand il nous plaît; au lieu qu'ils ne reviendront pas au monde pour lire les nôtres.

Il y a eu cependant des modernes qui ont penſé là-deſſus à peu près comme les anciens. M. Petis de la Croix, célebre Interprete du Roi Louis XIV. pour les Langues Orientales, ayant reçu ordre du grand Colbert d'écrire la vie de Ginguiſcan, ne crut pas que dix ans de tems fuſſent trop pour cela, quoiqu'il ne manquât ni de Livres, ni de loiſir, ni d'habileté, ni de ſecours.

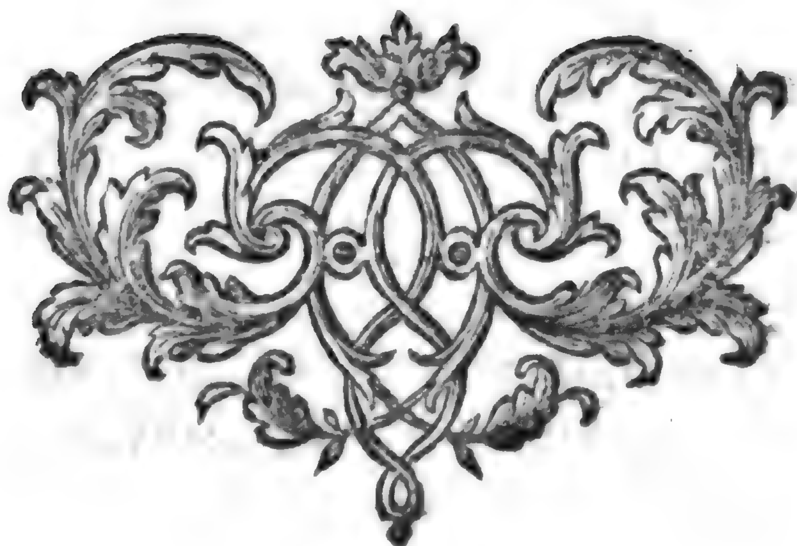
En effet pour écrire l'hiſtoire d'un Prince, par exemple celle d'un Khalife, il ne ſuffit pas de lire les Auteurs qui ont traité

expreſſément cette matiere : il faut de plus recueillir ce qui s'en trouve dans d'autres Hiſtoriens, dans les Commentateurs de l'Alcoran, dans les Scoliaſtes des Poëtes Arabes, dans les Médailles, les Inſcriptions & les Lexicographes Arabes. Il faut auſſi marquer les origines des coutumes, les ſurnoms, les tribus, & autres choſes ſemblables ; enfin diſpoſer ſa matiere avec tant de jugement, que chaque choſe prenne naturellement la place qui lui convient, & contribue à embellir le tout.

Il s'en faut beaucoup que je n'aye été en état d'exécuter tout cela. Et ſi l'on me demande pourquoi je publie un ouvrage auquel je n'ai pû donner la perfection convenable, je répondrai avec un célebre Auteur Arabe ; « qu'on ne doit pas entierement » négliger ce qu'on ne ſauroit » entierement connoître, parce

Abulfeda, Pref. de ſa Géographie.

» qu'il vaut encore mieux n'en
» ſavoir qu'une partie, que de
» tout ignorer ».



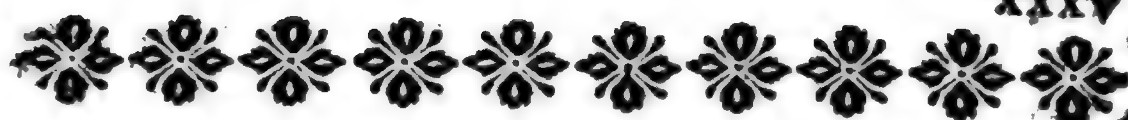


TABLE CHRONOLOGIQUE
de 51 ans.

Ans de J. C. en comptant leur commencement du premier jour de Janvier.	Ans de l'Hegire, ou fuite de Mahomet, avec les jours du mois auxquels ils commencent dans l'année solaire.	EMPEREURS GRECS.	KHALIFES SARRASINS.
655	35 Juillet [illegible]	CONSTANS 14	ALI 1
656	36 Juin 29	fils de CONSTANTIN 15	2
657	37 Juin 18	16	3
658	38 Juin 8	17	4
659	39 Mai 28	18	5
660	40 Mai 16	19	HASSAN. 1
661	41 Mai 6	20	MOAVIE I. 1
662	42 Avril 25	21	2
663	43 Avril 14	22	3
664	44 Avril 3	23	4
665	45 Mars 23	24	5
666	46 Mars 13	25	6
667	47 Mars 2	26	7
668	48 Février 19	27	8
669	49 Février 8	CONSTANTIN fils de 1	9
670	50 Janvier 28	2	10
671	51 Janvier 17	CONSTANS. 3	11
672	{ 52 Janvier 7 53 Décemb. 26	4	12
673	54 Décemb. 15	5	13
674	55 Décemb. 5	6	14

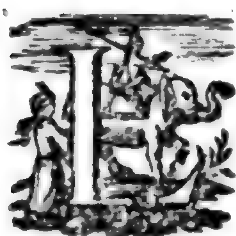
Ans de J. C.	Ans de l'Hegire.	EMPEREURS GRECS.	KHALIFES SARRASINS.
675	56 Novemb. 24	7	15
676	57 Novemb. 13	8	16
677	58 Novemb. 2	9	17
678	59 Octobre 22	10	18
679	60 Octobre 12	11	Yezid I. 1
680	61 Septemb. 3	12	2
681	62 Septemb. 19	13	3
682	63 Septemb. 9	14	4
683	64 Août 29	15	Moavie II. 1
684	65 Août 17	16	Mervan I. 2
685	66 Août 7	Justinien 17	Abdalme-
686	67 Juillet 27	II. 2	lec. 3
687	68 Juillet 17	3	4
688	69 Juillet 5	4	5
689	70 Juin 24	5	6
690	71 Juin 14	6	7
691	72 Juin 3	7	8
692	73 Mai 22	8	9
693	74 Mai 12	9	10
694	75 Mai 1	Leonce 1	11
695	76 Avril 21	Patrice 2	12
696	77 Avril 9	3	13
697	78 Mars 29	4	14
698	79 Mars 19	Tibere 1	15
699	80 Mars 8	Apsimare 2	16
700	81 Février 25	3	17
701	82 Février 14	4	18
702	83 Février 3	5	19
703	84 Janvier 23	6	20
704	85 Janvier 13	7	21
705	86 Janvier 1	Justinien II. rétabli. 1	22

HISTOIRE



HISTOIRE
DES
SARRASINS.

ALI FILS D'ABOU TALEB,
IV. KHALIFE APRÉS MAHOMET.



LA Religion Musulmane dont les Arabes faisoient profession, n'avoit pas éteint leurs anciennes inimitiés & leurs divisions domestiques. Telhah & Zobeir (1) deux des principaux d'entr'eux & deux chefs de parti, & Aïschah, la plus jeune des femmes de Mahomet, & celle qu'il

ALI. Heg. 35. E. C. 655. Divisions parmi les Sarrasins.

(1) Zobeïr étoit fils d'Abd al Motalleb, & frere d'Abdallah pere de Mahomet; ainsi il étoit oncle paternel de ce faux Prophete. *Tr.*

Ali.
Heg. 35.
E. C. 655.

avoit le plus aimée, étoient ennemis irréconciliables d'Ali (2). Néanmoins comme Mahomet n'avoit laissé aucun enfant mâle, & que cependant les Arabes souhaitoient d'être gouvernés par des Khalifes qui fussent de la race de leur Prophete, ils étoient portés pour Ali, parce qu'il avoit épousé Fatime fille de Mahomet.

Dissimulation de Telhah & de Zobeïr.

Telhah & Zobeïr qui n'ignoroient pas cette disposition des Arabes, crurent devoir dissimuler leur haine contre Ali. C'est pourquoi le jour même qu'Othman fut tué, ils lui prêterent serment de fidélité, bien résolus néanmoins de se déclarer contre lui dès la premiere occasion favorable qu'ils en trouveroient.

Une autre raison qui les engagea à reconnoître si promptement Ali, c'est que les députés qui étoient venus à Médine de tous les quartiers de l'Empire, savoir de la Syrie, de l'Egypte, de la Mesopotamie, de la Perse & de l'Arabie, pour déposer Othman, comme on a vû ci-dessus,

(2) On peut voir dans la vie de Mahomet par M. Gagnier, Liv. IV. Chap. VII. une des causes particulieres de la haine d'Aïschah contre Ali. *Tr.*

vouloient qu'on élût inceſſamment un Khalife, & menaçoient même de la mort tous ceux qui prétendoient à cette dignité, ſi l'élection ne ſe faiſoit pas au-plutôt.

Ali.
Heg. 35.
E. C. 655.
Ebn Athir.

Une partie des députés de Baſrah favoriſoit Telhah, & les autres Zobeïr. Ceux de Coufah, les Egyptiens, & la plûpart des Arabes, étoient pour Ali. Le parti de Zobeïr le menaçoit de la mort, s'il n'acceptoit pas le Khalifat, ou ne faiſoit pas élire une autre perſonne.

Ali refuſe d'abord le Khalifat.

Dans cette confuſion, pluſieurs des députés allerent trouver Ali, & le prierent d'accepter le Khalifat. Il répondit qu'il n'ambitionnoit point cette dignité, & qu'il conſentiroit plus volontiers à l'élection d'un autre. Les députés inſiſterent, en diſant que perſonne ne méritoit ſi bien que lui d'être Khalife, tant à cauſe de ſes qualités perſonnelles, que parce qu'il étoit proche parent du Prophete. Il répliqua, qu'il aimoit beaucoup mieux ſervir en qualité de Vizir ou premier Miniſtre celui qu'il leur plairoit de choiſir, que d'être élu lui-même.

Abulfeda.

Ali refuſant donc obſtinément le

Tumulte des

Ali. Heg. 17. J. C. 638. Députés des Provinces. *Ebn Athir.*

Khalifat, un grand nombre de députés des différentes Provinces, voyant qu'ils ne pouvoient s'accorder sur le choix d'un Khalife, & s'étant apperçus d'ailleurs que presque tous ceux de la famille d'Ommiah, dont nous parlerons dans la suite, s'étoient retirés, ils allerent tumultueusement chez les principaux habitans de Médine, & leur déclarerent que c'étoit à eux qu'appartenoit proprement l'élection; qu'ils leur donnoient un jour pour y penser; & que si au bout de ce tems-là la chose n'étoit pas décidée, Telhah, Zobeïr, Ali, & plusieurs autres, seroient massacrés.

Là-dessus les Médinois allerent sur le soir trouver Ali, & le prierent instamment d'accepter le Khalifat pour l'intérêt de la Religion. Comme il s'en défendoit, & leur disoit de jetter les yeux sur quelqu'autre: Nous vous conjurons au nom de Dieu, lui dirent-ils, de ne pas nous refuser. Considerez notre situation, considerez l'état de la Religion Musulmane, considerez la division du peuple; craignez la puissance de Dieu.

Ali accepte à la fin le Khalifat.

Ali vaincu enfin par des reproches si touchans, leur répondit: Si je con-

sens à ce que vous demandez, je vous gouvernerai le mieux qu'il me sera possible ; & si vous me dispensez de ce soin, il n'y aura point d'autre différence entre vous & moi, sinon que je serai l'un des plus soumis & des plus obéissans à celui que vous me donnerez pour maître.

Comme les Médinois offroient à Ali de lui prêter serment de fidélité dans sa maison ; ce qui se faisoit alors parmi les Arabes en donnant la main ; il refusa de recevoir leur serment en particulier ; mais il voulut qu'ils le prêtassent publiquement dans la Mosquée, afin que tous les partis fussent satisfaits, & n'eussent aucun sujet raisonnable de se plaindre. Car il savoit très-bien qu'Aïschah veuve de Mahomet, Telhah, Zobeïr, & toute la maison d'Ommiah, dont Moavie, alors Gouverneur de Syrie, étoit le chef, n'oublieroient rien pour lui susciter des brouilleries à la moindre occasion favorable qu'ils en trouveroient.

Il se rendit donc le matin à la Mosquée. Il étoit vêtu d'une legere robe de coton, avec une ceinture pardessus ; il avoit un gros turban sur

On lui prête serment de fidélité.

Ali.
Heg. 35.
J. C. 655.

la tête : il tenoit ses mules d'une main, & de l'autre un arc au lieu de canne. Telhah & Zobeïr ne s'étant pas trouvés à la Mosquée, il les envoya chercher; & quand ils furent venus, ils lui prêterent serment de fidélité comme les autres en lui donnant la main. Ali leur demanda s'ils agissoient de bonne foi; qu'autrement il prêteroit lui-même serment à celui d'entr'eux qui voudroit accepter le Khalifat. Ils répondirent tous deux qu'ils ne desiroient point cette dignité, & qu'ils agissoient sincerement; sur quoi ils prêterent serment au nouveau Khalife.

Mauvais présage sur son regne.

Les peuples Orientaux sont généralement superstitieux, & fort adonnés à l'observation des présages. Lorsque Telhah rendit obéissance à Ali, la main qu'il lui présenta, étoit extrêmement endommagée & defigurée par des blessures qu'il avoit reçues à la guerre (3). Un des assistans dit à cette occasion, que c'étoit-là un mauvais signe, & que cette

(3) Telhah avoit été blessé à la main en combattant pour Mahomet à la bataille d'Ohod, qui se donna la troisiéme année de l'Hegire, & dans laquelle les Musulmans furent défaits par les Koraïschites leurs ennemis. *Tr.*

main estropiée annonçoit un regne malheureux. On verra par la suite de l'histoire d'Ali, que ce présage ne fut que trop vérifié.

ALI. Heg. 35. E. C. 655.

Desseins pernicieux de Telhah & de Zobeïr.

Ebn Athir, M. S. Pocock, num. 137.

Peu de tems après, Telhah & Zobeïr, avec quelques autres personnes de leur parti, allerent trouver le nouveau Khalife, pour se plaindre à lui du meurtre d'Othman, & pour lui dire qu'il falloit absolument en tirer vengeance; & ils offrirent leurs services à cet effet. Leur dessein caché en faisant cette proposition, étoit de causer des brouilleries, qui ne manqueroient pas de perdre entierement Ali & ses partisans.

Ali s'y oppose.

Il leur répondit, que de vouloir punir un parti aussi nombreux & aussi redoutable qu'étoit celui des ennemis d'Othman, ce seroit entreprendre une chose impossible; qu'au reste s'ils savoient quelques moyens pour y réussir, ils lui feroient plaisir de les lui indiquer. Comme ils dirent qu'il n'en savoient aucuns, il jura que pour lui il n'en connoissoit point d'autre que de réunir ensemble tous les partis, si c'étoit la volonté de Dieu. Il représenta, que ces dissensions domestiques avoient com-

Ali.
Heg. 35.
E. C. 655.

mencé dans les tems d'ignorance, c'est-à-dire avant que Mahomet s'érigeât en Prophete ; & que quand même on viendroit à bout de venger la mort d'Othman, cela ne feroit qu'augmenter le nombre des mécontens : « Car, ajouta-t-il, Satan n'a-
» bandonne jamais la place dont il
» s'est une fois emparé. Dans une
» affaire comme celle-ci, un parti
» agréera ce que vous proposez ; un
» second sera d'un avis différent ; &
» un troisiéme ne s'accordera ni avec
» l'un ni avec l'autre. Ainsi consul-
» tez entre vous là-dessus ».

Il tâche de gagner les Koraïschites.

Cependant Ali n'oublioit rien pour gagner la bienveillance des Koraïschites, qui étoient la plus noble tribu des Arabes. Il les alloit trouver les uns après les autres, & leur faisoit toutes les caresses possibles. Il ne manquoit pas de leur témoigner la haute idée qu'il avoit de leur mérite, & il leur représentoit que le salut de l'Etat etoit entre leurs mains. Il étoit extrèmement affligé des haines & des divisions qu'il voyoit regner parmi les Musulmans, & surtout de la retraite précipité des Ommiades.

Comme on ne déterminoit rien, Telhah demanda à Ali le gouvernement de Coufah, & Zobeïr celui de Basrah. C'étoient deux Places de très-grande importance, & les principales de l'Irak Arabique. La premiere étoit située sur le bord occidental de l'Euphrate, & l'autre à deux mille du Tigre vers l'occident, comme elle est encore aujourd'hui. Le prétexte dont Telhah & Zobeïr colorerent leur demande, fut, que s'il arrivoit quelque soulevement dans ces deux Villes, ils seroient en état de l'appaiser sur le champ.

ALI. Heg. 35. E. C. 655. Telhah & Zobeïr lui demandent des Gouvernemens.

Ali ne jugeant pas à propos de leur accorder ce qu'ils lui demandoient, répondit qu'il examineroit cette affaire. D'autres Historiens rapportent, qu'il se servit d'une honnête défaite pour les refuser, en leur disant qu'il n'avoit personne auprès lui aussi capable qu'eux de l'assister de leurs conseils dans les divers embarras ausquels un nouveau gouvernement ne pouvoit manquer d'être exposé. Telhah & Zobeïr furent très-choqués de ce refus, mais ils dissimulerent; & sachant qu'Aïschah étoit à la Mecque, où elle étoit allée

Il les refuse. *Ebn Athir. D'Herbelot, au mot Ali.*

ALI.
Heg. 35.
E. C. 655.

en pélerinage dans le tems qu'on tenoit le Khalife Othman assiégé dans sa maison, ils demanderent à Ali la permission d'y aller aussi eux-mêmes ; ce qu'il leur accorda.

Mauvais conseil que lui donne Mogaïrah Ebn Saïd.
Abulfeda.

Dès qu'Ali fut reconnu Khalife, il résolut d'ôter les gouvernemens des Provinces à tous ceux à qui Othman son prédecesseur les avoit donnés. Mogaïrah Ebn Saïd un des principaux d'entre les Arabes, étant venu le voir, lui conseilla d'attendre au moins pour cela que son autorité fût mieux affermie; mais Ali ne goûta pas cet avis (4). Mogaïrah revint le voir le lendemain, & lui dit qu'il avoit changé de sentiment, & qu'il lui conseilloit de suivre son premier dessein.

Pendant qu'Ali & Mogaïrah conféroient ensemble, Abdallah Ebn Abbas, personnage distingué, survint. Cet Abdallah étoit à la Mecque Lorsqu'Othman fut tué ; mais apprenant l'élection d'Ali, il étoit revenu depuis peu à Médine. Ayant donc trouvé Ali & Mogaïrah ensem-

(4) D'Herbelot dit : *Ali suivit son conseil.* Notre manuscrit met une négation ; & ce qui est ensuite, montre qu'il faut lire ainsi.

ble, il prit occasion de demander à Ali quel étoit le sujet de leur entretien. Ali répondit, que Mogaïrah lui avoit d'abord conseillé de continuer Moavie & les autres Gouverneurs établis par Othman, dans leurs différentes places, jusqu'à ce qu'ils se soumissent d'eux-mêmes à son obeissance, & que son autorité fût mieux affermie. « Comme je n'ai pas goûté » cet avis, ajouta le Khalife, Mo- » gaïrah est revenu me trouver au- » jourd'hui, & m'a dit qu'il avoit » changé lui-même de sentiment, & » que j'avois raison ».

Ali. Heg. 35. E. C. 655.

Là-dessus Abdallah Ebn Abbas dit à Ali, que le premier conseil que lui avoit donné Mogaïrah étoit bon; mais que le dernier étoit celui d'un traitre: qu'il craignoit fort que la Syrie, dont Moavie étoit Gouverneur, ne se déclarât contre lui: qu'il ne faloit point se fier à Telhah & à Zobeïr; & qu'il y avoit tout lieu de s'attendre que ces deux Capitaines prendroient les armes contre le Khalife. C'est pourquoi, ajouta Abdallah, je vous conseille de continuer Moavie dans son gouvernement, jusqu'à ce qu'il se soumette à votre

Bon conseil d'Abdallah Ebn Abbas.

ALI. Heg. 35. E. C. 655.

autorité; & quand une fois il vous aura reconnu, je me charge de vous l'amener pieds & poings liés, dès que vous souhaiterez.

Ali ne le suit pas.

Ali déclara avec serment, que Moavie n'auroit point d'autre partage que la mort. Sur quoi Mogaïrah dit au Khalife, qu'à la vérité il avoit du courage; mais qu'il manquoit de prudence. Ali choqué de ce reproche lui répondit, que son devoir étoit d'obéir. Mogaïrah répliqua, qu'il ne s'y croyoit pas obligé. De cette maniere la conférence se rompit; & peu de tems après, Mogaïrah se retira à la Mecque.

La plûpart des Ansars (5), c'est-à-dire des Médinois, se soumirent à Ali, excepté quelques-uns, qui avoient été Aumoniers d'Othman, ou avoient exercé auprès de lui d'autres emplois. Ceux-ci furent nommés *Motazelites*, c'est-à-dire *Schismatiques*, parce qu'ils s'opposerent à Ali lorsqu'il fut proclamé Khalife.

Abulfeda.

(5) Nous avons déja remarqué ailleurs, que les habitans de Médine furent nommés *Ansars*, c'est-à-dire *Secoureurs* ou *Auxiliaires*, parce qu'ils donnerent du secours à Mahomet, & le reçurent dans leur Ville, lorsqu'il fut obligé de s'enfuir de la Mecque pour éviter la fureur de ses compatriotes. *Tr.*

Ali étant donc résolu de changer les Gouverneurs de toutes les Provnices de l'Empire, ferma l'oreille à toutes les représentations qu'on voulut lui faire pour l'en détourner ; & au commencement de l'année suivante, qui étoit la trente-sixiéme de l'Hegire, & la six cent cinquante-sixiéme de l'Ere Chrétienne, il envoya dans les différentes Provinces les nouveaux Gouverneurs qu'il avoit nommés. Othman Ebn Hanif fut envoyé à Basrah : Ammarah Ebn Sahal à Coufah : il étoit un des Mecquois qui s'enfuirent avec Mahomet. Abidallah fut envoyé dans l'Yemen : il étoit Médinois. Sahel Ebn Hanif, & qui étoit aussi Médinois, fut envoyé en Syrie, & Saad Ebn Kaïs en Egypte.

ALI. Heg. 36. E. C. 656. Il envoie de nouveaux Gouverneurs dans les Provinces.

Sahel Ebn Hanif étant arrivé à Tabouc (6), rencontra un parti de cavalerie qui lui demanda qui il étoit. Il répondit qu'il étoit le Gouverneur

Ils n'y sont pas tous reçus.

(6) Nom d'un lieu très-célebre vers les frontieres de Syrie, entre Médine & Damas. Ce fut jusques-là que s'avança Mahomet dans l'expédition qu'il entreprit contre les Romains, c'est-à-dire contre les Grecs, la neuviéme année de l'Hegire, & qui n'eut pas de suite, parce que les Romains, au bruit de sa marche, se retirerent ; ce qui fit que Mahomet s'en retourna aussi à Médine. *Tr.*

Ali.
Heg. 36.
E. C. 656.

de Syrie. Les cavaliers lui dirent que s'il étoit envoyé par quelqu'autre que par Othman, il pouvoit s'en retourner comme il étoit venu. Il leur demanda s'ils n'avoient pas été informés de la mort d'Othman. Ils répondirent qu'oui. Là-dessus Sahel voyant bien qu'il ne seroit pas reçu dans son gouvernement, s'en retourna auprès d'Ali.

Saad Ebn Kaïs se rendit en Egypte : mais il trouva de l'opposition de la part des amis d'Othman, lesquels refusoient de se soumettre à Ali, jusqu'à ce qu'il eût puni les meurtriers de son prédecesseur. Othman Ebn Hanif étant arrivé à Basrah, y trouva le peuple divisé ; & ayant appris que les habitans de Coufah étoient résolus de ne point recevoir de nouveau Gouverneur, il revint à Médine, & instruisit Ali de leur disposition. Le Gouverneur de Coufah étoit alors Abou Moussa Alaschari, qui y avoit été mis par Othman.

Yali établi aussi par Othman gouvernoit l'Yemen. Abidallah étant allé dans cette Province, Yali lui remit le gouvernement. Mais auparavant il pilla le trésor public ; & s'étant ren-

du promptement à la Mecque, il livra cet argent entre les mains d'Aïſchah, de Telhah, & de Zobeïr.

Ali. Heg. 36. E. C. 656.

Les Motazelites envoient en Syrie la chemiſe d'Othman.

Durant ce tems-là, les Motazelites n'oublioient rien pour cauſer du trouble à Ali. Il prirent la chemiſe qu'avoit Othman quand il fut tué, & la porterent en Syrie toute enſanglantée. Là ils ſçurent bien s'en ſervir pour leurs deſſeins. Quelquefois ils la mettoient ſur la chaire de la Moſquée; & d'autres fois ils l'expoſoient à la vûe des ſoldats. Afin même d'animer davantage les eſprits, ils attacherent à cette chemiſe les doigts de la femme d'Othman, qui furent coupés lorſqu'on maſſacra ce Khalife. Un tel ſpectacle mit en fureur l'armée de Syrie, qui avoit reçu de grandes libéralités d'Othman; & elle demanda avec empreſſement que l'on vengeât ſa mort.

Ils ſe joignent à ſes amis.

Aïſchah, Telhah & Zobeïr étoient toujours ennemis d'Othman, & ils avoient même été complices de ſa mort. Mais lorſqu'ils virent qu'on avoit élu à ſa place Ali, contre lequel ils n'avoient pas moins de haine, ils ſe joignirent aux véritables amis d'Othman, dans la vûe de faire

Ali. Heg. 36. E. C. 656.

périr Ali ; & tous enſemble d'un commun accord, quoique par différens motifs, demanderent juſtice du meurtre d'Othman.

Sahel Ebn Hanif étant retourné de la Syrie à Médine, informa le Khalife de ce qui ſe paſſoit (7). Là-deſſus Ali écrivit à Moavie Gouverneur de

(7) J'ai retranché ici une page entière du texte Anglois ; parce que les choſes dont il y eſt parlé, outre qu'elles ſont peu importantes, ne font qu'embrouiller la narration. Il y eſt rapporté que Sahel Ebn Hanif étant revenu de la Syrie avant que Telhah & Zobeïr fuſſent partis de Médine, Ali fit venir ces deux derniers, & leur dit, que ce qu'il avoit prévû, étoit arrivé ; que les troubles étoient déja ſi grands, que pour les appaiſer, il falloit néceſſairement trouver quelque expédient qui contentât tous les partis ; que la revolte étoit comme un incendie qui va toujours en augmentant, ſi on ne l'arrête bientôt. Telhah & Zobeïr ayant demandé enſuite à Ali la permiſſion de s'en aller à la Mecque, & offrant de ſe rendre reſponſables des troubles de l'Etat, s'ils devenoient plus conſidérables ; M. Okley nous dit ici, qu'il n'a pû marquer ſûrement la réponſe que leur fit Ali, parce que le manuſcrit d'*Ebn Athir*, dont il ſe ſervoit, n'étoit pas bien liſible en cet endroit. Et à cette occaſion il déclare qu'il n'aura jamais honte d'avouer ſon ignorance, & que s'il n'avoit pas manqué de caractères Arabes, il auroit fait imprimer à la marge de ſon livre en leur propre Langue tous les paſſages qu'il n'a pas entendus parfaitement dans ſes manuſcrits Arabes ; afin que les Savans puſſent conférer ces paſſages ſur d'autres copies, & éclaircir ſes doutes. Il propoſe enſuite ſur le paſſage en queſtion le ſens qui lui paroît le plus probable, & ſuivant lequel Ali répond, qu'il arrêtera la revolte auſſi long-tems qu'il pourra, & que ſi rien n'y fait, il y appliquera le feu. *Tr.*

Syrie, & à Abou Moussa Alaschari Gouverneur de Coufah. Abou Moussa lui répondit que tous les habitans de Coufah étoient entierement à son service. En même tems il lui envoya un catalogue de ceux qui avoient d'abord reconnu volontairement son autorité, & qui faisoient le plus grand nombre ; & de ceux qui ensuite avoient suivi d'eux-mêmes les premiers.

Insolence de Moavie à l'égard d'Ali.

Moavie ne daigna pas répondre un seul mot à Ali, jusqu'à ce qu'environ trois mois après la mort d'Othman, il remit à un courier une Lettre cachetée, dont le dessus portoit simplement ces mots, *Moavie à Ali*; & ayant donné à ce courier des instructions secrettes, il le fit partir pour Médine, avec celui d'Ali, qu'il avoit retenu jusqu'alors.

Le courier de Moavie entra à Médine sur le soir, comme il lui avoit été ordonné, afin qu'il fût vû d'une plus grande quantité de monde; car dans ces pays chauds les rues sont plus fréquentées le soir à cause de la fraîcheur. Il portoit ses dépêches attachées au bout d'un bâton. Le peuple de Médine qui n'ignoroit pas la

Ali.
Heg. 36.
E. C. 656.

mauvaiſe volonté de Moavie contre Ali, courut en foule après le courier, deſirant extrêmement d'apprendre quel étoit le contenu de ſes dépêches.

Ali ayant ouvert la Lettre, ne trouva qu'un papier en blanc, ſans qu'il y eût ſeulement un mot d'écriture; ce qu'il regarda avec raiſon comme la plus grande marque de mépris, & comme un défi inſolent que lui faiſoit Moavie. Il demanda enſuite au courier quelles nouvelles il y avoit en Syrie. Le courier répondit qu'il y avoit ſoixante mille hommes ſous les armes, & qu'on avoit élevé en façon d'étendard la chemiſe d'Othman ſur la chaire de la Moſquée de Damas. Ali demanda ſi ces gens-là prétendoient le rendre reſponſable de la mort d'Othman. Il prit Dieu à témoin qu'il n'en étoit point coupable, & le ſupplia de l'aſſiſter.

Enſuite ſe tournant vers Ziad Ebn Hentelah perſonnage diſtingué, qui étoit aſſis auprès de lui, & qui étoit de l'Yemen, il lui dit qu'il y auroit néceſſairement une guerre en Syrie. Ziad fit auſſi-tôt part de cette nou-

velle aux habitans de Médine. Ali de son côté n'oublia rien pour les encourager. Il envoya une Lettre circulaire dans toutes les Provinces pour demander du secours.

ALI. Heg. 36. E. C. 656.

Revolte à la Mecque contre Ali.

Tandis qu'il se préparoit à faire la guerre en Syrie, il reçut avis de la révolte de Telhah, de Zobeïr, & d'Aïschah, qui avoient formé à la Mecque une grande conspiration contre lui. Les mécontens, & particulierement ceux de la maison d'Ommiah, de laquelle étoit la famille d'Othman, se joignirent aux Gouverneurs des Provinces, qui avoient perdu leurs charges; & ayant à leur tête la veuve de leur prophete, laquelle s'étoit déclaré ouvertement contre Ali, ils assemblerent des forces considérables, & résolurent de faire la guerre à ce Khalife.

Alcamil, MS. Pocock, num. 137.

Telhah & Zobeïr avoient eu soin d'instruire les mécontens de la Mecque du mauvais état des affaires d'Ali à Médine. C'est pourquoi Aïschah vouloit qu'on marchât tout de suite vers cette Ville, afin d'attaquer, pour ainsi dire, la source du mal. D'autres étoient d'avis qu'on allât joindre les Syriens. Mais quand on

ALI. Heg. 36. J.C. 656.

vint à faire réflexion que Moavie Gouverneur de Syrie étoit en état de défendre lui seul cette Province, & qu'outre cela Telhah avoit beaucoup de crédit à Basrah, les mécontens dont nous parlons ici, résolurent de marcher vers cette Place.

Les mécontens marchent vers Besrah.

En conséquence ils firent publier dans les rues de la Mecque la déclaration suivante : « La mere des fideles (8), Telhah & Zobeïr, vont » en personne à Basrah. Ceux donc » qui brûlent du desir d'étendre la » Religion, & de combattre pour » venger la mort d'Othman, mais » qui manquent des commodités né» cessaires pour la route, n'ont qu'à » se présenter ». Il se présenta six cens volontaires, à qui on fournit un pareil nombre de chameaux. Les mécontens partirent de la Mecque au nombre d'environ neuf cens ou mille. D'autres se joignirent à eux dans la route ; ce qui forma à la fin un corps d'environ trois mille hommes.

Abulfeda, M.S. Pocock, num. 303.

Un nommé *Menbah* avoit fait pré-

(8) C'est-à dire Aïchah, qui fut ainsi appellée par les Musulmans, à cause du grand respect qu'ils avoient pour elle. *Tr.*

Ali. Heg. 36. E. C. 656.

ſent à Aïſchah d'un chameau appellé en Arabe *Alaſcar*, c'eſt-à-dire *l'Armée*, & qui lui coûtoit cinquante pieces d'or. Nous ne connoiſſons pas exactement la valeur des monnoies Arabes. Il me paroît ſeulement, autant qu'on en peut juger, qu'une de ces pieces d'or valoit à peu près une demi-Guinée (9), monnoie d'Angleterre. Aïſchah montée ſur cet animal, & placée dans une eſpece de litiere qui reſſembloit à une cage (10), marchoit à la tête des mécontens.

Fantaiſie ridicule d'Aïſchah.

Ils rencontrerent en chemin un ruiſſeau appellé *Giouab*, ſur le bord duquel étoit un Village du même nom. Tous les chiens de ce Village accoururent auſſi-tôt, & vinrent abboyer tous enſemble contre Aïſchah. Cette femme extrêmement ſurpriſe demanda comment s'appelloit cet endroit. Ayant ſçu qu'il ſe nommoit

(9) C'eſt-à-dire, environ un demi-louis, monnoie de France. *Tr.*

(10) C'eſt dans cet équipage que les femmes en Orient ont coutume de voyager. Cette cage eſt faite de planches ou d'oſiers. Les femmes y ſont aſſiſes & fort à leur aiſe; elles voyent tout ce qui ſe paſſe ſans pouvoir être vûes. Lorſque le Roi de Perſe va ſe promener avec ſes femmes, elles ſont enfermées de la ſorte, au rapport de Chardin. *Tr.*

Ali.
Heg 36.
E. C. 656.

Giouab, elle récita ces paroles de l'Alcoran, que les Mahométans employent souvent quand ils se trouvent dans un grand péril : « Nous » sommes à Dieu, & nous retour» nerons à lui ». Elle déclara en même-tems, qu'elle n'avanceroit pas plus loin : car elle se souvenoit, disoit-elle, que Mahomet lui avoit dit autrefois, qu'un jour les chiens de ce lieu-là abboyeroient contre une de ses femmes ; qu'ainsi elle devoit y prendre garde, parce qu'elle se trouveroit alors dans une fâcheuse situation & dans un très-grand danger.

Alcoran, chap. II. 158.

D'Herbelot, au mot Ali.

Artifice dont on se servit pour en empêcher l'effet. *Abulfeda.*

Là-dessus Aïschah ayant fait plier les genoux à son chameau, mit pied à terre, & résolut de demeurer là toute la nuit. Telhah & Zobeïr ne savoient que faire à une pareille fantaisie. Ils connoissoient combien il leur étoit important de hâter leur marche, y ayant toute apparence qu'Ali ne manqueroit pas de les suivre de près. Enfin ils s'aviserent de dire à Aïschah que le guide s'étoit trompé, & que ce lieu n'avoit jamais porté le nom de *Giouab* ; ce qu'ils firent jurer par cinquante témoins qu'ils aposterent pour cela. Mais

tout fut inutile. Aïschah ne voulut pas bouger de l'endroit où elle étoit. A la fin quelques-uns de la troupe s'étant mis à crier, alerte, alerte, voilà Ali qui vient; tout le monde décampa aussi-tôt, & s'avança en toute diligence vers Basrah.

D'Herbelot.

Les Historiens remarquent que ce fut-là le premier mensonge public & solemnel qui ait été fait depuis le commencement du Musulmanisme. Que cela soit ou non, c'est ce qu'importe peu. Mais il est certain que ceux qui furent les auteurs de ce mensonge, y trouverent leur intérêt, parce qu'il fut cause que les mécontens firent une diligence incroyable pour se rendre à Basrah.

Les mécontens se rendent maîtres de Basrah.

Othman Ebn Hanif qui étoit Gouverneur de cette Place pour Ali, n'étoit pas en état de faire beaucoup de résistance. Après une escarmouche dans laquelle il perdit quarante de ses gens, il fut fait prisonnier. Les mécontens lui arracherent la barbe (11) & les sourcils jusqu'à la racine;

(11) C'étoit un des plus grands outrages qu'on pût faire à ce Gouverneur; parce que les Arabes ont une vénération extrême pour la barbe, croyant qu'il n'y a rien qui rende un homme plus respectable qu'une belle barbe. *Tr.*

ALI. Heg. 36. J. C. 656.

Aïschah écrit au Gouverneur.

Ebn Athir.

& après l'avoir tenu quelque tems en prison, ils le laisserent aller.

Un Auteur Arabe raconte la prise de Basrah dans un plus grand détail. Il dit qu'Aïschah, avant que d'arriver à Basrah, écrivit à Othman Ebn Hanif Gouverneur de cette Place, & aux autres Gouverneurs des Provinces, pour les exciter à venger la mort d'Othman. Dans ces Lettres elle relevoit beaucoup les vertus de ce Khalife, louant la sincérité de son repentir, comme elle avoit toujours fait depuis sa mort, & détestant la barbarie de ceux qui avoient trempé leurs mains dans son sang. Elle invectivoit contre ses ennemis, les accusant d'avoir violé & foulé aux pieds tout ce qu'il y avoit de plus sacré.

Division entre les habitans.

Le Gouverneur de Basrah envoya deux députés à Aïschah. Elle leur donna audience, & leur répondit les mêmes choses qu'elle avoit marquées au Gouverneur. Les députés étant retournés à Basrah & ayant fait leur rapport, les habitans se trouverent divisés de sentimens. Le Gouverneur leur conseilla de demeurer tranquilles jusqu'à l'arrivée du

du Kalife ; & ayant fubftitué à fa place un nommé *Ammar* en qualité de fon Lieutenant, il fe retira dans fa maifon.

Ali. Heg. 36. E. C. 656.

Ammar fit prendre les armes aux habitans, & fe rendit à la Mofquée pour délibérer fur l'état des affaires. Là un des habitans s'étant levé, parla de cette forte : « Si ceux dont il s'a» git viennent à Bafrah par la crain» te de quelque danger, ils ont tort » de quitter un pays où il n'y a pas » jufqu'à un oifeau qui ne foit en » fûreté. S'ils cherchent à venger la » mort d'Othman, ce n'eft pas nous » qui l'avons tué. Ainfi fuivez mon » confeil, & renvoyez ces gens-là » d'où ils viennent ».

Un autre des habitans fe leva enfuite & dit : « Ces gens-là nous foup» çonnent apparemment d'être cou» pables de la mort d'Othman ; ou » bien ils viennent nous demander » du fecours contre ceux qui l'ont » tué, foit qu'ils foient nos amis ou » non ». Cet Orateur n'eut pas plutôt dit cela, qu'un des affiftans lui jetta de la pouffiere au vifage. Ammar connut par-là que les mécontens avoient un parti à Bafrah ; ce qui le

Ali. Heg. 36. E. C. 656.

découragea beaucoup.

Ils vont au-devant d'Aïschah.

Cependant Aïschah avec sa troupe approchant davantage de cette Ville, les habitans sortirent pour aller à sa rencontre; & ceux qui en avoient envie, allerent la trouver en particulier. Il y eut une contestation entre les habitans. Telhah leur parla le premier, & fit un discours à la louange du Khalife Othman. Il fut secondé par Zobeïr; & Aïschah parla ensuite. Elle avoit une voix forte & perçante. Quand elle eut dit tout ce qu'elle jugea à propos, le peuple de Basrah se trouva de nouveau divisé de sentimens, les uns assurant qu'elle avoit dit vrai, les autres soutenant le contraire; & ils en vinrent même jusqu'à se jetter du sable & des pierres au visage les uns des autres.

Reproches faits à Aïschah.

Aïschah voyant cela mit pied à terre. Alors un Arabe s'étant avancé près d'elle lui tint le discours suivant; « O mere des fideles! le meurtre » d'Othman valoit-il donc la peine » que vous sortissiez de votre mai- » son, & que vous vinssiez sur ce » maudit chameau? Vous aviez un » voile, & vous étiez protégée de » Dieu; mais vous avez déchiré vo-

» tre voile (12), & méprisé la pro-
» tection de Dieu. Ceux qui sont té-
» moins de la querelle que vous cau-
» sez ici, le seront aussi de votre
» mort. Si vous êtes venue en ce
» pays de votre propre mouvement,
» retournez-vous-en dans votre mai-
» son. Si vous êtes venue par force,
» demandez du secours ».

En même-tems il y eut un jeune homme qui alla trouver Telhah & Zobeïr, & leur dit, que voyant qu'ils avoient amené avec eux la mere des fideles, il étoit curieux de savoir s'ils n'avoient pas aussi amené leurs propres femmes. Tout cela se disoit pour reprocher à Aïschah son impudence de s'être engagée dans une pareille expédition.

Combat entre les deux partis. On parle d'accommodement.

A la fin on en vint aux mains de part & d'autre, & cela dura jusqu'à ce que la nuit sépara les combattans. Le lendemain on recommença à se battre. Il y eut dans cette action

(12) Les femmes en Orient ne sortent point sans être couvertes d'un voile. Ainsi quand il est dit, qu'Aïschah a déchiré le sien, cela signifie qu'au lieu de se tenir renfermée dans sa maison, comme il convient aux personnes de son sexe, elle a franchi toutes les bornes de la modestie, en courant le pays à la tête d'une armée. *Tr.*

ALI.
Heg. 36.
E. C. 656.

beaucoup de monde tué du parti d'Othman ; & il y en eut beaucoup de blessé des deux côtés. Quand on fut las de se battre, on commença à parler d'accommodement. On convint qu'on enverroit un député à Médine pour s'informer si c'étoit volontairement ou par force que Telhah & Zobeïr avoient assisté à l'inauguration d'Ali, & l'avoient reconnu Khalife. Car c'étoit-là le point de la difficulté. S'ils y avoient assisté volontairement, tous les Musulmans devoient les traiter comme des rebelles ; & s'ils n'y avoient assisté que par force, leur parti croyoit pouvoir justifier son attachement à eux.

Le député étant arrivé à Médine, & ayant exposé le sujet de sa commission, tout le monde demeura quelque tems en silence. A la fin un Arabe nommé *Assamah* se leva & dit, que Telhah & Zobeïr n'avoient reconnu l'autorité d'Ali que par force. Cette parole lui auroit vraisemblablement coûté la vie, si un de ses amis, qui étoit un homme d'autorité parmi les Médinois, ne l'eût pris par la main, & ne l'eut emmené dans sa maison. Assamah lui dit qu'il n'avoit

pas crû que la chose fût d'une aussi grande conséquence qu'il le voyoit alors.

ALI.
Heg. 36.
E. C. 656.

Ali propose des voies d'accommodement.

Dès qu'Ali apprit cette nouvelle, il écrivit une Lettre à Othman Ebn Hanif Gouverneur de Basrah, par laquelle il taxoit sa conduite de foiblesse, & déclaroit, que ce n'étoit pas à un simple parti que s'opposoit Aïschah, Telhah & Zobeïr, mais à tout le corps des Musulmans : qu'ils étoient entierement inexcusables s'ils vouloient à toute force qu'il fût déposé du Khalifat : mais que s'ils avoient quelqu'autre proposition à faire, on pourroit l'examiner de part & d'autre.

Tandis que ces choses se passoient à Médine, les mécontens envoyerent dire à Othman Ebn Hanif Gouverneur de Basrah, de sortir de la Ville, & de venir les trouver. Il répondit que cette demande n'étoit pas conforme à l'accord, par lequel on étoit convenu qu'on attendroit une réponse de Médine. Nonobstant cela, Telhah & Zobeïr qui étoient bien résolus de ne laisser échaper aucune occasion favorable de se rendre maîtres de Basrah, surprirent cette Ville

ALI. Heg 35. E. C. 656.

une certaine nuit qu'il fit beaucoup d'orage. S'étant jettés dans la Mosquée, ils y furent attaqués par Othman Ebn Hanif, qui après un léger combat, où il perdit environ quarante de ses gens, fut lui-même fait prisonnier.

Le Gouverneur de Basrah est fait prisonnier.

On envoya demander à Aïschah ce qu'elle vouloit qu'on fît de ce Gouverneur. Elle ordonna d'abord qu'il fût mis à mort. Mais une de ses femmes l'ayant conjurée au nom de Dieu & des compagnons de l'Apôtre, de lui conserver la vie, cette sentence fut commuée en quarante coups de bâton, & un certain tems de prison. Aïschah, Telhah & Zobeïr étant devenus maîtres de Basrah, tâcherent ensuite de gagner l'affection des habitans. Voyons pendant ce tems-là ce qui se passoit à Médine.

Ali fit un discours au peuple, dans lequel après avoir loué & remercié Dieu, suivant la coutume des Mahométans, il dit entr'autres choses les paroles suivantes : « L'affaire » que nous avons maintenant sur les » bras, ne peut se terminer heureu- » sement que par les mêmes moyens

» par lesquels elle a été entreprise » (13). C'est pourquoi soutenez courageusement la cause de Dieu ; & » il vous assistera, & vous donnera » un heureux succès ».

ALI. Heg. 36. E. C. 656.

Nonchalance des Médinois à l'égard d'Ali.

Mais il arriva dans cette occasion à Ali ce qui arrive d'ordinaire lorsqu'il y a quelque fameuse contestation entre deux puissans partis. La plus grande partie du peuple, plutôt que de s'exposer à un danger évident, aime mieux demeurer neutre & faire le personnage de spectateur, jusqu'à ce qu'elle voye de quel côté panchera la balance. Les Médinois affectionnoient extrêmement Ali, & ils savoient très-bien que son élection étoit légitime. Ce Khalife passoit chez les Arabes pour l'homme le plus éloquent de son siecle (14). Néanmoins avec tous ces avantages, il ne put déterminer ses auditeurs à agir tout de bon en sa faveur.

(13) Il veut dire apparemment, que comme il n'a été élevé au Khalifat que par le secours de Dieu, il ne peut s'y maintenir que par le même moyen ; & qu'ainsi pour obtenir ce secours divin, il faut combattre généreusement pour sa cause qu'il appelle *la cause de Dieu*. *Tr.*

(14) Cela est dit, parce que les Arabes estiment extraordinairement l'éloquence, & n'en font pas moins de cas que du courage & de la bravoure. *Tr.*

ALI.
Heg. 36.
E. C. 656.
Décision en sa faveur.

Ziad Ebn Hentelah, personnage distingué, voyant la nonchalance des Médinois, s'avança de lui-même vers Ali, & lui dit : Seigneur, manque de courage qui voudra ; vous me trouverez toujours plein de zele pour votre service. Deux Médinois, Docteurs de la loi Musulmane, & gens fort dévots selon leur secte, se leverent ensuite, & prononcerent la décision suivante : « Nous déclarons que le maître des deux témoignages n'a point eu de part à la mort de l'Imam (15) Othman maître des deux témoignages ». C'est-à-dire, Ali n'est point coupable de la mort d'Othman.

Par les deux témoignages, les Musulmans entendent les deux articles de leur créance, dont le premier est : *Il n'y a point d'autre Dieu que Dieu* ; & le second : *Mahomet est l'Apôtre de Dieu*. Le maître des deux témoigna-

(15) Ce nom Arabe signifie un Chef, un Conducteur, un Pontife. Les Khalifes avoient le titre d'*Imans*, parce qu'ils étoient Chefs spirituels & temporels de l'Empire Musulman. Mahomet est appellé l'*Imam* par excellence. Les Imans sont aussi chez les Mahométans comme les Prêtres ou les Curés chez les Chrétiens. Il y a encore les douze fameux Imams, si célebres chez les Mahométans. *Tr.*

ges ſignifie celui qui croit ces deux articles.

Ann. Heg. 36. E. C. 656.

Bon effet qu'elle produiſit.

Cette déciſion prononcée formellement en faveur d'Ali, ſervit beaucoup à engager les Anſars ou Médinois dans ſa querelle. Sur quoi un d'entr'eux, nommé *Abou Kotadah* lui dit: L'Apôtre de Dieu, ſur qui ſoit la paix, m'a donné cette épée. Je l'ai tenue long-tems dans le fourreau. Mais préſentement il eſt tems que je la tire contre ces hommes criminels qui ne ceſſent de ſéduire le peuple.

La mere d'un nommé *Salmah* dit auſſi au Khalife : O Commandant des fideles, ſi je ne craignois d'offenſer Dieu, & ſi je ne ſavois que vous ne voudriez pas de moi pour cela, je vous ſuivrois à la guerre. Mais voilà mon couſin-germain, qui, comme Dieu le ſait, m'eſt plus cher que ma vie: qu'il aille avec vous, & qu'il partage votre fortune. Ali accepta l'offre que cette femme lui fit de ſon parent, & il le créa enſuite Gouverneur de la Province de Bahrein (16).

(16) Province d'Arabie, ſituée au couchant du Golfe Perſique, & au midi du Khouſiſtan ou Suſia-

ALI. Heg. 36. E. C. 656.

Ali marche vers Basrah.

Cependant le Khalife ſortit de Médine avec environ neuf cens hommes, & ſe mit en marche vers Baſrah. Il eut d'abord quelque eſpérance d'atteindre Aïſchah & ſa troupe avant leur arrivée en cette Ville. Mais ayant appris dans un lieu appellé *Arrabdah*, que ſes efforts étoient inutiles, il s'arrêta-là pour délibérer plus au long ſur les meſures qu'il devoit prendre.

Son fils Haſſan l'y vint trouver. Il dit à Ali qu'il lui avoit donné conſeil ſur trois articles, & que comme il n'avoit pas voulu le ſuivre, il pouvoit s'attendre en conſéquence à être maſſacré le lendemain ſans avoir perſonne qui le ſecourût. Ali ayant demandé à ſon fils quels étoient donc ces articles, il lui répondit de la maniere ſuivante :

Diſcours que lui tient ſon fils Haſſan.

« En premier lieu, lorſque le Khalife Othman étoit aſſiégé dans ſa » maiſon, je vous conſeillai de ſortir » de Médine, afin que vous ne vous » trouvaſſiez pas dans cette Ville » quand il ſeroit tué. En ſecond lieu,

ne. Il y a auſſi dans le Golfe Perſique une Iſle du même nom, & qui eſt fameuſe par la pêche des perles. *Tr.*

» je vous conseillai d'attendre pour » votre installation au Khalifat, que » les Ambassadeurs des tribus Ara- » bes fussent arrivés auprès de vous, » & que toutes les Provinces vous » eussent reconnu. En troisiéme lieu, » lorsqu'Aïschah, Telhah & Zobeïr » se retirerent, je vous conseillai de » demeurer en repos chez vous, jus- » qu'à ce qu'on eût conclu un accom- » modement avec eux ; afin que s'il » arrivoit quelque malheur, on l'im- » putât plutôt à d'autres qu'à vous.

Ali.
Heg. 36.
E. C. 656.

Ali repartit à Hassan : « Quant au » premier article ; si j'étois sorti de » Médine lorsqu'on tenoit Othman » assiégé dans sa maison, je me serois » exposé par-là à l'être moi-même. » Quant à ce que vous avez dit en » second lieu, que je n'aurois pas dû » me laisser installer jusqu'à ce que » toutes les tribus Arabes & les Pro- » vinces m'eussent reconnu ; vous » devez savoir que la disposition du » Khalifat est un privilege particu- » lier des Ansars ou Médinois ; & » nous ne voulions pas le laisser per- » dre.

Réponse d'Ali.

» Quant à ce que vous avez dit en » troisiéme lieu, que j'aurois dû de-

ALI.
Heg 36
E. C. 656.

» meurer en repos chez moi, après » qu'Aïſchah, Telhah & Zobeïr ſe » furent retirés ; pouvois-je le faire » dans de ſemblables conjonctures ? » & quelqu'autre en ma place l'au- » roit-il fait ? Auriez-vous donc vou- » lu que je me tinſſe caché dans un » trou comme une bête ſauvage qui » demeure dans ſa taniere juſqu'à ce » qu'on la force d'en ſortir ? Si dans » la conjoncture préſente je ne pour- » vois pas à mes intérêts & à ma » sûreté, qui eſt ce qui y pourvoira ? » Ainſi, mon fils, ne vous aviſez plus » de parler de la ſorte ».

Il envoie des Députés à Coufah.

Tandis qu'Ali étoit à Arrabdah, il envoya Mahomed fils d'Aboubecre & Mahomet fils de Giafar, à ſes amis à Coufah, avec une Lettre, par laquelle il les preſſoit moins de combattre pour lui, que de venir décider en qualité d'arbitres le différent qu'il avoit avec les mécontens. Il leur témoignoit, combien il les préféroit à tout le reſte des Provinces, & combien il avoit de confiance en eux dans la ſituation fâcheuſe où il ſe trouvoit. Il les exhortoit à défendre la Religion Muſulmane, & à recourir à Dieu, afin qu'il leur fît connoître

les moyens les plus propres à reconcilier les esprits divisés, & à rétablir l'union nécessaire entre des freres.

Ali. Heg. 36. E. C. 656.

Il exhorte ses gens.

Pendant ce tems-là, Ali ne négligea pas d'envoyer à Médine pour avoir du secours; & il reçut de cette Ville une grande quantité de chevaux, d'armes, & des autres choses nécessaires. Dans les discours qu'il faisoit en public, il représentoit à ses auditeurs la grace insigne que Dieu leur avoit faite en leur donnant la loi Musulmane: que par ce moyen, les tribus Arabes qui auparavant ne cherchoient qu'à se détruire mutuellement, s'étoient réunies ensemble: que cette union avoit duré jusqu'à ce que le Khalife Othman fût tombé entre entre les mains de ces hommes criminels que Satan avoit excités à troubler l'Etat: qu'il falloit néanmoins que les Musulmans se divisassent un jour les uns d'avec les autres, comme d'autres Nations avoient fait avant eux; mais qu'on devoit prier Dieu de détourner le mal présent.

Ce qu'il dit à son fils.

Ensuite le Khalife se tournant vers son fils: « tout ce qui arrive, dit-il, » arrive par nécessité (17). On lui

(17) La plupar des Mahométans, en conséquence

Ali.
Heg. 36
E. C. 656.

fait prédire ensuite, qu'il viendroit un tems où les Musulmans seroient divisés en soixante & treize sectes (18), dont la plus mauvaise seroit

de divers passages de l'Alcoran, tiennent la prédestination absolue des hommes ; ensorte que les uns sont destinés au bonheur éternel, & les autres au malheur éternel, sans que rien puisse empêcher l'exécution du Decret divin. Ils soutiennent aussi que le Decret divin détermine tellement la volonté des hommes, qu'il détruit le libre-arbirre, & rend toutes leurs actions nécessaires.

(18) Les Auteurs Mahométans attribuent aussi la même prédiction à Mahomet, & lui font dire, que de toutes les sectes Musulmanes il n'y en auroit qu'une qui conduiroit au salut; savoir celle qu'il suivoit, lui & ses compagnons. En effet les anciennes sectes chez les Musulmans ont été jusqu'au nombre d'environ 73. ou même davantage ; & elles différoient entr'elles dans des points plus ou moins importans.

Les Mahométans sont partagés aujourd'hui en deux principales sectes, qui sont les Sonnites & les Schiites. Les Turcs, les Arabes, les Mogols suivent la premiere, & les Persans la seconde. Il y a entre ces deux sectes une haine implacable ; elles s'anathematisent mutuellement, & se détestent plus l'une l'autre qu'elles ne font les Juifs & les Chrétiens. Voici les points principaux en quoi elles different. Les Schiites rejettent du nombre des Khalifes légitimes, Aboubecre, Omar & Othman, & les regardent comme des usurpateurs. Les Sonnites au contraire les admettent, & les honorent comme légitimes. Les Schiites préferent, ou du moins égalent Ali à Mahomet. Les Sonnites préferent Mahomet à Ali & à tous les Prophetes. Les Sonnites accusent les Schiites d'avoir corrompu & tronqué l'Alcoran, & de n'en pas observer les loix. Les Schiites font aux Sonnites les mêmes reproches. Les Sonnites reçoivent la Sonne, c'est-à-dire le Livre des traditions de Mahomet, comme sacré & canonique. Les Schiites le rejettent comme fabuleux & apocriphe. Ces

celle qui le mépriseroit, & ne suivroit pas son exemple. « Vous savez, » ajouta-t-il parlant toujours à son » fils, quel est cet exemple, & vous » en avez été témoin. C'est pour- » quoi demeurez fermement attaché » à votre Religion, & continuez de » marcher dans le droit chemin que » votre Prophete vous a enseigné. » Laissez-là ce que vous n'entendez » pas, jusqu'à ce que vous l'exami- » niez selon l'Alcoran. Tenez-vous- » en à ce que ce livre approuve, & » rejettez ce qu'il condamne. Aimez » Dieu comme votre Seigneur; l'Is- » lamisme (19) comme votre Reli- » gion; Mahomet comme votre » Prophete; l'Alcoran comme votre » conducteur & votre guide ».

deux sectes sont chez les Mahométans à peu-près la même chose que sont chez les Juifs les Talmudistes & les Karaïtes. Le mot de *Sonnites* signifie *Traditionistes*, & celui de *Schiites*, ou plutôt *Schiaïtes*, signifie *Sectaires*. Les Persans ne se donnent pas entr'eux ce dernier nom, mais celui d'*Adliites*, comme qui diroit *Sectateurs de la justice*. Ceux qui voudront s'instruire en détail sur les différentes sectes Mahométanes, anciennes & modernes, pourront consulter Maracci Prodrom. Part. 3. p. 73. &c.

(19) C'est-à-dire *le Mahométisme*. Les Musulmans appellent proprement leur Religion *al Islam*. Le mot Arabe *Islam* signifie *l'action de s'abandonner*, & avec l'article *al*, il est restraint à signifier *l'action de s'abandonner entre les mains de Dieu*.

ALI.
Heg. 36.
E. C. 656.
Ses Sentimens pacifiques.

Ali étant ſur le point de décamper d'Arrabdah avec ſon armée pour marcher vers Baſrah, un Arabe appellé *Ebn Refaa* ſe leva & lui dit : « Commandant des fideles, que prétendez-vous donc, & où voulez-» vous nous conduire ? Ali lui ré-» pondit : Tout ce que je deſire c'eſt » la paix, ſi nos ennemis veulent » l'accepter : s'ils ne veulent pas, » nous les abandonnerons à leur té-» mérité, nous contentant de notre » côté d'agir ſelon la juſtice, & de » ſouffrir avec patience. Mais que » ferez-vous, reprit Ebn Refaa, ſi » cela ne les ſatisfait pas ? Ce que » nous ferons, répondit Ali, c'eſt » que nous les laiſſerons en repos » tant qu'ils nous y laiſſeront eux-» mêmes ; & s'ils nous attaquent, » nous nous défendrons ».

Là-deſſus un des Médinois ſe leva, & dit au Khalife, qu'il approuvoit plus ſon diſcours que ſa conduite. Mais il ajouta tout de ſuite avec ſerment, que les Médinois s'employeroient au ſecours de la cauſe de Dieu, puiſque Dieu leur avoit donné le nom de *Secoureurs* (20).

(20) Il faut toujours ſe ſouvenir que les Médinois

Ali. Heg. 36. E. C. 656. Arabes qui viennent s'offrir à Ali.

Peu de tems après, une partie de la tribu de Taï vint offrir ses services à Ali; & leur chef, nommé *Saïd Ebn Obeïd* lui parla de cette sorte: « Commandant des fideles, il y a » des gens dont la langue ne s'accor» de pas avec le cœur. Pour moi je » ne suis pas de ce nombre. Je con» serve toujours le même respect » pour vous, soit en public, soit en » particulier; & je combattrai vos » ennemis partout où je les rencon» trerai: car je vous regarde com» me le plus grand & le plus excel» lent personnage de votre siecle.

Le Khalife remercia Saïd Ebn Obeïd, & lui dit qu'il étoit content de sa sincerité. Il partit ensuite d'Arrabdah. La tribu d'Assed & d'autres Arabes de la tribu de Taï, vinrent encore lui offrir leurs services. Mais il leur dit qu'ils pouvoient s'en retourner chez eux, parce qu'il avoit assez de *Mohagerins* (21), c'est-à-dire de Mecquois, pour son dessein.

étoient nommés *Ansars*, parce qu'ils avoient secouru Mahomet, & que le mot *Ansars* signifie *Secoureurs* ou *Auxiliaires*. *Tr.*

(21) Ce nom signifie *fuyards* ou *refugiés*, & il fut donné aux Mecquois qui s'enfuirent à Médine avec Mahomet. *Tr.*

ALI.
Heg. 36.
E. C. 656.
Changement du Gouverneur de Coufah.

Cependant Ali attendoit avec impatience des nouvelles des deux exprès qu'il avoit envoyés à Coufah. Nous avons vû ci-dessus qu'Abou Moussa Alaschari Gouverneur de cette Ville, lui avoit d'abord écrit que tous les Coufiens étoient très-bien intentionnés en sa faveur, & l'avoit instruit de toutes les particularités qui pouvoient l'intéresser en ce pays-là. Mais ce Gouverneur voyant que les affaires avoient tout-à-coup changé de face, & apprenant qu'Aïschah, Telhah & Zobeïr s'étoient rendus maîtres de Basrah ; il commença à chanceler ; en sorte que Mahomet fils d'Aboubecre & Mahomet fils de Giafar étant arrivés à Coufah avec la Lettre d'Ali, & s'étant présentés devant le peuple suivant l'ordre du Khalife, tout le monde demeura en silence.

Il est bon d'observer ici une coutume qui étoit alors en usage chez les Arabes : c'est que lorsqu'il s'agissoit de quelqu'affaire importante, tout le peuple se rendoit à la Mosquée. Là on proposoit à toute l'assemblée l'affaire en question ; & chacun, excepté les esclaves, avoit la

liberté d'approuver ou de desapprouver selon qu'il jugeoit à propos.

Ali. Heg. 36. E. C. 656.

Il empêche les Coufiens de secourir Ali.

Comme le peuple étoit donc assemblé dans la Mosquée au sujet de la Lettre d'Ali, il y vint sur le soir quelques *Hagis* ou *Pélerins*. Ceux qui ont été une fois en pélerinage à la Mecque, ont droit de porter ce titre, qui les fait respecter tout le reste de leur vie. Ces Hagis demanderent à Abou Moussa, s'il étoit d'avis qu'on se mît en campagne pour aller au secours d'Ali. A quoi ce Gouverneur répondit gravement : « Je pense maintenant là-dessus » d'une autre maniere qu'aupara» vant. Ceux que vous méprisiez ci» devant, vous ont jettés dans le » cruel embarras où vous vous trou» vez aujourd'hui. Se mettre en cam» pagne, ou demeurer tranquilles » dans la Ville, sont deux choses » bien différentes. Demeurer tran» quille dans la Ville, c'est le moyen » d'aller au ciel : se mettre en cam» pagne, c'est suivre le chemin de » la perdition. Choisissez ».

Sa réponse aux Députés du Khalife.

L'assemblée ne prit point garde à ce qu'avoit dit Abou Moussa, & elle ne lui répondit rien. Mais les deux

Ali. Heg. 36. E. C. 656.

députés d'Ali, qui y avoient bien fait attention, furent outrés, & accablerent le Gouverneur de reproches. Il leur déclara avec ferment, qu'il se croyoit obligé, & pareillement Ali leur maître, de venger la mort d'Othman; & que les habitans de Coufah, à moins que d'y être forcés par une nécessité absolue, ne s'engageroient point dans la querelle présente, jusqu'à ce qu'ils eussent puni les meurtriers de ce Khalife, quelque part qu'ils fussent. C'est pourquoi, ajouta Abou Moussa, vous pouvez retourner tous deux auprès d'Ali, & lui porter cette réponse.

Othman ci-devant Gouverneur de Basrah, vient trouver Ali. *Abulfeda.*

Ali s'étoit alors avancé jusqu'à un lieu nommé *Doulkhar*. Othman Ebn Hanif, ci-devant Gouverneur de Basrah, l'y vint trouver, & lui dit, qu'il l'avoit envoyé à Basrah avec une barbe; mais qu'il en revenoit sans barbe. « Vos souffrances » sont méritoires, lui répondit Ali. » Tout le monde fut content du » choix que l'on fit d'Aboubecre & » d'Omar mes prédecesseurs pour » les élever au Khalifat, & ils gou» vernerent selon l'Alcoran & la Tra-

» dition. Othman leur ſuccéda, & » on ſe ſoumit à lui. On m'a choiſi » enſuite pour la même dignité. Telhah & Zobeïr m'ont reconnu; » mais ils n'ont pas gardé leur parole. Ce qui m'étonne, c'eſt qu'ils ſe » ſoient ſoumis volontairement à » Aboubecre, à Omar, & à Othman, » & qu'ils s'oppoſent à moi. Mais, par » le grand Dieu, ils connoîtront l'un » & l'autre, que je ne ſuis inférieur » en rien à aucun de mes prédeceſ- » ſeurs ».

ALI. Heg. 36. E. C. 656.

Ali envoie de nouveaux Députés à Coufah. *Ebn Athir.*

Ali ayant appris la réponſe d'Abou Mouſſa Alaſchari, envoya auſſitôt à Coufah Alaſchtar, homme de tête & de réſolution, & Abdallah Ebn Abbas, pour gagner les habitans de cette Ville, & les engager dans ſon parti. Les deux députés étant arrivés à Coufah, expoſerent le ſujet de leur commiſſiion dans l'aſſemblée du peuple, & lui demanderent ſon ſecours en faveur d'Ali.

Le Gouverneur empêche l'effet de leurs demandes. *Ebn Athir.*

Abou Mouſſa Alaſchari parla aux Coufiens, & leur fit un diſcours pathétique pour les empêcher de ſecourir Ali. Il prétendit même prouver par l'autorité de Mahomet qu'ils auroient tort de le faire.

ALI.
Heg. 36.
E. C. 656.

Ali envoie son fils Hassan à Coufah.

Alaschtar & Abdallah Ebn Abbas étant retourné auprès d'Ali, lui rendirent compte de l'état des choses. Sur quoi il se détermina d'envoyer à Coufah Hassan son fils aîné, avec Ammar Ebn Yasser, pour tâcher de nouveau d'attirer les habitans dans son parti. Abou Moussa Alaschari reçut Hassan avec respect. Mais lorsque les deux députés proposerent dans la Mosquée le sujet de leur commission, il s'opposa à leurs demandes avec la même force qu'il avoit déja fait à celles des autres députés d'Ali, & allégua pareillement l'autorité de Mahomet pour prouver son sentiment.

Le Gouverneur s'oppose à l'effet de ses demandes.

Ammar Ebn Yasser répondit au Gouverneur, qu'il appliquoit faussement les paroles du Prophete. Mais Abou Moussa continuoit toujours à faire tout son possible pour empêcher les Coufiens d'entendre aux propositions d'Ali.

Cependant comme l'assemblée devenoit tumultueuse, un Coufien de distinction, nommé *Zeïd Ebn Saukhan*, se leva, & produisit une Lettre d'Aïschah, par laquelle cette femme lui ordonnoit de demeurer

en repos à Coufah, ou de venir à son secours. Il produisit aussi une autre Lettre adressée aux Coufiens, par laquelle Aïschah leur ordonnoit la même chose. Zeid Ebn Saukhan ayant lû ces deux Lettres au peuple, dit : » Aïschah a reçu ordre de de- » meurer en repos dans sa maison, » & nous de combattre jusqu'à ce » que la révolte soit éteinte. Main- » tenant cette femme nous comman- » de de faire ce qu'elle devoit faire, » & elle fait ce que nous devrions » faire ».

Contestation dans l'assemblée des Coufiens. Discours que leur fait Hassan fils d'Ali.

Ce discours de Zeïd irrita le parti contraire, qui lui fit des reproches de ce qu'il attaquoit ainsi la mere des fideles. La contestation s'étant échauffée de part & d'autre, Hassan fils d'Ali se leva, & dit à l'assemblée : « Ecoutez la demande de votre Prin- » ce, & secourez-nous dans le besoin » où nous sommes. Votre intérêt » l'exige. Voici ce que dit le Com- » mandant des fideles. Ou je suis l'of- » fenseur, ou je suis l'offensé : Si je » suis l'offenseur, Dieu me punira ; & » si je suis l'offensé, il m'assistera. Par » ce grand Dieu, Telhah & Zobeïr » ont été les premiers qui ont recon-

» nu mon autorité, & les premiers » qui m'ont manqué de fidélité. Ai-je » paru dominé par l'avarice ? ou ai-» je trahi la justice » ?

Ils en sont touchés.

L'assemblée fut touchée de ce discours d'Hassan. Les chefs des tribus parlerent l'un après l'autre, & représenterent aux Coufiens, que puisqu'ils avoient d'abord reconnu l'autorité d'Ali, & qu'il leur avoit fait l'honneur de leur envoyer plusieurs députations, & même son fils, pour les constituer juges & arbitres dans une affaire de cette importance, ils étoient indispensablement obligés de se rendre à une demande aussi raisonnable que celle de ce Khalife, & de marcher à son secours.

Ils vont enfin au secours d'Ali.

Hassan reprenant la parole leur dit, qu'il s'en retournoit vers son pere; que ceux qui voudroient l'accompagner, en seroient les maîtres, & que les autres pourroient le suivre par l'Euphrate. Il y eut près de neuf mille Coufiens qui vinrent trouver Ali, savoir six mille deux cens par terre, & deux mille quatre cens par eau.

Le Château de Coufah surpris par Alaschtar.

Quelques Auteurs disent qu'Ali avoit envoyé Alaschtar & Ammar Ebn

Ebn Yaſſer à Coufah après ſon fils Haſſan, & que tandis qu'on diſputoit dans la Moſquée, & que chacun attendoit impatiemment le réſultat de la délibération, Alaſchtar avec une troupe de gens de ſon parti ſe ſaiſit du Château par ſurpriſe ; & qu'ayant fait battre cruellement quelques gens d'Abou Mouſſa qu'il y trouva, il les renvoya porter cette triſte nouvelle à leur maître, qui alors parloit avec force dans l'aſſemblée, pour empêcher qu'on n'allât au ſecours d'Ali. Cette action de vigueur d'Alaſchtar rendit Abou Mouſſa ſi ridicule & ſi mépriſable aux yeux des Coufiens, que la populace auroit ſur le champ pillé ſes biens, ſi Alaſchtar ne s'y étoit oppoſé.

ALI. Heg. 36. E. C. 656.

Ali apprit avec beaucoup de joie que les Coufiens venoient à ſon ſecours ; & pour leur marquer davantage ſa conſidération, il alla au-devant d'eux. Quand ils l'eurent joint: « Braves Coufiens, leur dit-il, vous » vous êtes toujours diſtingués par » votre valeur. Vous avez vaincu » les Rois de Perſe ; vous avez diſſipé leurs armées ; vous vous êtes » rendu maîtres de leur pays. Vous

Maniere gracieuſe dont Ali reçoit les Coufiens.

ALI.
Heg. 36.
E. C. 656.

» avez protegé ceux d'entre vous » qui étoient foibles, & vous avez » assisté vos voisins. Je vous ai invi- » tés à venir ici pour être témoins » entre nous & nos freres de Basrah. » S'ils rentrent dans leur devoir, » c'est tout ce que nous desirons. S'ils » persistent dans leur révolte, nous » tâcherons de les ramener avec » douceur, à moins qu'ils ne vien- » nent nous attaquer. Enfin nous » n'oublierons rien de tout ce qui » pourra contribuer à un accommo- » dement, que nous préférerons » toujours aux malheurs de la guer- » re ».

Propositions de paix entre les deux partis.

Aïschah & ceux de son parti ayant appris cette nouvelle à Basrah, se trouverent fort embarrassés. Ils tinrent de fréquens conseils, & leurs affaires sembloient alors desespérées. Cependant il y eut diverses députations de part & d'autre pour tâcher de convenir d'arbitres; jusques-là-même qu'Ali, Telhah & Zobeïr eurent ensemble plusieurs entrevûes en présence des deux armées; tellement que chacun espéroit que la paix se concluroit enfin. L'armée d'Ali étoit de trente mille hommes,

Ali. Heg. 36. E. C. 656.

tous gens aguerris. Celle des ennemis étoit plus nombreuse, mais composée de gens ramassés; outre qu'ils n'avoient point de Général que l'on pût comparer en aucune façon à Ali.

Dans une des conférences que ce Khalife eut avec Telhah & Zobeïr, il leur reprocha leur infidélité, & les menaça des jugemens de Dieu, qui ne manqueroit pas de punir leur perfidie. Il demanda à Zobeïr, s'il ne se souvenoit pas que Mahomet l'avoit un jour interrogé, s'il aimoit sincerement son cher fils Ali (22); & qu'ayant répondu qu'oui, Mahomet avoit ajouté : Cependant il arrivera un jour que vous vous éleverez contre lui, & que vous serez cause de très-grands malheurs qui tomberont sur lui & sur tous les Musulmans.

Aïschah s'y oppose.

Zobeïr répondit à Ali, qu'il se souvenoit très-bien de tout cela, & que s'il y avoit fait réflexion plutôt, il n'auroit jamais porté les choses à une telle extrémité. Quelques Auteurs

(22) Il faut se souvenir qu'Ali étoit gendre de Mahomet, ayant épousé sa fille Fatime; & d'un autre côté que Zobeïr étoit oncle d'Ali & de Mahomet, étant frere d'Aboutaleb pere du premier, & d'Abdallah pere du second. *Tr.*

ALI.
Heg. 36.
E. C. 656.

disent que Zobeïr, en conséquence de cette réflexion, résolut de ne point combattre contre Ali; mais qu'Aïschah l'ayant sçu, ne voulut prêter l'oreille à aucune sorte d'accommodement, tant elle étoit envenimée contre ce Khalife.

D'autres Auteurs rapportent, qu'Abdallah fils de Zobeïr fit changer de sentiment à son pere en lui demandant s'il craignoit les troupes d'Ali; & que Zobeïr ayant répondu que non, mais qu'il s'étoit engagé par serment à lui être fidele; Abdallah dit à son pere qu'il devoit se relever de son serment par le moyen que lui fournissoit l'Alcoran: ce que Zobeïr fit en effet en délivrant un esclave (23); & de cette maniere il se mit en liberté de combattre contre Ali.

Alcoran, *chap*. V. 98.

Combat entre les deux armées,

Les deux armées étoient rangées en bataille, l'une vis-à-vis de l'autre. Les conférences n'ayant donc eu aucun succès, les Coufiens attaque-

(23) Il est marqué dans cet endroit de l'Alcoran, que celui qui aura fait un serment inconsidéré, pourra l'expier, c'est-à-dire s'en relever, en nourrissant ou en habillant dix pauvres, ou en délivrant un esclave; & que celui qui n'aura pas le moyen de faire une de ces choses, sera seulement obligé de jeûner trois jours. *T*.

rent les ennemis pendant la nuit, & on en vint aux mains des deux côtés. Aïschah pour encourager les soldats de son parti, monta sur son chameau; & placée dans une espece de litiere qui ressembloit à une cage, elle parcouroit ainsi les rangs. C'est pourquoi les Mahométans appellent cette bataille *la journée du chameau*, & ceux qui y combattirent de part & d'autre, *les gens du chameau*.

ALI. Heg. 36. E. C. 656.

Ebn Athir. D'Herbelot, au mot Ali.

Le combat fut très-sanglant. La victoire ayant commencé à se déclarer en faveur d'Ali, Mervan Ebn Hakem qui étoit avec ce Khalife, lui dit dans la chaleur du combat: Telhah étoit hier avec les meurtriers d'Othman, & aujourd'hui l'attache qu'il a aux grandeurs du monde l'a fait entrer dans le parti de ceux qui veulent venger sa mort. Mervan en achevant ces mots tira une fleche contre Telhah & le blessa à la cuisse. Telhah se sentant blessé, & ayant été en même-tems jetté à terre par son cheval, s'écria en s'adressant à Dieu: Seigneur, vengez-moi, s'il vous plaît, & vengez Othman.

Telhah est blessé.

Comme il perdoit beaucoup de sang, il se fit porter à Basrah où il

Il renouvelle, avant que de mourir, son

Ali.
Heg. 36.
E. C. 656.

Serment de fidélité à Ali.

mourut. Un moment avant que d'expirer, il apperçut un des gens d'Ali, & lui demanda s'il n'appartenoit pas au Commandant des fideles. Cet homme ayant répondu qu'oui : « Eh » bien, lui dit Telhah, donnez-moi » votre main, afin que j'y mette la » mienne, & que je renouvelle par » cette action le serment de fidélité » que j'ai déja prêté à Ali ». Il n'eut pas plutôt achevé ces mots & cette cérémonie, qu'il rendit l'esprit. Ali ayant appris sa mort : le Seigneur, dit-il, n'a pas voulu l'appeller au ciel, qu'il n'eût effacé sa trahison par cette derniere protestation de fidélité.

D'Herbelot.
Ebn Athir.

Mircond, Historien Persan, rapporte que Zobeïr ayant sçu qu'Ammar Ebn Yasser étoit dans le camp d'Ali, & se souvenant que Mahomet avoit dit autrefois en parlant de ce personnage, qu'il étoit toujours pour la justice & le bon droit, il se retira de la mêlée, & tourna du côté de la Mecque. Etant arrivé dans un vallon que traversoit un ruisseau nommé *Sabaa*, il rencontra Hanaf Ebn Kaïs, Capitaine Arabe, qui y étoit campé avec tous les siens, attendant le succès de

la bataille, pour se ranger du côté du vainqueur.

ALI. Heg. 36. E. C. 656. Zobeïr est tué. *Ebn Athir. D'Herbelot.*

Hanaf Ebn Kaïs ayant reconnu de loin Zobeïr, dit à ses gens : N'y a-t-il personne parmi vous qui puisse m'apporter des nouvelles de Zobeïr ? Un d'entr'eux, nommé *Amrou Ebn Giarmouz*, se détacha aussi-tôt, & s'avança vers lui. Zobeïr lui dit de ne l'approcher qu'à une certaine distance. Mais après quelques discours, Zobeïr se défia moins de lui ; en sorte que l'heure de la priere étant venue dans ce moment-là, il s'écria, *Salat*, c'est-à-dire *à la priere*. Amrou Ebn Giarmouz répeta la même chose. Mais tandis que Zobeïr se prosternoit pour prier, Amrou saisissant l'occasion favorable, lui abatit la tête d'un coup de sabre, & la porta à Ali.

Fureur d'Amrou Ebn Giarmouz.

Lorsqu'Ali vit cette tête, il laissa couler quelques larmes ; & loin de savoir gré à Amrou de ce qu'il venoit de faire, il le menaça de l'enfer. Amrou fut si indigné de ces menaces d'Ali, que perdant tout respect il lui dit : Vous êtes le mauvais destin des Musulmans. Si on vous délivre de quelqu'un de vos ennemis, vous annoncez aussi-tôt l'enfer ; & si on tue

ALI. Heg. 36. E. C. 656.

quelqu'un des vôtres, l'on est incontinent compagnon du Diable. La colere d'Amrou augmentant jusqu'à la rage & au desespoir, il tira son épée, & se la passa au-travers du corps.

Victoire d'Ali.

Cependant le fort du combat étoit autour d'Aïschah. Le Tabari, Historien Arabe, dit que de ceux qui tenoient la bride de son chameau, il y en eut soixante & dix qui eurent la main coupée. La litiere d'Aïschah étoit si hérissée de fleches & de javelots, qu'elle ressembloit à un porc-épic. Enfin son chameau ayant eu les jarrets coupés, elle fut contrainte de rester-là jusqu'à la fin de la bataille. Ali remporta une victoire complete. Il s'approcha d'Aïschah, & lui demanda des nouvelles de sa santé. Quelques Historiens disent qu'ils se firent mutuellement des reproches.

Il traite fort civilement Aïschah. *Abulfeda.*

Quoi qu'il en soit, il traita cette mere des fideles avec beaucoup de civilité. Il la renvoya à Médine avec un bel équipage, & commanda à ses deux fils Hassan & Hossein de l'accompagner pendant une journée de chemin. Mais il lui ordonna de se tenir en repos chez elle, & de ne plus se mêler des affaires d'Etat. Aïschah

s'en alla à la Mecque, où elle demeura pendant le tems du pélerinage; après quoi elle revint à Médine.

Il établit à Coufah le siége de son empire.

Ali ne perdit pas plus de mille hommes dans cette bataille. Il voulut que le butin que ses soldats avoient fait, fût partagé aux héritiers de ceux de son parti qui avoient été tués. Il donna à Abdallah Ebn Abbas le gouvernement de Basrah. Ensuite il alla à Coufah, où il établit le siége de son empire.

Abulfeda.

La victoire qu'Ali venoit de remporter, le rendoit extrêmement puissant. Il étoit alors maître de l'Irak ou Chaldée, de l'Egypte, de l'Arabie, de la Perse, & du Khorassan; de sorte qu'il ne restoit que Moavie, Gouverneur de Syrie, qui pût l'embarrasser.

Il envoie un Exprès à Moavie.

Ali ne le regardant plus comme un ennemi dangereux après l'heureux succès qu'il avoit eu, lui envoya un exprès pour l'engager à se soumettre. Moavie retint cet exprès sans lui donner de réponse positive, jusqu'à l'arrivée du fameux Amrou Ebn al As, qui étoit alors dans la Palestine. Amrou fut ravi de trouver les troupes de Syrie très-disposées à venger la

Ali.
Heg. 36.
E. C. 636.

mort du Khalife Othman, & il n'oublia rien pour les animer encore davantage. Ce Général & Moavie résolurent de faire la guerre à Ali jusqu'à la derniere extrémité. Amrou exigea qu'en cas de succès il auroit le gouvernement de l'Egypte, qu'il avoit conquise sous le regne d'Omar.

Moavie est reconnu Khalife en Syrie. *D'Herbelot, au mot Ali.*

Après cette convention, il reconnut Moavie pour légitime Khalife & Prince des Musulmans, & il lui prêta serment de fidélité en présence de toute l'armée. Cette action qui avoit été concertée entr'eux, fut suivie des acclamations du peuple, qui prêta aussi le même serment (24).

Ali marche contre lui.

Ali ayant appris ces grands mouvemens en Syrie, mit d'abord en usage toutes les voies de douceur pour ramener les rebelles à leur devoir. Mais voyant que les négociations étoient inutiles, & craignant les suites de cette révolte, il marcha vers la Syrie avec une armée de quatre-vingt dix mille hommes. Etant arrivé sur les frontieres de cette Province, il fut obligé de camper dans un

(24) Abulfarage dit qu'Amrou & les Syriens ne prêterent pas serment de fidélité à Moavie sous le titre de Khalife, mais seulement sous celui d'Emir.

endroit où il manquoit d'eau.

A peu de diſtance de ſon camp, il y avoit, dit-on, un hermitage ſouterrain, habité par un Hermite Chrétien. Cet Hermite vint offrir ſes ſervices à Ali. Le Khalife lui demanda s'il n'y avoit point de fontaine dans le voiſinage. L'Hermite répondit, qu'il n'y avoit qu'une citerne qui avoit à peine trois muids d'eau. Je ſais néanmoins, reprit Ali, que d'anciens Prophetes du peuple d'Iſraël ont habité en cet endroit, & qu'ils y ont creuſé un puits. L'Hermite répondit qu'il avoit oui dire à des anciens, qu'il y avoit en effet dans les environs un puits qui étoit bouché, ſans que perſonne ſçût poſitivement l'endroit où il étoit; mais que la tradition du pays portoit, qu'il n'y avoit qu'un Prophete, ou l'envoyé d'un Prophete, qui fût capable de le découvrir & de le déboucher.

Là-deſſus Ali ſe mit à chercher ce puits, & ne fut pas long-tems ſans le découvrir. Ayant fait creuſer dans un endroit qu'il marqua, il trouva une pierre d'une groſſeur énorme, qui fermoit l'ouverture du puits, & il ôta auſſi-tôt cette pierre avec la

ALI.
Heg. 36.
E. C. 636.
Ali découvre un puits dans un lieu aride.

D'Herbelot.

ALI.
Heg. 36.
E. C. 656.

plus grande facilité. L'Hermite surpris de ce qu'il voyoit, embrassa les genoux d'Ali, & ne voulut plus le quitter. Il lui présenta même un vieux parchemin qu'il disoit avoir été écrit de la main de Simeon Ben Safa (c'est Simon Céphas), un des plus grands Apôtres de Jesus-Christ, & dans lequel il étoit parlé de la venue du dernier des Prophetes, de l'arrivée de son légitime héritier & successeur en ce pays-là, & de la découverte miraculeuse qu'il feroit de ce puits. On sent assez le ridicule de cette fable.

Ali après avoir rendu grace à Dieu, & pourvu son armée d'une quantité suffisante d'eau, continua sa marche. L'armée des ennemis, composée de quatre-vingt mille hommes, étoit postée à Seffein, lieu entre l'Irak & la Syrie. Les deux armées s'avancerent à la vûe l'une de l'autre le dernier mois de la trente-sixiéme année de l'Hegire.

Plusieurs escarmouches entre l'armée d'Ali & celle de Moavie.

Le premier mois de l'année suivante se passa à faire de part & d'autre des propositions d'accommodement, qui n'eurent aucun succès. Les premiers jours du second mois,

ALI. Heg. 37. E. C. 657.

on commença à se battre par pelotons, sans hazarder une bataille générale. Il y eut dans l'espace de cent dix jours jusqu'à quatre-vingt-dix escarmouches entre les deux armées. Moavie y perdit quarante-cinq mille hommes, & Ali vingt-cinq mille (25), dont vingt-cinq s'étoient trouvés à la fameuse bataille de Bedre (26), du tems de Mahomet, & étoient honorés du titre de *Sahaba*, c'est-à-dire de compagnons du Prophete (27).

Ali avoit recommandé à ses gens de ne point charger les premiers, mais d'attendre que les ennemis les attaquassent ; comme aussi de ne tuer aucun de ceux qui fuiroient, de ne point faire de butin, & de traiter les femmes avec respect.

Le Général de la cavalerie d'Ali est tué.

Moavie & Amrou ne manquoient pas de leur côté de témoigner le chagrin qu'ils ressentoient de voir répandre le sang des Musulmans ; &

(25) D'Herbelot dit cinq mille. C'est une méprise.

(26) Cette bataille se donna entre les Musulmans & les Koraïschites leurs ennemis la seconde année de l'Hegire. Les Musulmans y furent victorieux. *Tr.*

(27) On appelloit ainsi tous les Musulmans qui avoient vû & accompagné Mahomet pendant quelque tems. *Tr.*

ALI. Heg. 37. J. C. 657.

cela parut ſur-tout, lorſqu'Ammar Ebn Yaſſer qui commandoit la cavalerie d'Ali eut été tué. C'étoit un vieillard d'environ quatre-vingt-dix ans. Il s'étoit trouvé à trois différentes batailles avec Mahomet. Il s'attira l'eſtime de tout le monde pendant ſa vie, & il fut regreté de chacun après ſa mort. Voyez-vous, dit Moavie à Amrou, juſqu'à quel point les Muſulmans expoſent leur vie pour notre intérêt? Je ne le vois que trop, répondit Amrou; plût à Dieu que je fuſſe mort, il y a vingt ans.

Ali enfonce les ennemis, & propoſe un combat ſingulier à Moavie.

Ammar Ebn Yaſſer ayant donc été tué, Ali prit douze mille hommes d'élite, & chargea les ennemis avec tant de vigueur, qu'il rompit entierement leurs rangs. Alors s'adreſſant à Moavie: «Juſques à quand, » s'écria-t-il, ferons-nous répandre » le ſang des Muſulmans? Avancez. » Il faut que nous vuidions notre » différent par un combat ſingulier. » Je vous ſomme de l'accepter. Celui de nous deux qui tuera l'autre, » ſera maître de tout ».

Moavie le refuſe.

Là-deſſus Amrou dit à Moavie: la propoſition que vous fait Ali, eſt raiſonnable. Moavie répondit qu'elle

ne l'étoit pas; parce qu'Ali ſavoit bien que jamais perſonne ne s'étoit battu contre lui, qu'il n'eut été tué. Amrou dit à Moavie, que le refus qu'il faiſoit de ſe battre, le deshonoreroit. Apparemment, lui répondit Moavie, que vous avez deſſein d'obtenir vous-même le Khalifat, après que je ſerai mort.

Ali. Heg. 37. E. C. 657.

Le dernier combat qui ſe donna à Seffein, dura toute la nuit au grand deſavantage des Syriens. Alaſchtar ſoutenu par Ali les repouſſa juſques dans leur camp; & Ali étoit ſur le point de remporter une victoire complete, lorſqu'Amrou s'aviſa d'un ſtratagême. Ayant mandé promptement Moavie, il lui conſeilla de faire attacher des Alcorans au bout de pluſieurs lances, & de les faire porter à la tête de ſes troupes par des gens qui crieroient: « Voilà le livre qui doit décider tous nos différens. Voilà le livre de Dieu entre vous & nous ».

Stratagême d'Amrou pour arracher la victoire à Ali.

Ce ſtratagême eut tout le ſuccès que l'on en attendoit. Les Irakiens, qui faiſoient la principale force de l'armée d'Ali, n'eurent pas plutôt vû ces Alcorans, qu'ils mirent bas les

Succès de ce ſtratagême.

ALI.
Heg. 37.
E. C. 657.

armes, & lui dirent : « Ne voulez-» vous pas répondre au livre de » Dieu ? Ali leur repartit : Vous êtes » gens de cœur & d'honneur : ainsi » continuez de charger l'ennemi ; car » Amrou & Moavie ne s'embarrassent ni de la Religion, ni de l'Al-» coran. Helas ! je les connois mieux » que vous. Par le grand Dieu (28), » ils n'ont élevé ces Alcorans, que » pour nous jouer quelque tour. Les Irakiens repliquerent, que cela ne devoit pas les empêcher de s'en remettre à la décision du livre de Dieu. « J'ai fait la guerre jusqu'à pré-» sent, dit Ali, pour faire respecter » ce livre à nos ennemis ; mais ils se » sont révoltés contre Dieu & contre » ses commandemens ».

Les Irakiens peu satisfaits de ces raisons, menacerent le Khalife non seulement de l'abandonner, mais encore de le livrer entre les mains de ses ennemis, s'il ne faisoit sonner la retraite. Certains Sectaires, qui étoient dans son armée, & qu'on appelloit *Kharegites*, le menacerent mê-

(28) C'est un serment respectueux fort commun parmi les Mahométans, comme nous avons déja remarqué ailleurs. *Tr.*

me de le traiter comme on avoit traité le fils d'Affan, c'eſt-à-dire le Khalife Othman. Ces Kharegites étoient des Muſulmans fanatiques, qui ne reconnoiſſoient aucune autorité ni écclefiaſtique ni civile.

ALI. Heg. 37. E. C. 657.

Ali fait ceſſer le combat.

De cette maniere, Ali fut obligé de faire ceſſer le combat, ayant le cœur pénétré de douleur de ſe voir arracher des mains par un tel ſtratagême une ſi glorieuſe victoire. Alaſchtar ne laiſſa les ennemis qu'avec beaucoup de répugnance, & après qu'Ali lui eut envoyé dire juſqu'à trois ou quatre fois de ſe retirer.

Moavie demande des arbitres.

Le combat étant fini, on demanda à Moavie ce qu'il prétendoit faire. Il répondit qu'il ſouhaitoit que l'on choisît deux arbitres pour terminer le différend ſelon le véritable ſens de l'Alcoran, & ſelon la Sonneh, c'eſt-à-dire la tradition de Mahomet. Aſchaath Ebn Kaïs, l'un de ceux qui avoient le plus d'autorité parmi les troupes de l'Irak, & que l'on ſoupçonnoit de s'être laiſſé corrompre par Moavie, demanda à Ali s'il approuvoit cet expédient. Ali répondit froidement: Celui qui n'eſt pas en liberté, ne ſauroit donner ſon

ALI. Heg. 37. E. C. 657.

avis. C'eſt à vous autres à conduire cette affaire comme vous l'entendrez.

On en nomme deux, ſavoir Abou Mouſſa Alaſchari & Amrou Ebn al As.

Les Irakiens nommerent pour arbitre du côté d'Ali, Abou Mouſſa Alaſchari Gouverneur de Coufah. C'étoit un fort honnête homme & bien intentionné, mais extrêmement ſimple. Ali ne fut point content qu'on eût choiſi un homme qui auparavant l'avoit abandonné, & n'avoit pas voulu venir à ſon ſecours. Il auroit mieux aimé Abdallah Ebn Abbas. Mais on lui déclara qu'Abdallah Ebn Abbas étant ſon couſin-germain, on ne pouvoit l'agréer, & qu'il falloit un homme qui décidât ſans partialité entre les deux contendans. Ali propoſa enſuite Alaſchtar; mais on voulut abſolument qu'il acceptât Abou Mouſſa Alaſchari.

Moavie nomma de ſon côté Amrou Ebn al As, qui paſſoit avec raiſon parmi les Arabes pour l'homme le plus ſpirituel de ſon ſiecle. On remit entre les mains de ces deux arbitres un écrit ſigné d'Ali & de Moavie, & des deux armées, par lequel on promettoit de part & d'autre d'approuver & de ratifier ce que feroient

les deux arbitres. Cet accord fut signé au mois Safar, qui eſt le ſecond de l'année Arabique ; & l'affaire devoit ſe décider au mois Ramadan ſuivant, qui eſt le neuviéme.

ALI. Heg. 37. E. C. 657.

Ali ſe retire à Coufah, & Moavie à Damas.

Après cette convention, Ali ſe retira à Coufah, & Moavie à Damas, chacun d'eux laiſſant la conduite de leurs armées à un de leurs Généraux, & l'autorité ſur les choſes de la Religion entre les mains d'un Imam particulier. Dès qu'Ali fut arrivé à Coufah, douze mille hommes de ceux qui ſavoient lire l'Alcoran, lui reprocherent d'avoir fait par la crainte d'un malheur temporel un accommodement honteux, & de s'être ſoumis lâchement à la déciſion des hommes, quoique l'Alcoran diſe en propres termes, que le jugement appartient à Dieu ſeul.

Huit mois après la bataille de Seffein, les deux arbitres s'aboucherent dans une Ville appellée *Daumat al Giandal* (30), & ſituée entre la Mecque, Coufah & la Syrie. Ils étoient accompagnés de pluſieurs *Sahaba*, ou compagnons de Mahomet. Ab-

(29) Elle étoit ſur les frontieres de Syrie, entre Damas & Médine, & dans le voiſinage de Tabouc. *Tr.*

Ali.
Heg. 37.
E. C. 657.

dallah Ebn Abbas dit à Abou Mouſſa Alaſchari, de ne pas manquer de ſe ſouvenir au moins d'une choſe, ſavoir qu'Ali n'avoit aucun vice qui le rendît indigne du Khalifat, & Moavie aucune vertu qui l'en rendît digne.

Artifice d'Amrou à l'égard de ſon Collégue.

Amrou Ebn al As, qui connoiſſoit parfaitement le génie de ſon collégue, le traita avec toute la civilité & le reſpect poſſible; & il s'inſinua tellement dans ſon eſprit, qu'il lui perſuada, que pour conduire les choſes à un accommodement, il étoit abſolument néceſſaire de dépoſer Ali & Moavie, & d'élire un autre Khalife qui fût au gré de tout le monde. Cet important article ayant été arrêté, on éleva un tribunal entre les deux armées, ſur lequel chacun des arbitres devoit publier ſa déciſion. Abou Mouſſa Alaſchari vouloit qu'Amrou y montât le premier. Mais celui-ci allégua tant de raiſons pour prouver qu'il devoit lui céder le pas, qu'il l'engagea enfin à l'accepter.

Abou Mouſſa dépoſe Ali & Moavie.

Abou Mouſſa étant donc monté le premier ſur le tribunal, prononça ces paroles à haute voix. « Je dé» poſe Ali & Moavie, & je les prive

» du Khalifat, de la même maniere que j'ôte cet anneau de mon » doigt ». Abou Mouſſa ayant fait cette déclaration, deſcendit auſſi-tôt du tribunal.

Ali. Heg. 37. E. C. 657.

Amrou y étant monté à ſon tour, dit : « Vous venez d'entendre qu'Abou Mouſſa a déposé Ali. Pour » moi je le dépoſe auſſi. Mais je donne le Khalifat à Moavie, & je l'en » revêts de la même maniere que je » mets cet anneau à mon doigt. Ce » que je fais eſt d'autant plus juſte, » que Moavie eſt l'héritier & le vengeur d'Othman, & que perſonne » n'eſt ſi digne de lui ſuccéder ».

Amrou nomme Moavie pour Khalife.

Le parti d'Ali honteux & confus d'une déciſion ſi peu attendue, ſe plaignit amerement d'Abou Mouſſa. Celui-ci accuſa Amrou de n'avoir pas gardé la convention qu'ils avoient faite entr'eux. Des plaintes ils en vinrent aux injures. Abou Mouſſa honteux de la ſentence qu'il avoit prononcée, & craignant avec raiſon le reſſentiment d'Ali, outre qu'il ne ſe croyoit pas en ſûreté dans l'armée, prit la fuite, & ſe retira à la Mecque. Il étoit célebre pour ſa belle voix. On dit qu'elle avoit un ſon ſi

Ali. Heg. 37. E. C. 657.

harmonieux, que lorſqu'il parloit; ſon diſcours faiſoit autant de plaiſir à l'oreille que la plus agréable mélodie.

Diminution du crédit d'Ali.

Les Syriens étant retournés vers Moavie, le féliciterent ſur ſon heureux ſuccès. Depuis ce tems-là, le crédit d'Ali commença à diminuer, & celui de Moavie augmenta chaque jour. Les deux partis oppoſés, non-ſeulement ſe maudiſſoient l'un l'autre, mais encore s'excommunioient ſolemnellement. Cette excommunication étoit fulminée toutes les fois que l'on haranguoit le peuple dans les Moſquées; & cela ſe pratiqua pendant long-tems entre la maiſon d'Ali & celle d'Ommiah. Othman & Moavie étoient de cette derniere maiſon.

Difficulté au ſujet du traité entre Ali & Moavie.

Il eſt bon d'obſerver ici, que lorſque l'on dreſſa le traité de paix qui ſuivit la ſuſpenſion d'armes entre Ali & Moavie, le Secretaire qui l'écrivit, mit à la tête ces paroles: Ali chef & Commandant Général des fideles conſent à la paix avec Moavie aux conditions ſuivantes. Moavie ayant lû ces premiers mots, dit: Il faudroit aſſurément que je fuſſe un

très-méchant homme, si je faisois la guerre à celui que je reconnoîtrois pour le Chef & le Commandant Général des fideles.

ALI. Heg. 37. E. C. 657.

Là-dessus Amrou Ebn al As déclara, qu'il falloit absolument effacer ce titre. Ahnaf Ebn Kaïs dit de son côté à Ali, qu'il ne devoit souffrir en aucune façon qu'on le lui ôtât. Ali répondit, que lorsqu'il étoit autrefois Secretaire de Mahomet son beau-pere, il avoit dressé des articles de paix entre lui & Sohaïl, qui s'étoit révolté contre lui; & qu'ayant qualifié Mahomet d'Apôtre & d'envoyé de Dieu, Sohaïl lui avoit dit : Si je reconnoissois votre beau-pere pour l'Apôtre & l'envoyé de Dieu, je n'aurois point de paix à signer avec lui, parce que je ne lui aurois jamais fait la guerre. Je rapportai cette difficulté à Mahomet, ajouta Ali, & il me répondit : Effacez hardiment ce titre; car il ne dépend pas de ce traité : ce sera le tems qui en fera connoître la vérité. Mais souvenez-vous, que vous vous trouverez un jour dans le même cas où je me trouve aujourd'hui. On voit bien que c'est ici une prophétie inventée après coup.

D'Herbelot. Ebn Athir.

ALI.
Heg. 37.
E. C. 657.

Ali consentit donc que dans le traité de paix qu'il conclut avec Moavie, on effaçât le titre de Chef & Commandant Général des fideles, que le Secretaire lui avoit d'abord donné, & dont il fut ensuite privé solemnellement par son arbitre Abou Moussa Alaschari, comme nous avons vû ci-devant. Tout cela arriva l'an trente-sept de l'Hegire, six-cent cinquante-sept de J. C.

Revolte des Kharegites contre Ali.

La même année, les Kharegites se révolterent contre Ali. Le sujet de leur révolte, c'est qu'ils étoient choqués de ce qu'il avoit remis entre les mains de deux arbitres la décision de son différend avec Moavie. Il lui dirent donc, qu'il avoit eu grand tort d'abandonner au jugement des hommes une chose qui ne devoit dépendre que de celui de Dieu : qu'ainsi au lieu de s'en tenir au traité de paix qu'il avoit conclu, il devoit poursuivre sans quartier ses ennemis, qui étoient aussi les ennemis de Dieu.

Ali répondit, qu'ayant donné une fois sa parole, il étoit obligé de la garder, & qu'il suivoit en cela ce que la loi de Dieu lui prescrivoit. Les Kharegites répliquerent, qu'il n'y avoit

avoit point d'autre Juge entre lui & Moavie, que Dieu seul : que ce qu'il avoit fait, étoit un péché, & qu'il devoit en faire pénitence.

Ali. Heg. 37. E. C. 657.

Ali leur remontra avec beaucoup de force, que le péché étoit de leur côté, puisqu'ils faisoient paroître tant d'inconstance & d'opiniâtreté : qu'ils devoient se souvenir, que lorsque Moavie fit porter des Alcorans à la tête des deux armées, il les avoit avertis que c'étoit-là un artifice de leurs ennemis ; & que cependant ils avoient cessé de combattre sans son ordre. Enfin qu'ils avoient grand tort d'exiger de lui le violement d'un traité qu'ils l'avoient eux-mêmes obligé de signer.

Il leur représente leur tort. *D'Herbelot.*

Les rebelles ne se contenterent pas de ces raisons ; & résolus de pousser leur pointe, ils mirent à leur tête Abdallah Ebn Vaheb, qui leur assigna pour rendez-vous Naharvan, Ville située à quatre milles du Tigre à l'orient, entre Bagdad & Vasset (30). Tous ceux qui étoient mécon-

Ils se choisissent un Chef.

(30) Cela est dit par anticipation. Car les Villes de Bagdad & de Vasset n'etoient pas encore bâties alors. Elles ne le furent que dans la suite, savoir Vasset sous le Khalifat d'Abdalmelec, & Bagdad sous

ALI. Heg. 37. J. C. 657.

tens d'Ali, se rendirent là, & il y en vint un grand nombre de Coufah, de Basrah, & de l'Arabie.

Ali négligea d'abord ces rebelles, ne songeant qu'à Moavie, qui lui paroissoit un ennemi beaucoup plus redoutable. Mais ayant appris qu'ils étoient déja grossis jusqu'au nombre de vingt-cinq mille; qu'ils condamnoient d'impieté tous ceux qui ne suivoient pas leurs sentimens, & qu'ils avoient déja fait mourir plusieurs Musulmans qui refusoient d'entrer dans leur parti; il résolut enfin d'exterminer une secte, qui ne tendoit à rien moins qu'à renverser les fondemens du Musulmanisme.

Stratagême qu'Ali emploie contre eux.

Il voulut toutefois essayer auparavant de les gagner par la douceur, & de les ramener à leur devoir par des avis salutaires. Mais ce moyen se trouvant trop foible, il employa les forces d'une armée considérable, à la tête de laquelle il se présenta devant eux. Néanmoins avant que de commencer le combat, il mit en usage le stratagême que voici. Il fit planter un étendard hors du camp, &

celui d'Almansor, le second des Khalifes Abassides. Tr.

publier à ſon de trompe, que tous ceux qui ſe rangeroient ſous cet étendard, auroient bon quartier; & que ceux qui voudroient ſe retirer à Coufah, y trouveroient un aſyle. Ali. Heg. 38. E. C. 658.

Ce ſtratagême réuſſit fort bien à Ali. L'armée des Kharegites ſe diſſipa d'elle-même en très-peu de tems, & Abdallah Ebn Vaheb leur Général ſe trouva réduit à quatre mille hommes ſeulement. Il voulut néanmoins avec ce petit nombre de troupes ſignaler ſa bravoure par un coup de deſeſpoir. Il attaqua l'armée d'Ali, malgré l'inégalité de ſes forces. Mais ſa témérité lui coûta cher. Il fut taillé en pieces avec tous les ſiens à la réſerve de neuf hommes ſeulement, qui égalerent juſtement le nombre de ceux qu'Ali avoit perdus. Leur défaite.

Un peu avant ce combat, Ali avoit averti ſes amis de ce qui devoit arriver. Vous voyez, leur dit-il, ces gens-là qui font profeſſion de lire l'Alcoran, & qui n'en gardent pas les commandemens. Ils quitteront la profeſſion qu'ils font de leur ſecte, auſſi vîte que des fleches quittent l'arc, lorſqu'elles ſont décochées.

Ce fut l'an trente-huit de l'Hegire, Grandes ſui-

ALI.
Heg. 38.
E. C. 658.

...tes de cette défaite.

six-cent cinquante-huit de N. S. qu'Ali remporta cette victoire. Elle réunit tous les Arabes sous son gouvernement, & il ne lui restoit plus qu'à réduire Moavie & les Syriens. Ali vouloit marcher contr'eux aussitôt après sa victoire. Mais quelques-uns de ses Généraux lui représenterent qu'il étoit nécessaire de donner un peu de repos à son armée, afin que chacun eût le tems de se préparer pour une guerre, qui suivant toute apparence devoit être plus longue que la précédente.

Ali suivit leur conseil, & alla avec ses troupes camper à Nakilah près de Coufah. Là il fit publier, que tant qu'il demeureroit campé en cet endroit, tous ceux qui avoient affaire dans la Ville seroient maîtres d'y aller pour un jour, à condition qu'ils reviendroient le lendemain; afin que rien ne retardât ensuite l'expédition de Syrie. L'effet que produisit cette publication, c'est que le camp fut entierement abandonné; & le Khalife se trouvant seul, fut obligé de suivre le reste de l'armée, & de retourner à Coufah.

Artifice de

Ali au commencement de son Kha-

lifat avoit donné le gouvernement d'Egypte à Saad Ebn Kaïs, qui s'acquitta très-ſagement de cet emploi. Car comme les partiſans d'Othman avoient une grande faction en Egypte, il ſçut s'accommoder au tems, & il les ménagea avec beaucoup d'adreſſe. La ſage conduite de Saad fournit l'occaſion à Moavie de publier par-tout, que ce Gouverneur étoit de ſes amis, & agiſſoit de concert avec lui. Le deſſein de Moavie en répandant ces bruits, étoit de rendre Saad ſuſpect à Ali, qui n'avoit pas cependant de meilleur ami.

ALI. Heg. 38. E. C. 658. Moavie contre Ali.

Moavie, pour mieux réuſſir dans ſon deſſein, ſuppoſa une Lettre à lui adreſſée par Saad Ebn Kaïs, dans laquelle ce Gouverneur lui faiſoit connoître, que ce qui l'avoit empêché d'attaquer les partiſans d'Othman, c'eſt qu'il étoit entierement dans leurs intérêts.

Abulfeda.

Cet artifice eut tout le ſuccès que Moavie pouvoit deſirer. Dès qu'Ali apprit la nouvelle de cette Lettre, il rappella Saad Ebn Kaïs de ſon gouvernement, & lui donna pour ſucceſſeur Mahomet fils du Khalife Aboubecre. Ce changement de Gou-

Succès de cet artifice.

Ali. Heg. 38. J. C. 658.

verneur causa de nouveaux troubles en Egypte. Mahomet n'eut pas plutôt mis le pied dans cette Province, qu'il entreprit d'en chasser tous ceux qui faisoient profession d'avoir eu quelque liaison d'amitié avec Othman, ou de chérir sa mémoire.

Troubles en Egypte.

Ainsi il n'y eut que dissensions & guerres civiles en Egypte depuis l'arrivée de Mahomet fils d'Aboubecre; & les desordres allerent si loin, qu'Ali fut obligé d'envoyer en qualité de Gouverneur Malec Schoutour, qui est quelquefois appellé *Ouschtour Malec*, pour rétablir dans ce pays-là son autorité. Moavie ayant eu avis de l'envoi de ce nouveau Gouverneur, suborna un certain homme qui demeuroit dans la campagne sur les confins de l'Egypte & de l'Arabie, & chez qui Malec Schoutour devoit loger, pour qu'il l'empoisonnât dans un festin qu'il lui auroit préparé.

Cet homme, qui étoit un ancien ami de Moavie, exécuta ponctuellement ses ordres, & donna à Malec Schoutour du poison dans du miel, dont il mourut avant que de sortir de la maison. Moavie ayant appris

Abulfeda.

cette mort, dit que Dieu, quand il vouloit, ôtoit la vie aux hommes avec du miel, comme avec les armes des soldats.

Moavie envoie Amrou pour s'emparer de cette Province.

Ensuite il envoya Amrou Ebn al As avec six mille chevaux, pour s'emparer de l'Egypte en son nom. Amrou fit une telle diligence, qu'il arriva en peu de jours jusqu'auprès de la Ville capitale de cette Province. Là il joignit Ben Scharig chef du parti d'Othman ; & ils marcherent tous deux ensemble pour combattre Mahomet fils d'Aboubecre, qui retenoit encore le nom & l'autorité du Gouverneur pour Ali. Mahomet fut défait, & tomba vif entre les mains de ses ennemis, qui aussi tôt le tuerent ; & ayant enfermé son corps dans celui d'un âne, le brûlerent & le réduisirent en cendre.

Affliction d'Aïschah. *Abulfeda.*

Aïschah fut pénétrée de douleur, lorsqu'elle apprit la mort de son frere Mahomet ; & depuis ce tems-là elle ne manquoit pas de se mettre à genoux à la fin de toutes ses prieres, pour demander à Dieu sa malediction sur Moavie & Amrou. Elle prit soin des domestiques de son frere, & de toutes les personnes qui dépen-

Ali. Heg. 38. E. C. 658.

doient de lui. Ali de son côté fut extrêmement touché de la mort de Mahomet, & il dit : Je rendrai compte à Dieu de cet homme.

Incursions sur les terres d'Ali.

Pendant toute cette année, les ennemis firent des courses sur les terres d'Ali. Ce Khalife exhortoit chaque jour son armée à marcher contre Moavie : mais ses discours, quelque éloquens qu'ils fussent, n'eurent aucun effet.

D'Herbelot.

Ali ayant appris toutes ces fâcheuses nouvelles, fit venir de Basrah Abdallah Ebn Abbas, qui en étoit Gouverneur, pour se consoler avec lui, & pour prendre ensemble des résolutions convenables aux mauvais état de leurs affaires. Abdallah Ebn Abbas après avoir laissé Ziad pour son Lieutenant à Basrah, se rendit auprès d'Ali, & lui promit derechef une fidélité inviolable. Moavie qui étoit toujours attentif à profiter des occasions favorables, ne fut pas plutôt informé qu'Abdallah Ebn Abbas avoit quitté Basrah, qu'il envoya un autre Abdallah, surnommé *Hadrami*, pour se saisir de cette Place.

Défaite d'Ab-

Ziad, qui n'avoit pas assez de trou-

pes pour résister à Abdallah Hadrami, lui abandonna la Ville, & fit savoir à Ali la pressante nécessité qu'il y avoit de lui envoyer promptement du secours, afin qu'il pût au moins tenir la campagne. Ali lui en envoya sous le commandement de Hareth; & il arriva si à propos, qu'Abdallah Hadrami fut défait & tué dans le combat qui se donna près de Basrah. Alors cette Ville rentra sous l'obéissance d'Ali, qui y renvoya aussi-tôt Abdallah Ebn Abbas, pour y commander comme auparavant. Ceci arriva l'an trente-huit de l'Hegire.

ALI. Heg. 38. E. C. 658. dallah Hadrami envoyé par Moavie.

L'année suivante se passa sans aucun événement considérable: car les Syriens lassés de la guerre n'entreprirent rien contre les Arabes; & ceux-ci avoient assez de peine à se maintenir.

Au commencement de cette année, Abdallah Ebn Abbas Gouverneur de Basrah envoya Ziad pour commander dans la Perse, où il étoit arrivé de grands desordres à cause des troubles entre Ali & Moavie. Ziad se comporta si bien dans cette charge, & gouverna tellement à la

Ziad envoyé pour Gouverner la Perse. *Abulfeda.*

ALI. Heg. 39. E. C. 659.

satisfaction des peuples, que les Persans disoient que depuis le tems d'Anouschirvan ils n'avoient jamais vû un aussi bon gouvernement que celui de cet Arabe.

Anouschirvan étoit un Roi de Perse célebre par sa justice, & qui par cette raison fut surnommé *le Roi juste*. Il regnoit du tems des Empereurs Maurice & Phocas. Ce fut sous le regne de ce Prince que naquit Mahomet, comme il le témoigne lui-même dans l'Alcoran, lorsqu'il dit : « Je suis né du tems du Roi juste ».

Moavie envoie des troupes dans l'Yemen.

La cessation d'armes entre Ali & Moavie ne fut pas longue. Au commencement de l'an quarante de l'Hegire, six-cent soixante de J. C. Moavie se réveilla, & envoya Ben ArtHah avec trois mille chevaux dans la Province d'Arabie, nommée *Hegiaz*, pour s'emparer de ses deux principales Villes, savoir de la Mecque & de Médine, où il avoit toujours entretenu quelque intelligence depuis la mort d'Othman, & pour s'ouvrir par-là un chemin dans l'Yemen ou Arabie heureuse.

Elles s'emparent de Médine & de la Mecque.

Les Gouverneurs qui commandoient dans ces deux Villes de la

ALI. Heg. 40. E. C. 660.

part d'Ali, les abandonnerent aussitôt, faute de troupes suffisantes pour les défendre ; de sorte que Ben Arthah s'en empara, & fit prêter le serment de fidélité à Moavie par les habitans. Ensuite il poursuivit son chemin vers l'Yemen, où il fit passer au fil de l'épée plusieurs milliers d'hommes. Il avoit déja fait mourir quelques personnes à Médine ; ce qui inspira aux habitans de l'aversion contre le gouvernement de Moavie. Durant ce tems-là Moavie étoit toujours à Damas, & Ali à Coufah.

Abidallah, Gouverneur de l'Yemen pour Ali, est obligé de s'enfuir. *D'Herbelot.*

Abidallah (31) Gouverneur de l'Yemen, prévoyant bien qu'il seroit attaqué par Ben Arthah, se prépara du mieux qu'il put à le repousser. Mais ce projet ne lui réussit pas. Il fut obligé de prendre la fuite, & laissa deux de ses enfans qui étoient encore en fort bas âge. Ben Arthah les fit barbarement mourir. Ali en fut

(31) D'Herbelot se trompe ici, en mettant Abdallah Ebn Abbas Gouverneur de Basrah, dont il ne s'agit point, au lieu d'Abidallah Gouverneur de l'Yemen, où Ali l'avoit envoyé commander dès le commencement de son Khalifat. D'ailleurs comment le Gouverneur de Basrah auroit-il pû être attaqué par Ben Arthah, lorsque celui-ci retourna de l'Yemen en Syrie ?

ALI.
Heg. 40.
J. C. 660.

extrêmement touché, & fit une imprécation contre l'auteur d'un si horrible attentat, priant Dieu de lui ôter l'esprit & la raison.

On dit qu'en effet cet homme devint fou sur la fin de ses jours, & qu'il demandoit toujours son épée : ce que voyant ses parens, ils lui en donnerent une de bois, avec un outre plein de vent; & ce misérable en frappant de son épée de bois sur cet outre croyoit tuer autant de gens qu'il portoit de coups.

Okaïl frere d'Ali prend le parti de Moavie.
D'Herbelot.

Ali ne laissa pas cependant d'envoyer un Capitaine, nommé *Giariah*, avec quatre mille chevaux, à la poursuite de Ben Arthah. Mais à peine Giarah s'étoit-il avancé vers l'Yemen, que Ben Arthah étoit déja en chemin pour retourner en Syrie. Dans ce même tems Ali éprouva un autre grand déplaisir : car Okaïl son frere se retira auprès de Moavie, qui le reçut à bras ouverts, & lui assigna de grands revenus. Okaïl n'allégua point d'autre prétexte de sa desertion, sinon qu'Ali son frere ne l'entretenoit pas selon sa qualité.

Complot de trois Kharegites pour

Un peu après la bataille de Naharvan, trois Kharegites des plus

zelés pour l'avancement de leur secte, se trouverent ensemble à la Mecque; & faisant souvent mention entr'eux de ceux qui avoient été tués dans cette bataille, ils exaltoient leur mérite, & déploroient leur perte. Ces trois hommes, dont les noms étoient Abdarrahman Ebn Melgem, Barac Ebn Abdallah, que quelques-uns surnomment Turc, & Amrou Ebn Beker, disoient entr'eux, que si Ali, Moavie, & Amrou Ebn al As, ces faux Imams, étoient morts, les affaires des Musulmans seroient en bon état.

Complot pour tuer Ali, Moavie, & Amrou.

Là-dessus le premier d'entr'eux dit aux autres: Pour moi, si vous voulez, je vous rendrai bon compte d'Ali. Le second entendant ce discours, dit qu'il entreprendroit bien de se défaire de Moavie. Le troisiéme promit aux deux autres de tuer Amrou Ebn al As. Ces trois hommes qui s'étoient ainsi dévoués pour exécuter de concert leur dessein, choisirent pour cela un Vendredi, jour de l'assemblée solemnelle des Musulmans, qui tomboit au dix-septiéme du mois Ramadan; & après avoir empoisonné leurs épées, pri-

D'Herbelot.

Ali.
Heg. 40.
E. C. 660.

D'Herbelot.

rent chacun leur route ; le premier, celle de Coufah ; le second, celle de Damas ; & le troisiéme, celle de l'Egypte.

Moavie blessé par l'un des conjurés.

Barac Ebn Abdallah, un des trois conjurés, étant arrivé à Damas, frapa Moavie dans les reins. Mais la plaie ne fut pas mortelle. Le Chirurgien qui fut appellé pour le voir, après avoir sondé & examiné la plaie, donna le choix au malade, ou de souffrir qu'on y mît le feu, ou d'avaler un breuvage qui le rendroit incapable d'avoir des enfans. Moavie n'hésita pas à choisir ce dernier parti, & demeura effectivement le reste de ses jours sans avoir d'autres enfans que ceux qui lui étoient nés avant sa blessure.

Punition de l'assassin.

L'assassin, qui fut aussi-tôt arrêté, déclara le complot qu'il avoit fait avec ses deux camarades, & fut condamné à avoir les mains & les pieds coupés, & à être laissé vivant dans cet état. Il vécut en effet, & l'on dit même qu'il se maria. Mais un des amis de Moavie l'ayant sçu, dit qu'il n'étoit pas raisonnable, que l'assassin qui avoit empèché Moavie d'avoir des enfans, en eût lui-même ; sur

quoi il le tua de sa propre main.

ALI. Heg. 40. E. C. 660.

Kharigiah est tué au lieu d'Amrou.

Amrou Ebn Beker, le second des conjurés, se trouva en Egypte le Vendredi, dix-septiéme du mois Ramadan, qui étoit le jour assigné pour exécuter son coup. Amrou Ebn al As, heureusement pour lui, fut tourmenté ce jour-là d'une colique qui l'empêcha de faire la fonction d'Imam dans la Mosquée. Il en donna la commission à un nommé *Kharigiah*, lequel prit sa place, & tomba mort du coup que lui porta l'assassin, qui le prenoit pour Amrou. Cet assassin ayant été arrêté & conduit au supplice, dit sans s'étonner: Je voulois Amrou; mais Dieu en a voulu un autre.

Abulfeda.

D'autres Auteurs rapportent, qu'ayant été mené en présence d'Amrou, il demanda qui c'étoit. Comme on lui repondit que c'étoit Amrou: Qui ai-je donc tué? dit-il. On lui répondit que c'étoit Kharigiah. Alors Amrou lui dit: Tu voulois Amrou; mais Dieu a voulu Kharigiah.

D'Herbelot.

Le troisiéme des conjurés, nommé *Abdarrahman Ebn Melgem*, réussit bien mieux que ses deux compa-

ALI.
Heg. 40.
E. C. 660.

gnons, dans l'exécution de son mauvais dessein contre Ali. Etant arrivé à Coufah, il se trouva logé chez une femme, dont les plus proches parens avoient été tués à la bataille de Naharvan, & qui pour cette raison conservoit dans son cœur un grand desir de vengeance contre Ali.

Abdarrahman trouvant cette femme dans une disposition si favorable à son dessein, fit tous ses efforts pour gagner ses bonnes graces. Il lui fit même quelque ouverture de mariage; sur quoi elle lui répondit : La dot que je veux recevoir de celui qui m'épousera, est la somme de trois mille dragmes d'argent, un esclave, une servante, & la tête d'Ali. Abdarrahman accepta aussi-tôt ce parti ; & lorsqu'il se mit en devoir d'exécuter son dessein, cette femme lui donna deux hommes, nommés *Verdan* & *Schabib* (32) pour l'accompagner.

Ali a des pressentimens de sa mort. *D'Herbelot.*

Ali pendant tout le mois Ramadan, auquel il fut tué, eut plusieurs pressentimens de sa mort ; & il en

(32) D'Herbelot dit *Darvan & Scheith* ; mais Abulfeda dit *Verdan & Schabib* ; & c'est ainsi qu'il faut lire ces deux noms.

laissoit échaper de tems en tems quelques mots, lorsqu'il étoit en particulier avec ses amis. On l'entendit une fois dire après beaucoup d'inquiétude qu'il avoit soufferte : « Hé » bien ! mon cœur, il faut avoir pa» tience, puisqu'il n'y a point de » remede contre la mort ».

ALI. Heg. 40. E. C. 660. *D'Herbelot.*

Enfin le Vendredi, dix-septiéme jour de ce mois, étant arrivé, Ali sortit de sa maison dès le grand matin pour aller à la Mosquée ; & l'on remarqua qu'une grosse troupe d'oiseaux domestiques fit un fort grand bruit quand il passa par sa basse cour, & qu'un de ses esclaves leur ayant jetté un bâton pour les faire taire, il lui dit : Laissez-les crier ; car leurs cris sont des plaintes qui annoncent ma mort.

Il est blessé mortellement.

Aussi-tôt qu'il fut entré dans la Mosquée, ces trois scélérats qui l'attendoient, firent semblant de se quereller, & mirent l'épée à la main. Verdan porta un coup à Ali ; mais il le manqua, & le coup donna dans la porte de la Mosquée. Abdarrahman le frapa à la tête, justement au même endroit où il avoit déja reçu une blessure à la bataille d'Ahzab,

ALI. Heg. 40. E. C. 660.

autrement du Fossé, qui se donna du tems de Mahomet, & ce coup fut mortel.

D'Herbelot.

Les trois assassins eurent le tems de se sauver, sans que personne les arrêtât. Verdan se retira froidement chez lui, où un homme qui l'avoit vû l'épée à la main contre Ali, alla le tuer. Schabib s'enfuit, & courut si bien qu'on ne put jamais l'attraper. Abdarrahman se cacha pendant quelque tems; & comme on demandoit à Ali, quel étoit l'auteur d'un si énorme attentat contre sa personne, il répondit : Vous en aurez bientôt des nouvelles. En effet un Musulman ayant trouvé Abdarrahman caché dans un coin l'épée à la main, lui demanda si ce n'étoit pas lui qui avoit blessé Ali. L'assassin voulant le nier, fut contraint par sa propre conscience de l'avouer, & aussi-tôt on le mena devant Ali.

Sa mort.

Ce Khalife le fit donner en garde à Hassan son fils aîné, avec ordre de ne le laisser manquer de rien, & que s'il mouroit de sa blessure, on ne punît son meurtrier que d'un seul coup. Hassan obéit ponctuellement aux ordres de son pere, qui mourut le dix-

neuf, ou le vingt, ou le vingt-&-un du même mois, c'est-à-dire le troisiéme, le quatriéme, ou le cinquiéme jour après avoir été blessé. L'assassin fut puni d'un seul coup; mais les amis d'Ali firent enveloper son corps dans une natte pour le brûler. Voilà de quelle maniere le Savant d'Herbelot raconte la mort de cet assassin; & ce qu'il en dit, est tiré apparemment des Auteurs Persans.

D'Herbelot.

Le Tabari & Abulfeda, deux Auteurs de grande réputation chez les Arabes, rapportent la chose d'une maniere entierement différente. Abulfeda dit, qu'on coupa d'abord la main à l'assassin, & ensuite le pied du côté opposé; après quoi on lui brûla les yeux avec un fer rouge, puis on lui coupa la langue, & ensuite on le fit brûler.

Abulfeda.

Je crois que cela est beaucoup plus vraisemblable, eu égard à la grandeur du crime, & au caractere des Arabes. Il n'est pas impossible à la vérité qu'Ali eût donné un ordre tel que celui dont parle d'Herbelot; mais je ne saurois me persuader qu'on ait traité si doucement le meurtrier. Quoi qu'il en soit du genre de sa

ALI.
Heg. 40.
E. C. 660.

mort, les Kharegites regarderent ce misérable comme un martyr.

Abulfeda, Son tombeau.

Les Auteurs ne sont pas d'accord sur l'âge d'Ali. Les uns disent qu'il vécut soixante-trois ans, les autres cinquante-six, & d'autres cinquante-neuf. La durée de son regne fut de quatre ans & neuf mois. On n'est pas d'accord non-plus sur l'endroit où il fut inhumé. Les uns disent que ce fut à Coufah vis-à-vis la Mosquée; les autres dans son palais. D'autres prétendent que son fils Hassan le transporta à Médine, & le mit à côté de Fatime sa femme. L'opinion la plus probable est qu'il fut inhumé dans le lieu même où les Musulmans vont encore aujourd'hui visiter son tombeau, & où ses dévots laissent quantité d'offrandes (33).

Sa personne.

Quant à la personne d'Ali, il avoit le visage fort rouge, les yeux grands, le ventre gros, la tête chauve, la barbe épaisse, la poitrine velue, la taille un peu au-dessous de la médiocre, la physionomie très-gracieuse, l'air riant; & il étoit en effet de très-bonne humeur.

(33) Abulfeda qui est de cette opinion, suit en cela Ebn Athir.

Il eut en tout neuf femmes, dont la premiere fut Fatime, fille de Mahomet, pendant la vie de laquelle il n'en épousa point d'autre. Il eut d'elle trois enfans, savoir Hassan, Hossein & Mohassan. Ce dernier mourut dans son enfance.

Ali. Heg. 40. E. C. 660. Ses femmes & ses enfans. *D'Herbelot.*

La seconde femme d'Ali fut Ommalnebiin, de laquelle il eut quatre enfans, savoir Abdallah, Abbas, Othman & Giafar, qui furent tous quatre tués à la bataille de Kerbelah.

La troisiéme femme, nommée *Assimah*, fut mere de Yahia & d'Aoun.

La quatriéme, qui se nommoit *Omm-Habibah*, fut mere d'Omar.

La sixiéme nommée, *Caulah*, autrement *Hanifiah*, fut mere de Mahomet, surnommé Ben Hanifiah; dont il sera parlé plus au-long dans la suite de cette histoire.

On ne marque point les noms ni les enfans en particulier des autres femmes d'Ali. On sait seulement que Mahomet le second, Mahomet le plus jeune & Amrou, naquirent de quelqu'une de ces femmes.

Quoiqu'il ne soit parlé ici que de quatorze enfans d'Ali, il est certain néanmoins qu'il en eut quinze, dont

An. Heg. 40. E. C. 660.

cinq ſeulement laiſſerent poſtérité, ſavoir Haſſan, Hoſſein, Mahomet Ben Hanifiah, Abbas & Amrou. Quant au nombre de ſes filles, on le fait monter juſqu'à dix-huit.

Détail de la famille d'Ali néceſſaire.

Ce détail de la famille d'Ali paroîtra peut-être inutile à quelques-uns; mais non-pas à ceux qui conſidéreront les grands changemens & les grandes révolutions qu'elle a cauſées dans les différens ſiecles du Mahométiſme, & le rolle important qu'elle joue dans toute l'hiſtoire des Muſulmans.

On rapporte des choſes fort ſingulieres d'Ali, comme entr'autres, que ſa mere accoucha de lui dans le Temple même de la Mecque, ce qui n'étoit jamais arrivé à aucun autre. Sa mere le nomma d'abord Caïd: mais Mahomet ſon couſin-germain lui changea ce nom en celui d'Ali, qui ſignifie *Elevé*.

Surnoms d'Ali. *D'Herbelot.*

Entre les ſurnoms ou titres honorables que les Muſulmans donnent à Ali, il y en a deux principaux. Le premier eſt *Vaſſi*, qui ſignifie en Arabe, Légataire, Mandataire, Exécuteur teſtamentaire & Héritier, c'eſt-à-dire de Mahomet. Le ſecond eſt

Mortada ou *Mortadi*, qui signifie bien-aimé de Dieu, ou agréable à Dieu. On l'appelloit aussi de son vivant *Assad Allah Algaleb*, le Lion de Dieu victorieux : à quoi on peut ajouter le titre de *Haïdar*, qui en Arabe signifie aussi un Lion. Les Schiites, qui sont les sectateurs, ou pour mieux dire, les adorateurs d'Ali, l'appellent souvent *Faïd al Auouar*, le Distributeur des lumieres ou des graces ; & en Langue Persienne *Schah Mordman*, le Roi des hommes ; & *Schir Khoda*, le Lion de Dieu.

Ali. Heg. 40. E. C. 660.

La plûpart des Musulmans prétendent qu'Ali fut le premier qui embrassa le Musulmanisme ; & ils croyent par une superstition ridicule, qu'il en fit profession lorsqu'il étoit encore dans le ventre de sa mere : car ils disent qu'il l'empêcha pendant tout le tems de sa grossesse de se prosterner devant son Idole. La formule de bénediction qu'ils ajoutent toujours à son nom lorsqu'ils parlent de lui, est celle-ci : *Dieu rende sa face glorieuse.* Ils rapportent aussi que Mahomet parlant de lui, disoit : Ali est pour moi, & je suis pour lui. Il

Sentimens ridicules des Musulmans sur Ali. *D'Herbelot.*

Ali.
Heg. 40.
E. C. 660.

est auprès de moi dans le même rang qu'Aaron étoit auprès de Moïse. Je suis la ville où toute la science est renfermée, & Ali en est la porte.

Aversion des Khalifes Ommiades contre lui.
D'Herbelot.

Ces grands éloges néanmoins n'ont pas empêché que son nom, & celui de tous ceux de sa famille, n'ayent été maudits & leurs personnes excommuniées dans toutes les Mosquées de l'empire des Khalifes Ommiades, depuis Moavie jusqu'à Omar Ebn Abdalaziz, huitiéme Khalife de cette maison, lequel fit supprimer cette malediction solemnelle. Il y eut même des Khalifes Abbassides qui témoignerent une grande aversion contre Ali & contre toute sa postérité, tels que furent Motaded & Motavakkel, ausquels on dit même qu'il apparut en songe, & les menaça de son indignation. Au contraire les Khalifes Fatimites d'Egypte firent ajouter son nom à celui de Mahomet, lorsqu'on annonçoit les prieres de dessus les tours des Mosquées.

Son tombeau.

On dit que le sépulcre d'Ali fut tenu caché pendant tout le regne des Khalifes Ommiades, & qu'il ne fut découvert que sous les Khalifes Abbassides

hassides ; ce qui n'est pas croyable. Adad Eddoulet, Prince de la maison des Bouides, qui commença à regner à Bagdad l'an de l'Hegire trois cent soixante-sept, & de J. C. neuf cent soixante-dix-sept, fit bâtir sur ce sépulcre un monument somptueux, que les Persans appellent ordinairement *Konbod Faïd al Anouar*, le Dôme du distributeur des lumieres ou des graces.

Idée extravagante de quelques Musulmans au sujet d'Ali.

Cependant, quoique le tombeau d'Ali soit si connu auprès de Coufah, il y a des gens de sa secte qui le croyent encore vivant, & qui assurent qu'il viendra à la fin du monde, & remplira la terre de justice. Il y en a même d'assez extravagans parmi eux pour faire d'Ali une divinité. Les plus modérés disent qu'à la vérité il n'est pas Dieu, mais qu'il participe en beaucoup de choses à la nature divine.

Ses sentences.

Ali passe chez les Musulmans pour avoir été très-savant. Nous avons de lui un *Centiloquium*, c'est-à-dire cent maximes ou sentences, qui ont été traduites de l'Arabe en Persan & en Turc. Il y a aussi de lui un recueil de vers sous le titre d'*Anouar al Okaïl*.

ALI.
Heg. 40.
E. C. 660.

On trouve dans la biblioteque Bodleienne un gros volume de ses sentences.

D'Herbelot.

Mais l'ouvrage le plus célebre qui nous soit resté d'Ali, est celui qui a pour titre *Gefr* ou *Giamé*. Il est écrit sur un parchemin en caracteres mystérieux entremêlés de figures ; & les sectateurs de ce Khalife prétendent que les plus grands événemens qui doivent arriver depuis le commencement du Musulmanisme jusqu'à la fin du monde, y sont marqués. Ce parchemin est demeuré en dépôt entre les mains de ceux de sa famille, & il n'y a eu jusqu'ici que Giafer Sadec qui l'ait déchifré en quelque maniere : car pour son entiere explication, elle est réservée au douziéme Imam qui est surnommé par excellence *al Mahadi*, c'est-à-dire *le Directeur* (34).

(34) Le mot d'*Imam*, qui signifie proprement celui qui précede, qui marche devant les autres, s'applique en particulier, chez les Musulmans, à celui qui est à la téte de leur assemblée dans les Mosquées, & par excellence à celui qui est reconnu pour le Chef souverain du Musulmanisme, tant au spirituel qu'au temporel. Il y a cependant des Imams particuliers dans les Villes, qui tiennent la place de ce premier Imam, quant au spirituel. Les sectateurs d'Ali comptent douze principaux Imams de sa famille. Le douziéme & le dernier est Mohammed,

ALI.
Heg. 40.
E. C. 660.

D'Herbelot.

Outre les livres dont nous venons de parler, on trouve dans les Auteurs plusieurs sentences & apophthegmes sous le nom d'Ali. L'Auteur du *Rabi Alabrar*, c'est-à-dire du *Printems des Justes*, cite celle-ci qui est des plus instructives. « Celui qui veut être » riche sans bien, puissant sans su» jets, & sujet sans maître, n'a qu'à » quitter le péché & à servir Dieu, » & il trouvera ces trois choses ». Un de ses Capitaines lui ayant un jour demandé avec beaucoup d'effronterie pourquoi les regnes d'Aboubecre & d'Omar ses prédecesseurs étoient si paisibles, & que celui d'Othman & le sien étoient si pleins de troubles & de divisions; Ali lui répondit fort sagement: « La raison en est claire; » c'est qu'Othman & moi nous ser» vions Aboubecre & Omar pen» dant leur regne; & qu'Othman & » moi nous n'avons trouvé pour » nous servir que vous & vos sem» blables. ».

surnommé *al Mahadi*, c'est-à-dire *le Directeur*. Les Persans prétendent qu'il est encore vivant, & qu'il doit paroître avec le Prophete Elie au second avenement de J. C. & être l'un des deux témoins, dont il est parlé dans l'Apocalypse. Voyez d'Herbelot au mot *Imam*. *Tr.*

ALI.
Heg. 40.
E. C. 660.

D'Herbelot.

On lui rapporta un jour, que Moavie disoit qu'Ali & ceux de sa maison se faisoient distinguer par leur bravoure ; que Zobeïr & les siens faisoient éclater leur magnificence ; mais que pour lui & ceux de sa famille, ils ne prétendoient se distinguer des autres que par l'humanité & la clémence. Ali répondit à ceux qui lui parloient de la sorte, qu'il y avoit apparence que Moavie usoit d'artifice dans ce discours, & qu'il vouloit les piquer, Zobeïr & lui, de magnificence & de bravoure, afin que l'un se jettant dans la dépense, & l'autre dans les périls, ils ne fussent plus en état de s'opposer à son usurpation ; & qu'il vouloit gagner l'affection des peuples en faisant trophée de sa douceur.

On lit encore dans le livre intitulé *Rabi Alakhiar*, c'est-à-dire *le Printems des Gens de bien*, une autre maxime d'Ali, qui est fort mémorable, & fort contraire à la conduite de ceux qui se vantent d'être de sa secte : « Gardez-vous bien, dit-il, » de jamais vous séparer de la com» munion des autres Musulmans ; car » celui qui s'en sépare, appartient

» au Démon, comme la brebis qui » quitte le troupeau, appartient au » loup. Ne donnez donc point de » quartier à celui qui marche sous » l'étendard du schisme, quand bien » même il se couvriroit la tête de » mon turban; car il porte la mar- » que infaillible d'un homme dé- » voyé ». ALI. Heg. 40. E. C. 660.

Il faut remarquer ici en passant, que les sectateurs d'Ali ont non-seulement un turban fait d'une façon particuliere, mais qu'ils tressent aussi leurs cheveux d'une maniere fort différente de celle des autres Musulmans.

Hossein Vaez rapporte aussi dans sa paraphrase, & dans son commentaire sur l'Alcoran, cette sentence d'Ali : « Dieu a donné aux hommes » deux Imams, c'est-à-dire deux » Pontifes ou Médiateurs entre lui » & eux. Le premier est le Prophete » qui s'en est allé, & n'est plus par- » mi eux. Le second, qui est resté, » & qui demeurera toujours avec » eux, est la priere que l'on fait pour » obtenir le pardon des péchés (35).

(35) D'Herbelot remarque fort bien, que ces paroles appliquées à J. C. le grand Prophete & le vé-

ALI.
Heg. 40.
E. C. 660.

D'Herbelot.
Les sectateurs d'Ali appellés *Schiites.*

Les sectateurs d'Ali sont appellés par les Musulmans qui se disent Sonnites & Orthodoxes, du nom infâme de Schiites, nom qui est formé du mot Arabe *Schiiah*, qui signifie proprement une secte méprisable & reprouvée; car une secte qui suit des opinions approuvées, est appellée par les Arabes *Medheb*. Mais les Schiites dont nous parlons, ne se donnent pas eux-mêmes ce nom: au contraire ils l'appliquent à leurs adversaires, & donnent à leur secte celui d'*Adliah*, qui signifie la religion de ceux qui suivent la justice & le bon parti.

Troubles qu'ils ont causés.

Il y a eu dans tous les pays de l'empire des Musulmans, de ces Schiites ou Sectateurs d'Ali, qui y ont excité de tems en tems de fort grands troubles. Ils ont possédé divers états dans l'Asie & dans l'Afrique. Aujourd'hui même tout le grand empire de Perse, & une partie des Princes des Uzbeks qui regnent au-delà du fleuve Gihon ou Oxus (36),

ritable Pontife des Chrétiens, ont par rapport au S. Esprit, un sens digne de la doctrine de J. C. d'où elles ont été apparemment tirées. *Tr.*

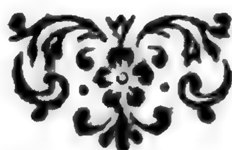
(36) C'est le pays qui fut appellé par les Anciens *la Transoxane*, & par les Arabes *Maouarannahar*,

& quelques Rois Mahométans des Indes, font profession de cette secte.

Voilà les principales choses qui regardent la vie du fameux Ali. Or si l'on met à part toutes les histoires fabuleuses & ridicules que ses sectateurs racontent de ce Khalife, & que l'on considere sa valeur, sa modération, sa piété selon la secte, & son génie, on conviendra facilement qu'il fut un des plus grands hommes qui ayent jamais été dans sa Nation.

L'inscription de son sceau étoit celle-ci : « Le Royaume appartient » au seul Dieu Tout-puissant ».

c'est-à-dire ce qui est au-delà du fleuve. On le nomme aujourd'hui *Zagataï*, du nom d'un fils de Ginghiscan qui en eut la souveraineté, & *pays des Uzbeks*. La principale Ville de ce pays est Samarcande, qui fut autrefois la Capitale de l'Empire du grand Tamerlan. *Tr.*



HASSAN.
Heg. 40.
J. C. 660.

HASSAN FILS D'ALI,

V. KHALIFE APRE'S MAHOMET.

Hassan élu Khalife.

APrès qu'Ali eut été blessé à mort, ses amis voyant qu'il n'en pouvoit pas réchaper, lui demanderent qui il vouloit nommer pour son successeur. Il leur répondit qu'il prétendoit suivre l'exemple de l'Apôtre de Dieu, qui ne s'en étoit point nommé : que s'il plaisoit à Dieu de les favoriser, il ne manqueroit pas de réunir leurs sentimens pour qu'ils fissent un bon choix. Hassan fils aîné d'Ali fut ensuite élu Khalife d'une commune voix. Il avoit plutôt hérité de la piété de son pere que de sa valeur. Néanmoins on le respectoit beaucoup, non-seulement à cause de sa qualité de fils d'Ali, mais encore parce qu'il étoit fort attaché aux exercices de la Religion Musulmane, & que tout le monde le regardoit comme un homme de bien.

Son installation. *Ebn Athir.*

Dès qu'Ali eut rendu l'esprit, Hassan reprocha aux Médinois le meurtre de son pere. Aucun de ses

prédeceſſeurs, leur dit-il, ne l'a ſurpaſſé, & aucun de ſes ſucceſſeurs ne l'égalera. Le nouveau Khalife fut enſuite inſtallé. On lui fit promettre qu'il gouverneroit ſelon l'Alcoran & la tradition de Mahomet, & qu'il feroit la guerre à tous ceux qui refuſeroient de reconnoître ſon autorité. Le peuple lui rendit obéiſſance, promit de lui être fidele, de conſerver la paix avec ſes amis, & de faire la guerre à ſes ennemis. Mais quelques Irakiens, qui étoient las de la guerre de Syrie, ne voulurent pas accepter cette derniere condition.

HASSAR.
Heg. 40.
E. C. 660.
Abulfeda.

On dit qu'avant la mort d'Ali, & dans le tems que la plûpart des Muſulmans l'abandonnoient, quarante mille hommes, quelques-uns diſent ſoixante mille, s'étoient engagés d'un commun accord à ſoutenir ſon parti juſqu'à la derniere extrémité, & que ce Khalife ſe diſpoſoit à marcher à leur tête. On détermina Haſſan, contre ſon inclination, à profiter pour défendre ſes droits, de la bonne volonté de ces troupes fidelles, & à recommencer la guerre contre Moavie, qui poſſédoit la Syrie, la Paleſtine & l'Egypte, qui avoit été

HASSAN.
Heg. 40.
E. C. 660.

proclamé Khalife en ces pays-là dès avant la mort d'Ali, & qui refusoit de reconnoître l'autorité de Hassan, parce qu'il l'accusoit d'avoir été complice de la mort d'Othman.

Il marche contre Moavie.

Hassan n'étoit nullement propre à une pareille entreprise; étant naturellement d'une humeur douce & paisible, & ne regardant qu'avec horreur l'effusion du sang des Musulmans. Il ne laissa pas néanmoins de marcher vers la Syrie, ayant envoyé auparavant douze mille hommes sous la conduite de Kaïs. Moavie s'avança de son côté, & il y eut d'abord une escarmouche entre les troupes de Kaïs & les Syriens; après quoi on demeura tranquille en attendant l'arrivée d'Hassan.

Mutinerie de son armée.
Ebn Athir.

Ce Khalife étant arrivé à Madaïn, son armée se mutina contre lui à l'occasion du massacre d'un des siens; & le desordre alla si loin que Hassan, sans qu'on eût aucun égard à sa dignité, fut renversé de son siége, & reçut même une blessure. Là-dessus il se retira dans le Château de Madaïn. Le neveu du Gouverneur de ce Château proposa à son oncle de l'arrêter prisonnier, & de l'en-

voyer à Moavie. Le Gouverneur rejetta avec colere cette proposition. Quoi donc ! dit-il à son neveu, voudriez-vous trahir ainsi le petit-fils de l'Apôtre de Dieu ?

HASSAN. Heg. 40. E. C. 660.

Hassan voyant le peuple divisé, & se voyant lui-même maltraité par ses troupes, & presque abandonné des Irakiens, qui étoient las de la guerre, écrivit à Moavie, & offrit de lui résigner le Khalifat à certaines conditions.

Il offre à Moavie de lui résigner le Khalifat. *Abulfarage. Tabari. Elmacin.*

Hossein frere d'Hassan étoit entierement opposé à cette abdication, qu'il regardoit comme une lâcheté honteuse qui deshonoroit la mémoire de leur pere Ali. Mais Hassan qui connoissoit d'un côté le courage de Moavie, & de l'autre l'inconstance des Irakiens, demeura ferme dans sa résolution.

Moavie n'ignoroit pas les dispositions de Hassan ; & avant même que d'avoir reçu sa Lettre, il lui envoya un blanc signé, pour qu'il y marquât les conditions qu'il jugeroit à propos, lui promettant de les exécuter ponctuellement. Hassan ayant reçu le blanc signé, y doubla les conditions qu'il avoit demandées dans sa

HASSAN. Heg. 41. E. C. 661.

Lettre ; & ensuite quand il conféra avec Moavie, il insista sur les conditions qui étoient marquées dans le blanc signé. Moavie les lui refusa, disant qu'il devoit se contenter de celles qui étoient exprimées dans sa Lettre, & qu'il avoit lui-même proposées.

Conditions ausquelles il se démet. *Abulfeda.*

Voici quels étoient ces conditions : Premierement, que Moavie lui donneroit tout l'argent qui étoit dans le trésor de Coufah : Secondement, qu'il lui accorderoit les revenus d'une grande terre dans la Perse : Troisiémement , qu'il ne diroit rien qui fût injurieux à la mémoire de son pere Ali. Moavie refusa de consentir à ce dernier article. Hassan le pria d'épargner du moins en sa présence la mémoire de son pere. Moavie le promit ; mais il ne tint pas sa promesse.

Tabari. Elmacin.

Hassan & Moavie étant convenus de ces articles, allerent ensemble à Coufah. Amrou Ebn al As dit à Moavie qu'il feroit bien d'obliger Hassan à se démettre publiquement du Khalifat. Moavie ne goûta point ce conseil : mais vaincu par les importunités d'Amrou, il ordonna à Hassan de

faire ce qu'avoit proposé ce Général.

Alors Hassan se leva ; & après avoir loué Dieu, parla au peuple de la maniere suivante : « Musulmans ! „ Dieu, dont le nom soit exalté & „ glorifié, vous a conduit dans le chemin de la vérité par le ministere „ de son Prophete, & il s'est servi „ de moi, pour prévenir l'effusion „ de votre sang. Moavie m'a disputé le Khalifat, auquel j'avois plus „ de droit que lui. Mais j'ai mieux „ aimé m'en démettre en sa faveur, „ afin de vous épargner les malheurs „ de la guerre. Au reste tout cela ne „ durera qu'un certain tems déterminé ; car les choses de ce monde „ sont sujettes au changement ».

HASSAN. Heg. 41. E. C. 661.

Discours de Hassan au peuple. *Aboulfarage.*

Ces derniers mots, qui sembloient annoncer une révolution, déplurent tellement à Moavie qu'il commanda aussi-tôt à Hassan de finir son discours, & reprit vivement Amrou du conseil qu'il lui avoit donné. Il fut même si irrité contre lui, suivant quelques Auteurs, qu'il ne lui pardonna jamais sincerement. Il sentoit parfaitement combien il étoit inutile que Hassan déclarât lui-même au

Moavie en est choqué.

M. S. Hunt. num. 495.

HASSAN. Heg. 41. E. C. 661.

peuple une chose dont tout le monde étoit témoin occulaire, & que s'il faisoit une pareille déclaration, elle ne manqueroit pas de laisser des semences de révolte.

Hassan prit ensuite le parti de se retirer; mais auparavant il déclara aux Irakiens, qu'il chargeoit leur conscience de trois choses; la premiere, du meurtre de son pere; la seconde, des outrages qu'il avoit reçus d'eux en sa propre personne; la troisiéme, du vol qu'ils avoient fait de ses biens.

Or quoique Moavie eût accordé à Hassan le trésor de Coufah, les habitans de cette Ville refuserent de le lui remettre, soutenant qu'il leur appartenoit, & qu'on ne pouvoit l'aliéner sans leur consentement. Moavie qui étoit alors au comble de ses desirs par la possession tranquille du Khalifat, dédommagea sans peine Hassan de cette perte, & ne lui plaignit jamais aucun revenu. Il lui assigna environ trois millions par an, & lui fit des présens très-considérables.

Hassan se retire à Médine. *D'Herbelot.*

Hassan & son frere Hossein se retirerent à Médine, où ils menerent une vie privée. Hassan dépensoit la

HASSAN. Heg. 41. E. C. 661.

plus grande partie de son revenu en aumônes. Il étoit si peu attaché aux biens de la terre, que deux fois dans le cours de sa vie il se dépouilla de tout ce qu'il avoit ; & que trois autres fois il en donna la moitié aux pauvres.

L'inscription de son sceau pendant son Khalifat étoit celle-ci : « Il n'y „ a qu'un seul Dieu ; il est le verita- „ ble Roi ».

Les Auteurs ne sont pas d'accord sur la durée de son regne. Laplûpart la font d'environ six mois.

M. S. Hunt. num. 495.

Lorsqu'il arriva à Médine, quelques-uns de ses amis le blâmerent, d'avoir si aisément abdiqué le Khalifat. Mais les sectateurs d'Ali, de Hassan & de Hossein, regardent encore aujourd'hui cette abdication de Hassan, comme une preuve singuliere de la bonté de son ame, & de sa tendresse pour le peuple, qualités qui lui avoient déja attiré autrefois des éloges de la part de Mahomet.

Caractere qu'il fait des Coufiens.

Quand on lui demandoit pourquoi il avoit renoncé si facilement à sa dignité, il répondoit qu'il étoit dégoûté du monde : que les Coufiens étoient des gens sans foi, & que ja-

HASSAN.
Heg. 41.
E. C. 661.

mais aucun d'eux ne s'étoit fié à un autre, qu'il n'en eût été la victime : que jamais deux Coufiens n'étoient de même sentiment, & ne desiroient la même chose : qu'ils ne considéroient ni le bien ni le mal : que leur procedé à l'égard de son pere lui avoit ôté toute espérance de pouvoir remédier par leur secours à aucun desordre : & que pour tracer en peu de mots leur caractere, ils étoient les plus grands voleurs & les plus méchans hommes du monde.

Quoique ce fût-là le véritable caractere des Coufiens, ils ne laissoient pas d'être fort attachés à Hassan. En effet lorsque ce Khalife pensoit à se démettre de sa dignité, & qu'il leur dit ces paroles : Je suis votre Prince & votre Chef; je suis de la famille de votre Prophete, que Dieu a purifié & sanctifié; il n'y eut pas un seul homme dans l'assemblée qui ne pleurât amerement, & ne fit entendre des sanglots. De plus, lorsque Hassan partit de Coufah pour se retirer à Médine, ils témoignerent par leurs larmes combien ils étoient touchés de cette séparation.

Il refuse de

Pendant que Hassan vivoit à Mé-

dine, les Kharegites, c'est-à-dire ces hérétiques Musulmans qui avoient fait tant de peine à son pere, s'éleverent contre Moavie. Celui-ci écrivit à Hassan de marcher contr'eux. Hassan s'en excusa, disant qu'il avoit renoncé à toutes les affaires publiques afin d'éviter la guerre; & que s'il avoit voulu faire la guerre, il la lui auroit faite à lui-même.

HASSAN. Heg. 41. E. C. 661.

marcher contre les Kharegites.

Hassan mourut à Médine l'an quarante-neuf de l'Hegire, six cent soixante-neuf de J. C. Il fut empoisonné par sa femme, qu'Yezid fils de Moavie avoit subornée pour commettre cette méchanceté, en lui promettant de l'épouser ensuite. Mais il se garda bien d'épouser une telle femme. Ainsi elle fut obligée de se contenter d'une grosse somme d'argent que Moavie lui donna pour récompense de son crime.

Sa mort.

Peu de tems avant que Hassan mourût, comme on vit qu'il étoit empoisonné, son frere Hossein le pressa de déclarer qui lui avoit donné du poison, jurant qu'il puniroit sur le champ le coupable s'il pouvoit l'attraper; sinon qu'il enverroit des gens pour le chercher. Mon frere, lui

HASSAN. Heg. 41. E. C, 661.

répondit Haſſan, la vie des hommes eſt compoſée de jours qui s'évanouiſſent bien-tôt. Laiſſez en repos le coupable : nous paroîtrons enſemble lui & moi devant Dieu. Ainſi il ne voulut nommer perſonne. Il y a des Auteurs qui diſent qu'il fut empoiſonné par quelques-uns de ſes domeſtiques que Moavie avoit ſubornés.

Traditions des Muſulmans au ſujet de Haſſan.

Haſſan étoit né à Médine, au milieu du mois Ramadan, la troiſiéme année de l'Hegire. Les Mahométans ont une infinité de traditions au ſujet de ce Khalife & de ſon frere Hoſſein : ce qui ne doit pas ſurprendre, quand on conſidere qu'ils étoient petits-fils de Mahomet par Fatime ſa fille unique. On rapporte de Haſſan, qu'il reſſembloit extrêmement à Mahomet ſon ayeul, & que quand il fut né, Mahomet lui cracha dans la bouche, & lui donna le nom de Haſſan, qui en Arabe ſignifie Beau.

Tendreſſe de Mahomet pour lui.

Lorſqu'il étoit encore enfant, Mahomet avoit pour lui une tendreſſe extraordinaire ; & il s'exprimoit là-deſſus avec ſi peu de bienſéance qu'on n'oſe le rapporter. Quand il étoit en priere, le petit Haſſan venoit quelquefois lui monter ſur le dos ; & Ma-

HASSAN.
Heg. 41.
E. C. 661.

homet pour lui complaire, & le laisser plus long-tems sur son dos, prolongeoit exprès ses prieres (37). Quelquefois même, lorsqu'il parloit au peuple, s'il voyoit Hassan & Hossein s'approcher, il descendoit de chaire au milieu de son discours, pour aller à eux; les embrassoit, & les prenoit auprès de lui dans la chaire. Ensuite faisant une courte apologie en faveur de leur innocence & de la foiblesse de leur âge, il continuoit son discours.

Sa libéralité.

Une femme ayant un jour présenté à Hassan une botte d'herbes fines, il lui demanda si elle étoit libre. La femme lui ayant répondu qu'elle étoit esclave, mais que le présent qu'elle lui faisoit étoit rare & curieux; Hassan lui donna la liberté, & dit à ceux qui étoient présens: Nous avons reçu cette instruction de Dieu même, qu'il faut rendre à ceux

(37) Pour entendre cela, il faut savoir que les Mahométans se prosternent de tems en tems en faisant leurs prieres, c'est-à-dire qu'ils touchent la terre de leur front. Et le même mot qui signifie chez eux la prosternation ou l'adoration, signifie aussi la priere ou l'action de prier. On doit entendre de la même maniere les expressions de l'ancien Testament, où il est parlé de se prosterner devant Dieu, ou de l'adorer.

HASSAN. Heg. 41. E. C. 661.

qui nous font des présens, quelque chose de meilleur que ce qu'ils nous donnent. Il vouloit dire que cette instruction de morale étoit couchée dans l'Alcoran, que les Musulmans regardent comme la parole de Dieu.

Sa modération.

On rapporte un exemple rare de la modération de ce Khalife. Un esclave ayant répandu sur lui pendant qu'il étoit à table, un plat tout bouillant, se jetta aussi-tôt à ses genoux & lui dit ces paroles de l'Alcoran : *Le Paradis est pour ceux qni repriment leur colere.* Hassan lui répondit : Je ne suis point en colere. L'esclave poursuivit : *Et pour ceux qui pardonnent les fautes.* Je vous pardonne les vôtres, lui dit Hassan. L'esclave acheva de dire le reste du verset qui porte : *Dieu aime sur-tout ceux qui font du bien à ceux qui les ont offensés.* Hassan conclut aussi : puisque cela est ainsi, je vous donne la liberté & quatre cens dragmes d'argent.

Un Auteur parlant de la mort de Hassan, dit que les conventions qu'il avoit faites avec Moavie portoient, que Moavie ne déclareroit aucun successeur pendant la vie de Hassan, & qu'il en remettroit l'élection en-

tre les mains d'un certain nombre de personnes que Hassan devoit nommer, comme avoit fait autrefois Omar : mais que Moavie voulant laisser le Khalifat à Yezid son fils, crut qu'il ne pourroit venir à bout de son dessein tant que Hassan seroit en vie.

Ses enfans.

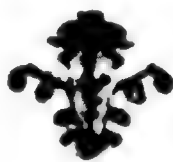
Hassan avoit eu vingt enfans, quinze mâles & cinq filles. Quoique toutes ses femmes l'aimassent beaucoup, il ne laissoit pas de faire souvent divorce avec elles, & d'en épouser d'autres. Il y a parmi les sectateurs d'Ali, des gens qui tirent la ligne ou descendance des Imams, d'Abdallah un de ses enfans, qui eut un fils nommé Yahia. Mais les Persans veulent que la succession des Imams soit passée de Hassan à Hossein son cadet.

Les Musulmans citent cette sentence de Hassan : « Il ne faut jamais „ essuyer l'eau des larmes que fait „ couler la dévotion, ni celle qui „ demeure sur le corps après l'ablution légale ; parce que cette eau „ rend éclatante la face des fideles „ lorsqu'ils se présentent devant „ Dieu „.

HASSAN.
Heg. 41.
E. C. 661.
Sa sépulture.

Hassan mourut à l'âge de quarante-sept ans, au mois Safar, la quarante-neuviéme année de l'Hegire. Il ordonna par son testament qu'on l'enterrât auprès de Mahomet son grand-pere. Et même pour prévenir toute difficulté, & empêcher qu'on ne le mît ailleurs, il crut devoir demander à Aïschah son agrément pour cela, & elle le lui accorda. Mais quand il fut mort, Saëd Gouverneur de Médine, Mervan Ebn Hakem, & tous les Ommiades qui étoient alors dans cette Ville, s'y opposerent : ce qui augmenta beaucoup la haine qui regnoit déja entre les deux familles.

Aïschah elle-même s'y opposa, disant que la maison où avoit été enterré Mahomet étoit à elle, & qu'elle ne souffriroit point qu'on y enterrât Hassan. Ainsi on le mit dans le cimetiere commun. Lorsque Moavie apprit la mort de Hassan, il se prosterna à terre, & adora Dieu.



Moavie I.
Heg. 41.
E. C. 661.

MOAVIE FILS D'ABOU SOFIAN,

VI. KHALIFE APRÉS MAHOMET.

Moavie n'ayant plus de concurrent, demeura seul en possession du Khalifat. Il fut le premier Khalife de la Maison d'Ommiah (38). Néanmoins les Haschemites, c'est-à-dire ceux de la famille de Haschem (39), de laquelle étoient Mahomet & Ali, étoient entierement dans les intérêts de Hossein, frere cadet de Hassan. Mais ils ne pouvoient rien entreprendre contre Moavie qui avoit le pouvoir en

M. S. Hunt. num. 495.

(38) Ommiah étoit pere de Harb pere d'Abou-Sofian pere de Moavie. Il étoit fils d'Abd-Schems frere de Haschem. *Tr.*

(39) Haschem étoit bisayeul de Mahomet & d'Ali. Car Abdallah pere de Mahomet, étoit fils d'Abdalmotaleb fils de Haschem, & Aboutaleb pere d'Ali étoit frere d'Abdallah. Abbas, duquel descendoient les Khalifes Abbassides, étoit aussi frere d'Abdallah, & par conséquent oncle de Mahomet. Ainsi les Khalifes Abbassides étoient de la famille de Haschem, au lieu que les Ommiades n'en étoient pas. Cependant ils étoient parens; car Ommiah pere de Harb, pere d'Abou-Sofian, pere de Moavie, premier des Khalifes Ommiades, étoit fils d'Abd-Schems, lequel étoit frere de Haschem, & tous deux étoient fils d'Abd-Menaf. *Tr.*

MOAVIE I.
Heg. 41
E. C. 661.

main & les armées à sa disposition ; outre que c'étoit un homme très-prudent & très-courageux. Avant que de parler du gouvernement de ce Khalife, disons quelque chose de son origine.

Origine de Moavie.

Abou Sofian son pere étoit un des chefs de la noble tribu des Koraïschites, de laquelle étoit Mahomet ; & lorsque cet imposteur prit les armes pour étendre sa nouvelle secte, Abou Sofian fut créé Général des troupes que les Koraïschites leverent contre lui. Il ne manquoit d'aucune des qualités nécessaires pour le rendre recommandable. Son courage & ses grandes richesses le distinguoient de tous ceux de sa tribu. Mais enfin persuadé de la vérité du Musulmanisme, par la victoire signalée que Mahomet remporta sur ses ennemis à la journée de Bedre, il embrassa la nouvelle Religion. Son changement fortifia beaucoup le parti de Mahomet, que les Koraïschites avoient considérablement affoibli. Moavie & sa femme se firent Musulmans le même jour.

Ce qu'Abou-Sofian son pere deman-

Abou Sofian demanda ensuite trois choses à Mahomet. La premiere, qu'il lui

Moavie I.
Heg. 41
E. C. 661.

lui donnât le commandement de l'armée des fideles contre les infideles, c'est-à-dire des Musulmans contre leurs ennemis, afin qu'il pût réparer le crime, dont il s'étoit rendu coupable, disoit-il, en commandant les troupes des infideles contre ceux qui professoient la véritable Religion. Mahomet lui accorda sa demande. La seconde chose qu'Abou Sofian demanda à Mahomet, fut qu'il prît son fils Moavie pour son Secretaire ; à quoi Mahomet consentit. La troisiéme fut, que le Prophete épousât sa seconde fille nommée *Gazah* ; de quoi Mahomet s'excusa. L'Auteur Arabe remarque qu'en effet cela n'étoit pas permis ; mais il n'en donne pas la raison, disant qu'il a écrit sur cette matiere un traité particulier.

da à Mahomet.

Au commencement du regne de Moavie, les Kharegites se revolterent contre lui. C'étoit, comme nous avons déja dit ailleurs, des sectaires Musulmans, ennemis de tout gouvernement, soit civil, soit ecclésiastique. Hassan fils d'Ali, ayant refusé, comme nous avons vû, de marcher contr'eux, Moavie envoya des

Revolte des Kharegites. *Ebn Athir.*

MOAVIE I. Heg. 41. E. C. 661.

troupes de Syrie pour les combattre; mais elles furent défaites par ces rebelles.

Leur défaite.

Alors Moavie s'adressa aux habitans de Coufah & de l'Irak, ses nouveaux sujets, leur déclarant qu'ils ne pouvoient lui donner une plus belle preuve de la sincérité de leur obéissance, que de s'opposer vigoureusement aux Kharegites, & que sans cela il n'auroit pas lieu de compter sur leur fidélité. Les Irakiens prirent en effet les armes. Les Kharegites tâcherent de les engager à demeurer en repos. Moavie, leur disoient-ils, n'est-il pas notre ennemi commun? Ne nous empêchez donc pas de lui faire la guerre. Si nous le tuons, vous serez délivrés de votre ennemi; & s'il nous tue, vous serez débarrassés de nous. Les Irakiens n'eurent aucun égard à de pareilles remontrances: ils attaquerent les rebelles, & les défirent; & la guerre fut bientôt terminée.

Mort d'Amrou Ebn al As. Son caractere.

M. S. Hunt. num. 495.

Je ne trouve pas qu'il se soit passé ensuite rien de fort important jusqu'à la quarante-troisiéme année de l'Hegire, qui fut remarquable par la mort du fameux Amrou Ebn al As.

On rapporte que Mahomet disoit en parlant de lui : Il n'y a pas de meilleur Musulman, ni qui ait une foi plus ferme qu'Amrou. Il eut beaucoup de part aux guerres de Syrie ; & il y fit paroître un courage extraordinaire. Il n'étoit pas moins excellent pour le conseil que ferme dans l'exécution. Il conquit l'Egypte sous le regne d'Omar, qui lui en donna le gouvernement. Othman le continua quatre ans dans cette charge ; ensuite il la lui ôta. Alors Amrou se retira dans la Palestine, où il mena une vie privée.

Après la mort d'Othman, il passa en Syrie à la sollicitation de Moavie, & il se joignit à lui. Il eut une grande part dans la querelle entre Ali & Moavie. Ce dernier lui rendit le gouvernement de l'Egypte, dont il jouit jusqu'à sa mort, & lui donna tous les revenus de ce riche pays, à condition qu'il entretiendroit les troupes Musulmanes qui y étoient en garnison.

La vivacité de son esprit, sa valeur & sa prudence, le firent regarder avec raison, comme un des plus grands personnages qui fussent par-

MOAVIE I. Heg. 43. E. C. 663.

mi les Arabes. Avant qu'il embrassât le Mahométisme, il fut l'un des trois Poëtes qui faisoient des vers satyriques contre Mahomet; & il excelloit dans cette sorte de poësie. L'Auteur Arabe que je suis ici, dit qu'il reste de lui de belles sentences & de fort bons vers; car pour moi je ne les ai jamais vûs. Le discours qu'il fit à ses enfans au lit de la mort, est mâle & pathétique. Je l'aurois inséré ici, si j'en avois eu une copie plus exacte. Amrou y témoigne beaucoup de regret d'avoir composé des vers contre le Prophete.

Mort du Rabbin Abdallah Ben Salem.

La même année, mourut le Rabbin Abdallah Ben Salem, qui avoit embrassé de bonne heure le Mahométisme. Il avoit coutume de dire, que lorsque Mahomet arriva la premiere fois à Médine, il se jetta dans la foule pour le voir de près, & qu'il remarqua du premier coup d'œil, que Mahomet n'avoit point l'air d'un imposteur.

Histoire de Ziad.

Nous avons vû plus haut, que Ziad avoit été fait Gouverneur de la Perse, sous le regne d'Ali, & qu'il s'étoit acquitté de cet emploi d'une maniere très-glorieuse pour lui & très-

avantageuſe pour les peuples. C'étoit un homme d'un grand cœur, & d'un génie merveilleux. Il étoit fils d'Abou Sofian, mais né d'un commerce illégitime, & par conſéquent frere naturel de Moavie. Abou Sofian craignant la ſéverité du Khalife Omar, n'oſa pas le reconnoître pour ſon fils. Ziad étoit né la premiere année de l'Hegire. Il ſe diſtingua bientôt par ſon eſprit & ſon éloquence, & il en donna particulierement des marques dans une aſſemblée des compagnons de Mahomet, ſous le regne d'Omar; ce qui fit dire à Amrou Ebn al As, que ce jeune homme auroit un jour commandé à tous les Arabes, ſi ſon pere avoit été de la famille de Koraïſchites.

MOAVIE I. Heg. 44. E. C. 664.

Moavie, qui connoiſſoit le mérite de Ziad, réſolut de le mettre dans ſes intérêts; & il crut que le meilleur moyen d'y réuſſir, étoit de le reconnoître publiquement pour ſon frere. Ziad avoit été fait Cadi, c'eſt-à-dire Juge, du tems d'Omar. Mogairah Ebn Saïd fut accuſé d'adultere devant lui par des témoins. Mais ſoit que les témoins ne donnaſſent pas de bonnes preuves de ce qu'ils avan-

Moavie cherche à le mettre dans ſes intérêts.

Moavie I.
Heg. 44.
E. C. 664.

çoient, soit que Ziad voulût favoriser Mogaïrah, toujours est-il vrai qu'il le renvoya absous, & qu'il fit châtier séverement les témoins. Cette conduite lui gagna pour toujours l'amitié de Mogaïrah.

Hassan fils d'Ali s'étant démis du Khalifat en faveur de Moavie, Ziad, qui étoit alors Gouverneur de la Perse, ne voulut pas reconnoître le nouveau Khalife. Cela inquiéta beaucoup Moavie, qui craignoit extrêmement que Ziad ne se joignît aux Haschemites, & ne recommençât la guerre. Moavie avoit donné le gouvernement de Coufah à Mogaïrah Ebn Saïd. Celui-ci l'étant allé voir, l'an quarante-deux de l'Hegire, Moavie lui découvrit le sujet de son inquiétude. Mogaïrah demanda au Khalife la permission d'aller trouver Ziad. Le Khalife y consentit, & écrivit en même tems à Ziad une Lettre très-honnête, par laquelle il l'invitoit à venir à sa Cour. Mogaïrah s'étant rendu auprès de Ziad, n'oublia rien pour le gagner, & ne cessa de le solliciter, qu'il ne l'eût engagé à venir avec lui trouver Moavie.

Il le recon-

Ziad en fut très-bien reçu ; & peu

de tems après, Moavie le reconnut publiquement pour son frere du côté paternel, au moyen des preuves que l'on produisit du commerce d'Abou Sofian avec la mere de Ziad, laquelle se nommoit *Somiah*, & étoit femme d'un esclave Grec.

MOAVIE I. Heg. 44. E. C. 664.

noît pour son frere.

Abou Sofian avoit eu commerce avec elle dans une hôtellerie, lorsqu'il faisoit voyage en Arabie, dans le tems que le vin n'étoit pas encore défendu par l'Alcoran. Moavie ayant sçu que le maître de cette hôtellerie vivoit encore, le fit venir, & l'interrogea en pleine assemblée sur le fait dont il s'agissoit. Le vieillard en attesta juridiquement la vérité.

De cette maniere Ziad fut reconnu pour être véritablement de race Arabe & du noble sang des Koraïschites; qualité si honorable, même dans un enfant illégitime, qu'elle étoit au-dessus de tout le reste. Car sans cela, quelques grandes choses qu'auroit fait Ziad, la bassesse de son origine, qu'on n'eût pas manqué de lui reprocher, en auroit toujours terni l'éclat.

On remarque que ce fut-là la premiere occasion où l'on viola

Abulfeda.

MOAVIE I.
Heg. 44.
E. C. 664.

ouvertement la loi de l'Alcoran dans un Jugement. Car, selon cette loi, Ziad appartenoit à l'esclave Grec, qui étoit le mari de sa mere.

Les parens de Moavie s'en plaignent.

Cependant les parens de Moavie firent grand bruit de ce qui s'étoit passé ; ils ne pouvoient le digérer. Ils disoient que le Khalife avoit eu grand tort non seulement de deshonorer ainsi leur famille, en y introduisant le fils d'une prostituée, mais encore d'aller remuer les cendres de son pere Abou Sofian, qui avoit vécu & qui étoit mort avec la réputation d'un homme de bien. Moavie souffrit patiemment leurs plaintes. Il étoit venu à bout de son dessein, ayant mis entierement dans ses intérêts le plus grand homme de son siecle ; & cela lui suffisoit.

Desordres à Basrah.

Abdallah Ebn Amer étoit alors Gouverneur de Basrah. Moavie lui ôta cet emploi, dont il n'étoit pas capable, à cause de sa trop grande douceur. Aussi tout le pays étoit-il plein de voleurs & d'assassins, faute d'y faire observer le bon ordre. Le Gouverneur, au lieu de punir les coupables, cherchoit inutilement à arrêter le desordre par les voies de

MOAVIE I. Heg. 45. E. C. 665.

la douceur. Les habitans ne pouvant plus ſupporter les maux dont ils étoient affligés, ſe plaignirent à Moavie, qui leur donna un nommé *Hareth* pour gouverner.

Ziad en eſt fait Gouverneur.

Mais peu de tems après, il leur envoya Ziad. Ce nouveau Gouverneur tint une conduite bien différente de celle d'Abdallah Ebn Amer. Lorſqu'il arriva à Baſrah, les choſes y étoient dans un ſi déplorable état, qu'on n'oſoit preſque pas paroître dans les rues, ſur-tout la nuit; car il ſe commettoit alors mille deſordres & mille aſſaſſinats.

Son éloquence. *M. S. Hunt.*

Ziad poſſédoit par excellence le talent de la parole; & on le regardoit comme le plus éloquent des Arabes après Ali, qui n'eut jamais ſon égal en ce genre. Un homme d'eſprit de cette nation diſoit ordinairement, qu'excepté Ziad, il n'avoit jamais entendu quelqu'un parler éloquemment, ſans ſouhaiter de le voir finir bientôt, dans la crainte qu'il ne ſe démentît enſuite; mais que pour Ziad, plus long-tems il parloit, mieux il diſoit.

Ce Gouverneur fit donc un diſcours aux habitans de Baſrah, dans

MOAVIE I. Heg. 45. E. C. 665.

lequel il leur déclara qu'il étoit bien instruit des desordres qui regnoient dans la ville, & qu'il vouloit y remédier efficacement.

Comment il remédie aux desordres de Basrah. *D'Herbelot.*

Ensuite il fit publier une ordonnance, par laquelle il défendit qu'aucune personne de quelque qualité qu'elle fût, se trouvât dans les rues ou les places publiques après l'heure de la priere du soir, sous peine de la vie. Et pour faire exécuter son ordonnance, il établit une compagnie du guet, qui devoit faire la patrouille, & avoit ordre de passer au fil de l'épée tous ceux qu'elle trouveroit, après cette heure, hors des maisons. Il y eut deux cens personnes de tuées la premiere nuit. La seconde, il n'y en eut que cinq ; & la troisiéme, il n'y eut point du tout de sang répandu.

Son bon gouvernement.

Outre le gouvernement de Basrah, Moavie donna encore à Ziad celui de la Province de Bahrein, de celle d'Oman, du Khorassan, du Segestan (40), & de ce que les Musul-

(40) Province de Perse, qui est bornée du côté du Levant par les Indes. Le Khorassan est une autre Province de Perse. Celle de Bahrein & d'Oman sont deux Provinces d'Arabie, comme on a déja remarqué ailleurs. *Tr.*

mans possedoient dans les Indes. Ce Khalife ne pouvoit certainement mieux faire ; car plus il donnoit de pays à gouverner à Ziad, moins il avoit lui-même de charge. Le seul nom de ce grand homme faisoit trembler tous les méchans dans les pays de sa dépendance. Il n'étoit ni cruel ni barbare ; mais il aimoit la justice, & la rendoit exactement. Il gouvernoit d'une maniere despotique, voulant être obéi ponctuellement, & ne souffrant pas qu'on donnât la moindre atteinte à son autorité, dont il étoit extrêmement jaloux.

Histoire de Hakem Ebn Amer.

Il ne laissa pas néanmoins de trouver de la résistance à ses ordres dans un de ses inférieurs, dont il auroit sans doute puni séverement la desobéissance, si le coupable eût vécu plus long-tems. C'étoit un Capitaine nommé *Hakem Ebn Amer.* Ziad l'avoit envoyé pour se rendre maître d'une place importante. Hakem la prit en effet, tua un grand nombre des ennemis, & fit un riche butin.

M. S. Hunt. num. 495.

Là-dessus Ziad lui manda qu'il avoit reçu une Lettre du Commandant des fideles, c'est-à-dire du Kha-

MOAVIE I.
Heg. 45.
E. C. 665.

life Moavie, par laquelle il lui ordonnoit de réserver tout l'or & l'argent du butin de cette Place, pour être mis dans le trésor public.

Loi de l'Alcoran touchant le butin.

Alcoran, Chap. VIII. *intitulé*, Des dépouilles.

Il faut remarquer à ce sujet, qu'il y a dans l'Alcoran une loi positive, & même un chapitre composé exprès sur cette matiere, à l'occasion d'une mutinerie qui arriva parmi les soldats de Mahomet touchant le partage du butin. Cette loi porte expressément, qu'après la victoire on reservera la cinquiéme partie du butin, pour être mise dans le trésor public, & que le reste sera distribué aux soldats.

Mort de Hakem Ebn Amer.

Hakem Ebn Amer voulut suivre littéralement le texte de l'Alcoran ; & il répondit à Ziad, que le livre de Dieu devoit l'emporter sur la Lettre du Commandant des fideles, & qu'on lisoit dans ce livre les paroles suivantes : « Quand le ciel & la terre „ conspireroient contre un serviteur „ de Dieu, qui met sa confiance en „ lui, il trouveroit un refuge assuré, „ & un moyen de délivrance „. En conséquence Hakem reserva la cinquiéme partie du butin conformément au texte de l'Alcoran, & distri-

bua le reste à ses soldats. Après quoi, n'attendant plus de pardon de Ziad, il adressa cette priere à Dieu: Seigneur, si je vous suis agréable, retirez-moi de cette vie. Sa priere, dit-on, fut exaucée, & il mourut peu de tems après.

MOAVIE I. Heg. 45. E. C. 665.

La même année, savoir la quarante-cinquiéme de l Hegire, mourut Zeïd Ebn Thabet, l'un de ceux qui avoient servi de Secretaires à Mahomet lorsqu'il dictoit l'Alcoran. Il écrivit par ordre du Khalife Othman la copie dont se servoient les Khalifes. L'Auteur Arabe que je suis ici, & qui avoit vû cette copie, dit que l'écriture de Zeïd étoit d'une beauté extraordinaire.

Mort de Zeid Ebn Thabet.

M. S. Hunt. num. 495.

C'étoit d'ailleurs un des plus grands esprits de son siecle. On prétend qu'il apprit la Langue hébraique en quinze jours, en sorte qu'il étoit en état de lire & d'entendre les livres des Juifs; & qu'en dix-huit jours il apprit le Persan d'un des Ambassadeurs du Roi Cosroës. Il avoit aussi appris l'Ethiopien, le Grec & le Cofte d'un esclave de Mahomet.

Il étoit âgé de quinze ans lorsque

MOAVIE I. Heg. 46. E. C. 666.

se donna la bataille du Fossé (41), du tems de Mahomet. C'étoit l'homme du monde le plus facétieux chez lui, & le plus sérieux quand il étoit dehors. Voyant un jour le peuple qui revenoit de la priere, il se retira promptement, comme ne voulant pas être vû. Il avoit coutume de dire que celui qui ne respecte pas les hommes, ne respectera pas Dieu.

La même année Mervan Ebn Hakem Gouverneur de Médine alla en pélerinage à la Mecque. C'est le même qui fut Khalife dans la suite, & qui fut le quatriéme de la race des Ommiades.

Mort d'Abdarrahman fils de Khaled. *Le Tabari.*

L'année suivante, Abdarrahman fils du fameux Khaled mourut en Syrie, ayant été empoisonné par un effet de la jalousie de Moavie. Voici à quelle occasion. Les soldats qui avoient été témoins de la valeur &

(41) Cette bataille, qui se donna la cinquiéme année de l'Hegire entre les Musulmans & leurs ennemis les Koraïschites, joints à plusieurs autres tribus Arabes, fut ainsi appellée, parce qu'elle se donna sur le bord d'un fossé ou retranchement que Mahomet avoit fait faire autour de Médine, afin de mettre cette Ville en état de défense, & d'arrêter les ennemis. Il est parlé de cette bataille au Chap. 33. de l'Alcoran. Elle fut aussi nommée *la bataille de la ligue*, à cause des Arabes qui s'étoient ligués contre les Musulmans. *Tr.*

des exploits de ſon pere, auquel il ne paroiſſoit inférieur en rien, le favoriſoient tellement, qu'il devint ſuſpect à Moavie; & pendant qu'il étoit occupé dans une expédition contre les Grecs, le Khalife engagea un eſclave Chrétien qui appartenoit à ce Capitaine, à empoiſonner ſon maître, lui promettant à cette condition, non-ſeulement de le décharger du tribut qu'il étoit obligé de payer, mais encore de lui donner le gouvernement d'Emeſſe.

Moavie le fait empoiſonner.

Abdarrahman étant revenu, les conditions furent ponctuellement exécutées de part & d'autre. Mais l'eſclave ne jouit pas long-tems du prix de ſon crime. Khaled fils d'Abdarrahman ayant appris ce qui s'étoit paſſé, vint en Syrie, & vengea par la mort de ce perfide eſclave celle de ſon pere. Sur quoi Moavie fit mettre en priſon Khaled, & l'obligea de payer une ſomme d'argent pour l'expiation du meurtre. Enſuite il lui donna la liberté, & le renvoya à Médine d'où il étoit venu.

Hiſtoire de Heger. *Abulfeda*.

Peu de tems après, arriva la mort d'un des plus célebres ſectateurs d'Ali. Il ſe nommoit Heger. C'étoit un

Moavie I.
Heg. 46.
E. C. 666.

homme qui se distinguoit par l'austérité de sa vie, la régularité de ses meurs, & sa piété suivant sa Religion, étant fort exact à observer les purifications que prescrit la loi Musulmane, & à faire ses prieres aux heures marquées. Il demeuroit à Coufah.

Il insulte Mogaïrah Gouverneur de Coufah.

C'étoit la coutume de Moavie & de ses Lieutenans, dans les discours qu'ils faisoient au peuple chaque Vendredi (42), de louer & d'exalter beaucoup Othman, & de se répandre en invectives contre Ali. Mogaïrah Ebn Saïd, lorsqu'il étoit Gouverneur de Coufah, ne manquoit pas d'en faire de même, plutôt néanmoins pour complaire à Moavie qu'autrement. Un jour donc qu'il prononçoit dans l'assemblée publique des invectives contre Ali, Heger & ses amis qui étoient présens, se leve-

(42) Il faut se souvenir, que chez les Mahométans le jour d'assemblée dans la Mosquée est le Vendredi. Une des principales fonctions du Khalife, en qualité d'Imam & de Chef souverain de la Religion Musulmane, étoit de commencer, ou d'entonner la priere publique tous les Vendredis dans la principale Mosquée, & de prononcer le *Khotbah*, qui étoit une espece de Prône ou de Sermon. Les Gouverneurs & autres Officiers du Khalife faisoient la même chose dans les autres Mosquées & dans les Provinces. *Tr.*

rent & l'interrompirent en lui disant à lui même des injures. Mogaïrah n'y fit pas beaucoup d'attention, & n'en tira aucune vengeance.

Il insulte Ziad.
Ebn Athir. M. S. Hunt.

Heger insulta aussi plusieurs fois Ziad, qui après la mort de Mogaïrah avoit eu le gouvernement de Coufah sans quitter celui de Basrah, & commandoit ainsi dans tout l'Irak. Ce Gouverneur avoit coutume de résider six mois de l'année dans l'une de ces deux Villes, & six mois dans l'autre. Comme Heger étoit ennemi déclaré de Moavie, & grand partisan d'Ali, & que d'ailleurs il s'attiroit l'affection du peuple par son extérieur de piété; Ziad qui craignoit que cet homme ne causât des troubles, voulut un jour l'emmener avec lui de Coufah à Basrah.

Il l'envoya donc chercher. Mais Heger s'excusa de se rendre auprès de lui sous prétexte qu'il étoit malade. Ziad répondit en colere, qu'il savoit bien que Heger étoit malade de cœur & d'esprit; & il ajouta avec serment, que s'il s'avisoit jamais d'exciter le moindre trouble, il en seroit puni séverement.

Une autre fois Ziad parlant au

MOAVIE I. Heg. 46. E. C. 666.

peuple, continua ſon diſcours juſqu'à l'heure de la priere. Heger qui étoit l'homme du monde le plus exact à s'acquitter de tous les exercices de ſa Religion, ſe mit alors à crier *Salat*, c'eſt-à-dire, *à la priere*. Ziad n'y fit point d'attention, & continua ſon diſcours. Heger craignant que l'heure ne ſe paſsât, commença lui-même la priere dans l'aſſemblée; tellement que Ziad contraint de finir ſon diſcours, deſcendit de chaire, & ſe joignit au reſte du peuple. Il regarda cet affront comme une breche conſidérable à ſon autorité, & ne le pardonna jamais à Heger. Il écrivit ſur cela à Moavie une grande Lettre, où il exagéroit le fait, & demandoit permiſſion au Khalife de mettre aux fers le coupable, & de le lui envoyer à Damas.

Il inſulte le Lieutenant de Ziad.

Ziad qui étoit allé à Baſrah, fut obligé de retourner bien-tôt à Coufah, ayant appris que Heger & ſes partiſans ne vouloient pas reconnoître celui qu'il avoit conſtitué ſon Lieutenant en cette Ville, & qu'ils lui jettoient même de la pouſſiere au viſage, lorſqu'il étoit en chaire dans la Moſquée. Ziad étant arrivé à Cou-

fah, monta lui-même en chaire, vêtu d'une robe de soie, & d'une veste de brocard d'or. Il parla au peuple avec force, & déclara qu'il ne pouvoit plus souffrir que son autorité fût ainsi méprisée & foulée aux pieds, & qu'il étoit absolument nécessaire de châtier Heger.

Ziad le fait arrêter.

Dans son discours il qualifia plusieurs fois Moavie de Commandant des fideles. Heger qui en fut choqué, prit une poignée de poussiere, & la jetta au Gouverneur, en lui donnant le démenti, & lui souhaitant la malédiction de Dieu. Sur cela Ziad descendit de chaire, & se plaça parmi le peuple pour faire ses prieres. Ensuite s'étant retiré au Château il manda Heger; & comme celui-ci refusa de l'aller trouver, Ziad envoya des soldats pour le saisir. Les amis d'Heger le défendirent à coups de pierres & de bâtons; mais cela n'empêcha pas qu'il ne fût pris avec plusieurs d'entr'eux au nombre de treize.

Il l'envoie au Khalife.

Ziad les envoya aussi-tôt à Moavie, avec un nombre suffisant de témoins, pour déclarer que Heger avoit parlé injurieusement du Khalife; qu'il avoit outragé Ziad

MOAVIE I. Heg. 46. E. C. 666.

Gouverneur de la Province, & assuré que le Khalifat n'appartenoit légitimement qu'à la famille d'Ali. Moavie nomma quelques-uns de ses Officiers pour faire le procès aux coupables. Il n'est pas certain s'ils furent admis ou non en sa présence, les Auteurs ne s'accordant pas là-dessus. Le Khalife délibéra avec ses amis sur ce qu'il feroit de ces gens-là. Les uns étoient d'avis qu'il les fît mourir: d'autres, qu'il se contentât de les disperser dans les différentes Provinces de son vaste Empire.

Cependant Ziad lui manda que s'il prétendoit être maître de l'Irak (43), il devoit nécessairement faire mourir Heger & ses compagnons. Ainsi ils furent condamnés à mort. Toutefois il y en eut six, dont les grands de la Cour obtinrent la grace. Heger ayant été conduit hors de Damas au lieu de l'exécution, demanda quelque tems pour faire ses ablutions, cérémonie dont il s'acquittoit toujours régulierement. Après

(43) Quand il est parlé de l'Irak sans addition, il faut toujours entendre l'Irak Arabique qui est l'ancienne Caldée ou Babylonie; car il y a aussi l'Irak Agemi ou Irak Persique, appellé autrement *Gebal*, c'est-à-dire, *pays des montagnes. Tr.*

cela il récita deux courtes prieres ; & s'étant levé : Si j'avois craint la mort, dit-il, je les aurois fait plus longues.

MOAVIE I. Heg. 46. E. C. 666.

Mais quand il vit ſon tombeau creuſé & tout prêt à le recevoir, ſon drap mortuaire étendu par-deſſus, & le glaive de l'Exécuteur hors du fourreau, on remarqua qu'il trembla. Quelqu'un lui ayant demandé, pourquoi il avoit dit qu'il ne craignoit pas la mort ; il demanda à ſon tour, comment il étoit poſſible de n'être pas ému à la vûe d'un tel ſpectacle. L'Exécuteur lui ayant dit de tenir la tête droite, il répondit qu'il ne vouloit pas contribuer à ſa mort. Un moment après il eut la tête tranchée. On lava ſon corps, & on l'enterra avec ſes chaînes, comme il l'avoit ordonné.

Moavie le fait mourir.

Aïſchah avoit envoyé un courier à Damas pour demander ſa grace ; mais il arriva trop tard. Moavie ayant fait enſuite un voyage à Médine, & étant allé rendre viſite à Aïſchah, elle lui dit de derriere ſon rideau : Moavie, où étoit votre clémence (44), lorſque vous faiſiez

Reproche d'Aïſchah à Moavie.

(44) Moavie ſe picquoit de clémence. Il parloit

MOAVIE I.
Heg. 48.
E. C. 668.

mourir Heger & ses compagnons? Ma mere, répondit ce Khalife, je la perds, lorsque je ne suis pas avec des personnes telles que vous.

Siége de Constantinople par les Musulmans.

Vers la fin de l'an quarante-huit de l'Hegire, Moavie envoya son fils Yezid avec une puissante armée, pour assiéger Constantinople. Mais ce Prince fut obligé de lever le siége, & son armée navale fut entierement défaite. Les Historiens Arabes ne nous ont laissé aucun détail des particularités de ce siége. Ils parlent seulement de trois ou quatre des principaux compagnons de Mahomet qui s'y trouverent, & à qui le zele pour leur Religion fit essuyer courageusement, malgré leur grand âge, les dangers & les fatigues d'une telle expédition.

M. S. Hunt. num. 495. Alt okhari.

L'armée Musulmane souffrit extrêmement dans sa marche; mais elle étoit encouragée par une tradition, suivant laquelle Mahomet

toujours fort honnêtement de ses ennemis. Il disoit que les Haschemites étoient estimés à bon droit pour leur valeur, & que ceux de la Maison de Zobeïr ne pouvoient être trop loués à cause de leur générosité. Quant à moi, disoit-il, je me contente de passer parmi les Musulmans pour un Prince qui aime à exercer la douceur & la clemence. *Khondemir dans Herbelot. Tr.*

avoit dit, que les péchés de la premiere armée Musulmane qui prendroit la Ville capitale de César, c'est-à-dire de l'Empereur Grec, lui seroient pardonnés.

MOAVIE I. Heg. 50. E. C. 670.

Le fameux Abou Aïoub, un des Capitaines de l'armée d'Yezid, & qui s'étoit trouvé avec Mahomet à la bataille de Bedre (45) & à celle d'Ohod (46), fut tué à ce siége de Constantinople, & enterré près des murailles de la Ville. Son tombeau est en si grande vénération parmi les Musulmans, qu'encore aujourd'hui les Empereurs Ottomans, qui sont maîtres de Constantinople, vont s'y faire ceindre l'épée lorsqu'ils prennent possession du trône.

Tombeau d'Abou Aïoub. *D'Herbelot.*

L'an cinquante de l'Hegire on commença à bâtir la Ville de Kairoan, capitale de la Province d'Afrique proprement dite (47) : elle ne fut

La ville de Kairoan bâtie. *Golius, notes sur Alfergan, p. 162. Ebn Athir.*

(45) C'est le nom d'une vallée entre la Mecque & Médine. Ce lieu est célebre par la premiere victoire que Mahomet y remporta sur ses ennemis les Koraïchites la seconde année de l'Hegire, & dont il est tant parlé dans l'Alcoran. *Tr.*

(46) Nom d'une montagne près de Médine. Les Musulmans y furent défaits par les Koraïschites la troisiéme année de l'Hegire. Mahomet y fut blessé dangereusement, & Hamzah son oncle tué. Voyez Gagnier, Vie de Mahomet, L. III. Chap. IX. *Tr.*

(47) C'est cette partie d'Afrique que les Arabes

MOAVIE I. Hég. 50. E. C. 670.

achevée que l'an cinquante-cinq de l'Hegire. Cette Ville étoit située à trente lieues environ de l'endroit où étoit l'ancienne Carthage, vers le midi en tirant au Sud-Est (48), & à douze lieues de la mer.

A quelle occasion.

Moavie ayant établi Okbah Gouverneur de la Province d'Afrique, ce Gouverneur fit passer au fil de l'épée tous ceux qui avoient abandonné la Religion de Mahomet. Les habitans de ce pays-là avoient coutume de faire profession du Mahométisme à l'approche d'une armée Sarrasine; & lorsqu'elle se retiroit, ils reprenoient leur ancienne Religion. Les Gouverneurs de cette Province résidoient auparavant à Zeveilah, & à Barca (49); mais Okbah fit bâtir la Ville de Kairoan afin d'y avoir une

appellent *Afrikiah*, & qui comprend la Province dont Carthage étoit autrefois la Capitale, la Tripolitaine, & la Cyrénaique des Anciens. Car pour ce qui est de l'Afrique en général, les Arabes la nomment simplement *Magreb*, c'est-à-dire l'Occident; & l'Egypte n'est pas comprise sous ce nom. *Tr.*

(48) Le texte Anglois dit, *au Nord-Est*; mais c'est une faute visible, n'y ayant aucune partie de l'Afrique qui soit au Nord-Est de Carthage. *Tr.*

(49) Cette Ville est située entre l'Egypte & Tripoli. Elle étoit autrefois bien bâtie & fort peuplée; mais elle est présentement à demi ruinée & presque deserte. *D'Herbelot*. *Tr.*

garnison

garniſon qui pût contenir les habitans du pays dans leur devoir. Et comme il avoit été arrêté & embarraſſé dans ſa marche par la grande quantité de bois dont le pays étoit couvert, & que ces bois étoient remplis de bêtes ſauvages & de ſerpens; il fit abattre tous les arbres dans une certaine étendue, & on s'en ſervit pour bâtir la nouvelle Ville.

Son état floriſſant.

Elle fut d'un grand ſecours aux Sarraſins pour maintenir les Afriquains dans l'obéiſſance; & comme elle étoit éloignée de la mer, & proche du deſert, on ne craignoit pas les flotes des Grecs. Cette Ville devint enſuite fort conſidérable, non-ſeulement par ſa grandeur & ſes richeſſes, mais encore par l'étude des ſciences & des belles-lettres (50).

Mort de Rah..

Abulfeda.

Cette même année mourut Rahia l'un des plus zélés Muſulmans. Il avoit vécu avec Mahomet; cependant il ne s'étoit pas trouvé à la bataille de Bedre. Mahomet diſoit ordinairement, que de tous les hommes qu'il avoit jamais vûs, Rahia

(50) Elle devint par ſucceſſion de tems le Siége Royal & la Capitale des Etats que les Khaliſes Fatimites conquirent en Afrique. *D'Herbelot. Tr.*

MOAVIE I. Heg. 51. E. C. 671.

étoit celui qui ressembloit davantage à l'Ange Gabriel. L'année suivante mourut Saëd Ebn Zend. Il étoit le dernier de ceux à qui Mahomet avoit promis positivement le Paradis ; lesquels étoient, ce me semble, au nombre de dix en tout.

Mort de Ziad. *M. S. Hunt. num.* 495.

L'an cinquante-trois de l'Hegire, le fameux Ziad mourut de peste, à l'âge de cinquante-trois ans. Quelque tems auparavant il écrivit à Moavie une Lettre, où il lui marquoit qu'il avoit entierement soumis l'Irak à son obéissance, & lui demandoit en même-tems le gouvernement de cette partie de l'Arabie qu'on nomme l'*Hegiaz* (51). On conçoit bien qu'il l'obtint facilement. Moavie ne pouvoit lui rien refuser, & il étoit même de son intérêt d'employer ce Capitaine par-tout où il pouvoit.

Crainte que les Arabes ont de son gouvernement. *Ebn Athir.*

Les Arabes ayant appris que Ziad étoit nommé pour leur Gouverneur, ils en furent extrêmement affligés, appréhendant qu'il ne les traitât avec la même sévérité qu'il avoit traité

(51) L'Anglois dit, l'*Arabie Petrée* ; mais il faut entendre l'Hegiaz, parce que la Ville de Médine, qui est dans cette Province d'Arabie, est comprise dans le nouveau Gouvernement de Ziad, comme la suite le fait voir. *Tr.*

les Irakiens. A la premiere nouvelle qn'Abdallah Ebn Amer eut de cette nomination, il s'en alla à la Mecque, & pria Dieu dans le Temple de cette Ville, d'empêcher la venue de Ziad en Arabie. Le peuple se joignit à Abdallah pour demander à Dieu la même chose.

Le genre de sa mort.

Ziad en effet ne vint point en Arabie; car il fut attaqué de la peste avant que d'y entrer. Il sentit une si cruelle douleur à la main qu'il voulut se la faire couper; mais auparavant il consulta un Cadi ou Juge, pour savoir s'il pourroit faire cela en conscience. Le Cadi répondit, qu'il craignoit, si le terme fatal de sa vie étoit arrivé, de le voir aller paroître devant Dieu sans une main qu'il auroit fait couper tout exprès pour éviter de paroître devant lui; & que si le terme fatal n'étoit pas encore arrivé, il resteroit manchot parmi les hommes; ce qui seroit un reproche pour son fils (52) : qu'ainsi, soit qu'il dût mourir on non de cette

(52) Il n'est rien de plus ordinaire chez les Arabes que de donner aux enfans un surnom ou sobriquet, tiré de quelques imperfections de leurs peres; comme d'appeller, par exemple, un homme *le fils du manchot*, *le fils de l'aveugle*, &c.

Moavie I.
Heg. 53.
E. C. 672.

maladie, le meilleur étoit de demeurer en repos, & de ne pas toucher à sa main.

Nonobstant cette décision, Ziad ne pouvant souffrir la violence de la douleur qui augmentoit à chaque moment, se détermina à souffrir l'opération. Mais quand il vit les fers rouges qu'on devoit appliquer sur la plaie pour la cautériser, il tomba en défaillance, & mourut peu de tems après. On dit qu'il avoit autour de lui jusqu'à cent cinquante Médecins, dont trois avoient autrefois servi en cette qualité le fameux Roi de Perse Cosroës fils de Hormouz. Mais il ne fut pas en leur pouvoir, dit l'Historien Arabe, de changer le decret que le ciel avoit porté.

Ziad mourut près de Coufah, lorsqu'il passoit par-là pour aller prendre possession de son nouveau gouvernement d'Arabie, & il fut enterré au même endroit. Abdallah Ebn Amer ayant appris sa mort, en témoigna beaucoup de joie, & le chargea de maledictions.

Etendue de ses gouvernemens.

Ziad avoit été pendant cinq ans Gouverneur de l'Irak pour le Khalife Moavie. Il fut le premier qui réu-

Moavie I. Heg. 53. E. C. 672.

nit en sa personne les deux importans gouvernemens de Basrah & de Coufah, sans parler de plusieurs vastes Provinces qu'il gouvernoit aussi en même tems ; Moavie croyant avec raison qu'il ne pouvoit lui confier une trop grande étendue de pays.

Insolence des Coufiens à son égard.

Lorsqu'il arriva pour la premiere fois à Coufah, dont il avoit eu le gouvernement après la mort de Mogaïrah Ebn Saïd, il dit aux habitans dans le premier discours qu'il leur fit, qu'il avoit d'abord eu dessein d'amener avec lui deux mille de ses gardes ; mais que se souvenant que les Coufiens étoient d'honnêtes gens, il n'avoit amené à sa suite que les gens de sa maison. A ces mots les assistans lui jetterent de la poussiere au visage. Ziad s'assit tranquillement, & avertit en secret quelques-uns de ses domestiques de s'emparer des portes de la Mosquée. Ensuite il commanda aux assistans de saisir chacun son voisin sans alléguer d'excuse.

Comment il la punit.

Cela ayant été exécuté, le Gouverneur se plaça sur un siége près de la porte, & se fit amener devant lui les assistans quatre à quatre. Là il leur ordonna de jurer chacun sépa-

MOAVIE I. Heg. 53. E. C. 672.

rément qu'ils ne lui avoient point jetté de poussiere. Ceux qui jurerent, furent renvoyés; & ceux qui refuserent le serment, furent liés & mis à part. Toute l'assemblée ayant ainsi passé en revûe devant Ziad, il s'en trova trente, d'autres disent quatre-vingt, qui n'avoient pas voulu jurer, & qui tous eurent sur le champ les deux mains coupées.

Regles qu'il établit à Basrah. *D'Herbelot.*

Peu de tems après que Ziad fut entré dans son gouvernement de Basrah, il ordonna que chaque bourgeois laissât toute la nuit sa porte ouverte, & il promit de réparer le dommage que chaque particulier en pourroit recevoir. Il arriva une nuit, que des animaux entrerent dans une boutique, & y firent quelque desordre. Aussi-tôt que Ziad en fut informé, il permit à chacun d'avoir une claie à sa porte; ce qui demeura toujours depuis en usage, non-seulement à Basrah, mais encore en plusieurs autres Villes de l'Irak, dont il étoit Gouverneur.

Sa conduite à l'égard d'un berger. *Khondemir dans d'Herbelot.*

Il avoit défendu à toutes sortes de personnes de se trouver de nuit dans les rues de Basrah. Une nuit les archers du guet ayant rencontré un

berger qui passoit par la Ville avec son troupeau, le menerent devant Ziad. Le berger s'excusoit auprès de lui, sur ce qu'il étoit étranger, & qu'il ignoroit l'ordonnance que le Gouverneur avoit fait publier. Je veux bien croire, lui répondit Ziad, que ce que tu me dis est véritable; mais le salut des habitans de cette Ville dépendant de ta mort, il faut que tu passes le pas; & il commanda aussi-tôt qu'on lui coupât la tête.

Cruautés de Samrah Lieutenant de Ziad.
Ebn Athir. M. S. Hunt. num. 495.

Or quoique Ziad voulût être obéi ponctuellement, & qu'il punît sévérement les moindres desobéissances à ses ordres; néanmoins sa conduite étoit douce en comparaison de celle de Samrah. Celui-ci étoit un Officier que Ziad avoit laissé à Basrah en qualité de son Lieutenant, lorsqu'il vint pour la premiere fois à Coufah, dont Moavie lui avoit donné le gouveruement. Samrah s'étoit fait détester de tout le monde par sa cruauté. Ziad lui-même en étoit honteux. Car pendant les six premiers mois que ce Gouverneur demeura à Coufah, Samrah fit mourir à Basrah jusqu'à huit mille personnes.

Ziad étant retourné à Basrah, lui

Moavie I.
Heg. 53.
E. C. 672.

demanda s'il ne craignoit pas que parmi ce grand nombre de gens il n'eût fait mourir quelque innocent. Samrah répondit qu'il n'auroit pas de regret, quand même il auroit fait mourir une fois autant de monde. Il fit tuer dans une matinée, au rapport d'un Auteur, quarante-sept des habitans de cette Ville, chacun desquels savoit l'Alcoran par cœur.

La cavalerie de Samrah étant sortie un jour de Basrah, rencontra un paysan, qu'un des cavaliers perça avec sa lance. Les cavaliers continuerent leur chemin. Samrah étant venu après eux, trouva ce pauvre homme nageant dans son sang. Ayant demandé ce que c'étoit, on lui répondit, que le paysan s'étant rencontré sur le chemin de la cavalerie, avoit été tué. Sur quoi Samrah se contenta de dire froidement, que quand sa cavalerie marchoit, c'étoit à chacun à prendre garde à soi.

Comment Ziad traite un dévot Musulman.

Ziad étant venu une fois à Coufah, demanda quel étoit l'homme le plus dévot de cette Ville. On lui nomma un certain Aboulmogaïrah. Ziad l'envoya chercher, & lui dit, que s'il vouloit se tenir renfermé

dans sa maison sans en sortir, il lui donneroit tant d'argent qu'il voudroit. Aboulmogaïrah répondit, que quand on lui donneroit l'empire de tout l'univers, il ne voudroit pas manquer d'aller faire ses prieres à la Mosquée chaque jour d'assemblée. Eh bien, reprit Ziad, allez à l'assemblée; mais n'y parlez de rien. Aboulmogaïrah répondit, qu'il ne pouvoit s'empêcher de louer le bien, & de condamner le mal (53). Cette réponse déplût tellement à Ziad, qu'il commanda qu'on lui tranchât la tête.

Moavie I. Heg. 53. E. C. 672.

Ce Gouverneur un peu avant sa mort, assembla les habitans de Coufah pour les faire renoncer à Ali. Tandis qu'ils étoient dans une extrême inquiétude en attendant ce qui arriveroit, un des domestiques de Ziad vint leur dire qu'ils pouvoient se retirer chacun chez eux, parce que son maître n'avoit pas le tems de se rendre à l'assemblée. C'est qu'il venoit à l'heure même d'être attaqué de la peste; & les Coufiens regarderent ensuite cet accident com-

Inquiétude qu'il cause aux Coufiens.

(53) C'est un précepte souvent repété dans l'Alcoran.

MOAVIE I.
Heg. 53.
E. C. 672.
Sa Lettre au Khalife Moavie.
Khondemir dans d'Herbelot au mot Ziad.

me un coup du ciel qui veilloit à leur conſervation.

Un célebre Hiſtorien Perſan raconte, que la Lettre que Ziad écrivit à Moavie quand il lui demanda le gouvernement d'Arabie, étoit conçue en ces termes : « Ma main gauche eſt ici employée à gouverner » les peuples de l'Irak ; mais pendant » ce tems-là ma main droite demeure » oiſive. Donnez-lui l'Arabie à » gouverner, & elle vous en rendra » bon compte ».

Le même Hiſtorien ajoute, en racontant la choſe un peu différemment de l'Auteur Arabe mentionné ci-deſſus, que Moavie ayant accordé à Ziad ce gouvernement, les principaux habitans de Médine, qui craignoient ſon humeur bruſque & violente, en furent fort allarmés, & qu'Abdallah fils de Zobeïr (54), un d'entr'eux, fit alors publiquement cette priere à Dieu : *Allahom ectafi yemin Ziadihi :* c'eſt à-dire ; ô Dieu, contentez cette main droite qui eſt ſuperflue à Ziad. Il y a dans ces paroles une alluſion fort élegante au

(54) L'Auteur Arabe Ebn Athir dit que c'étoit Abdallah Ebn Amer, comme on a vû plus haut.

nom de Ziad qui signifie en Arabe, *abondant & superflu*. Et l'on dit qu'aussi-tôt après cette priere, il survint un ulcere pestilent à l'un des doigts de la main droite de Ziad, duquel il mourut peu de jours après.

Moavie I. Heg. 53. E. C. 672.

Il y a eu dans la Province d'Yemen en Arabie une dynastie de Princes de la postérité di Ziad, qui ont regné sous le nom d'enfans de Ziad.

Princes de sa race dans l'Yemen.

Plusieurs personnages, tant des sectateurs d'Ali que des Kharegites, tâcherent de troubler le gouvernement de Ziad; mais il étouffa bientôt par sa prudence tous ces mouvemens. Les Historiens Arabes en ont décrit au-long les particularités. Mais je les omises exprès, parce qu'elles auroient interrompu le fil de notre histoire, & que d'ailleurs elles n'auroient contribué en rien à caracteriser quelque grand homme, ou à nous faire mieux connoître le génie & les coutumes des Arabes.

La même année, cinquante-troisiéme de l'Hegire, mourut Giabalah Ebn Aïham, dernier Roi des Arabes de la tribu de Gassan, lesquels étoient Chrétiens. Nous avons parlé au-long de ce Prince dans le premier volu-

Mort de Giabalah Ebn d'Aïham.

MOAVIE I. Heg. 54. E. C. 673.

Moavie veut faire transporter à Damas la chaire de Mahomet. *Ebn Athir. Tabari.*

me de cette histoire.

Environ ce tems-là, Moavie, qui faisoit sa résidence ordinaire à Damas, entreprit d'y faire transporter la chaire de Mahomet, qui étoit à Médine. Il déclara qu'il ne vouloit pas que le bâton & la chaire de l'Apôtre de Dieu demeurassent entre les mains des meurtriers d'Othman. On chercha long-tems ce bâton, & à la fin on le trouva. Ensuite on se mit en devoir d'ôter la chaire, selon les ordres du Khalife. Mais dans le moment que l'on commençoit à la remuer de sa place, il arriva une si grande éclipse (55) de soleil, qu'on vit les étoiles en plein jour; ce qui causa une terrible consternation dans la Ville. On regarda ce phénomene comme une marque évidente que Dieu se déclaroit contre l'entreprise du Khalife. C'est pourquoi elle fut abandonnée, & les Médinois continuerent de posséder paisiblement cette chaire.

Les Khalifes Abdalmelec & Valid forment le même dessein.

Quelques années après, le Khalife Abdalmelec ayant formé le même

(55) Le fait dont il s'agit ici, doit être rapporté à l'an 54. de l'Hégire, parce qu'il y eut en effet cette année-là une éclipse de Soleil.

dessein que Moavie, un Médinois lui dit: Pour l'amour de Dieu ne tentez pas une pareille chose; car dès que Moavie commença seulement à remuer la chaire du Prophete, le soleil s'éclipsa. Le Médinois rapporta aussi une tradition, suivant laquelle Mahomet avoit dit: « Quiconque jurera faux sur ma chaire, » aura l'enfer pour sa demeure ». Il ajouta, en parlant toujours au Khalife Abdalmelec: Voudriez-vous donc, Seigneur, ôter aux Médinois cette chaire, qui sert à terminer leurs différens? Sur cette représentation Abdalmelec renonça à son dessein, & n'en parla jamais plus.

Après lui, le Khalife Valid son fils voulut entreprendre la même chose pendant son pélerinage de la Mecque. Mais on fit cette réponse au commissaire qu'il avoit envoyé pour exécuter ses ordres: Dites à votre maître de craindre Dieu, & de ne pas s'exposer à la colere du ciel. Valid ayant reçu cette réponse, en fut satisfait, & ne poussa pas les choses plus loin.

Réponse du Khalife Soliman à ce sujet.

Le Khalife Soliman fils d'Abdalmelec & frere de Valid, passant en-

Moavie I. Heg. 54. E. C. 673.

ſuite par Médine en allant en pélerinage à la Mecque, & Amrou fils d'Abdalaziz lui ayant parlé de ce deſſein d'Abdalmelec & de Valid : Je n'aime pas, répondit Soliman, entendre dire pareille choſe de ces deux Khalifes. Quelle néceſſité de tranſporter la chaire du Prophete ? Je ſuis le maître de l'Univers, & il eſt à me diſpoſition. Cependant je m'en tiendrai toujours à ce que les Docteurs Muſulmans auront décidé.

Mervan Ebn Hakem de nouveau Gouverneur de Médine. *Ebn Athir. M.S. Hunt. num.* 495.

Saëd étoit alors Gouverneur de Médine pour la ſeconde fois, ayant ſuccedé à Mervan Ebn Hakem. L'an cinquante-quatre de l'Hegire, le Khalife Moavie ôta de nouveau à Saëd le gouvernement de cette Ville, & le rendit à Mervan Ebn Hakem. Enſuite il manda à celui-ci de faire abattre la maiſon de Saëd, & de ſaiſir tous ſes effets qui étoient dans l'Hegiaz. Mervan s'étant mis en devoir d'exécuter l'ordre du Khalife, Saëd en fut ſurpris, & lui dit qu'il eſpéroit de ſa part un meilleur traitement. Mervan répondit qu'il ne pouvoit ſe diſpenſer d'exécuter l'ordre du Khalife, & il ajouta : Si Moavie vous avoit commandé de

faire abattre ma maiſon lorſque vous étiez Gouverneur de Médine, vous n'y auriez pas manqué. Là-deſſus Saëd produiſit une Lettre que le Khalife lui avoit écrite pendant qu'il étoit Gouverneur de cette Ville, & par laquelle il lui ordonnoit de faire abattre la maiſon de Mervan : ce qu'il n'avoit pas néanmoins voulu exécuter, uniquement par amitié ; auſſi s'étoit-il attiré par cette deſobéiſſance la diſgrace du Khalife. Mervan fut ſurpris de ce qu'il apprenoit, & admira en même-tems la générosité de Saëd. Tous deux reconnurent aiſément que ce n'étoit-là qu'un artifice de Moavie pour les brouiller enſemble, & ils en devinrent au contraire encore meilleurs amis qu'ils n'étoient auparavant.

Générosité de Saëd.

Mervan Ebn Hakem ne ceſſa de preſſer le Khalife, qu'il n'eût revoqué cet ordre injuſte. Moavie lui-même eut honte d'avoir employé un ſi indigne artifice, & il fit des excuſes à l'un & à l'autre.

Samrah privé de ſon emploi.

Cette même année le Khalife priva de ſa charge Samrah, qui étoit reſté Lieutenant de Ziad à Baſrah, & y mit pour Gouverneur Abdallah

Moavie I. Heg. 54. E. C. 673.

fils d'Amrou. Samrah apprenant cette nouvelle en fut indigné. Que Dieu maudisse Moavie, dit-il; si j'avois servi Dieu aussi bien que j'ai servi ce Khalife, il ne me damneroit jamais. C'est ce que rapporte un de mes Auteurs Arabes.

Obeidallah fils de Ziad, est fait Gouverneur du Khorassan.

Après la mort de Ziad, Obeidallah son fils vint rendre ses devoirs à Moavie. Ce Prince le reçut très-gracieusement, & s'informa auprès de lui du caractere & de la conduite des Lieutenans de son pere dans les différentes Provinces de leur dépendance. Il fut si satisfait du compte que lui en rendit Obeidallah, qu'il lui donna le gouvernement du Khorassan, quoiqu'il n'eût encore que vingt-cinq ans.

Ses exploits.

Le nouveau Gouverneur étant arrivé dans cette grande Province, n'y demeura pas oisif. Il passa le fleuve Gihon ou Oxus avec une armée, & s'avança dans la Transoxane, appellée par les Arabes *Maouarannahar*, jusqu'aux montagnes de Bokharah, qui étoit alors la Ville capitale de cette Province. Ayant rencontré les Turcs dans ces montagnes, il les attaqua avec beaucoup de bravou-

re, & les mit en déroute. Ils furent même obligés de fuir avec tant de précipitation, que leur Reine n'eut que le tems de mettre une de ses botines, & laissa l'autre aux Arabes, qui l'estimerent deux mille pieces d'or.

MOAVIE I. Heg. 55. E. C. 674.

Il est fait Gouverneur de Basrah.

Obeidallah fils de Ziad ne fut pas long-tems Gouverneur du Khorassan. Moavie l'envoya commander à Basrah à la place d'Abdallah fils d'Amrou qui en étoit auparavant Gouverneur. Voici à quelle occasion. Un jour qu'Abdallah prêchoit dans la Mosquée, il y eut un des principaux d'une tribu Arabe, qui lui jetta de la poussiere au visage. Abdallah voulant imiter l'exemple de Ziad, commanda qu'on coupât la main à l'auteur de cette insolence.

Abdallah fils d'Amrou, se laisse tromper par les Arabes.

Là-dessus quelques Arabes de cette même tribu allerent trouver Abdallah, & lui dirent, que si le Commandant des fideles, c'est-à-dire le Khalife, venoit à savoir qu'il eût fait couper la main à leur compatriote pour une semblable action, il ne s'en tiendroit pas là, & qu'il traiteroit le coupable & ceux qui lui appartenoient, comme il avoit traité Heger & ses

MOAVIE I. Heg. 55. E. C. 674.

compagnons. C'est pourquoi, ajouterent-ils, afin de prévenir un tel malheur, donnez-nous un écrit de votre main, par lequel vous déclariez que vous avez agi en cela indiscretement.

Abdallah eut la simplicité de leur accorder ce qu'ils demandoient, s'imaginant que comme ils étoient fâchés contre lui, il les appaiseroit par ce moyen. Ils garderent quelque tems l'écrit. Ensuite ils allerent trouver Moavie, & se plaignirent de ce que le Gouverneur de Basrah avoit fait couper la main à leur chef, sans qu'il y eût aucune preuve contre lui, & demanderent l'exécution de la loi du Talion contre le Gouverneur.

Le Khalife lui ôte le gouvernement de Basrah. *M. S. Hunt. num.* 495.

Le Khalife répondit qu'il ne pouvoit pas leur accorder l'exécution de la loi du Talion, contre un homme qui étoit son Lieutenant ; mais qu'il leur accorderoit une amende. Elle fut en effet payée du trésor public. De plus Moavie, pour satisfaire les complaignans, ôta à Abdallah fils d'Amrou le gouvernement de Basrah, & le donna à Obeidallah fils de Ziad. Obeidallah laissa le Khorassan entre les mains d'un nommé *As-*

lem, homme ſans mérite, & qui ne fit rien de conſidérable dans cet emploi.

Moavie I. Heg. 55. E. C. 674.

La même année, Mervan Ebn de Hakem, Gouverneur de Médine, conduiſit les pélerins à la Mecque.

Saïd Gouverneur du Khoraſſan. Ses exploits. *Abulfeda.*

L'année ſuivante, Moavie donna le gouvernement du Khoraſſan à Saëd petit-fils du Khalife Othman. Saëd paſſa le Gihon avec une armée, & s'avança dans la Sogdiane (56) juſqu'à Samarcand. Il y défit les idolâtres; après quoi il s'alla préſenter devant la Ville de Tarmoud (57), qui ſe rendit à lui.

Moavie veut aſſurer à ſon fils la ſucceſſion du Khalifat. *M. S. Hunt. num.* 495.

Juſqu'à préſent le gouvernement des Sarraſins avoit été électif. Mais Moavie réſolut de le rendre héréditaire, & d'aſſurer dans ſa famille la

(56) La Sogdiane ou la Sogde. C'eſt le nom d'une plaine ou vallée délicieuſe, d'une très grande étendue, dans laquelle eſt ſituée la Ville de Samarcand, Capitale de la Province de Tranſoxane, & qui fut dans la ſuite la Capitale de l'Empire du grand Tamerlan. La Tranſoxane eſt appellée par les Arabes *Maouarannahar*, c'eſt-à-dire *pays au delà du fleuve*, d'autant qu'ils nomment le Gihon ou Oxus *le fleuve* tout court. Au reſte il n'y a point de doute que la Sogdiane, dont nous parlons, ne ſoit la même que celle des Anciens. *Tr.*

(57) Cette Ville eſt apparemment la même que celle de Tarmad ou Termed, qui eſt ſituée ſur le fleuve Gihon, & appartient à la Province de Maouarannahar. *Tr.*

MOAVIE I. Heg. 56. E. C. 675.

ſucceſſion au Khalifat. Pour cet effet il employa tous les moyens imaginables pour engager les Sarraſins à déclarer ſon fils Yezid ſon ſucceſſeur. Il avoit déja penſé à cela autrefois du vivant de Mogaïrah Ebn Saïd. Ce Capitaine l'étoit allé trouver à Damas pour lui demander la permiſſion de ſe démettre du gouvernement de Coufah ; ce que le Khalife lui accorda en conſidération de ſon grand âge & de ſes infirmités ; & en même-tems il deſtina cette place à Saëd Ebn As.

Mogaïrah l'ayant ſçu, ſe repentit de la démarche qu'il avoit faite, & conſeilla à Yezid d'aller trouver ſon pere, & de lui demander qu'il le nommât pour ſon ſucceſſeur. Yezid ne manqua pas de ſuivre cet avis. Moavie lui demanda qui lui avoit conſeillé de faire cela. Il répondit que c'étoit Mogaïrah Ebn Saïd. Le Khalife en fut ſurpris, & auſſi-tôt il rendit à Mogaïrah le gouvernement de Coufah.

Ziad l'en détourne.

La propoſition d'Yezid ne laiſſa pas de faire faire des réflexions à Moavie. Il écrivit même à Ziad pour lui demander ſon avis ſur un point ſi

délicat. Ziad n'approuva en aucune façon l'idée du Khalife, parce qu'il ſavoit qu'Yezid étoit un jeune homme perdu de débauches, & entierement adonné au jeu, au vin & aux plaiſirs. C'eſt pourquoi il envoya à Damas un de ſes intimes amis, afin de détourner Moavie & ſon fils Yezid de ce deſſein.

MOAVIE I. Heg. 56. E. C. 675.

L'ami de Ziad alla d'abord trouver Yezid, & lui fit entendre qu'il feroit beaucoup mieux d'abandonner ſon entrepriſe, du moins pour le préſent. Enſuite il raiſonna avec Moavie, & fit ſi bien, qu'il l'engagea lui & ſon fils à laiſſer-là cette affaire.

Moavie pourſuit ſon deſſein.

Les choſes demeurerent en cet état tant que Ziad vécut, & encore après ſa mort, juſqu'à l'an cinquante-ſix de l'Hegire. Car alors Moavie qui avoit toujours ſon deſſein en tête, depuis qu'on lui en avoit donné l'idée pour la premiere fois, réſolut de l'exécuter tout de bon. Pour cet effet il envoya des Lettres circulaires dans toutes les Provinces de l'Empire. Les Syriens & les Irakiens donnerent leur conſentement. Malec, qui étoit depuis peu Gouverneur de Médine, voulut y faire proclamer

MOAVIE I. Heg. 56. E. C. 675

Yezid en qualité d'héritier présomptif du Khalifat. Mais Hossein fils d'Ali, Abdallah fils d'Amer, Abdarrahman fils d'Aboubecre & frere d'Aïschah veuve de Mahomet, & Abdallah fils de Zobeïr (58), refuserent absolument d'y consentir.

Il y réussit.

Leur refus arrêta le peuple. Moavie, pour encourager les esprits par sa présence, se rendit en personne à Médine avec mille chevaux. Il eut une conférence avec Aïschah sur l'affaire en question ; & le résultat de cette conférence fut que les habitans de l'Hegiaz reconnurent généralement Yezid pour héritier du Khalifat.

Qui sont ceux qui s'y opposent.

Mais les quatre personnages dont nous avons parlé ci-devant, & leurs adhérens, s'y opposerent de tout leur pouvoir. Moavie fit grand bruit dans la Mosquée, & tâcha de les épouvanter. Mais ils demeurerent inébranlables, & lui firent connoître par leurs réponses, qu'ils méprisoient ses menaces. Cependant, quoiqu'il fût très-

(58) C'est Zobeïr frere d'Abdallah pere de Mahomet. Ainsi Abdallah fils de Zobéïr, étoit cousin-germain de Mahomet. Il fut reconnu Khalife en Arabie; & il sera beaucoup parlé de lui dans la suite de cette Histoire. *Tr.*

Moavie I. Heg. 56. E. C. 675.

irrité contr'eux, il n'osa pas leur faire violence, à cause de la grande considération où ils étoient, & de l'affection que les peuples avoient pour eux.

Avis de Moavie à Yezid. *M. S. Hunt. num.* 495.

Moavie prit ensuite occasion de donner à son fils Yezid des avis importans. « Vous voyez, lui dit-il, » que j'ai applani devant vous toutes les difficultés. Personne ne refuse de vous reconnoître pour mon » successeur, excepté Hossein fils » d'Ali, Abdallah fils d'Amer, Abdarrahman fils d'Aboubecre, & » Abdallah fils de Zobeïr. Hossein a » les Irakiens dans ses intérêts; & » ils ne le laisseront point en repos » qu'ils ne l'ayent engagé à se mettre en campagne. Souvenez-vous » qu'il est votre parent (59), & homme d'un grand mérite. C'est pour-» quoi, s'il tombe jamais entre vos

(59) Hossein étoit fils d'Ali fils d'Aboutaleb frere d'Abdallah pere de Mahomet. Aboutaleb étoit fils d'Abdalmotalleb fils de Haschem fils d'Abd-Menaf. Yezid étoit fils de Moavie fils d'Abou Sofian fils de Harb fils d'Ommiah fils d'Abd-Schems fils d'Abd-Menaf. Ainsi Haschem & Abd-Schems étoient freres. Voilà quelle étoit la parenté d'Yezid & de Hossein. Tous deux descendoient d'Abd-Menaf. On voit en même tems par cette généalogie la différence de la famille des Haschemites & de celle des Ommiades. *Tr.*

Moavie I.
Heg. 58.
E. C. 677.

» mains, ne manquez pas de le renvoyer libre. Abdallah fils d'Amer » est un homme entierement adonné à la dévotion, & il se soumettra » bien-tôt, dès que personne d'autre ne résistera. Abdarrahman fils » d'Aboubecre se laisse entierement » conduire par l'exemple, & ne fait » que ce qu'il voit faire aux autres. » D'ailleurs il n'est occupé que des » femmes & du jeu. Quant à Abdallah fils de Zobeïr, c'est un homme » qui vous attaquera avec la force » d'un lion, & la finesse d'un renard. » Si jamais vous vous rendez maître » de sa personne, ne lui faites aucun » quartier ».

Mort d'Aïschah.
Abulfeda.

Aïschah veuve de Mahomet mourut l'an cinquante-huit de l'Hegire. Elle étoit fille du Khalife Aboubecre. Mahomet l'ayant épousée lorsqu'elle étoit fort jeune, cela fut cause que le nom de son pere fut changé en celui d'Aboubecre, qui en Arabe signifie *pere de la pucelle*. Elle survécut long-tems son mari, lequel étoit mort l'onziéme année de l'Hegire. Elle fut toujours traitée par les Musulmans avec un extrême respect, excepté lorsqu'elle s'exposa elle-même

me dans l'expédition contr'Ali. On la nommoit quelquefois Prophéteſſe; & ordinairement quand on lui parloit, on lui donnoit le titre de Mere des fideles. Abdarrahman ſon frere, l'un des quatre qui s'étoient opposés à l'inauguration d'Yezid, mourut la même année.

MOAVIE I. Heg. 59. E. C. 678.

Mort d'Abou Horeirah.

L'année ſuivante mourut Abou Horeirah. Ce ſurnom, qui ſignifie *pere du chat*, lui fut donné par Mahomet, à cauſe de ſon attachement pour un chat, qu'il portoit par-tout avec lui. On l'appella toujours de même depuis ce tems-là; & ce ſobriquet a tellement fait oublier ſon véritable nom & ſa généalogie, qu'on ne les connoît plus aujourd'hui. Abou Horeirah fut un des plus intimes confidens de Mahomet, & il y a quantité de traditions ſous ſon nom. Elles ſont même en ſi grand nombre, que leur multitude les rend ſuſpectes à quelques Auteurs Muſulmans. D'autres néanmoins ne balancent pas à les recevoir toutes ſans exception, comme étant d'une autorité indubitable.

Importance de l'entrepriſe de Moavie

Depuis que Moavie eut changé le gouvernement électif des Sarra-

MOAVIE I. Heg. 60. E. C. 679.

par rapport à la succession.

sins en héréditaire, je ne trouve rien de considérable dans leur histoire jusqu'à sa mort. Ce changement peut s'appeller avec raison une grande entreprise, non seulement parce que les partisans d'Ali étoient puissans, & que malgré la sujétion où ils se trouvoient alors, on devoit bien s'attendre qu'ils prendroient des mesures contraires aux intérêts de Moavie leur ennemi mortel; mais aussi parce qu'il restoit encore plusieurs des anciens compagnons de Mahomet, lesquels attendoient avec grande impatience la mort de Moavie.

Caractere d'Yezid.

D'ailleurs Yezid étoit d'un très-mauvais caractere, nonobstant l'opinion avantageuse que son pere avoit de lui. Aussi Ziad son oncle, qui avoit toute la capacité & l'expérience nécessaire pour se connoître en hommes, & le courage pour les gouverner, n'approuva-t-il jamais un pareil dessein.

Moavie réussit dans son dessein.

Cependant, malgré toutes ces difficultés, Moavie fit si bien, qu'il assura la succession de l'Empire à son fils: en quoi il réussit beaucoup au-delà de ce qu'on pouvoit espérer, si l'on considere que son entreprise étoit

une véritable tromperie & une innovation dangereuse, & qu'il devoit s'attendre à rencontrer de grandes oppositions.

MOAVIE I. Heg. 60. E. C. 679.

L'affaire étant donc terminée de la sorte, Yezid prit séance en qualité d'héritier présomptif du Khalifat, & donna audience aux Ambassadeurs qui furent envoyés de toutes les Provinces de l'Empire pour le féliciter, & lui rendre obéissance. Ahnaf oncle d'Yezid & fort âgé, y vint aussi avec les autres. Moavie, qui aimoit passionnément son fils, dit à Ahnaf de l'entretenir; & afin de donner occasion à Yezid de montrer de quoi il étoit capable, il les laissa quelque tems seuls.

Yezid reçoit les hommages des peuples. *M. S. Hunt. num.* 495.

Ahnaf ayant quitté Yezid, Moavie lui demanda ce qu'il pensoit de son neveu. Le vieillard répondit avec autant de gravité que de politesse: « Si je mens, je crains de déplaire à » Dieu; & si je dis la vérité, je crains » de vous déplaire. Vous connoissez » mieux que personne le fort & le » foible d'Yezid, son intérieur & son » extérieur, sa conduite & ses mœurs. » C'est à moi à écouter & à obéir; » c'est à vous deux à commander.

Réponse d'Ahnaf à son sujet.

Moavie I.
Heg. 60.
E. C. 679.
Tendresse de Moavie pour son fils.

Dans le traité qui fut conclu entre Moavie & Hassan fils d'Ali, il étoit porté, qu'après la mort de Moavie le Khalifat retourneroit à Hassan. Mais Hassan étant mort, toutes les pensées de Moavie se tournerent du côté de son fils Yezid. En effet la tendresse paternelle lui faisoit trouver en ce fils quelque chose de si grand & de si majestueux, & tant de capacité pour le gouvernement d'un puissant Empire, que son affection pour lui augmentoit chaque jour. Et quoique ce Khalife fût d'ailleurs un homme prudent & sage, néanmoins il ne pouvoit s'empêcher de témoigner souvent dans la conversation la haute idée qu'il avoit du mérite de son fils.

On rapporte, que dans un des discours qu'il fit au peuple, après que l'affaire de la succession fut terminée, il adressa à Dieu cette priere : « Seigneur, s'il est vrai que j'aye établi mon fils sur le trône parce que » j'ai cru très-sincerement qu'il étoit » doué des qualités nécessaires pour » une si éminente place, affermissez-» l'y, je vous prie. Mais si je n'ai agi » en cela que par un mouvement

» d'affection naturelle, ne l'y affermissez pas ».

Discours de Moavie au peuple. *Ebn Athir.*

Dans le dernier discours que Moavie fit au peuple lorsqu'il se sentit malade, il parla de cette sorte : « Je » suis comme le bled que l'on va » moissonner. Je vous ai gouvernés » si long-tems, qu'enfin nous som» mes las les uns des autres, & bien» aises de nous séparer mutuellement. » Je surpasse tous ceux qui me suc» céderont, de même que mes pré» decesseurs m'ont surpassé. Quicon» que souhaite d'aller à Dieu, Dieu » souhaite de venir à lui. O Dieu ! » je souhaite d'aller à vous : souhai» tez aussi de venir à moi ».

Sa maladie. *M. S. Hunt. num.* 495.

Le Khalife peu de tems après se trouva très-mal. Quand il vit que sa fin approchoit, comme son fils Yezid étoit absent il fit venir le Capitaine de ses gardes & un autre fidele serviteur, & il leur dit : Parlez de moi à Yezid, & dites-lui ceci de ma part :

Instructions pour Yezid.

« Regardez toujours les Arabes » comme la Nation dont vous tirez » votre origine; & lorsqu'ils vous en» verront des Ambassadeurs, trai» tez-les avec respect & courtoisie. » Ayez soin des Syriens : ils sont en-

» tierement dans vos intérêts, & » vous pouvez compter sur eux lorsque vos ennemis vous attaqueront. Si jamais vous avez besoin » de les employer hors de leur pays, » renvoyez-les-y dès qu'ils auront » exécuté vos ordres; car ils se gâtent tout-à-fait en demeurant hors » de chez eux.

» Ne refusez rien aux Irakiens, » quand ils vous demanderoient chaque jour un nouveau Gouverneur. » Il vaudroit mieux pour vous en » pareil cas vous priver du meilleur » de vos amis, que d'avoir cent mille épées tirées contre vous. Je ne » crains pour vous aucun des Khoraïschites, excepté trois, savoir » Hossein fils d'Ali, Abdallah fils d'Amer, & Abdallah fils de Zobeïr. Ici Moavie fit leur caractere de la même maniere que nous avons vû ci-devant. Ensuite il contiuua de la sorte: « Si Abdallah fils de Zobeïr » vous attaque, défendez-vous. S'il » vous offre la paix, acceptez-la; & » épargnez, autant qu'il vous sera » possible, le sang de vos sujets ».

Mort de Moavie. *Abulfeda.*

Moavie mourut l'an soixante de l'Hegire, six cent soixante-&-dix-

neuf de J. C. après avoir regné dix-neuf ans, trois mois & vingt-sept jours, à compter depuis l'abdication de Haſſan. Les Hiſtoriens ne ſont pas d'accord ſur ſon âge : quelques-uns diſent qu'il avoit ſoixante-&-dix ans ; d'autres ſoixante-&-quinze.

MOAVIE I. Heg. 60. E. C. 679.

Lorſqu'il eut rendu l'ame, Déhac fils de Kaïs s'en alla à la Moſquée, & monta dans la chaire ou tribune, ayant en main le drap mortuaire du défunt. Il annonça au peuple la mort du Khalife, dont il montra le drap mortuaire ; & après avoir fait ſon éloge, il recita pour lui les prieres des morts.

Arrivée d'Yezid à Damas.

Yezid étoit alors à Havarin, Ville du territoire d'Emeſſe. On lui écrivit pour lui donner avis de la mort de ſon pere, & on lui marqua en même tems que ſa préſence étoit néceſſaire à Damas. Il n'y arriva néanmoins qu'après que le Khalife fut inhumé. Alors il alla ſur ſon tombeau & y fit ſes prieres.

Emplois de Moavie.

Moavie avoit embraſſé la Religion Muſulmane en même-tems que ſon pere Abou Sofian, ſavoir l'année de la célebre victoire que les Muſulmans remporterent à la journée de

MOAVIE I.
Heg. 60
J. C. 679.

Bedre, la ſeconde année de l'Hegire, & qui eſt appellée par excellence, *la Victoire*. Mahomet prit Moavie pour ſon Secretaire. Il fut Gouverneur de Syrie pendant quatre ans ſous le regne d'Omar. Il continua d'occuper cette place durant tout le regne d'Othman, qui fut d'environ douze ans. Il retint la Syrie par la force pendant quatre ans qu'il fit la guerre à Ali; de ſorte qu'il poſſéda ce pays-là, en qualité de Gouverneur ou de Khalife, près de quarante ans.

Ses qualités.

Il étoit doux & humain, & néanmoins très-courageux. Il avoit une grande pénétration d'eſprit, & il poſſédoit au plus haut degré la ſcience du gouvernement. Il étoit d'un facile accès, & très-civil dans ſes manieres.

Traditions à ſon ſujet
M. S. Hunt. num: 495.

Il y a une tradition ſous le nom de Haſſan de Baſrah, Auteur d'une grande autorité parmi les Muſulmans traditionaires. Cette tradition porte, qu'il y avoit quatre choſes à reprocher à Moavie, pour chacune deſquelles il méritoit de périr.

La premiere, de s'être emparé du Khalifat à la pointe de l'épée, ſans

avoir consulté les Arabes, parmi lesquels, outre les compagnons de l'Apôtre, il se trouvoit un grand nombre de gens de mérite & de distinction.

MOAVIE I. Heg. 60. E. C. 679.

La seconde, d'avoir laissé le Khalifat par voie de succession à son fils Yezid, homme d'une vie infâme, qui étoit adonné au vin, qui aimoit la musique, & portoit de la soie.

La troisiéme, d'avoir procedé d'une maniere scandaleuse dans l'affaire de Ziad, en le reconnoissant pour son frere, contre la décision de Mahomet en pareil cas.

La quatriéme, d'avoir traité cruellement Heger & ses compagnons.

Schafei, célebre Auteur des traditions Musulmanes, rapporte que ce Khalife fit mettre en prison un nommé *Abou Rebiah*, parce qu'il rejetoit le témoignage de quatre des compagnons de Mahomet, savoir de Moavie, d'Amrou Ebn al As, de Mogaïrah Ebn Saïd, & de Ziad.

Action de justice qu'il exerce au sujet d'une femme. *M. S. Hunt. num.* 495.

Il se présenta un jour devant ce Prince un jeune homme, qui lui recita des vers dans lesquels il exprimoit sa situation présente. Moavie aimoit fort la poësie, & c'est un goût

MOAVIE I.
Heg. 60.
E. C. 679.

qui est commun aux Arabes en général. Quand un Prince Arabe seroit le plus cruel tyran, le meilleur moyen d'obtenir ce qu'on lui demande, & même la conservation de sa vie, c'est de s'adresser à lui par quelque piece d'esprit, où il y ait de la vivacité & de l'imagination.

Voici quelle étoit l'affaire du jeune homme dont nous parlons. Il avoit épousé une fille Arabe uniquement par amour, & avoit dépensé pour elle tout son bien, qui étoit très-considérable. Cette fille étoit d'une beauté merveilleuse. Le Gouverneur de Coufah l'ayant vûe, en devint si éperdument amoureux, qu'il l'enleva de force d'entre les bras de son mari. Celui-ci qui comptoit pour rien la perte de son bien, & même de tout l'univers, en comparaison de celle de son épouse, eut le cœur percé de douleur de s'en voir privé, & pensa mourir de chagrin. Il alla demander justice à Moavie. Le Khalife résolut de la lui rendre, & il envoya un courier au Gouverneur, avec ordre à lui de restituer cette femme à son mari.

Le Gouverneur, que sa passion

transportoit, répondit au courier, que si le Khalife vouloit lui permettre de vivre l'espace d'une année avec une femme si aimable, il consentoit d'avoir la tête coupée au bout de ce tems-là. Mais le Khalife voulut absolument qu'elle fût rendue à son mari. Il eut même la curiosité de la voir, & il se la fit amener. Il fut extrêmement surpris de sa beauté, & encore bien davantage de son esprit & de l'élegance de ses expressions. Ce Prince, qui avoit reçu tant d'ambassades, & qui conversoit sans cesse avec tout ce qu'il y avoit de plus grands hommes dans son vaste Empire, n'avoit jamais entendu un torrent d'éloquence, comme celui qui couloit de la bouche de cette charmante Arabe.

Il lui demanda agréablement lequel des deux elle aimoit le mieux, du Gouverneur de Coufah, ou de son mari. Elle fit au Khalife une réponse en vers également spirituelle & modeste, laquelle je n'entreprendrai pas de traduire, parce que je ne pourrois en exprimer l'énergie. La jeune Dame finissoit en suppliant le

MOAVIE I. Heg. 60. E. C. 679.

Khalife, de la rendre à ſon cher mari.

Non-ſeulement Moavie lui accorda génereuſement ce qu'elle demandoit ; il lui fit encore préſent d'un très-riche équipage, & d'une grande quantité d'or, afin de réparer le mauvais état des affaires de ſon mari, qui avoit dépenſé tout ſon bien pour elle.

Sa libéralité.

Ce Khalife fut toujours très-libéral. Il offrit à Aïſchah un braſſelet de la valeur de cent mille pieces d'or, & elle l'accepta. Il fit préſent à Haſſan fils d'Ali de trois cent mille pieces d'or, & à Abdallah fils de Zobeïr de cent mille. Il avoit coutume de dire à ceux qui venoient le voir, de prendre chez lui tout ce qui leur feroit plaiſir. Il fit auſſi préſent de cent mille pieces d'or à Hoſſein fils d'Ali, qui les partagea entre dix de ſes amis. Il en donna autant à Abdallah fils de Giafar ; & celui-ci les donna à ſon tour à ſa femme qui les lui demanda. Il fit un ſemblable préſent à Mervan Ebn Hakem, qui fut enſuite Khalife ; & Mervan diſtribua la moitié de cette ſomme à ſes amis. Une

autre fois il fit présent à Hassan fils d'Ali de quatre millions.

Moavie I. Heg. 60. E. C. 679. Ambassade à Moavie. *Abulfarage.*

Un Prince nommé *Sapor*, qui s'étoit emparé de l'Arménie par la force des armes, envoya à Moavie un Ambassadeur, nommé *Sergius*, pour lui demander du secours contre l'Empereur Grec. Celui-ci envoya aussi en même-tems au Khalife un nommé *André* son grand favori, & qui étoit Eunuque. Moavie répondit aux deux Ambassadeurs, que leurs maîtres étant tous deux également ses ennemis, il assisteroit celui des deux qui lui offriroit davantage.

Cruauté d'un Ambassadeur Grec.

Il y eut une altercation entre les deux Ambassadeurs pendant l'audience. Sergius reprocha à André sa qualité d'Eunuque. André en revenche l'appella d'un nom infâme. Il ne se contenta pas de cela ; & pour se venger d'une maniere plus éclatante, il gagna des Officiers sur les frontieres, lesquels arrêterent Sergius à son retour, le firent Eunuque, lui pendirent autour du cou les parties dont il l'avoient privé, & le renvoyerent en cet état.

Moavie introduit la *Maksourah* dans

Moavie fut le premier Khalife qui introduisit la *Maksourah* dans la Mos-

MOAVIE I. Heg. 60. E. C. 679.

la Mosquée. *Abulfeda. D'Herbelot.*

quée, c'est-à-dire un lieu séparé & élevé, où le Khalife, qui étoit également le grand Pontife de la Religion & le Souverain de l'Etat, commençoit & entonnoit la priere solemnelle, qui est, pour ainsi dire, l'office public des Musulmans. C'est dans ce lieu-là même qu'il faisoit au peuple le *Khotbah*, qui est une espece de Prône ou de Sermon. Avant Moavie, on le faisoit toujours après les prieres : mais ce Khalife le faisoit avant, crainte d'oublier ce qu'il avoit préparé.

Abulfarage.

Autres nouveautés qu'il introduit. *Abulfeda.*

Il fut aussi le premier Khalife qui obligea ses sujets de prêter serment de fidélité à son fils : le premier qui établit des chevaux de poste sur les routes : le premier qui se tint assis en parlant au peuple dans la Mosquée.

Il pardonne à un voleur. *Rabi al Akiar dans d'Herbelot.*

Un voleur Arabe ayant été condamné à avoir la main coupée, Moavie lui pardonna en faveur de quatre vers pleins d'esprit, que cet Arabe composa & lui récita sur le champ. On remarque que ce fut la premiere sentence prononcée parmi les Musulmans, qui n'eut pas son exécution; les Khalifes n'ayant point encore pris jusqu'à Moavie la liberté de fai-

re grace à ceux que les Juges ordinaires avoient condamnés.

Moavie I. Heg. 60. E. C. 679. Exemple remarquable de sa clémence. *Abulfeda.*

On rapporte de lui l'histoire suivante, comme un exemple remarquable de sa douceur & de sa clémence. Arvah sa tante (60), & qui étoit fort âgée, vint un jour lui rendre visite. Elle étoit fille de Hareth, fils d'Abdalmotalleb, fils de Haschem, & par conséquent cousine germaine d'Ali. Dès que Moavie l'eut saluée, elle commença à lui faire des reproches : « Mon neveu, lui dit-elle, » vous avez été bien ingrat & bien » injuste à l'égard de votre cousin » (61), qui étoit un des compagnons » de l'Apôtre de Dieu. Vous avez » usurpé un titre qui ne vous appar- » tenoit pas (62), & vous vous êtes » emparé d'un bien auquel vous n'a-

(60 Il n'est pas dit comment Arvah étoit tante de Moavie ; car étant de la famille des Haschemites & cousine-germaine d'Ali, elle ne pouvoit être sœur ni d'Abou Sofian ni de Henda, pere & mere de Moavie, lesquels n'étoient pas Haschemites. Apparemment qu'elle étoit femme d'un frere d'Abou Sofian ou de Henda. *Tr.*

(61) C'est-à-dire d'Ali. Arvah l'appelle cousin de Moavie, parce que les deux familles des Haschemites & des Ommiades descendoient d'Abd-Menaf. Celui-ci étoit pere de Haschem & d'Abd Schems ; & ce dernier étoit pere d'Ommiah. V. p. 167. *Tr.*

(62) Le titre de Khalife. *Tr.*

Moavie I.
Heg. 60.
E. C. 679.

» viez aucun droit. Notre famille a » souffert plus que personne au mon- » de pour l'intérêt de la Religion Mu- » sulmane, jusqu'au tems où Dieu a » retiré à lui son Prophete pour ré- » compenser ses travaux, & lui don- » ner une place élevée dans le ciel. » Ensuite vous nous avez insultés, » & vous nous avez traités comme » Pharaon traita les enfans d'Israël. » Cependant Ali étoit à l'égard du » Prophete, comme Aaron à l'égard » de Moïse ».

Amrou Ebn al As qui étoit présent à cette conversation, perdit patience, & dit brusquement à Arvah: « Taisez-vous, ma bonne Dame; » vous parlez comme une folle. Que » dites-vous-là, fils de prostituée ? » lui répondit Arvah: car votre me- » re étoit la plus grande abandonnée » de toute la Mecque; & quand elle » fut interrogée juridiquement tou- » chant cinq Khoraïschites, elle » avoua qu'elle avoit eu commerce » avec eux tous, & que vous deviez » appartenir à celui à qui vous res- » sembliez davantage. Il se trouva » que vous ressembliez le plus au » bon-homme Al As; ainsi il fut obli-

» gé de vous reconnoître pour son » fils ».

Moavie I. Heg. 60. E. C. 679.

Moavie, qui entendoit tous ces beaux discours, se contenta de dire à Arvah : « Que Dieu pardonne le » passé ; mais que souhaitez-vous de » moi ? Deux mille pieces d'or, ré- » pondit-elle, afin d'acheter un fonds » de terre pour les pauvres de notre » famille ; deux autres mille pieces » d'or pour marier nos parens pau- » vres ; & deux autres milles pour » moi-même, afin d'avoir de quoi » me soulager dans mes pressans be- » soins ». Tout cela lui fut compté sur le champ par l'ordre de Moavie.

Damas, siége du Khalifat sous les Ommiades.

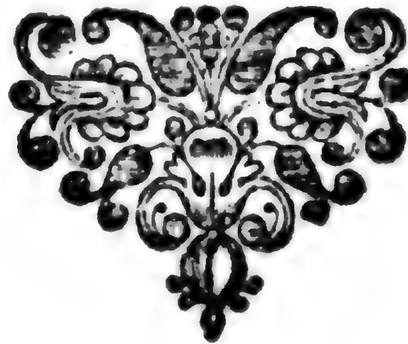
Ce Khalife fut enterré à Damas, où il avoit établi le siége du Khalifat. Cette Ville conserva ce privilege pendant tout le regne des Ommiades ou descendans de Moavie. Les Abbassides qui leur succéderent, transporterent le siége de l'Empire à Anbar (63), à Haschemie, & à Bagdad.

(63) Ville de Irak Arabique ou ancienne Chaldée, située sur l'Euphrate. Aboul Abbas Seffah, premier Khalife de la maison des Abbassides, la rebâtit, & y établit pour un tems le siége du Khalifat, qu'il avoit d'abord transféré à Coufah. Ensuite il fit bâtir près d'Anbar une autre ville qu'il nomma *Hasche-*

Moavie I.
Heg. 60.
J. C. 679.

L'inſcription du ſceau de Moavie étoit celle-ci : « Chaque œuvre a ſa » récompenſe ; ou ſelon d'autres » Auteurs : Il n'y a de force qu'en » Dieu ».

miah, du nom de Haſchem. Abou Giafar Almanſor, ſon frere & ſon ſucceſſeur, y demeura quelque tems, juſqu'à ce qu'il fit bâtir Bagdad ſur le Tigre. *Tr.*



Yezid I.
Heg. 60.
E. C. 680.

YEZID FILS DE MOAVIE, VII. KHALIFE APRÉS MAHOMET.

Inauguration d'Yezid.
M. S. Hunt. num. 495.
Abulfeda.

YEzid, premier du nom, fils de Moavie, & second Khalife de la maison d'Ommiah, fut inauguré Khalife le premier jour du mois Regeb (64) de l'an soixante de l'Hegire, c'est-à-dire le septiéme d'Avril de l'an six-cent quatre-vingt de J. C. Il étoit né la vingt-sixiéme année de l'Hegire; ainsi il avoit trente-quatre ans dans le tems de son inauguration.

Il fut aussi-tôt reconnu légitime Khalife dans la Syrie, la Mésopotamie, la Perse, l'Egypte, & dans tous les autres pays Musulmans, à l'exception des Villes de la Mecque & de Médine, & de quelques-unes de l'Irak ou Chaldée, qui refuserent de se soumettre à lui. Parmi les grands il n'y eut que Hossein fils d'Ali, & Abdallah fils de Zobeïr, qui lui disputerent le Khalifat.

(64) C'est le septiéme mois de l'année Arabique. *Tr.*

Yezid I. Heg. 60. E. C. 680.

Il conserva tous les Lieutenans & autres Officiers de son pere dans leurs emplois, sans en déplacer un seul. Le Gouverneur de Médine étoit alors Valed fils d'Otbah; celui de Coufah, Noman fils de Baschir; celui de Basrah, Obeidallah fils de Ziad; celui de la Mecque, Amrou fils de Saïd (65).

Il cherche à réduire ceux qui refusoient de le reconnoitre.

Dès qu'Yezid fut monté sur le trône, il n'eut rien tant à cœur que de réduire à l'obéissance ceux qui n'avoient pas voulu le reconnoître pour héritier & successeur de son pere. C'est pourquoi il écrivit à Valed fils d'Otbah, Gouverneur de Médine, la Lettre suivante.

Sa Lettre au Gouverneur de Médine.

« Au nom de Dieu très-miséricordieux. Yezid Commandant des fideles à Valed fils d'Otbah. Moavie étoit un des serviteurs de Dieu; aussi Dieu l'honora, & l'éleva au Khalifat; il étendit sa domination, & l'affermit dans sa dignité. Ce

(65) Le texte Anglois dit *Abdallah Amrou*; mais c'est une faute suivant toute apparence, parce que, quelques pages après, le Gouverneur de la Mecque de la même année est appellé *Amrou* fils de Saïd. Il y a assez souvent de pareilles fautes dans le texte Anglois de cette Histoire; ce qui y cause beaucoup d'obscurité. *Tr.*

Yezid I. Heg. 60. E. C. 680.

» Prince ayant vécu le tems qui lui » étoit assigné, Dieu l'a retiré du » monde pour lui faire miséricorde. » Il a vécu chéri de ses sujets, & il » est mort pur & innocent. Adieu. » Obligez absolument Hossein fils » d'Ali, Abdallah fils d'Amer, & Ab- » dallah fils de Zobeïr, de me rendre » une entiere & parfaite obeissance.

Mesures que prend le Gouverneur.

Valed fils d'Otbah ayant reçu cette Lettre, envoya querir Mervan Ebn Hakem, & consulta avec lui touchant ce qu'elle contenoit. Mervan fut d'avis qu'il fît venir ces trois personnages, & qu'il leur proposât de prêter serment de fidélité à Yezid avant qu'ils eussent appris la mort du Khalife son pere; & que s'ils le refusoient, il leur fît couper la tête. Or soit que l'affaire n'eût pas été traitée si secrettement qu'ils n'en eussent quelque secrette intelligence; soit qu'ils soupçonnassent d'eux-mêmes de quoi il s'agissoit; toujours est-il vrai que lorsque l'Officier de Valed les alla trouver dans la Mosquée où ils étoient alors, ils le chargerent de dire au Gouverneur qu'ils alloient se rendre incessamment chez lui.

Hossein va le trouver.

Après une courte délibération,

Yezid I.
Heg. 60.
E. C. 680.

Hossein s'y rendit en effet, accompagné d'un bon nombre de ses amis & de ses domestiques, qu'il plaça aux environs de la porte de la maison, avec ordre à eux d'entrer au moindre bruit qu'ils entendroient. Le Gouverneur ayant notifié à Hossein la mort de Moavie, l'invita à prêter serment de fidélité à Yezid. Hossein répondit, que les personnes de son rang n'avoient pas coutume de faire cela en particulier, & qu'il ne se seroit jamais attendu que le Gouverneur l'exigeât de lui ; qu'il croyoit plus à propos d'attendre que tout le peuple fût assemblé, suivant la coutume en pareilles occasions, & qu'alors la chose se feroit d'un commun accord.

Valed y consentit. Mais Mervan, qui voyoit aisément le motif de cette excuse, comme faisoit aussi le Gouverneur ; « Si Hossein, lui dit-il, ne » prête pas le serment avant que de » sortir d'ici, il y aura bien du sang » répandu entre votre parti & le sien. » C'est pourquoi retenez-le, & ne le » laissez pas aller qu'il n'ait reconnu » Yezid ; autrement faites-lui couper » la tête ».

Hossein entendant ce discours, sortit brusquement de la maison; & après avoir fait des reproches à Mervan au sujet de l'avis qu'il venoit de donner au Gouverneur, il se retira chez lui. Mervan assura Valed, que selon toute apparence il ne reverroit jamais plus Hossein. Le Gouverneur dit, qu'il ne s'en inquiétoit pas; qu'il avoit tout ce qu'il desiroit en ce monde; & qu'il ne croyoit pas que la balance de celui qui se rendroit coupable du meurtre de Hossein, dût être la plus légere au jour du jugement.

MOAVIE I. Heg. 60. E. C. 680.

Il se retire ensuite chez lui.

Pour entendre cette expression, il faut savoir que c'est un article de foi chez les Musulmans, qu'il y aura au jour du jugement une balance, soutenue par la toute-puissance divine, & qui s'étendra jusqu'aux extrémités du ciel & de la terre. Toutes les actions des hommes, jusqu'aux plus petites, seront pesées dans cette balance. Celui dont les mauvaises actions peseront plus que les bonnes, sera damné; & au contraire celui dont les bonnes actions l'emporteront de poids sur les mauvaises, sera sauvé. Voilà pourquoi Valed disoit

Balance au jour du Jugement.

Yezid I. Heg. 60. E. C. 680.

que la balance de celui qui tueroit Hossein ne seroit pas la plus légere, c'est-à-dire, que celle qui contiendroit ses mauvaises actions seroit la plus pesante, & qu'ainsi il seroit damné.

Abdallah fils de Zobeïr, s'enfuit à la Mecque.

Valed envoya ensuite chercher Abdallah fils de Zobeïr, qui l'amusa pendant vingt-quatre heures; & ayant pris avec soi toute sa famille & son frere Giafar, partit pour la Mecque. Valed envoya une troupe de cavalerie à sa poursuite; mais inutilement.

Hossein l'y suit.

Tandis qu'Abdallah fils de Zobeïr occupoit ainsi Valed, ce Gouverneur n'eut guere le tems de faire attention à Hossein. L'ayant ensuite envoyé chercher, Hossein l'amusa aussi par une défaite, & durant ce tems-là fit secrettement tous ses préparatifs pour suivre Abdallah. Il ne laissa à Médine de toute sa famille que son frere Mahomet Ben Hanifiah, qui avant leur séparation lui témoigna toute l'affection & l'amitié imaginable.

Conseils que lui donne son frere.

Il lui conseilla de ne se montrer à découvert nulle part; mais de se tenir caché dans les montagnes & les deserts,

deserts, jusqu'à ce que ses amis étant rassemblés formassent un corps considérable ; & qu'alors avec ce secours il pourroit entreprendre quelque chose. Mais que s'il vouloit absolument aller dans une Ville, il devoit préférer la Mecque à toute autre ; & que s'il y trouvoit la moindre chose qui le choquât, il devoit en sortir sur le champ, & se retirer dans les montagnes. Hossein après avoir sincerement remercié son frere des bons avis qu'il lui donnoit, s'avança avec toute la diligence possible vers la Mecque, où il rencontra Abdallah fils de Zobeïr.

Abdallah fils de Zobeir, défait son frere Amer.

Cependant Yezid choqué de la négligence de Valed fils d'Otbah, lui ôta le gouvernement de Médine, & le donna à Amrou fils de Saïd, qui étoit Gouverneur de la Mecque. C'étoit un homme très-fier. Il chargea Amer fils de Zobeïr de marcher contre son frere Abdallah, qu'il haïssoit mortellement. Abdallah attaqua Amer en pleine campagne, le défit, le prit prisonnier, & le tint en prison jusqu'à sa mort.

Embarras d'Abdallah.

Il sembloit qu'Abdallah étoit alors en état de venir à bout des plus grands

Yez. I. Heg. 60. E. C. 660.

desseins. Il avoit dissipé tous les obstacles qui s'opposoient à son élevation. Les Médinois s'étoient ouvertement déclarés pour lui, & sa réputation étoit répandue par tout le pays. Néanmoins la gloire de Hossein obscurcissoit tellement la sienne, qu'il ne savoit comment proposer ses desseins au peuple, tandis que Hossein étoit à la Mecque.

Grand crédit de Hossein.

Hossein étoit respecté plus que personne au monde, non-seulement parce qu'il étoit proche parent de Mahomet, mais encore à cause de ses qualités personnelles. Tant que le Khalife Moavie vécut, il le traita toujours avec le plus grand respect. Depuis que Hassan eut résigné le Khalifat à Moavie, il avoit coutume, lui & son frere Hossein, de l'aller voir souvent. Moavie les recevoit toujours très-gracieusement, & ne manquoit jamais de leur faire à leur départ des présens magnifiques.

Depuis que Hassan fut mort, Hossein écrivoit souvent à Moavie; il lui rendoit visite une fois tous les ans, & il accompagna même son fils Yezid dans son expédition de Constan-

tinople. Hoſſein faiſoit l'epérance de tous les Irakiens ; & ces gens-là n'eurent jamais plus de joie que quand ils apprirent la mort de Moavie, qu'ils avoient toujours déteſté, le regardant comme un tyran & un uſurpateur. Ils crurent alors voir la fin de leur eſclavage, & qu'ils alloient vivre heureux ſous le gouvernement d'un Prince qu'ils regardoient comme ſorti d'une race preſque divine.

Les Couſiens lui offrent leurs ſervices.

Les Couſiens furent ſi impatiens, qu'ils envoyerent à Hoſſein députation ſur députation, pour l'aſſurer que dès qu'il paroîtroit parmi eux, non-ſeulement il ſeroit en ſûreté de ſa perſonne ; mais auſſi qu'en conſidération de l'eſtime qu'ils avoient pour Ali ſon pere, ils lui rendroient leurs hommages, & le reconnoîtroient pour le ſeul véritable & légitime Khalife. Ils l'aſſurerent encore, qu'il ne rencontreroit aucune difficulté dans ſon entrepriſe, tous les habitans du pays étant entierement dévoués à ſes intérêts, & prêts à le ſervir de leurs biens & de leurs vies.

Il les accepte.

Les députés que les Couſiens avoient envoyés l'un après l'autre, arriverent tous enſemble auprès de

YEZID I. Heg. 60. E. C. 680.

Hoſſein. Il le preſſerent de la maniere la plus forte d'accepter le Khalifat. Il y étoit aſſez diſpoſé ; mais il crut qu'il étoit de la prudence d'agir avec circonſpection dans une affaire de ſi grande importance, & accompagnée de tant de dangers.

Il envoie Moſlem dans l'Irak.

Pour cela il envoya d'abord Moſlem ſon couſin germain dans l'Irak, afin de ſonder les eſprits des habitans, & de s'aſſurer s'ils étoient en effet auſſi unanimement dans ſes intérêts qu'on le lui avoit repréſenté. Il ordonna à Moſlem, que s'il trouvoit les choſes diſpoſées de la ſorte, il ſe mît à la tête d'un corps d'Irakiens, afin de diſſiper tous ceux qui s'oppoſeroient à ſon deſſein, ſuppoſé qu'il s'en rencontrât quelques-uns. Il lui donna auſſi dans cette vûe une Lettre pour les Couſiens.

Découragement de Moſlem.

Moſlem étant parti de la Mecque, paſſa par Médine. Il y prit deux guides qui le conduiſirent dans un vaſte deſert où il n'y avoit point de chemin. L'un des guides périt de ſoif ; l'autre mourut d'une colique. Ce malheureux commencement parut d'un mauvais augure à Moſlem, & le découragea tellement, qu'ayant

trouvé un endroit où il y avoit de l'eau, il résolut de ne pas avancer plus loin, qu'il n'eût reçu de nouvelles instructions de Hossein, à qui il dépêcha un courier pour cet effet. Hossein lui ordonna de continuer son chemin vers Coufah, & d'agir suivant les premieres instructions qu'il avoit reçues.

Succès de son voyage.

Moslem étant enfin arrivé à Coufah exposa secrettement le sujet de sa commission à des gens de confiance. On en répandit des bruits sourds de côté & d'autre; & l'affaire fut conduite si adroitement, que les partisans d'Ali se trouverent sûrs de dix-huit mille hommes, avant que Noman fils de Baschir, Gouverneur de Coufah pour Yezid, en eût le moindre vent.

Il en instruit Hossein.

Moslem bien content du succès de son voyage, ne tarda pas d'en instruire Hossein. Il lui écrivit une Lettre où il lui marquoit que toutes choses étoient disposées pour son dessein, qu'il ne restoit aucune difficulté, & que rien ne manquoit que sa présence.

Conduite de Noman Gouverneur de Coufah.

Noman apprit enfin le grand crédit où étoit Hossein, & les progrès

que faisoit son parti. Il en fut également surpris & affligé. Il monta en chaire dans la Mosquée, & fit un discours aux habitans, dans lequel il les exhorta à se tenir tranquilles, & à éviter toute sorte de querelle & de contestation ; les assurant que de son côté il n'attaqueroit personne, à moins qu'on ne l'insultât le premier ; & qu'il ne feroit de la peine à personne sur de simples soupçons. Mais il jura par le grand Dieu, hors lequel il n'y en a point d'autre, que si les Coufiens se révoltoient contre leur Imam, c'est-à-dire contre Yezid, & renonçoient à l'obéissance qu'ils lui avoient promise, il ne cesseroit de les combattre tant qu'il pourroit tenir son épée dans sa main.

Un des assistans dit alors au Gouverneur, que c'étoit-là une affaire qui demandoit de la force ; mais qu'il parloit comme un homme foible. Le Gouverneur répondit qu'il aimoit mieux être foible en obéissant à Dieu, que d'être fort en se révoltant contre lui : & après avoir dit cela il descendit de chaire.

Obeidallah est fait Gouverneur de Coufah.

Yezid ayant appris la nouvelle de ce qui s'étoit passé, ôta aussi-tôt à

Noman fils de Baſchir le gouvernement de Coufah, & le donna à Obeidallah fils de Ziad, conjointement avec celui de Baſrah, qu'il poſſédoit déja. Le Khalife fit cela à la ſollicitation de ſon frere Sarkhoun, fils de Moavie; car auparavant il n'étoit pas fort bien intentionné pour Obeidallah, apparemment parce que Ziad ſon pere s'étoit oppoſé à ce qu'il fût déclaré héritier du Khalifat. Yezid I. Heg. 60. E. C. 680.

Là-deſſus Obeidallah s'en alla de Baſrah à Coufah. Il entra le ſoir dans la Ville avec un turban noir ſur ſa tête, comme étoit celui de Hoſſein. Par-tout où il paſſoit dans les rues il ſaluoit le peuple, & le peuple le ſaluoit à ſon tour, en l'appellant l'Apôtre de Dieu: car on le prenoit pour Hoſſein, qui étoit attendu à tout moment. Mais les Coufiens furent bientôt détrompés, lorſque des gens de la ſuite d'Obeidallah leur dirent: Rangez-vous, c'eſt l'Emir Obeidallah.

Ce Gouverneur s'en alla en droiture au Château, accompagné ſeulement de ſoixante-&-dix cavaliers, & il ſe mit à chercher les moyens d'éteindre la ſédition. Pour cela il Artifice dont il ſe ſert pour découvrir les partiſans de Hoſſein.

YEZID I. Heg. 60 E. C. 680.

donna trois mille pieces d'or à un de ſes domeſtiques, & le chargea de faire ſemblant qu'il venoit de Syrie pour l'inauguration de Hoſſein.

Moſlem, député de Hoſſein, avoit une maiſon dans la Ville, où il recevoit chaque jour les ſuffrages d'un grand nombre des habitans. Le domeſtique d'Obeidallah conduiſit ſi adroitement ſon intrigue, que l'on crut aiſément l'hiſtoire qu'il racontoit; & il fut introduit chez Moſlem, qui reçut pareillement ſon ſuffrage en faveur de Hoſſein.

Afin de mieux couvrir ſon deſſein, il donna une partie des trois mille pieces d'or pour acheter des armes, & remit cette ſomme entre les mains d'un homme que Moſlem avoit chargé de recevoir tout l'argent que les partiſans fourniroient pour cela. Il demeura quelques jours avec eux, juſqu'à ce qu'il eût pris une connoiſſance ſuffiſante de leur ſituation, & il fit enſuite ſon rapport à Obeidallah.

Complot pour tuer Obeidallah.

Moſlem avoit changé de quartier à Coufah. Il logeoit d'abord chez Hani, partiſan de Hoſſein; enſuite il alla loger chez Scharik, qui étoit un

des grands Emirs. Scharik étoit alors malade. Comme ils eurent appris qu'Obeidallah devoit venir lui rendre visite, il fut conclu entr'eux que Moslem se posteroit dans un coin de la chambre, & qu'il tueroit ce Gouverneur au moment que le malade demanderoit de l'eau. Ce fut le signal dont ils convinrent.

YEZID I. Heg. 60. E. C. 680.

Obeidallah vint en effet, accompagné de Hani & d'un serviteur. Le Gouverneur & Hani s'assirent, & parlerent quelque tems avec Scharik. Celui-ci demanda de l'eau; mais Moslem n'eut pas le courage de bouger de sa place. La fille qui apportoit de l'eau, appercevant Moslem dans un coin, fut honteuse, & retourna jusqu'à trois fois sur ses pas. Scharik ennuyé de ces longueurs, cria à haute voix : Apportez-moi de l'eau, quand elle devroit me causer la mort. Cela fit soupçonner au serviteur d'Obeidallah qu'il y avoit là-dessous quelque chose d'extraordinaire. Il en avertit son maître, & tous deux sortirent aussi-tôt de la maison.

Le complot échoue par la foiblesse de Moslem.

Quand ils furent partis, Hani & Scharik demanderent à Moslem,

YEZID I.
Heg. 60.
E. C. 680.

pourquoi il n'avoit pas tué Obeidallah. Il répondit qu'il s'étoit souvenu d'une tradition, suivant laquelle l'Apôtre de Dieu avoit dit : « La foi » condamne le meurtre. Un fidelle » ne doit pas tuer un homme au dé- » pourvû ». C'est pourquoi, ajouta-t-il, je n'ai pas osé tuer le Gouverneur. Hani & Scharik lui dirent, que s'il l'avoit fait, personne ne se feroit mis en peine de venger sa mort, & qu'ils auroient pû lui assurer à lui Moslem la possession du Château.

Hani partisan de Hossein, est arrêté.

Scharik mourut trois jours après. Quant à Hani, le Gouverneur ayant commandé sous les plus séveres peines qu'on examinât soigneusement les registres, il se trouva que Hani y étoit marqué comme coupable depuis long-tems, & comme s'étant opposé auparavant à Obeidallah. Ce Gouverneur rappella ce fait dans sa mémoire, & envoya des Officiers qui l'amenerent avec eux au Château.

Quand il y fut arrivé, Obeidallah lui demanda ce qu'étoit devenu Moslem. Hani soutint d'abord qu'il ne le connoissoit pas. Mais ayant été confronté avec le serviteur d'Obei-

dallah, qui avoit vû Moslem chez Hani, & qui l'avoit vû lui compter de l'argent pour acheter des ânes en faveur de Hossein; il n'eut rien à dire pour sa défense, sinon que Moslem étoit venu de lui-même dans sa maison, sans qu'il l'y eût invité.

Brutalité du Gouverneur.

Obeidallah ordonna à Hani de produire Moslem. Hani répondit, que quand il le pourroit, il se garderoit bien d'en rien faire. Obeidallah choqué de cette réponse, lui déchargea un si grand coup sur le visage avec sa masse d'armes, qu'il le blessa, & lui cassa le nez. Hani alloit se saisir d'une épée pour tuer le Gouverneur; mais on l'en empêcha. Obeidallah lui dit qu'il méritoit la mort, & il commanda qu'on le mît en prison dans une chambre du Château.

Les Arabes de sa tribu vinrent en foule autour du Château, s'imaginant qu'on l'avoit fait mourir. Mais le Cadi leur envoya dire qu'on l'avoit seulement arrêté pour l'interroger au sujet de Moslem; qu'ainsi il se tinssent en repos, & se retirassent tranquillement chez eux; d'autant que le coup qu'avoit reçu Hani, n'étoit pas dangereux.

Yezid I. Heg. 60. E. C. 680. Moslem se présente devant le Château de Coufah.

Moslem ayant appris ces nouvelles, monta à cheval, & donna pour mot à ses gens, *Ya Mansour Ommah*, c'est-à-dire, *ô vous qui êtes secouru du peuple*, entendant par-là Hossein. C'étoit le signal dont les partisans de Hossein étoient convenus entr'eux. Quatre mille hommes se joignirent à Moslem, & il les conduisit vers le Château sous deux drapeaux, l'un rouge, l'autre vert. Obeidallah étoit alors dans la prison du Château, s'entretenant sur l'affaire de Hani, & cherchant les moyens de prévenir la sédition. Les Emirs & les principaux Officiers étoient assis au-dessous de lui. La garde vint leur annoncer une nouvelle qui les surprit tous, savoir que Moslem paroissoit devant le Château.

Obeidallah envoya dans la Ville des gens distingués, & qui avoient de l'autorité parmi le peuple. Ils allerent de côté & d'autre, & représenterent aux habitans, combien ils avoient tort de vouloir s'exposer eux-mêmes pour une pareille cause. Il ordonna en même-tems à ceux qui étoient avec lui d'avoir l'œil à tout, & d'encourager les habitans qui

étoient demeurés fidelles. Une femme appella Moslem, & lui dit de se retirer, sinon qu'il auroit sujet de s'en repentir.

Moslem abandonné des Coufiens. Il se retire.

En effet les Coufiens venant à considérer l'incertitude de l'événement, commencerent à deserter les uns après les autres; en sorte qu'il ne resta que trente hommes avec Moslem, qui se voyant ainsi abandonné, se cacha d'abord dans la Ville. Ensuite profitant du tems favorable que lui fournissoit l'entrée de la nuit, il partit de Coufah, sans avoir seulement un guide pour lui montrer le chemin, ni personne pour le consoler, ou pour lui donner un logement.

La nuit étant venue, il se trouva seul au milieu de la campagne & dans les ténebres, sans connoître en aucune façon la route, ni savoir où il alloit. A la fin il rencontra une maison qui étoit seule & écartée, & il frapa à la porte. Il vint à lui une vieille femme qui attendoit son fils de la campagne. Moslem lui demanda de l'eau à boire, & elle lui en donna. Mais voyant qu'il ne se pressoit pas de s'en aller, elle lui dit qu'il

Yezid I.
Heg. 60.
E. C. 680.

ne convenoit pas qu'il s'arrêtât ainsi à sa porte, & qu'elle ne le souffriroit pas.

Il se cache à la campagne.

Moslem fit entendre à cette femme qu'elle pouvoit lui rendre un service dont elle n'auroit pas lieu de se repentir. Elle lui demanda qui il étoit. Il répondit qu'il s'appelloit Moslem, & que les habitans de Coufah l'avoient trompé. Dès qu'elle entendit son nom, elle le fit entrer, & l'ayant conduit dans l'endroit le plus secret & le plus retiré de la maison, elle fournit du mieux qu'elle put à ses besoins.

Il est découvert & attaqué.

Son fils étant enfin arrivé, & voyant que sa mere alloit & venoit, & se donnoit beaucoup de mouvement, il ne fut pas content qu'elle ne lui eût appris de quoi il s'agissoit; ce qu'elle fit uniquement pour céder à son importunité, après lui avoir auparavant recommandé le secret. Mais lui qui n'ignoroit pas qu'Obeidallah avoit promis une récompense à quiconque découvriroit Moslem, se rendit dès le matin à Coufah, & avertit le Gouverneur de ce qui se passoit. Obeidallah envoya aussi-tôt soixante ou quatre-vingt ca-

valiers, desquels Moslem se trouva environné avant que de savoir seulement où il étoit. Il eut recours à son épée, & il se défendit si vaillamment, qu'il les repoussa jusqu'à trois fois de la maison.

YEZID I. Heg. 60. E. C. 680.

Ils l'attaquerent à coups de pierre, & lancerent contre lui des roseaux, au bout desquels ils avoient mis le feu. Il trouva cependant le moyen de s'échaper, & de s'enfuir. Les cavaliers le poursuivirent & l'atteignirent. Il se défendit courageusement; mais accablé enfin par le nombre, & étant blessé dangereusement en plusieurs endroits, particulierement aux lévres, qu'il eut toutes deux presqu'entierement coupées, il fut pris & desarmé. Ensuite on le lia, & on le mit sur sa propre mule.

Se défend vaillamment, & enfin est pris.

Se voyant ainsi entre les mains des ennemis, il se mit à pleurer. Un des cavaliers lui dit, qu'il ne convenoit pas à un homme qui avoit formé une si grande entreprise, de verser des larmes. Moslem répondit, qu'il ne pleuroit pas à cause de lui-même; mais à cause de Hossein & de sa famille, parce qu'il les croyoit en chemin pour venir de la Mecque à Cou-

Yezid I. Heg. 60. E. C. 680.

fah, suppoſant qu'ils étoient partis ce jour-là-même, ou la veille.

Enſuite ſe tournant du côté de Mahomet fils d'Alaſchat, un de la troupe, il le ſupplia d'envoyer, s'il étoit poſſible, un homme de ſa part à Hoſſein pour le prier de retourner ſur ſes pas. Mahomet le fit; mais celui qui fut envoyé ne s'acquitta pas de ſa commiſſion.

Il eſt conduit au Château de Coufah.

Moſlem fut conduit au Château de Coufah. Etant arrivé à la porte, il y trouva un grand nombre d'Emirs, dont il connoiſſoit quelques-uns, & d'autres le connoiſſoient. Ils attendoient-là juſqu'à ce qu'ils fuſſent introduits chez le Gouverneur. Moſlem demanda inſtamment un verre d'eau à boire. Un de ceux qui étoient préſens lui répondit, qu'il n'auroit point d'autre boiſſon que du *Hamim*, c'eſt-à-dire de cette liqueur bouillante, qui, ſelon l'opinion des Mahométans, ſera la boiſſon des damnés dans l'enfer.

Obeidallah lui fait des reproches.

Obeidallah ayant paru, Moſlem ne le ſalua point. Comme on s'en étonnoit, il dit que quand ce ſeroit Yezid lui-même, il ne ſe croiroit pas obligé de le ſaluer, à moins qu'il ne

lui accordât la vie. Obeidallah lui reprocha qu'il étoit venu à Coufah pour y causer des troubles, & exciter des divisions parmi des gens qui vivoient en paix & dans une parfaite intelligence. Cela est faux, répondit hardiment Moslem. Les habitans de cette Province savent très-bien, que Ziad votre pere a exercé sur eux la tyrannie d'un Cosroës & d'un César, & qu'il a fait mourir les plus honnêtes gens d'entr'eux. Moi au contraire, je venois pour gouverner les peuples selon la justice, & pour me conformer à la décision du livre de Dieu.

Là-dessus Obeidallah traita Moslem de coquin, & lui dit qu'il ne s'étoit pas conformé à la décision du livre de Dieu dans le tems qu'il buvoit du vin à Médine. Moslem se récria sur cette accusation, & en appella au jugement de Dieu. Obeidallah lui ayant permis de faire son testament, il parla tout bas à un de ses amis, & lui laissa sept-cens pieces d'or, le chargeant de demander son corps à Obeidallah, & de faire en sorte que Hossein n'avançât pas plus loin dans son voyage.

Yezid I. Heg. 60. E. C. 680.

Un de ceux qui étoient présens, entendit ce qu'avoit dit Moslem, & l'alla rapporter mot pour mot au Gouverneur. Obeidallah ne desapprouva aucun des articles de cette derniere disposition; & à l'égard de Hossein, il déclara que s'il vouloit se tenir tranquille, personne ne l'inquieteroit; mais que s'il se portoit pour agresseur, on ne l'épargneroit pas.

Moslem & Hani décapités.

Moslem fut ensuite conduit par ordre du Gouverneur sur l'endroit le plus élevé du Château, & il eut la tête tranchée. On jetta la tête & le corps du haut en bas. Pour ce qui est de Hani, on le mena dans la Ville, & il fut décapité dans une rue. Obeidallah envoya à Yezid les têtes de ces deux personnages, avec une Lettre qui expliquoit le sujet de leur mort. Ils furent exécutés le huitiéme du mois Doul-Hegiah (55), l'an soixante de l'Hegire.

Hossein se détermine à aller à Coufah.

Cependant les sollicitations pressantes & réiterées des Coufiens avoient déterminé Hossein à accepter leurs offres; de sorte qu'il réso-

(55) C'est le dernier mois de l'année Arabique. *Tr.*

lut de se rendre à Coufah. On lui avoit envoyé une liste de cent quarante mille personnes qui étoient dans ses intérêts ; & quand il partit, il emporta cette liste qu'il avoit jointe aux Lettres des Coufiens.

Remontrances d'Abdallah Ebn Abbas pour l'en empêcher.

Mais les plus sages des amis de Hossein regardoient comme une folie à lui de s'embarquer dans une entreprise si desespérée. Ils lui déclarèrent que s'il vouloit absolument aller à Coufah, c'étoit sa mauvaise destinée qui le poursuivoit. Abdallah Ebn Abbas alla le voir, & lui dit que le bruit s'étant répandu qu'il se préparoit au voyage de Coufah, il souhaitoit de savoir ce qu'il prétendoit faire par-là. Hossein lui répondit qu'il étoit déterminé d'y aller, avec l'aide de Dieu. Abdallah repartit, que si les Coufiens avoient pris les armes, s'ils avoient tué Obeidallah leur Gouverneur, s'ils s'étoient rendus maîtres de toute la Province, & qu'alors ils eussent invité Hossein à se rendre chez eux, & à accepter le Khalifat, il auroit raison, & qu'il lui conseilleroit lui-même d'aller à Coufah. Mais que de l'inviter d'y aller, tandis qu'ils étoient

Yezid I.
Heg. 60.
E. C. 680.

sous la dépendance de leur Gouverneur, dont les troupes étoient répandue dans tout le pays, afin de le tenir en bride ; c'étoit uniquement l'inviter à une guerre. Que d'ailleurs il n'étoit nullement assuré de la fidélité des Coufiens, & que ceux qui avoient paru les plus ardens à soutenir ses intérêts, pourroient bien devenir à la fin ses plus grands ennemis. Hossein répondit à tout cela, qu'il abandonnoit à Dieu l'événement.

Discours artificieux d'Abdallah fils de Zobeir.

Abdallah fils de Zobeïr vint ensuite le trouver, pour s'informer de son dessein. Entr'autres discours qu'il lui tint ; « Je ne vois aucune raison, » lui dit-il, pourquoi nous laisserions » la disposition du Khalifat entre les » mains des Coufiens, tandis que » nous sommes les enfans des Mohagerins ou Refugiés, & que nous » avons plus de droit que ces gens-» là à l'éelction d'un Khalife ».

Réponse de Hossein.

Hossein répondit, que les principaux de la noblesse de Coufah lui avoient écrit, & que tous ceux de sa secte, depuis le premier jusqu'au dernier, étoient prets à se déclarer en sa faveur. Abdallah repartit à cela,

que pour lui, s'il avoit une pareille secte dans ses intérêts, il ne laisseroit pas échaper une si belle occasion.

YEZID I. Heg. 60. E. C. 680.

Hossein pénétra aisément à travers ce discours quels étoient les sentimens d'Abdallah. En effet ce Capitaine, qui étoit un homme ambitieux & entreprenant, voyoit fort bien que toutes ses prétentions au Khalifat seroient vaines, tant que Hossein subsisteroit; mais que s'il venoit à manquer, lui Abdallah n'auroit pas de peine à se fai e reconnoître Khalife. Ces dispositions d'Abdallah fils de Zobeïr n'étoient pas inconnues à Hossein.

Nouvelles remontrances d'Abdallah Ebn Abbas.

Abdallah Ebn Abbas étoit toujours fort inquiet. Il résolut de ne rien oublier pour détourner Hossein de son entreprise. Il alla le trouver derechef, lui représenta l'humeur volage des Irakiens, & le supplia d'attendre au moins qu'ils se fussent défaits d'Obeidallah leur Gouverneur & leur ennemi: qu'alors il pourroit les aller joindre, ou se rendre dans la partie de l'Hegiaz où il y avoit des places fortes. Qu'il devoit se tenir retiré, & écrire des Lettres circulaires à tous ses amis, jusqu'à ce

YEZID I. Heg. 60. E. C. 680.

qu'ils eussent formé un corps de troupes, & qu'ils fussent en état de paroître en campagne d'une maniere avantageuse pour lui. Qu'alors il espéroit que les choses réussiroient selon ses desirs.

Réponse de Hossein.

Hossein répondit à Abdallah Ebn Abbas, qu'il sentoit bien qu'il lui donnoit un conseil d'ami. « Mais du » moins, ajouta Abdallah, si vous » êtes absolument résolu de partir, » n'emmenez pas avec vous vos femmes & vos enfans; car, par le » grand Dieu, j'appréhende qu'il ne » vous arrive la même chose qu'au » Khalife Othman, qui fut massacré » à la vûe de ses femmes & de ses enfans. Sachez aussi qu'Abdallah fils » de Zobeïr est ravi que vous le laissiez dans l'Hegiaz. Par le Dieu, » hors lequel il n'y en a point d'autre, si je savois qu'en vous tenant » par les cheveux jusqu'à ce qu'on » vint nous séparer, ce fût le moyen » de vous arrêter à la Mecque, je le » ferois ».

Ce qu'il dit à Abdallah fils de Zobeïr.

Abdallah Ebn Abbas quitta alors Hossein; & ayant rencontré Abdallah fils de Zobeïr, il lui dit, qu'il n'avoit pas sujet d'être triste, & là-des-

Yezid I.
Heg. 60.
E. C. 680.

ſus il recita des vers Arabes, dans leſquels le Poëte s'adreſſe agréablement à une Alouette, & lui dit de chanter & de ſe réjouir tant qu'elle pourra ; mais d'être aſſurée en même-tems qu'elle ſera priſe dans les filets de l'oiſeleur.

*Hoſſein part de la Mecque. *M. S. Laud. num.* 161.

Hoſſein n'eut aucun égard aux bons conſeils que lui donnoient ſes amis pour le détourner du voyage de Coufah ; & tout ce que put lui dire Abdallah Ebn Abbas, qui avoit demeuré exprès toute la nuit avec lui, fut inutile. Ainſi il partit de la Mecque avec ſa famille, & une ſuite convenable le huitiéme du mois *Doul-Hegiah*, c'eſt-à-dire le jour même, ou ſelon quelques-uns, la veille du jour que Moſlem ſon couſin fut décapité à Coufah. La plûpart de ceux qui l'accompagnoient étoient ſes enfans ou ſes proches parens. Il n'avoit rien appris de Moſlem depuis la Lettre où il lui marquoit que toutes choſes alloient bien.

Obeidallah envoie un corps de troupes contre lui.

Obeidallah Gouverneur de Coufah fut très-bien informé de la marche de Hoſſein ; il envoya contre lui un corps de mille cavaliers ſous le commandement de Harro Ebn Ye-

Yezid I.
Heg. 60.
E. C. 680.

zid, de la tribu de Temimah, lequel n'étoit pas mal-affectionné pour les intérêts de Hoſſein. Celui-ci rencontra la troupe de cavalerie lorſqu'il fut arrivé à un lieu, nommé *Aſcheraf*, qui n'étoit pas éloigné de l'Euphrate. Ses gens ayant été chercher de l'eau dans cette riviere, tant pour eux que pour leurs cheveaux, il leur ordonna d'en faire part à ſes ennemis.

Hoſſein confere avec eux & avec leur Chef.

Hoſſein demanda enſuite à conférer avec eux, ce qui lui fut accordé. Il leur déclara donc, qu'il n'avoit entrepris cette expédition que ſur les invitations des Coufiens. Il leur repréſenta la juſtice de ſes prétentions, & les exhorta à ſe ſoumettre à lui, & à s'oppoſer à quiconque refuſoit de le reconnoître, & uſurpoit une autorité tyrannique ſur les Muſulmans.

Harro Ebn Yezid qui commandoit les mille cavaliers, répondit à Hoſſein, qu'il ne ſavoit ni qui lui avoit écrit de Coufah, ni ce qu'on lui avoit écrit. Et ſur ce que Hoſſein produiſit la Lettre, Harro, après en avoir lû un peu; je n'ai, dit-il, aucune part à cela; mais j'ai reçu ordre, dès que je

je vous aurois joint, de vous mener tout droit à Coufah, en présence d'Obeidallah fils de Ziad.

Hossein répondit qu'il mourroit plutôt que d'y consentir ; & en même tems il donna ordre à ses gens de décamper de-là. Mais Harro faisant volte-face leur coupa chemin ; de quoi Hossein fut tellement irrité, qu'il prononça contre lui une imprécation assez ordinaire parmi les Arabes, en lui disant : Puisse ta mere se voir privé de toi. Que prétens-tu donc faire ? Si quelqu'autre que vous, répondit Harro, m'avoit parlé de la sorte, je voudrois en avoir raison. Pour ce qui est de votre mere, je ne dois la nommer qu'avec les plus grandes marques de respect.

Là-dessus Harro commanda à ses gens de se retirer, & il dit à Hossein, qu'il n'avoit pas ordre de le combattre ; mais seulement de ne pas le quitter qu'il ne l'eût conduit à Coufah. Il lui conseilla en même tems d'écrire au Khalife Yezid ou à Obeidallah, & il promit d'écrire de son côté à Obeidallah. Peut-être, ajouta-t-il, que Dieu me fera la grace de trouver quelque moyen de me ti-

YEZID I.
Heg. 60.
E. C. 680.

rer d'embarras, ſans être expoſé à aucun danger à votre occaſion. Il dit auſſi à Hoſſein que ſon ſentiment étoit qu'il devoit aller attaquer ſes ennemis, & que par-là il pourroit réuſſir; mais que s'il attendoit qu'on le vînt attaquer, il périroit immanquablement. Hoſſein répondit à cela qu'il ne craignoit pas la mort.

Rencontre qu'il fait de quatre cavaliers. Mauvaiſes nouvelles qu'il apprend.

Harro & Hoſſein marcherent enſuite de compagnie; & étant arrivés à un lieu, nommé *Adib*, ils rencontrerent quatre cavaliers qui venoient de Coufah, & qui s'avancerent pour joindre Hoſſein. Harro voulut les en empêcher; mais Hoſſein lui dit de les laiſſer approcher. Ils étoient conduits par un guide, nommé *Thirmah*. Hoſſein lui demanda quelle nouvelle il y avoit à Coufah. Tous les nobles, répondit-il, depuis le premier juſqu'au dernier, ſont contre vous. Quant au reſte des habitans, il ſont pour vous dans leurs cœurs; mais demain leurs épées ſeront tirées contre vous.

Hoſſein demanda auſſi à Thirmah, s'il pouvoit lui apprendre quelque choſe d'un exprès, nommé *Kaïs*, qu'il avoit envoyé devant lui à Cou-

fah, pour lui préparer les voies. Kaïs, répondit Thirmah, étant arrivé dans cette Ville, fut arrêté & conduit en présence d'Obeidallah, qui lui commanda de vous maudire, vous & votre pere Ali. Mais Kaïs loin d'obéir à cet ordre, pria pour vous & pour votre pere, & maudit Obeidallah lui-même, & Ziad son pere. Il exhorta aussi les Coufiens à marcher à votre secours, & leur donna avis de votre venue. Sur quoi Obeidallah commanda qu'il fût précipité du haut du Château.

A cette nouvelle Hossein se mit à pleurer, & recita ce verset de l'Alcoran : « Il y en a quelques-uns d'eux » qui sont déja morts, & d'autres qui » attendent, & n'ont pas changé. Ensuite il ajouta en s'adressant à Dieu : Seigneur, faites que leurs demeures soient dans le Paradis : rassemblez-les & nous aussi dans le lieu de repos où vous exercez votre miséricorde, & dans le lieu de délices où vous récompensez vos serviteurs.

Conseils que lui donne le guide des quatre cavaliers.

Après cela Thirmah dit à Hossein : « Je ne crois pas que les gens qui » vous accompagnent, soient en état » de faire tête à ceux qui sont contre

YEZID I. Heg. 60. E. C. 680.

» vous. Comment le pourroient-ils ! » Les plaines de Coufah ſont remplies de cavalerie & d'infanterie » prête à venir fondre ſur vous. Au » nom de Dieu, ne vous approchez » pas d'avantage, s'il eſt poſſible, » de ces troupes ennemies. Je vous » conduirai, ſi vous voulez, ſur notre montagne d'Agia (67), qui eſt » inacceſſible. C'eſt-là que Dieu nous » à mis en ſûreté contre les efforts » des Rois de Gaſſan (68), contre » ceux des Rois de la tribu de Hemiar » (69), contre ceux de Noman fils » de Mondir (70), & contre ceux » des Noirs & des Rouges (71). S'il

(67) Cette montagne eſt dans la Province de Neged, qui fait une partie de l'Hegiaz, & qui en eſt la partie haute, comme la Province de Tehamah en eſt la partie baſſe. La Ville de Médine eſt ſituée dans le Neged, & celle de la Mecque dans le Tehamah ; mais toutes deux dans l'Hegiaz. *Tr.*

(68) Rois Arabes qui quitterent l'Arabie, & vinrent s'établir en Syrie dans un lieu nommé *Gaſſan* ; d'où ils furent appellés *Gaſſanides*. Le dernier de ces Rois fut Giabalah Ebn Aïham, qui ſe fit Muſulman du tems du Khalife Omar, & enſuite Chrétien. Il a été ſouvent parlé de lui dans cette hiſtoire. *Tr.*

(69) Ce ſont les Homérites, la plus noble tribu de l'Yemen ou Arabie heureuſe. *Tr.*

(70) Ce Noman étoit un Roi Arabe de la Dynaſtie qui regnoit dans la Ville de Hirah en Irak ou Chaldée. On dit qu'il ſe fit Chrétien. *Tr. Voyez* Socrate Hiſt. Eccleſiaſtique L. VII. chap. 18.

(71) C'eſt ainſi que les Arabes appellent tous les hommes en général. On entend néanmoins par les

» vous arrive quelque malheur, vous » pourrez vous retirer sur cette mon- » tagne, & de-là envoyer demander » du secours à la tribu de Taï (72), » & demeurer parmi nous aussi long- » tems qu'il vous plaira. Je crois » qu'il n'y aura pas moins de dix » mille hommes de cette tribu qui » seront prêts à tirer l'épée pour vo- » tre service; & par le grand Dieu, » jamais personne ne pourra nous » forcer sur notre montagne ».

Hossein remercia Thirmah de sa bonne volonté, & pria Dieu de l'en récompenser. Mais il persista dans son premier dessein d'aller à Coufah; sur quoi Thirmah prit congé de lui.

Hossein continue sa route. *M. S. Laud. Num.* 161. A.

La nuit étant venue, Hossein commanda à ses gens de se pourvoir de la quantité d'eau qui leur étoit nécessaire, & il continua sa marche durant la nuit. S'étant un peu endormi en chemin faisant, il se réveilla

Noirs les Arabes en particulier, parce qu'ils sont bazannés; & par les Rouges les autres Nations qui sont plus au Nord, parce qu'elles ont le visage plus rouge. *Tr.*

(72) C'étoit le nom d'une tribu Arabe, ou plutôt de plusieurs tribus qui descendoient de Taï. Elles s'établirent dans la partie supérieure de l'Hegiaz, aux environs des montagnes d'Agia & de Salma, que l'on appella dans la suite *les montagnes de Taï*, nom qu'elles portent encore aujourd'hui. *Tr.*

Yezid I.
Heg. 60
J. C. 680.

tout-à-coup, & dit : « Nous appar-» tenons à Dieu, & nous retourne-» rons à lui (73) ». J'ai vû en songe un cavalier qui m'a dit : les hommes voyagent de nuit, & les destinées s'avancent aussi vers eux pendant la nuit. Cet homme nous apporte assurément la nouvelle de notre mort.

Ordre du Gouverneur de Coufah à son sujet.

Le matin, après qu'on eut fait la priere, Hossein doubla le pas ; & prenant son chemin à gauche, il arriva à Ninive. Ce n'étoit pas l'ancienne Ville de Ninive, mais un autre du même nom. Comme il marchoit avec son arc sur ses épaules, il survint un homme, qui sans faire d'attention à Hossein, salua Harro, & lui remit une Lettre de la part d'Obeidallah. Cette Lettre contenoit un ordre de conduire Hossein & son monde dans un certain endroit où il n'y avoit ni ville ni forteresse (74), & d'attendre-là jusqu'à ce qu'il arrivât de nouveaux ordres & des troupes de la part du Gouverneur. C'étoit un Vendredi, le second

(73) Ce sont des paroles souvent répetées dans l'Alcoran. *Tr.*

(74) Ce lieu qui n'étoit pas éloigné de Coufah, & par conséquent de l'Euphrate, s'appelloit *Kerbela*, comme il est dit ensuite. *Tr.*

Yezid I. Heg. 61. E. C. 680.

jour du mois Moharram (75), l'an ſoixante-&-un de l'Hegire ; c'eſt-à-dire le premier d'Octobre, l'an de N. S. ſix-cent quatre-vingt.

Amer marche contre Hoſſein avec quatre mille hommes.

Le lendemain, arriva Amer Ebn Saïd avec quatre mille hommes qu'Obeidallah envoyoit contre Hoſſein. Ces quatre mille hommes avoient d'abord reçu ordre d'aller dans le Dilem, pays ſitué près de la mer Caſpienne, & ils campoient déja hors de Coufah. Mais Obeidallah ayant appris que Hoſſein s'avançoit de plus en plus, il commanda à Amer leur Général de différer ſa marche vers le Dilem, & de marcher contre Hoſſein. Amer refuſa d'abord cette commiſſion, & pria Obeidallah de l'en diſpenſer. Mais comme ce Gouverneur employoit les menaces contre lui, il demanda du tems pour ſe déterminer. Il conſulta ſes amis là-deſſus, & tous le diſſuaderent d'accepter une pareille commiſſion, juſques-là-même que ſon neveu lui dit : Gardez-vous bien de marcher contre Hoſſein : ce ſeroit vous révolter contre le Seigneur, & vous fermer la porte à ſa

(75) C'eſt le premier mois de l'année Arabique. *Tr.*

Yezid I.
Heg. 61.
E. C. 680.

miséricorde. Par le grand Dieu, il vaudroit mieux pour vous, perdre l'Empire de tout l'univers, que d'aller vous présenter devant le Seigneur étant chargé du sang de Hossein. Amer parut d'abord acquiescer à ce conseil. Mais Obeidallah renouvellant ses menaces, il se soumit & marcha contre Hossein.

Il le rencontre dans la plaine de Kerbela.

L'ayant rencontré dans l'endroit dont nous avons parlé ci-devant, il envoya lui demander ce qui l'amenoit-là. Hossein répondit que les Coufiens lui avoient écrit pour lui mander de venir; mais qu'ayant appris depuis qu'ils avoient changé de sentiment à son égard, il vouloit s'en retourner à la Mecque. Amer fut ravi d'entendre cela, & dit qu'il espéroit que Dieu lui feroit la grace de n'être pas obligé de combattre contre Hossein.

Réponse d'Obeidallah à Amer.

Ensuite il écrivit cette nouvelle à Obeidallah, qui lui fit la réponse suivante: « Coupez à Hossein la » communication de l'eau, comme » il fit autrefois lui-même à l'égard » d'Othman (76), ce pieux & équi-

(76) *Voyez* l'histoire d'Othman, I. Vol. pag. 473. Obeidallah accuse Hossein d'avoir ôté au Khalife

YEZID I.
Heg. 61.
E. C. 680.

» table Prince, à qui on ôta si in-
» justement la vie. Proposez-lui aussi,
» & à ceux qui l'accompagnent, de
» reconnoître Yezid pour légitime
» Commandant des fideles, & de se
» soumettre à son autorité. Quand
» ils auront fait cela, nous verrons
» à prendre d'autres mesures ».

En exécution de l'ordre d'Obeidallah, les troupes d'Amer commencerent dès-lors à ôter à Hossein la communication de l'eau, c'est-à-dire, de l'Euphrate; car il n'étoit pas loin de-là, & on ne pouvoit avoir d'autre eau dans ces quartiers secs & stériles, que celle qu'on prenoit dans cette riviere. L'endroit où les troupes d'Amer avoient rencontré Hossein, s'appelloit *Kerbela*: c'étoit dans l'Irak Babylonienne ou Chaldée, assez près de Coufah. Dès que Hossein entendit nommer cet endroit, il s'écria en faisant allusion au nom Kerbela, *Kerb ouabela*, c'est-à-dire, *douleur & affliction*.

Conférence d'Amer avec Hossein.

Se voyant ainsi resserré, il proposa à Amer de conférer avec lui

Othman la communication de l'eau, parce que lui & son frere Hassan avoient mal défendu ce Khalife, lorsqu'il fut assiégé dans sa maison, & que ses ennemis le réduisirent à manquer d'eau. *Tr.*

YEZID I. Heg. 61. E. C. 680.

entre les deux armées. Amer y ayant consenti, ils s'avancerent tous deux, accompagnés chacun de vingt cavaliers, qui se tinrent à une distance convenable pendant que les deux chefs parloient ensemble. Abulfeda & quelques autres Auteurs rapportent, que Hossein dans cette conférence demanda l'une de ces trois choses, ou de pouvoir aller trouver Yezid; ou d'avoir la liberté de retourner en Arabie; ou d'être placé dans quelque garnison pour faire la guerre aux Turcs.

Obeidallah rejette les propositions de Hossein.

Amer rendit compte de la conférence à Obeidallah. Ce Gouverneur parut d'abord agréer les propositions de Hossein. Mais il changea ensuite tout-à-fait de sentiment, sur ce qu'un nommé *Schamer* lui representa avec force, qu'on ne devoit accepter aucune condition de la part de Hossein, jusqu'à ce qu'il se fut rendu lui-même; à quoi Schamer ajouta, qu'il étoit informé qu'il y avoit eu une longue conférence entre Hossein & Amer.

Suivant une tradition rapportée sous le nom d'un homme qui accompagna toujours Hossein depuis son

départ de la Mecque, & qui entendit la conférence qu'il eut avec Amer, Hossein ne demanda à ce Général, ni d'être envoyé à Yezid, ni d'être placé dans une garnison; mais seulement de pouvoir retourner d'où il étoit venu, ou d'avoir la liberté d'aller où il voudroit dans le pays, jusqu'à ce qu'il vît quelle tournure prendroient les affaires à Coufah.

Il envoie Schamer à Amer.

Cependant Obeidallah qui étoit résolu de ne pas laisser approcher Hossein trop près de cette Ville, crainte d'une révolte, envoya Schamer à Amer Ebn Saïd avec des ordres qui portoient, que si Hossein & ses gens vouloient se rendre eux-mêmes, il les reçut; sinon qu'il proposât d'abord à Amer de se jetter sur eux, & de les tailler en pieces; & au cas qu'Amer refusât de le faire, qu'il lui fit couper la tête, & qu'il prît le commandement des troupes qu'Amer avoit sous sa charge. Obeidallah envoya aussi une Lettre de sûreté & de sauve-garde pour quatre des enfans d'Ali, qui étoient avec Hossein, savoir Abbas, qui étoit fils d'une tante d'Obeidallah, Abdallah, Giafar & Othman. Mais ils n'en vou-

Yezid I. Heg. 61. E. C. 680.

lurent point, disant que la sûreté qui venoit de Dieu, valoit mieux que celle qui venoit du fils de Somiah (77).

Obeidallah avoit écrit auparavant à Amer une Lettre de reproches, par laquelle il le taxoit de négligence à exécuter ses ordres. C'est pourquoi lorsque Schamer lui proposa de combattre Hossein, il ne fit aucune difficulté d'accepter cette commission ; quoiqu'il ne sçût pas que s'il l'eût refusée, il lui en auroit coûté la vie.

Amer s'avance contre Hossein.

Amer ayant rangé ses quatre mille hommes en bataille le soir du neuviéme jour du mois Moharram, il s'avança avec eux vers Hossein, qui étoit alors assis à la porte de sa tente, immédiatement après la priere du soir. Hossein, conjointement avec son frere Abbas, demanda à Amer qu'il

(77) Cette expression étoit un reproche contre la naissance d'Obeidallah, qui cependant n'étoit que le petit-fils de Somiah, mere de Ziad son pere. Mais les Arabes donnent indifféremment le nom de fils aux petits-fils ; de même qu'on le voit souvent dans l'Ancien Testament. Il faut se souvenir que cette Somiah étoit une femme de néant, & qu'Abou-Sofian pere du Khalife Moavie eut d'elle Ziad par un commerce illégitime, comme on a dit dans la vie de ce Khalife. *Tr.*

lui accordât jusqu'au lendemain matin, promettant de faire alors tout ce qu'on exigeroit de lui. On lui accorda ce tems-là ; & il y eut même un des gens d'Amer qui dit, que quand un Dilémite auroit demandé pareille chose, on n'auroit pas dû la lui refuser. Les Dilémites étoient une nation qui habitoit sur les bords de la mer Caspienne, & que les Arabes haïssoient mortellement.

Affliction de Zeinab sœur de Hossein.

Lorsque les troupes d'Amer commencerent à s'avancer vers Hossein, il étoit appuyé sur son épée, & dormoit dans cette posture. Zeinab sa sœur, & fille de Fatime comme lui, l'étant allée réveiller, il leva la tête, & dit : J'ai vû en songe le Prophete, qui m'a dit : Vous vous reposerez bientôt avec nous. Cette femme entendant cela, commença à se fraper le visage en disant : Malheur à nous. Ma sœur, lui répondit Hossein, vous n'avez pas raison de vous plaindre. Que Dieu vous fasse miséricorde ; ne dites rien.

La nuit suivante, Zeinab revint trouver Hossein en gémissant. « Hélas ! s'écrioit-elle, faut-il donc que » je voie la désolation de ma famil-

YEZID I.
Heg. 61.
E. C. 680.

» le ? Plût à Dieu que je fusse morte » hier, & que je n'eusse pas vû le » jour présent ! Fatime ma mere, » Ali mon pere, & Hassan mon fre» re, sont morts. Hélas ! quelles affli» ctions n'ai-je pas déja essuyées ! Et » ce n'est pas encore la fin de mes » malheurs ».

Hossein la console.

Hossein regardant sa sœur, ne vous laissez pas, lui dit-il, maitriser par Satan. Là-dessus elle recommença à se fraper le visage, se déchira le sein, & à la fin tomba en défaillance. Hossein l'ayant fait revenir en lui jettant de l'eau froide ; « Ma » sœur, lui dit-il, mettez votre con» fiance en Dieu, & n'attendez que » de lui votre consolation. Sachez » que les habitans de la terre mour» ront, & que ceux du ciel ne du» reront pas toujours. Toutes choses » périront ; mais Dieu seul qui les a » créés par sa puissance, subsistera. » C'est lui aussi qui les rétablira, & » elles retourneront à lui seul. Mon » pere valoit mieux que moi ; ma » mere valoit mieux que moi ; mon » frere valoit mieux que moi. Mais » nous avons eux & moi & tous les » Musulmans un beau modele dans

« la personne de l'Apôtre de Dieu. Yezid I. Heg. 61. E. C. 680.

Ensuite Hossein ayant recommandé à sa sœur de ne pas s'affliger de la sorte quand il seroit mort, il la prit par la main, & la conduisit dans la tente qu'elle occupoit. Il dit à ses gens, que les ennemis n'en vouloient qu'à lui seul; il les pria de pourvoir à leur sûreté, & de se retirer s'ils pouvoient, chacun chez eux. Nous n'en ferons rien, répondit Abbas son frere. A Dieu ne plaise, que nous ayons jamais le malheur de vous survivre.

Comment il fortifie son petit camp.

Hossein ordonna ensuite à ses gens de serrer leurs tentes les unes contre les autres, & de les attacher fortement ensemble avec des cordes, en sorte qu'elles formassent une espece de haie pour servir de retranchement à son petit camp; ce qui fut exécuté. Il fit aussi creuser pendant la nuit une tranchée qui entouroit en partie les tentes, & on jetta dans cette tranchée quantité de bois & de roseaux, ausquels il fit mettre le feu, pour empêcher que ses gens ne fussent envelopés; tellement qu'on ne pouvoit les attaquer que de front.

On se pré-

Ils passerent toute cette nuit-là en

prieres, qu'ils recitoient avec beaucoup de ferveur & de dévotion; & pendant tout ce tems-là une bande de cavalerie ennemie faiſoit la ronde autour d'eux. Le matin étant venu, on ſe prépara au combat de part & d'autre. Hoſſein diſpoſa en bon ordre ſa petite troupe, qui ne montoit qu'à trente-deux cavaliers & quarante hommes de pied. Amer de ſon côté ayant rangé ſes gens en bataille & remis l'étendard de l'armée entre les mains d'un de ſes eſclaves, s'avança fort près des ennemis.

On ſe prépare au combat de part & d'autre.

Dans cet intervalle, Hoſſein entra dans une tente, où s'étant lavé & frotté d'huile il ſe parfuma copieuſement avec du muſc. Pluſieurs des principaux de ſes gens en firent de même. Un d'entr'eux ayant demandé ce que cela vouloit dire: Ah! répondit un autre, nous allons bientôt poſſéder les belles filles aux yeux noirs (78): il faut ſeulement pour

Hoſſein ſe parfume. Fanatiſme d'un de ſes gens.

(78) Entre pluſieurs de les choſes que Mahomet promet à ſes ſectateurs dans ſon Paradis, il les aſſûre en différens endroits de l'Alcoran, qu'ils y auront pour épouſes de jeunes filles, qui reſteront toujours vierges, qui ſeront chaſtes & modeſtes, qui ne vieilliront point, qui auront de grands yeux noirs, & ſeront en un mot d'une beauté accomplie. Elles ſont appellees dans le texte Arabe de l'Alcoran *Hour*, c'eſt-à-dire, *filles aux beaux yeux noirs. Tr.*

cela que les ennemis ſe jettent ſur nous & nous tuent.

Hoſſein monta enſuite à cheval; & ayant pris l'Alcoran devant lui, il s'avança vers ſes gens, & les exhorta à faire leur devoir. Puis s'adreſſant à Dieu; Seigneur, dit-il, vous êtes mon refuge dans toutes mes peines, & mon eſpérance dans toutes mes afflictions. Il fit mettre à cheval ſon fils Ali: c'étoit le plus âgé de ce nom; car Hoſſein avoit deux fils qui portoient le nom d'Ali; & le plus jeune des deux étoit alors très-malade.

Diſcours de Hoſſein à ſes gens.

Enſuite il cria à ſes gens: Ecoutez le conſeil que je vas vous donner. Comme ils gardoient tous un profond ſilence, Hoſſein, après avoir loué Dieu, leur dit: « Mes amis, ſi » vous voulez m'écouter & ſoutenir courageuſement mes intérêts, » vous me rendrez la juſtice qui » m'eſt dûe, & ce ſera le meilleur » pour vous. Mais ſi vous ne uvolez pas m'écouter; eh bien, » agiſſez ouvertement, & exécutez » au plutôt contre moi ce que vous » avez réſolu. Dieu qui a fait deſ» cendre du ciel le livre (c'eſt-à-dire

Alcoran, X. 70.

Ib. VII. 195.

» l'Alcoran) est mon protecteur,
» & celui de tous les gens de bien.

Hossein eut à peine achevé ces derniers mots, que ses sœurs & ses filles se mirent à pleurer & à gémir; sur quoi il dit : Que Dieu récompense Abdallah Ebn Abbas de son bon conseil. Il vouloit parler du conseil que lui avoit donné Abdallah de laisser à la Mecque ses femmes & ses enfans. Puis il envoya Abbas son frere & Ali son fils pour les tranquilliser.

Continuation du discours de Hossein.

Il reprit ensuite son discours à ses gens. Il leur rappella la noblesse de sa famille, la grandeur de sa naissance, l'élevation de son rang, & il ajouta : « Considérez en vous-mê-
» mes, s'il ne vous est pas plus avan-
» tageux de m'avoir pour votre Kha-
» life, moi qui suis le fils de la fille
» de votre Prophete, hors lequel il
» n'y en a point d'autre sur la face
» de la terre. Ali étoit mon pere.
» Giafar & Hamzah (79) le chef des

(79) Hamzah étoit frere d'Aboutaleb pere d'Ali; ainsi il étoit grand-oncle de Hossein. Il fut tué à la bataille d'Ohod la troisiéme année de l'Hegire. Hossein l'appelle *le Chef des martyrs*, parce qu'il fut le principal des Musulmans qui perdirent la vie en cette occasion; car les Mahométans appellent martyrs tous ceux qui sont tués dans des guerres contre des ennemis d'une autre Religion que la leur. *Tr.*

» martyrs étoient tous deux mes on-» cles ; & l'Apôtre de Dieu, sur qui » soit la paix, a dit en parlant de » moi & de mon frere Hassan, que » nous étions les chefs de la jeunesse » du Paradis. Je n'avance rien que de » vrai, & vous devez me croire. Par » le grand Dieu, depuis que je me » connois, je n'ai jamais dit un men-» songe sérieusement ; car Dieu a en » horreur le mensonge. Si vous ne » me croyez pas, interrogez les com-» pagnons de l'Apôtre de Dieu, (il » les nomma ici les uns après les au-» tres), & ils vous diront la même » chose ».

Ses gens lui demanderent qu'est-ce qui l'avoit empêché de suivre le conseil de ses autres parens, qui étoient d'avis qu'il se désistât de ses prétentions au Khalifat : « A Dieu ,, ne plaise, répondit-il, que j'aban-,, donne ainsi lâchement mes droits. ,, J'ai recours à Dieu contre tout ,, tyran qui ne croit pas au jour du ,, jugement (80) ».

(80) Cela est dit en particulier contre le Khalife Yezid, que Hossein & tous ceux de la famille d'Ali regardoient comme un tyran & un usurpateur, & qui étoit avare & cruel, & outre cela impie dans sa Religion. Les Musulmans appellent encore aur

YEZID I.
Heg. 61.
E. C. 680.

Harro se rend du côté de Hossein.

Dans ce moment un parti de trente cavaliers s'étant détaché de l'armée ennemie, s'avança vers Hossein. Harro Ebn Yezid, le même qui avoit le premier rencontré Hossein dans sa marche, étoit à la tête de ce parti. Ce Capitaine ne venoit pas pour attaquer Hossein; mais pour lui témoigner son repentir d'avoir empêché sa marche, & pour lui offrir ses services. Il lui déclara, que s'il avoit cru que les choses en dussent jamais venir à une telle exrémité, il se seroit bien gardé de lui couper chemin, & qu'il l'auroit conduit tout droit à Yezid: qu'ainsi pour réparer sa faute, autant que les circonstances présentes le permettoient, il étoit résolu de mourir avec lui.

Discours de Harro aux troupes d'Obeidallah.

Hossein accepta le repentir de Harro; & aussi-tôt celui-ci s'adressant aux troupes envoyées par Obeidallah, & en particulier à Amer qui les commandoit; malheur à vous! leur dit-il; pourquoi rejettez-vous les articles que vous propose le fils de la fille de l'Apôtre? Amer répondit, que si la chose ne dépendoit que

jourd'hui entr'eux, *les gens qui ont peu de Religion*, Yezid & Izit. *Tr.*

de lui, il y consentiroit volontiers; mais qu'Obeidallah ne le vouloit pas; & qu'il avoit fait de grands reproches aux Coufiens, de ce qu'ils avoient témoigné quelque penchant à écouter les propositions de Hossein.

Harro reprenant la parole; « Malheur à vous autres! s'écria-t-il; » vous avez invité Hossein à venir » vous trouver: il est venu sur votre invitation; & après cela vous » l'avez trompé. Non contens de » cette perfidie, vous venez encore » pour le combattre. Vous lui avez » ôté la communication de l'Euphrate, & vous l'avez empêché, lui, » ses femmes & sa famille, de boire » de l'eau d'une riviere, dont les » Juifs, les Chrétiens & les Sabiens » (81) ont la liberté de boire, & où » les chiens & les pourceaux (82) se

(81) Il n'est pas bien certain en quoi consistoit principalement la Religion des Sabiens. Les Orientaux appellent de ce nom tantôt une secte qui fait un mélange de Judaïsme, de Christianisme, & d'autres Religions; tantôt ceux qui abandonnent la Religion de leurs peres; quelquefois même les Idolâtres. On peut voir d'Herbelot au mot *Sabi*. Il ne faut pas confondre les Sabiens avec les Sabéens, qui sont des peuples de l'Arabie heureuse. *Tr.*

(82) Les Mahométans, de même que les Juifs, regarderent les chiens & les pourceaux comme des

Yezid I. Heg. 61. E. C. 680.

» plongent tant qu'il leur plaît. Il est » entre vos mains comme un prisonnier, incapable de se faire ni bien » ni mal ».

Commencement du combat entre les deux partis.

Amer, sans avoir égard aux reproches de Harro, fit avancer l'étendard à la tête de son armée, comme pour donner le signal du combat. Alors Schamer tira une fleche, en disant : Soyez-moi témoins comme je tire la premiere fleche. C'est ainsi que l'action commença. On fit d'abord de part & d'autre une décharge de fleches. Deux hommes des troupes d'Amer s'avancerent ensuite, & proposerent un combat singulier. Ils s'appelloient, l'un *Yasser*, & l'autre *Salem*. Abdallah Ebn Amer, qui étoit du côté d'Hossein, ayant obtenu de lui la permission d'accepter le défi, entra en lice, & tua d'abord Yasser, & ensuite Salem, quoique Salem lui eût coupé tous les doigts de la main gauche.

Différens combats singuliers.

Un troisiéme champion se présenta sur les rangs. Celui-ci s'étant approché tout près de Hossein, lui dit : Hossein, vous serez tout-à-l'heure

animaux impurs, & la chair de ces derniers est défendue dans l'Alcoran. *Tr.*

en enfer. Malheur à toi, répondit Hoſſein. Ce n'eſt pas moi qui ſerai en enfer ; c'eſt plutôt toi qui y ſeras, comme tu le mérite. Pour moi je vais auprès d'un Dieu miſéricordieux, dont les loix ſont faciles à obſerver, & qui pardonne aiſément. Le champion ayant fait volte-face, ſon cheval l'emporta, & il tomba ; mais ſon pied gauche demeura embarraſſé dans l'étrier : & comme il paſſoit à côté d'un des gens de Hoſſein, celui-ci lui coupa la jambe droite. Le cheval continuant à courir, l'homme eut la tête toute fracaſſée contre les pierres, & mourut ainſi.

Il y eut pluſieurs autres combats ſinguliers, où les gens de Hoſſein eurent toujours le deſſus, parce qu'ils combattoient comme des hommes déterminés à mourir. Cela fut cauſe que quelques-uns des Capitaines d'Amer lui conſeillerent de ne plus expoſer ſes gens au hazard de pareils combats.

Combat de l'aîle droite des troupes d'Obeidallah.

Alors Amrou fils de Hegiage, qui commandoit l'aîle droite des troupes d'Amer, chargea les ennemis en criant à ſon monde : Combattez contre ceux qui abandonnent la vraie

Yezid I. Heg. 61. E. C. 680.

Religion, qui ne veulent pas se soumettre au légitime Imam (83), qui se séparent de l'assemblée des fideles.

Hossein l'entendant parler de la sorte; que dites-vous-là? lui répondit-il: est-ce donc nous qui abandonnons la vraie Religion? n'est-ce pas plutôt vous-mêmes qui l'abandonnez, vous qui ne craignez pas de combattre contre nous? Eh bien, quand vos ames seront séparées de vos corps, vous connoîtrez qui de vous ou de nous mérite de brûler dans l'enfer.

Moslem fils d'Aussagiah tué du côté de Hossein.

Moslem fils d'Aussagiah fut tué dans cette attaque. Il fut le premier des gens de Hossein, qui perdit la vie. Hossein le voyant blessé, courut à lui, le pleura, & reçut ses derniers soupirs. Hobeïb, un autre des gens de Hossein, qui se trouva auprès de Moslem avant qu'il expirât, lui représenta qu'il étoit sur le point d'entrer en Paradis, & ajouta: si je n'étois pas sûr de vous suivre au plutôt, je me chargerois avec plaisir

(83) C'est-à dire au Khalife Yezid, qui par sa dignité étoit l'Imam, autrement le Chef souverain des Musulmans, tant au spirituel qu'au temporel, en un mot leur Grand-Pontife & leur Empereur. *Tr.*

d'exécuter

d'exécuter vos dernieres volontés, quelles qu'elles fussent. Moslem lui répondit d'une voix mourante, en lui montrant Hossein : ma derniere volonté est que vous mouriez pour cet homme.

Aile gauche des ennemis repoussée, & cavalerie de Hossein démontée.

Schamer à la tête de l'aile gauche des troupes d'Amer chargea ensuite avec tant de violence, que ses gens s'approcherent fort près de Hossein. Mais la cavalerie de Hossein les repoussa vigoureusement ; en sorte qu'ils envoyerent à Amer pour lui demander un renfort d'archers. Amer leur en envoya environ cinq cens. Les archers s'étant avancés décocherent une grêle de fleches contre la cavalerie de Hossein, & blesserent tellement les chevaux, que tous les cavaliers furent démontés & réduits à combattre à pied. Harro Ebn Yezid voyant son cheval blessé, mit aussi-tôt pied à terre, & ayant l'épée à la main se battit comme un lion.

Schamer veut brûler la tente de Hossein.

Comme Amer vit qu'on ne pouvoit pénétrer dans le petit camp de Hossein que par son front, à cause de la tranchée qui rendoit les autres côtés inaccessibles, il commanda

YEZID I. Heg. 61. J. C. 680.

qu'on abatit les tentes qui lui servoient de retranchement de ce côté-là. Mais la chose ne réussit pas, & ceux qui l'entreprirent furent tués par les gens de Hossein. Alors Schamer ayant lancé un javelot contre la tente de Hossein, commanda qu'on lui apporta du feu, pour la brûler avec tout ce qu'elle contenoit. Les femmes qui étoient dedans se mirent à crier & prirent la fuite.

Il est repoussé.

Hossein adressant la parole à Schamer : Comment, lui dit-il, tu voudrois brûler ma famille ? Que Dieu te fasse brûler toi-même dans le feu de l'enfer. Là-dessus un des principaux Officiers de Schamer lui ayant représenté combien il étoit honteux & peu convenable à un homme de guerre de s'en prendre à des femmes & de les effrayer, Schamer eut honte de son entreprise, & pensoit à se retirer, lorsqu'il fut attaqué par des gens de Hossein, qui le contraignirent de lâcher le pied avec perte de quelques-uns des siens.

Courte suspension d'armes.

Il étoit alors l'heure de midi ; & Hossein fit demander une suspension d'armes jusqu'à ce qu'il eut recité les prieres que les Musulmans ont cou-

tume de reciter à cette-heure-là. Sur quoi un Coufien s'avifa de dire : De telles prieres ne feront pas exaucées. Habid un des gens de Hoffein répondit à cet infolent : Malheur à toi ! les prieres de gens comme vous autres feront-elles donc exaucées, & non-pas plutôt celles de la famille de l'Apôtre de Dieu, fur qui foit la paix ? Habib combattit avec beaucoup de courage, & fut enfin tué.

Hoffein récite la priere de midi.

Enfuite Hoffein ayant obtenu la fufpenfion d'armes qu'il demandoit, récita les prieres de midi parmi les malheureux reftes de fa petite troupe ; & il y ajouta la priere que les Mufulmans appellent *la priere de la peur*, & qu'ils ne récitent que dans les grands périls. Durant le combat il récita plufieurs prieres, dans l'une defquelles il fe fervit des expreffions pathétiques que voici : « Faites, Seigneur, que la rofée du ciel ne tombe point fur les Coufiens, & qu'ils ne reçoivent point les bénedictions de la terre ; car après m'avoir invité de les aller joindre, ces perfides m'ont trompé ».

Le combat recommence.

Les prieres de midi étant achevées, le combat recommença de

part & d'autre avec beaucoup de fureur. Comme les troupes d'Amer vinrent à ſerrer de près Hoſſein, les gens de celui-ci le défendirent courageuſement, & l'un d'entr'eux tua dix des ennemis, ſans parler de ceux qu'il bleſſa. Mais ce brave homme ayant eu les deux bras caſſés, fut fait priſonnier, & Schamer lui coupa la tête.

La plûpart des gens de Hoſſein ſont tués.

Hoſſein avoit alors perdu preſque tout ſon monde. Son fils Ali, l'aîné des deux qui portoient ce nom, ayant été bleſſé d'un coup de lance, fut tué bientôt après. La plûpart de ceux qui reſtoient des gens de Hoſſein, furent tués à coups de fleches par les archers ennemis. Quant à Hoſſein lui-même, il demeura longtems, ſans que perſonne pût ſe déterminer à le tuer; car les ennemis qui s'approchoient de lui dans ce deſſein, retournoient auſſi-tôt en arriere par le reſpect qu'ils avoient pour ſa perſonne.

Hoſſein eſt bleſſé.

A la fin un d'entr'eux plus hardi que les autres l'ayant joint, le bleſſa d'un coup d'épée qu'il lui donna ſur la tête. Le caſque de Hoſſein fut tout enſanglanté. Il eſſuya lui-même ſon

ſang, & ſe banda la tête avec ſon turban. Enſuite épuiſé de laſſitude, il s'aſſit à la porte de ſa tente, & prit ſur ſes genoux ſon jeune fils Abdallah, qui un moment après fut tué d'un coup de fleche. Hoſſein ayant ramaſſé plein ſa main du ſang de cet enfant, le jetta contre le ciel en diſant : Seigneur, ſi vous nous refuſez votre ſecours, accordez-le à ceux qui ſont meilleurs que nous, & tirez vengeance des méchans.

Se trouvant preſſé d'une ſoif extrême, il demanda à boire; & pendant qu'il beuvoit, il reçut un coup de fleche à la bouche. Il leva au ciel ſes deux mains pleines de ſang, & pria Dieu avec beaucoup de ferveur. Alors Schamer anima quelques-uns des plus braves de ſes gens à l'enveloper. Un petit neveu que Hoſſein avoit avec lui, & qui étoit un très-bel enfant & richement habillé, étant venu en même-tems pour l'embraſſer, eut la main coupée d'un coup de ſabre. Mon enfant, lui dit Hoſſein, ta récompenſe eſt auprès de Dieu : tu iras trouver tes pieux ancêtres.

Les ennemis l'envelopent.

Les ennemis ayant donc envelopé

YEZID I. Heg. 61. E. C. 680.

Hoſſein, il ſe jetta à travers d'eux tête baiſſée, frapant tantôt à droite, tantôt à gauche; & de quelque côté qu'il ſe tournât, on les voyoit fuir, comme les animaux fuyent devant un lion.

Lamentations de ſa ſœur Zeinab.

Zeinab ſa ſeur, & fille de Fatime, ſortit de ſa tente en gémiſſant. Que ne puis-je voir, diſoit-elle, le ciel tomber ſur la terre! Enſuite ſe tournant du côté d'Amer, elle lui demanda s'il auroit bien le cœur de voir maſſacrer Hoſſein devant ſes yeux. Amer entendant cela ſe mit à pleurer; les larmes coulerent le long de ſa barbe, & il détourna ſon viſage d'elle.

Hoſſein eſt tué.

Comme perſonne n'oſoit attaquer Hoſſein, Schamer anima de nouveau ſes gens, & employa même des reproches & des imprécations. Un d'entr'eux craignant la colere de Schamer, porta un coup de lance à Hoſſein; mais il le manqua exprès, ne voulant pas lui faire de mal. Enfin un autre le bleſſa à la main, un ſecond au cou, & un troiſiéme le perça de ſa lance. Après qu'il fut mort, on lui coupa la tête; & lorſqu'on vint enſuite à examiner ſon corps,

on y trouva trente-trois bleſſures, & trente-quatre meurtriſſures.

YEZID I. Heg. 61. E. C. 680

Ali un des fils de Hoſſein eſt épargné.

Schamer vouloit faire tuer Ali, le plus jeune des deux fils de Hoſſein qui portoient ce nom; mais un des Officiers de l'armée l'en diſſuada. Ce jeune Ali étoit alors très-malade, & c'eſt celui qui fut enſuite appellé *Zein Alabedin*, c'eſt-à-dire, *l'ornement des gens pieux.*

Les femmes de la ſuite de Hoſſein ſont dépouillées.

Les ennemis prirent la lance de Hoſſein & le reſte de ſa dépouille; ils partagerent entr'eux ſon argent & ſon équipage, & enleverent même les plus riches habits des femmes de ſa ſuite. Et quoiqu'Amer leur Général leur eût défendu de rien prendre de ce qui appartenoit aux femmes, & eût expreſſément ordonné que quiconque leur auroit pris quelque choſe, eût à le rendre; toutefois cet ordre ne fut point exécuté, & rien ne fut rendu aux femmes.

Barbarie exercée ſur le corps de Hoſſein.

M. S. Laud. Num. 161. *A. M. S. Hunt. Num.* 495.

Les ſoixante-&-deux hommes de Hoſſein, dont il y en avoit dix-ſept qui deſcendoient de Fatime ſa mere, & fille de Mahomet, furent tous tués dans cette bataille. Les ennemis y perdirent quatre-vingt-huit hommes, ſans les bleſſés. Ils firent paſſer & re-

YEZID I.
Heg. 61.
E. C. 680.

passer leurs chevaux sur le corps de Hossein, & cela tant de fois qu'ils l'enfoncerent dans la terre.

Sa tête portée à Cousah.

Un Cousien, nommé *Haula*, fut chargé de porter à Obeidallah la tête de ce malheureux Prince, & il se rendit promptement à Cousah. Mais ayant trouvé le Château fermé, parce qu'il étoit nuit, il s'en alla dans sa maison avec la tête de Hossein ; & s'étant couché à côté de sa femme, il lui dit qu'il lui apportoit la plus grande rareté du monde.

Cette femme apprenant de quoi il s'agissoit, entra en fureur & dit à son mari : Les autres hommes font à leurs femmes des présens d'or & d'argent, & vous, vous m'apportez la tête du petit-fils de l'Apôtre. Par le grand Dieu, je ne coucherai de ma vie dans le même lit que vous. A l'instant elle saute hors du lit où elle étoit à côté de Haula, & s'enfuit.

Haula fit mettre à la place de celle-ci une autre de ses femmes, laquelle rapporta ensuite qu'elle n'avoit pû dormir de toute cette nuit-là, à cause d'une lumiere qu'elle voyoit sortir de l'endroit où étoit posée la tête

de Hoſſein, & s'élancer vers le ciel; & à cauſe de certains oiſeaux blancs qui voltigeoient, diſoit-elle, continuellement autour de cette tête.

Obeidallah traite outrageuſement la tête de Hoſſein.

Le matin étant venu, Haula porta la tête de Hoſſein à Obeidallah. Ce Gouverneur la traita outrageuſement, & la frapa ſur la bouche avec ſon bâton. Sur quoi un vieillard, nommé *Zeid Ebn Arkom* lui dit: Otez ce bâton; car je jure par le Dieu, hors lequel il n'y en a point d'autre, que j'ai vû les lévres de l'Apôtre de Dieu, ſur qui ſoit la paix, attachées ſur les lévres que vous venez de fraper. Obeidallah irrité de ce diſcours répondit à Zeïd, que s'il n'étoit pas un vieillard & un extravagant, il lui feroit couper la tête dans le moment.

Zeinab ſœur de Hoſſein va à Coufah.

Zeinab ſœur de Hoſſein s'étant revêtue de ſes plus méchans habits, s'en alla à Coufah, accompagnée de quelques-unes des filles qui la ſervoient, & du jeune Ali ſon neveu. Elle s'arrêta dans le Château. Obeidallah ne la connoiſſant pas, demanda juſqu'à trois fois qui étoit cette femme, avant que perſonne le lui dît. Ayant ſçû enfin qui elle étoit;

YEZID I. Heg. 61. E. C. 680.

loué ſoit Dieu, lui dit-il, qui a couvert de honte ceux de votre famille, qui les a exterminés, & qui a fait voir que toutes les hiſtoires qu'ils débitoient n'étoient que des menſonges.

Sa converſation avec le Gouverneur.

Loué ſoit Dieu, répondit Zeinab, qui nous a honorés en nous donnant Mahomet, ſur qui ſoit la paix de Dieu; qui nous a purifiés, & qui ne nous a pas traités comme vous dites: car il n'y a que les méchans qui ſoient couverts de honte, & on ne donne le démenti qu'à des gens de mauvaiſe foi.

Ne voyez-vous pas, reprit le Gouverneur, de quelle maniere Dieu a traité les gens de votre famille. Leur mort étoit déterminée, répondit Zeinab; & ils ſont allés dans le lieu de leur repos. Dieu vous fera comparoître enſemble vous & eux à ſon tribunal, afin que chacun plaide ſa cauſe devant lui.

Ce diſcours de Zeinab mit Obeidallah en fureur. Mais un de ſes amis le pria de faire attention que c'étoit une femme qui parloit, & de ne pas ſe fâcher de ce qu'elle avoit dit. Obeidallah dit alors à Zeinab: Dieu m'a

donné une entiere ſatisfaction par l'avantage qu'il m'a accordé ſur Hoſſein le chef de votre parti & ſur toute votre déloyale famille. Il eſt vrai, répondit Zeinab, que vous avez totalement détruit ma famille & ma parenté. C'eſt un arbre dont vous avez coupé les branches, & arraché juſqu'à la racine. Si c'eſt-là une ſatisfaction pour vous, j'avoue que vous l'avez toute entiere.

Il lui donne des louanges.

Le Gouverneur entendant cette femme parler de la ſorte loua ſon courage. Il ajouta qu'Ali ſon pere étoit auſſi un homme courageux, & outre cela Poëte (84). Zeinab répondit que le courage n'étoit pas une qualité néceſſaire aux perſonnes de ſon ſexe; mais qu'elle ſavoit parler.

Il veut faire mourir le jeune Ali.

Obeidallah jettant enſuite les yeux ſur le jeune Ali fils de Hoſſein, qui accompagnoit Zeinab, il donna ordre qu'on le viſitât, pour ſavoir s'il

(84) Comme les Arabes aiment & eſtiment extraordinairement la poëſie, on ne doit pas être ſurpris qu'Obeidallah en voulant louer le Khalife Ali, lui donna la qualité de Poëte. Cette qualité n'eſt pas moins glorieuſe chez ces peuples que celle de brave. Nous voyons de même, que chez les Grecs & les Romains l'éloquence alloit de pair avec le courage, & n'étoit pas moins eſtimée. *Tr.*

YEZID I.
Heg. 61.
E. C. 680.

étoit à l'âge de puberté. Ayant été informé que cela étoit ainsi, il commanda qu'on lui tranchât la tête. Alors Zeinab fondant en larmes se mit à embrasser son neveu, & demanda au Gouverneur s'il n'étoit pas encore rassasié du sang de la famille d'Ali. Elle le supplia, s'il étoit résolu d'ôter la vie à ce jeune homme, de permettre qu'elle mourût avec lui.

Le jeune Ali de son côté pria Obeidallah de lui accorder la vie en considération de la proximité du sang qui l'unissoit avec Zeinab & les femmes de sa suite, & de ne pas les renvoyer sans leur laisser au moins un homme pour les accompagner dans la route. Le Gouverneur ayant un peu réfléchi, & regardant tantôt Zeinab, tantôt les assistans, fut étonné de la tendresse de cette femme pour le jeune Ali. Il protesta avec serment qu'il étoit persuadé qu'elle parloit sincerement, & qu'en effet elle aimoit mieux mourir avec son neveu que de lui survivre.

Ensuite il lui accorde la vie.

C'est pourquoi il accorda la vie à ce jeune homme, & lui dit qu'il pouvoit s'en aller avec Zeinab & les au-

tres femmes. On regarda cette délivrance d'Ali comme un coup marqué de la providence, & on disoit à ce sujet, qu'à la vérité Obeidallah vouloit le faire mourir ; mais que Dieu l'en avoit empêché.

Discours du Gouverneur au peuple.

Le Gouverneur de Coufah étant ensuite allé du Château à la grande Mosquée de cette Ville, monta en chaire, & parla de la maniere suivante : « Loué soit Dieu, qui a fait » connoître clairement la vérité, & » ceux qui la suivent ; qui a assisté » Yezid le Commandant des fideles » & ses partisans; qui a détruit le men» teur, fils du menteur, je veux dire » Hossein fils d'Ali & ses partisans. Ce discours irrita au dernier point ceux qui restoient à Coufah du parti d'Ali, & plusieurs d'entr'eux se leverent dans le moment avec indignation.

Insolence d'un partisan d'Ali.

Entre les autres, il y en avoit un qui étoit aveugle, ayant perdu ses deux yeux en deux différentes batailles. Cet homme demeuroit ordinairement dans la Mosquée depuis le matin jusqu'au soir, occupé à prier Dieu. Ayant entendu le discours du Gouverneur, il s'écria : « O fils de » Mergianah ! (c'étoit le nom de la

YEZID I.
Heg. 61.
E. C. 680.

„ mere d'Obeidallah) le menteur, „ fils du menteur, c'est vous-même „ & votre pere; c'est celui qui vous „ a établi Gouverneur, & son pere „ (85). O fils de Mergianah! vous „ faites mourir les enfans des Pro- „ phetes, & vous parlez comme les „ gens de bien „.

Il est puni.

Tout le monde blâma cet aveugle de sa témérité. Il fut même blâmé par ceux de son parti, lesquels appréhendoient qu'il n'attirât quelque malheur, non-seulement sur lui, mais encore sur eux-mêmes. En effet il fut arrêté par l'ordre d'Obeidallah. Mais s'étant mis à crier au secours, les gens de son parti, dont il restoit en ce tems-là environ sept cens dans la Ville de Coufah, l'arracherent des mains de ceux qui l'avoient saisi, & le mirent en liberté. Toutefois il n'évita pas pour long-tems la vengeance du Gouverneur; car il fut tué peu de tems après, & son corps pendu à un gibet pour servir d'exemple.

La tête de Hossein envoyée à Damas avec ses enfans & ses sœurs.

La tête de Hossein fut d'abord exposée publiquement à Coufah: ensuite on la porta par les rues de la Ville; après quoi elle fut envoyée à

(85) C'est-à-dire Yezid & Moavie.

Damas au Khalife Yezid, avec les femmes dont nous avons parlé, le jeune Ali fils de Hossein, & un autre fils de Hossein, nommé *Amrou*, qui étoit encore plus jeune qu'Ali. Le courier d'Obeidallah étant arrivé auprès d'Yezid & l'ayant félicité de sa victoire & de la mort de Hossein, ce Khalife se mit à pleurer, en disant: J'aurois été très-content sans la mort de Hossein. Que Dieu maudisse le fils de Somiah. Si j'avois eu Hossein en mon pouvoir, je lui aurois pardonné. Dieu l'aimoit assurément, quoiqu'il n'ait pas permis qu'il vînt à bout de ses desseins.

Fierté du jeune Ali fils de Hossein.

Le jeune Ali fils de Hossein fit le voyage de Coufah à Damas avec une chaîne au cou. Schamer & Mehfar conduisoient la troupe avec une escorte. Mais Ali ne daigna pas leur dire un seul mot dans toute la route.

On raconte que tandis que cette troupe infortunée étoit en chemin, le Khalife Yezid délibéra avec ses courtisans pour savoir ce qu'il en feroit. Un d'entr'eux dit à ce Prince: N'élevez jamais un petit dogue: faites mourir Ali fils de Hossein, & exterminez toute cette race. A cela

YEZID I. Heg. 61. E. C. 680.

Yezid ne répondit rien. Un autre courtisan qui étoit d'une humeur plus douce, lui dit : O Commandant des fideles, traitez ces gens-là comme l'Apôtre de Dieu les auroit traités s'il les avoit vûs dans l'état où ils sont Ces paroles exciterent la compassion du Khalife.

Ce que dit le Khalife Yezid en voyant la tête de Hossein.

Quand ce Prince vit la tête de Hossein, il s'écria : O Hossein ! si je t'avois eu en mon pouvoir, je ne t'aurois pas fait mourir. Ensuite s'étant assis, il fit venir le chef de la noblesse Syrienne, & commanda qu'on amenât en sa présence les femmes & les enfans de Hossein. Lorsqu'il vit les femmes dans un si pitoyable état, il se mit en grande colere, & il dit : Que Dieu maudisse le fils de Somiah. S'il avoit été parent de ces femmes, il ne les auroit certainement pas traités d'une maniere si indigne.

Ce qu'il dit au jeune Ali.

Puis se tournant du côté du jeune Ali : Votre pere, lui dit-il, a voulu m'enlever le Khalifat, nonobstant qu'il m'appartienne incontestablement ; mais Dieu a disposé de lui comme vous voyez. Ali répondit sur le champ à Yezid par ce verset de l'Alcoran, où Mahomet fait parler

Dieu de la maniere ſuivante : “ Il „ n'arrive aucun malheur ſur la terre, & il ne vous en arrive aucun „ à vous-mêmes, qui ne ſoit écrit „ dans notre Livre avant que nous „ l'envoyions „.

YEZID I. Heg. 61. E. C. 680.

Alcoran, C. LVII. 22.

Le Khalife ſe tournant du côté de Khaled ſon fils qui étoit préſent, lui dit de répondre à Ali. Mais Khaled qui étoit encore jeune & ignorant, ne ſçut que dire. Yezid prenant donc la parole répondit par un autre verſet de l'Alcoran qui porte : “ Vos „ œuvres vous ont attiré le malheur „ qui vous eſt arrivé : cependant „ Dieu vous pardonne beaucoup de „ choſes „.

Alcoran, C. XLII. 30.

Zeinab ſeur de Hoſſein avoit avec elle une ſeur nommée *Fatime*, qui étoit encore fort jeune & incapable de réſiſtance. Elle avoit même tant de peur, qu'elle tenoit ſa ſeur Zeinab par la robe. Un Seigneur Syrien pria Yezid de lui donner cette jeune fille. C'étoit demander en même-tems qu'elle changeât de ſecte. Zeinab qui ſavoit très-bien que les loix défendoient de forcer perſonne ſur cet article, s'adreſſa au Khalife & lui dit : Ce Syrien eſt un

Son entretien avec Zeinab ſeur de Hoſſein.

Yezid I. Heg. 61. J. C. 680.

menteur (86). Par le grand Dieu, quand je devrois mourir, je soutiendrai toujours qu'il demande une chose impossible, & que vous-même, Seigneur, vous n'êtes pas le maître de la lui accorder.

Le Khalife choqué de ce discours répondit à Zeinab que cela dépendoit de lui, & qu'il le feroit s'il le jugeoit à propos. Zeinab lui dit qu'il ne pouvoit pas l'obliger ni elle ni les autres femmes de sa suite à changer de secte. A ces mots Yezid se levant de colere: Est-ce donc-là, dit-il, le langage que vous osez tenir en ma présence? C'est votre pere & votre frere qui ont abandonné la vraie Religion. Et vous, Seigneur, reprit Zeinab en se mocquant, vous êtes donc dans le droit chemin, & votre pere & votre grand-pere y étoient sans doute aussi.

Ces paroles de Zeinab irriterent tellement Yezid, qu'il lui dit: Tu en as menti, ennemie de Dieu que tu

(86) Zeinab s'exprimoit ainsi pour marquer le mépris qu'elle faisoit de ce Syrien, & elle lui donnoit un démenti, parceque c'étoit une sorte de mensonge que de demander une chose contraire aux loix; car c'étoit dire équivalemment, que les loix permettoient ce qu'elles défendoient en effet.

es. Quoi donc, répliqua cette femme, vous qui êtes le Commandant des fideles, vous me faites d'injustes reproches, & vous abusez ainsi de votre pouvoir? A ces mots le Khalife rougit, & garda le silence. Et comme le Seigneur Syrien lui demandoit de nouveau la jeune Fatime, il le renvoya avec des maledictions, & lui défendit de parler davantage de cette affaire.

Il traite bien les prisonniers.

Yezid ordonna ensuite qu'on menât Zeinab & les gens de sa suite aux bains chauds. Il leur envoya des habits, & tous les rafraîchissemens nécessaires après les fatigues d'un si long voyage. Il reçut les femmes dans son Palais avec tout le respect possible. Les femmes de Moavie vinrent les voir, leur tinrent compagnie durant trois jours, & pleurerent avec elles la mort de Hossein.

Réponse du jeune Amrou fils de Hossein au Khalife.

Pendant tout le tems que cette troupe resta à Damas, le Khalife ne sortit jamais sans prendre en sa compagnie les deux fils de Hossein, Ali & Amrou. Yezid demanda une fois à cet Amrou, qui étoit encore fort jeune, s'il voudroit se battre avec Khaled son fils. Amrou répondit sur

Yezid I.
Heg. 61.
E. C. 680.

le champ : Je le veux bien ; faites-nous donner à chacun un couteau. Un ennemi de la famille d'Ali, qui étoit présent, & qui étoit bien-aise de flatter le Khalife, lui dit à cette occasion : Soyez persuadé, Seigneur, qu'un serpent en produit toujours un autre.

Il renvoie à Médine les prisonniers.

Après que les parens & parentes de Hossein eurent séjourné assez long-tems à Damas pour se remettre de leurs fatigues, Yezid leur permit de partir pour Médine, où ils souhaitoient de se retirer. Le Khalife fit venir ses femmes & ses enfans pour leur dire adieu. Il commanda à Noman Ebn Baschir de leur fournir toutes les provisions nécessaires, & de les renvoyer à Médine avec une escorte suffisante.

Lorsqu'il les congédia, il dit au jeune Ali : " Que Dieu maudisse le " fils de Mergianah (87). Si votre " pere étoit tombé entre mes mains, " je lui aurois accordé toutes les " conditions qu'il auroit souhaitées, " & j'aurois fait tout mon possible " pour lui sauver la vie, même au

(87) C'est-à dire Obeidallah fils de Ziad, & dont la mere s'appelloit *Mergianah*. *Tr.*

„ dépens de celle de mes propres en-
„ fans. Mais Dieu en a décidé de la
„ maniere que vous voyez. Ecrivez-
„ moi de tems en tems, & ſoyez aſ-
„ ſuré que je ferai pour vous tout ce
„ que vous deſirerez „.

YEZID I. Heg. 61. E. C. 680.

Humanité & génerosité de l'Officier qui les conduiſit.

L'Officier que le Khalife avoit chargé de conduire à Médine les parens & parentes de Hoſſein, les traita tout le long du chemin avec beaucoup de reſpect & de civilité, & en prit un très-grand ſoin; car on marchoit jour & nuit. Fatime fille de Hoſſein touchée des bonnes manieres de cet Officier, dit à ſa ſœur Zeinab : Nous avons reçu tant d'honnêtetés de ce Syrien; nous devrions lui faire un préſent. J'en conviens, répondit Zeinab ; mais helas ! nous n'avons rien à lui offrir que nos bijoux. Eh bien, reprit la jeune Fatime, donnons-les lui.

Zeinab y ayant conſenti, elles ôterent leurs bracelets & les lui envoyerent, le priant en même-tems d'excuſer la modicité du préſent, & de vouloir bien l'accepter comme une marque de la reconnoiſſance qu'elles avoient de ſes politeſſes. L'Officier les refuſa modeſtement, & ac-

YEZID I. Heg. 61. J. C. 680.

compagna son refus de cette généreuse réponse : " Si j'avois agi par ,, des vûes temporelles, une chose ,, de bien moindre valeur que vos ,, bijoux auroit été pour moi une ,, récompense suffisante. Mais ce que ,, j'ai fait a été en vûe de plaire à ,, Dieu, & en considération de la ,, proximité du sang qui est entre ,, vous & le Prophete, sur qui Dieu ,, répande ses bénedictions ,,.

Leur arrivée à Médine.

Lorsque cette troupe infortunée arriva à Médine, & qu'elle se rencontra avec le reste de la famille de Haschem, ce furent de part & d'autre des cris & des gémissemens inexprimables.

Ce que devint la tête de Hossein. *Abulfeda.*

Les Historiens ne s'accordent pas sur ce que l'on fit ensuite de la tête de Hossein. Les uns disent qu'elle fut envoyée à Médine, & enterrée auprès de Fatime mere de ce Prince. D'autres, qu'elle fut enterrée à Damas dans un lieu appellé *Bab al Faradis*, c'est-à-dire, *porte des Jardins*, d'où elle fut transportée à Ascalon en Palestine ; & qu'ensuite les Khalifes d'Egypte la firent transporter au Grand-Caire, où elle fut enterrée, & par-dessus firent élever un monu-

ment, qu'ils nommerent *Meſched Hoſſein*, c'eſt-à-dire, *Sépulchre du martyr Hoſſein*

YEZID I. Heg. 61. E. C. 680.

Ces Khalifes d'Egypte, qui prenoient le nom de Fatimites, & qui poſſéderent l'Egypte dès avant l'an quatre-cent juſqu'après l'an ſix-cent-ſoixante de l'Hegire, prétendoient que la tête de Hoſſein avoit été apportée en ce pays-là après l'an cinq-cent de la même époque.

M. S. Hunt. Num. 495.

Mais les plus habiles d'entre les Docteurs Muſulmans ſoutiennent, que la tête de Hoſſein ne fut jamais portée en Egypte, & que c'eſt-là une pure fable, inventée exprès par les Khalifes d'Egypte pour mieux faire valoir la nobleſſe de leur origine, qu'ils prétendoient tirer de Fatime fille de Mahomet, & à cauſe de cela ſe nommoient Fatimites.

Lieu de la ſépulture de Hoſſein.

Quelques Mahométans prétendent pouvoir montrer encore aujourd'hui dans la plaine de Kerbela près de l'Euphrate l'endroit de la ſépulture de Hoſſein. D'autres diſent qu'il n'en reſte aucun veſtige. Adhadeddoulat, illuſtre Sultan de la race des Bouïdes (88), fit bâtir dans la

D'Herbelot au mot Houſſain.

(88) Les Bouïdes furent ainſi appellés du nom

YEZID I. Heg. 61. E. C. 680.

plaine de Kerbela un ſomptueux monument, qui encore aujourd'hui eſt viſité avec grande dévotion par les Perſans. Ce Sultan donna à ſon édifice le nom de *Konbod Faïz*, c'eſt-à-dire en Langue Perſienne, *Dome magnifique.* Mais on l'appelle aujourd'hui communément en Arabe *Meſched Hoſſein*, c'eſt-à-dire, *Sépulchre du martyr Hoſſein.*

Le Khaliſe Motavakkel perſécute la mémoire d'Ali. *D'Herbelot. au mot Motavakkel.*

Motavakkel, dixiéme Khalife de la race des Abaſſides, qui commença à regner l'an deux-cent trente-deux de l'Hegire, perſécuta tellement la mémoire d'Ali & de ſa poſtérité, qu'il fit entierement raſer le tombeau de Hoſſein; & pour en effacer juſqu'au moindre veſtige, il ordonna

de Bouïah leur pere, natif de la Province de Dilem, qui s'étend ſur le rivage méridional de la mer Caſpienne. Ils conquirent la Perſe ſur les Khalifes de Bagdad l'an de l'Hegire 321. de J. C. 932. & y fonderent une Souveraineté ou Dynaſtie qui dura 127 ans, & fut détruite par les Gaznevides & les Selgioucides. Les Bouïdes ſe rendirent maîtres du Khalifat, & gouvernerent deſpotiquement la perſonne & les Etats des Khalifes, auſquels ils ne laiſſerent que l'apparence extérieure de la dignité, jointe à quelque juridiction puremenr ſpirituelle. Ces Princes Bouïdes étoient grands partiſans de la ſecte d'Ali. *Voyez* d'Herbelot au mot *Buiah.* Cet Auteur au mot *Houſſain*, & M. Ockley après lui, appellent Adhadeddoulat, le premier Sultan de la Maiſon des Bouïdes. Cependant il n'étoit que le quatriéme. *Tr.*

qu'on

qu'on fit paſſer un canal d'eau par-deſſus.

Yezid I. Heg. 61. E. C. 680.

Les Schiites ou Sectateurs d'Ali, qui donnent à ce tombeau les noms de *Saint*, *Sublime* & *Pur*, diſent que Motavakkel fut fruſtré de ſon attente; que l'on ne pût jamais conduire l'eau du canal juſqu'au tombeau de Hoſſein, & qu'elle s'arrêta par reſpect à ſa vûe : ce qui fit qu'on donna à cette eau le nom de *Haïr*, c'eſt-à-dire, *étonnée* & *reſpectueuſe*; nom qui a paſſé depuis au ſépulchre même, à cauſe de cette prétendue merveille. Il y eut toutefois un Muſulmans appellé *Naïm*, qui avoit coutume de ſe mettre en colere contre tous ceux qui prétendoient connoître l endroit de la ſépulture de Hoſſein.

M. S. Hum. num. 495.

Titres que l'on donne en Perſe à Hoſſein.

D'Herbelot. a mot Houſſein.

Les deux titres que l'on donne ordinairement en Perſe à Hoſſein, ſont celui de *Schehid*, c'eſt-à-dire, *Martyr*, & celui de *Seïd*, c'eſt-à-dire, *Seigneur*; & par le mot *Aſſeidani*, qui ſignifie *les deux Seigneurs*, ſans y rien ajouter, on entend toujours les deux fils aînés d'Ali, qui ſont Haſſan & Hoſſein.

Sa piété.

On rapporte qu'entre les autres ac-

tions de piété que pratiquoit Hoſſein, il faiſoit tous les jours en vingt-quatre heures mille adorations, ou proſternations devant Dieu, & qu'à l'age de cinquante-cinq ans, il avoit fait vingt-cinq fois le pélerinage de la Mecque, qu'un bon Muſulman n'eſt obligé de faire qu'une fois en ſa vie.

Le titre Arabe eſt, *Reſalat fi beian al Mehabbat.*

Yezdi, Auteur Arabe, dans un Traité qu'il a composé ſur l'amour de Dieu, rapporte que Hoſſein ayant demandé un jour à Ali ſon pere s'il l'aimoit, & Ali lui ayant répondu qu'il l'aimoit tendrement, Hoſſein lui demanda derechef s'il aimoit Dieu, & qu'Ali lui ayant auſſi répondu affirmativement, Hoſſein lui dit : Deux amours ne peuvent pas ſe rencontrer dans un même cœur ; & Dieu n'a pas donné deux cœurs à l'homme. A ces mots le cœur d'Ali s'attendrit, & on dit même qu'il pleura.

Hoſſein touché des larmes de ſon pere reprit le diſcours, & lui dit pour le conſoler : Si vous aviez à choiſir entre le péché d'infidélité envers Dieu, & ma mort, que feriez-vous ? Je choiſirois plutôt de vous livrer à la mort que d'abandonner ma foi, repartit Ali. Vous pouvez donc

reconnoître par cette marque, lui repliqua Hoſſein, que l'amour que vous avez pour moi, n'eſt qu'une tendreſſe naturelle, & que celui que vous portez à Dieu, eſt un véritable amour.

Hoſſein fut tué le dixiéme jour du mois Moharram (89), l'an ſoixante-&-un de l'Hegire, c'eſt-à-dire le neuviéme d'Octobre, ſix-cent quatre-vingt de J. C. Cette date eſt ſi célebre parmi les Perſans, qu'ils l'appellent encore aujourd'hui *Iaum Hoſſein*, & *Rouz Hoſſein*, c'eſt-à-dire, *le jour de Hoſſein.*

Date de la mort de Hoſſein eſt célebre en Perſe.

Ils célebrent chaque année la mémoire & le deuil de la mort de ce Prince; & cet anniverſaire de pleurs & de lamentations extravagantes, eſt ce qui entretient encore aujourd'hui leur averſion contre tous les Muſulmans qui ne ſont pas dans leurs ſentimens. Auſſi la mort de Hoſſein produiſit-elle dès ce tems-là une haine implacable entre la famille d'Ommiah, & celle d'Abbas, c'eſt-à-dire, entre ceux qui admettoient les Khalifes Aboubecre, Omar & Othman pour légitimes Khalifes, & ceux qui

Deuil à cauſe de cette mort.

(89) C'eſt le premier mois de l'année Arabique. *Tr.*

YEZID I.
Heg. 61.
E. C. 680.

Sectateurs d'Ali censurés au sujet de ce deuil.
M. S. Hunt. num. 495.

regardoient au contraire Ali comme le ſeul véritable & légitime ſucceſſeur de Mahomet.

L'Auteur anonyme dont je me ſers ſouvent dans cette Hiſtoire, traite fort mal les ſectateurs d'Ali, au ſujet des fables qu'ils ont inventées ſur le compte de Hoſſein, & de l'obſervation ſuperſtitieuſe qu'ils font du jour de ſa mort. Ecoutons-le parler lui-même.

« Les ſectateurs d'Ali, dit cet Auteur, ont inventé une foule de menſonges abominables au ſujet de la mort de Hoſſein. Ils diſent, que ce jour-là le ſoleil s'éclipſa totalement, & qu'on vit les étoiles en plein midi; qu'on ne pouvoit pas ramaſſer une pierre qu'il n'y eût du ſang par-deſſous; que les côtés du ciel devinrent rouges, & que quand le ſoleil ſe leva, ſes rayons parurent comme du ſang; que le ciel reſſembloit à du ſang coagulé; que les étoiles s'entrechoquoient l'une l'autre; qu'il tomba du ciel une pluie de ſang, & qu'avant ce jour-là le ciel n'étoit jamais rouge.

» Que la tête de Hoſſein ayant » été portée dans le Palais du Gouver-

Yezid I. Heg. 61. E. C. 680.

„ neur de Coufah, les murailles de „ ce Palais dégouterent de ſang ; „ que la terre fut couverte de ténebres pendant trois jours ; que perſonne ne put toucher de ſaffran „ (90) tout ce jour-là, ſans qu'il lui „ lui brûlât les doigts ; qu'on ne pouvoit ramaſſer une pierre à Jéruſalem, ſans trouver du ſang caillé „ par-deſſous ; qu'ayant fait cuire un „ des chameaux de Hoſſein, qui avoit „ été tué dans le combat, la chair ſe „ trouva amere comme de la coloquinte ; ſans parler d'une infinité „ d'autres menſonges, qui n'ont pas „ le moindre fondement.

„ Il eſt vrai, ajoute notre Auteur, „ que ceux qui eurent part à la mort „ de Hoſſein ne tarderent pas à en „ être punis ; car ils tomberent malades bien-tôt après, & la plûpart „ moururent furieux.

„ Sous le regne de la famille des „ Bouïdes, on obſervoit, le jour de

(90) Le mot Arabe, qui eſt *Ouars*, ſignifie non-ſeulement le Safran, mais encore le Curcuma, & auſſi une certaine plante jaunâtre qui reſſemble au Seſame, & qui ne croit que dans l'Arabie heureuſe. Les Arabes en tirent une teinture appellée *Gomrah*, dont les femmes de ce pays-là ſe frottent le viſage pour embellir leur teint. *Tr.*

YEZID I. Heg. 61. E. C. 680.

„ la mort de Hoſſein, un jeûne ſolem-„ nel, on jettoit de la pouſſiere & des „ cendres dans les rues de Bagdad, „ on ſe revêtoit de ſacs noirs, on ſe „ lamentoit, & on donnoit enfin les „ plus grandes marques d'affliction & „ de triſteſſe. Quantité de gens ne „ buvoient point, pour ſe conformer „ à Hoſſein, qui avoit ſoif lorſqu'il „ fut tué. Toutes ces choſes, dit no-„ tre Cenſeur, ſont des inventions „ abominables, & de miſérables „ pratiques, inventées exprès pour „ rendre odieux le gouvernement „ des Ommiades, parce que Hoſ-„ ſein fut tué de leurs tems.

Suite de la cenſure du deuil qui ſe fait pour la mort de Hoſſein.

„ D'un autre côté, ceux qui le „ tuerent alléguent contre lui, qu'il „ étoit coupable d'avoir voulu dé-„ trôner un Khalife qui étoit établi „ par le conſentement général des „ peuples, & d'avoir cauſé de la di-„ viſion parmi les Muſulmans.

„ Quelques Docteurs rejettent „ avec indignation ce raiſonnement, „ qu'ils regardent comme dangereux, „ & d'une pernicieuſe conſéquence. „ Ils diſent que ſi un certain nombre „ de gens eſtimoient que Hoſſein fût „ coupable, il ne falloit pas pour cela

„ le tuer, mais lui accorder une des „ trois choſes qu'il demandoit ; qu'un „ différend de cette nature devoit „ être décidé par toute la Nation à la „ pluralité des voix. Qu'il n'y avoit „ qu'un très-petit nombre de Couſiens, (que Dieu confonde), qui „ fuſſent intéreſſés à la perte de Hoſſein ; que la plûpart des autres lui „ avoient écrit de ſe rendre à Coufah, & l'avoient engagé dans leurs „ pernicieux deſſeins ; que toute l'armée qui étoit allée pour le combattre, n'avoit pas approuvé ſa mort ; „ que Yezid lui-même contre qui il „ s'étoit élevé, ne l'avoit point approuvée non plus ; & que ſuivant „ toute apparence, ſi ce Khalife „ avoit eu Hoſſein en ſon pouvoir, „ il ne l'auroit point fait mourir, „ comme il le dit enſuite quand il vit „ ſa tête.

„ Au reſte, continue notre Auteur, il n'y a aucun Muſulman qui „ qui ne doive s'intéreſſer à la mort „ de Hoſſein, à qui Dieu faſſe paix. „ Car c'étoit un des Princes des Muſulmans, & un des plus ſavans hommes qui fuſſent parmi eux. Il étoit „ le petit-fils de l'Apôtre de Dieu, par

Yezid I.
Heg. 61.
E. C. 680.

Suite de la censure du deuil pour la mort de Hossein.

Fatime la plus excellente de ses filles. „ Il étoit dévot, courageux & libé„ral.

„ Malgré tout cela, (c'est tou„jours le même Auteur qui par„le), les démonstrations exté„rieures de tristesse que les secta„teurs d'Ali font paroître au sujet „ de la mort de Hossein, sont entie„rement absurdes. Ali son pere va„loit encore mieux que lui. Cepen„dant on ne les voit pas célebrer par „ un deuil le jour de la mort d'Ali, „ qui fut misérablement tué lorsqu'il „ alloit pour faire la priere du ma„tin. Othman fils d'Affan valoit en„core mieux qu'Ali, au jugement de „ ceux qui suivent la tradition & la „ foi orthodoxe (91). Il fut tué cruel„lement après avoir été assiégé dans „ sa maison. Néanmoins on n'a ja„mais célebré par un deuil l'anni„versaire de sa mort.

(91) L'Anglois dit, l'Eglise. Ce que les Juifs appellent *Edah*, les Grecs Ἐκκλησία, & nous *Eglise*, les Arabes l'appellent *Giamaah*, & ils entendent par ce mot la même chose, savoir l'assemblée des fideles unis sous leur légitime Imam, c'est-à-dire Chef ou Pontife. Quant à ceux qui se séparent de cette société, ils leur donnent différens noms suivant leurs opinions particulieres. *Tr.*

Yezid I.
Heg. 61.
E. C. 680.

„ De même Omar fils d'Al-Khet-„ tab valoit encore mieux qu'Oth-„ man. Il fut tué lorſqu'il récitoit les „ prieres dans la chaire de la Moſ-„ quée, & qu'il liſoit l'Alcoran. Ce-„ pendant le jour de ſa mort n'a ja-„ mais été célebré. Aboubecre va-„ lois encore mieux qu'Omar, & on „ n'a jamais célebré non-plus l'anni-„ verſaire de ſa mort. Que dirons-„ nous de l'Apôtre de Dieu, ſur qui „ ſoit la paix, qui eſt le Seigneur ab-„ ſolu de tous les enfans des hom-„ mes, ſoit dans ce monde, ſoit dans „ l'autre ? Dieu l'a appellé à lui, & „ il eſt mort, de même que les au-„ tres Prophetes qui l'avoient préce-„ dé. Toutefois les Muſulmans n'ont „ jamais ſolemniſé par un deuil le „ jour de ſa mort, comme ces extra-„ vagans ſolemniſent le jour auquel „ Hoſſein fut tué „. Juſqu'ici ce ſont les propres paroles de notre Auteur.

Expédition de Salem Gouverneur du Khoraſſan contre les Turcs.
M. S. Laud. num. 161. A.

La même année, ſavoir la ſoixante-&-uniéme de l'Hegire, Salem fils Ziad étant venu auprès du Khalife Yezid en qualité d'Ambaſſadeur, ce Prince l'établit Gouverneur des Provinces de Segeſtan & de Khoraſſan. Il n'avoit alors que vingt-quatre ans.

Yezid I.
Heg. 61.
E. C. 680.

Dès qu'il fut arrivé dans son gouvernement, il assembla des troupes d'élite, & marcha au-delà du fleuve Gihon ou Oxus, dans le dessein de faire une invasion dans le pays des Turcs.

Mal-honnêteté de sa femme.

Il mena sa femme avec lui. Ce fut la premiere femme Arabe qui passa le Gihon. Elle étoit alors enceinte, & elle accoucha d'un fils dans cette partie de la Transoxane, qu'on nomme *la Sogde de Samarcand* ou *la Sogdiane*, & qui est une grande plaine ou vallée délicieuse, au milieu de laquelle est située la Ville de Samarcand. Ce fils de Salem fut ensuite surnommé *Sogdi*, c'est-à-dire *le Sogdien*, parce qu'il étoit né dans la Sogdiane.

Pendant que sa mere étoit en couche, elle envoya prier la femme du Prince de la Sogdiane de lui prêter ses pierreries. Cette Princesse lui envoya sa couronne d'or, qui en étoit toute garnie. La femme du Général Arabe ayant gardée quelque tems cette riche couronne n'eut pas l'honnêteté de la rendre, & l'emporta avec elle lorsque l'armée Musulmane retourna dans le Khorassan.

Les Turcs

Cependant comme les Turcs souhaitoient d'obtenir la paix à quelque

YEZID I. Heg. 61 E. C. 680.

prix que ce fût, Salem envoya à Khouarezm (92) leur Ville capitale un de ses Lieutenans, nommé *Mohalleb*. Celui-ci taxa si haut les hommes & le bétail, qu'il en tira jusqu'à cinquante millions. Salem prit là-dessus ce qu'il jugea à propos, & envoya le reste au Khalife Yezid. Ensuite il marcha vers Samarcand, dont les habitans acheterent la paix en donnant une grande somme d'argent.

obtiennent la paix.

Hossein fils d'Ali étant mort, comme nous avons dit, Abdallah fils de Zobeïr, qui ne s'étoit jamais soumis à l'obéïssance du Khalife Yezid, commença alors à se déclarer ouvertement contre lui, & le déposa même de sa dignité à Médine. Les habitans de la Mecque & de Médine voyant qu'Yezid n'oublioit rien pour détruire entierement la famille d'Ali, se révolterent contre lui, & proclamerent Khalife Abdallah fils de Zobeïr.

Abdallah fils de Zobeïr proclamé Khalife en Arabie.

Dès qu'il eut été reconnu, il chercha à affermir son autorité par des manieres populaires. Il fit au peuple

Il tâche de gagner l'affection du peuple.

(92) Le pays portoit aussi le même nom. Il est situé entre la mer Caspienne & la Transoxane, appellée par les Arabes *Maouarannahar*, La Ville de Khouarezm se nommoit aussi *Korcauge*. Les principales après celle-là étoient Cath & Zamakhschar. *Tr.*

Yezid I.
Heg. 61.
E. C. 680.

de longs difcours, où il affecta de peindre avec les plus noires couleurs toutes les circonftances de la mort de Hoffein. Il repréfenta les Irakiens en général, & les Coufiens en particulier, comme les plus méchans hommes & les plus perfides qu'il y eût fur la terre. Il rappella comment ils avoient d'abord invité Hoffein à fe rendre à Coufah, & l'avoient enfuite lâchement trahi : Quelle indigne propofition ils avoient faite à un homme de fon rang, favoir de fe rendre entre les mains du fils de Ziad, ou de fe battre contr'eux avec un fi grand defavantage : Quel courage héroïque il avoit fait paroître en préférant une mort honorable à une vie honteufe.

Abdallah exalta auffi dans fes difcours les vertus de Hoffein. Il parla de fa piété exemplaire, de fes jeûnes fréquens, de fes prieres, de fes veilles. En un mot il employa tout ce qui pouvoit contribuer à rendre chere à fes auditeurs la mémoire de Hoffein, à exciter dans leurs cœurs le défir de le venger, & à leur infpirer toute l'horreur imaginable d'un gouvernement qui avoit été caufe de fa mort.

Son parti

Le peuple, qui aimoit toujours la

mémoire de Hossein, écouta avec plaisir les discours d'Abdallah, dont le parti devint très-puissant. Yezid ayant appris les progrès qu'il faisoit, jura qu'il le feroit enchaîner; & en conséquence il envoya à Mervan Ebn Hakem, alors Gouverneur de Médine, un collier d'argent, avec ordre de le lui mettre au cou, & de l'envoyer ainsi à Damas, supposé qu'il persistât dans son entreprise. Mais Abdallah se mocqua des efforts du Khalife & du Gouverneur.

YEZID I. Heg. 61. E. C. 680.

devient puissant.

Il y avoit en ce tems-là en Egypte un personnage qui étoit en grande réputation pour l'étendue de ses lumieres. Il se nommoit *Abdallah fils d'Amrou*. Il étudioit habituellement le Prophete Daniel. Amrou Ebn Saïd, qui étoit alors Gouverneur de la Mecque, lui envoya demander ce qu'il pensoit d'Abdallah fils de Zobeïr. Il répondit qu'il le regardoit comme un homme qui viendroit à bout de ses desseins, qui feroit Roi, & qui mourroit Roi.

Il est encouragé par la réponse d'un homme célebre.

Cette réponse d'un personnage de ce caractere encouragea extrêmement Abdallah fils de Zobeïr & ses partisans, & fit beaucoup d'impres-

Yezid I.
Heg. 62.
E. C. 681.

sion sur la plûpart du peuple. Amrou Ebn Saïd, Gouverneur de la Mecque, étoit dans le fond de son cœur ennemi mortel d'Abdallah & de ses prétentions : Néanmoins il crut toujours devoir le ménager. Quelques Seigneurs de la Cour d'Yezid lui représenterent, que si Amrou avoit été réellement dans ses intérêts, il n'auroit tenu qu'à lui d'arrêter Abdallah, & de le lui envoyer. Là-dessus le Khalife ôta à Amrou Ebn Saïd le gouvernement de la Mecque, & le donna à Valed fils d'Otbah.

Amrou Ebn Saïd va trouver le Khalife.

Dès que Valed eut pris possession de son nouveau gouvernement, il commença à exercer son autorité en faisant emprisonner trois cens des serviteurs & des partisans d'Amrou Ebn Saïd son prédecesseur. Amrou leur fit dire secrettement de forcer la prison à une certaine heure qu'il leur marqua, promettant qu'il y auroit dans la rue un nombre suffisant de chameaux tout prêts à les recevoir ; qu'ils montassent aussi-tôt dessus, & vinssent le joindre, parce qu'il alloit trouver le Khalife Yezid.

La chose réussit comme Amrou l'avoit projettée. Quand il fut arri-

vé auprès du Khalife, ce Prince le reçut d'abord très-gracieusement, & le fit asseoir à côté de lui. Mais ensuite il lui fit des reproches de sa négligence à exécuter ses ordres, & à étouffer la révolte d'Abdallah fils de Zobeïr. Yezid I. Heg. 62. E. C. 681.

Ce qu'il lui dit pour se justifier.

Amrou Ebn Saïd répondit au Khalife de la maniere suivante: « Commandant des fideles, celui qui est „ présent, voit plus que celui qui est „ absent. La plûpart des habitans de „ la Mecque & de l'Hegiaz étoient „ portés pour les intérêts d'Abdallah, & s'animoient les uns les autres, tant en public qu'en particulier. Quand j'aurois voulu entreprendre de m'opposer à eux, je n'avois pas des forces suffisantes pour „ cela. Abdallah ne laissoit pas néanmoins de se tenir sur ses gardes, & „ de se défier de moi. Je lui faisois „ bonne mine, afin de trouver une „ occasion favorable pour me rendre „ maître de sa personne; & malgré „ son crédit & sa vigilance, je le tenois tellement resserré, qu'il ne „ pouvoit pas faire grand chose.

„ J'avois posté dans les rues & „ dans les avenues de la Mecque des

YEZID I. Heg. 61. E. C. 681.

„ gens de confiance, lesquels ne laiſ„ ſoient paſſer perſonne qu'il n'eût „ donné par écrit ſon nom & celui de „ ſon pere, le pays d'où il venoit, & „ le ſujet qui l'amenoit. Si je trouvois „ que ce fût un des amis d'Abdallah, „ ou que je le ſoupçonnaſſe de favo„ riſer ſes deſſeins, je le renvoyois „ d'où il étoit venu ; autrement je „ lui permettois d'aller tranquille„ ment à ſes affaires. Maintenant, „ Seigneur, vous avez envoyé Va„ led fils d'Otbah pour commander „ à la Mecque. Or ſuivant toute ap„ parence il ſe comportera de telle „ maniere dans cet emploi, qu'il juſ„ tifiera ma conduite, & vous con„ vaincra de la droiture de mes in„ tentions ».

Yezid en eſt ſatisfait.

Yezid ayant entendu cette réponſe d'Amrou Ebn Saïd, en fut pleinement ſatisfait. Il lui dit, qu'il étoit plus honnête homme que ceux qui l'avoient animé contre lui, & qu'il auroit deſormais une entiere confiance en lui.

Vigilance d'Abdallah fils de Zobeïr. *M. S. Laud. num.* 161. A.

Cependant Valed fils d'Otbah, le nouveau Gouverneur de la Mecque, employoit toute ſon habileté pour ſurprendre Abdallah fils de Zobeïr.

Mais celui-ci se tenoit toujours sur ses gardes, & ne donnoit pas dans les piéges que lui tendoit le Gouverneur.

Yezid I. Heg. 61. E. C. 681.

Il y eut en ce tems-là un nommé *Nagedah* de la Province d'Yemamah en Arabie, qui parut avec un corps de troupes contre le Khalife Yezid. Il étoit grand ami d'Abdallah fils de Zobeïr, & on croyoit généralement qu'il lui prêteroit serment de fidélité.

Il trompe Yezid par une Lettre. *M. S. Hunt. num.* 495.

Peu de tems après, Abdallah écrivit une Lettre à Yezid, par laquelle il se plaignoit à lui de ce qu'il avoit envoyé pour Gouverneur de la Mecque un homme extravagant, & incapable d'un tel emploi. Il lui faisoit entendre que s'il envoyoit au contraire un Gouverneur d'un esprit traitable, leurs différens pourroient s'accommoder ; ce qui seroit également avantageux au public, & à eux-mêmes en particulier.

Yezid qui souhaitoit la paix à quelque condition que ce fût, eut l'imprudence d'écouter le conseil de son plus mortel ennemi. Il ôta à Valed fils d'Otbah le gouvernement de la Mecque, & y envoya, pour commander en sa place, Othman fils de Maho-

YEZID I.
Heg. 62.
E. C. 681.

met & petit-fils d'Abou Sofian, & par conséquent cousin germain du Khalife. Cet Othman n'étoit nullement propre pour une place de cette importance ; étant un homme tout-à-fait ignorant, sans expérience & sans capacité.

Députés de Médine auprès d'Yezid.

Quand il fut arrivé à Médine il envoya des habitans de cette Ville en députation à Yezid. Le Khalife les reçut gracieusement, & leur fit des présens. Mais pour eux ils furent tellement choqués de sa conversation, que lorsqu'ils furent de retour chez eux, ils n'oublierent rien pour animer leurs concitoyens contre lui. Ils leur dirent qu'ils venoient d'auprès d'un homme qui n'avoit point du tout de religion ; qu'il buvoit du vin & s'ennyvroit fréquemment ; qu'il ne pensoit qu'à ses tabourineurs, à ses chanteuses & à ses chiens ; qu'il passoit ordinairement les soirées entieres à s'entretenir avec des gens méprisables & avec des musiciens. Enfin les députés déclarerent, qu'autant que cela dépendoit d'eux, ils le déposoient du Khalifat ; & l'on prétend même qu'ils rendirent obéissance à Abdallah fils de Hantelah. C'é-

toit un homme noble, très-pieux, doué d'excellentes qualités, & respecté de tout le monde.

Almondir, qui étoit l'un des députés, ne retourna pas avec eux à Médine; mais il alla trouver Obeidallah à Basrah. Ce Gouverneur le reçut chez lui avec beaucoup d'amitié; car ils se connoissoient l'un & l'autre depuis long-tems.

Yezid veut faire arrêter Almondir.

Dès qu'Yezid eut appris de quelle maniere les autres députés en avoient usé à son égard à Médine, il manda à Obeidallah d'arrêter Almondir, & de le tenir en prison jusqu'à nouvel ordre. Obeidallah crut que ce seroit violer les droits de l'hospitalité que d'en agir de la sorte. Ainsi au lieu d'exécuter l'ordre du Khalife, il le fit voir à Almondir. Il lui conseilla en même tems, lorsque le peuple seroit assemblé, de prétexter une affaire pressante, & de demander en présence de tout le monde la permission de se retirer.

Obeidallah le fait échaper.

Cette permission lui ayant été accordée, il partit aussi-tôt pour Médine, plein de ressentiment contre Yezid. Etant arrivé à Médine, il confirma tout ce que les autres députés

Yezid I.
Heg. 62.
E. C. 681.

avoient dit auparavant contre le Khalife. Il ajouta, que quoiqu'Yezid lui eût fait présent de cent piéces d'or, cela ne l'empêcheroit pas néanmoins de rapporter ce qu'il avoit vû de ses yeux touchant l'yvrognerie du Khalife, ses conversations frivoles, & sa négligence à s'acquitter de ses prieres, en quoi il surpassoit tous les gens de sa Cour. Yezid fut informé de tout cela, & jura qu'il puniroit Almondir de son ingratitude.

Yezid tâche en vain de ramener les Médinois à l'obéissance.

Il envoya ensuite Noman Ebn Baschir à Médine pour y rétablir la tranquillité, & engager les habitans à rentrer dans leur devoir. Noman étant arrivé en cette Ville représenta aux habitans la folie de leur conduite, & le danger auquel ils s'exposoient par leurs pratiques séditieuses, les assurant qu'ils n'étoient pas en état de résister aux forces du Khalife.

Un des Médinois lui demanda quel motif l'avoit engagé à se charger d'une semblable commission, & à venir mettre la division parmi des gens qui étoient parfaitement d'accord entr'eux. Noman répondit qu'il ne pouvoit souffrir qu'il y eût du sang répandu de part & d'autre, ni se résou-

dre à voir les pauvres Médinois massacrés dans leurs rues, dans leurs Mosquées, & jusqu'aux portes de leurs maisons. Les Médinois ne voulurent point le croire, & lui de son côté se retira. Mais ils n'éprouverent que trop dans la suite la vérité de ce qu'il leur avoit prédit.

Ils établissent des chefs

Persistant donc dans leur obstination, & ayant renoncé entierement à l'obéissance du Khalife Yezid, ils établirent pour chef des Koraischites Abdallah fils de Mothi, & pour chef des Ansars ou Médinois Abdallah fils de Hantelah, le même dont nous avons parlé, il n'y a pas long-tems. Malgré tout cela on envoya encore une députation à Yezid pour tâcher d'accommoder les affaires, & ce fut Abdallah fils de Hantelah qui fut député lui-même. Il avoit huit fils qu'il mena avec lui. Le Khalife le reçut bien; il lui fit présent de cent mille pieces d'or, & de dix mille à chacun de ses fils. Cependant la députation n'eut aucun succès.

Ils se révoltent ouvertement.
Heg. 63.
E. C. 682.

L'an soixante-trois de l'Hegire, les Médinois leverent ouvertement l'étandart de la révolte. Voici de quelle maniere la chose se passa. Lors-

Yezid I.
Heg. 63.
E. C. 682.

que le peuple étoit aſſemblé dans la Moſquée autour de la chaire ou tribune, il y eut un d'entr'eux qui dit en jettant ſon turban par terre : Je dépoſe Yezid du Khalifat de la même maniere que je jette ce turban. Un autre ôtant ſon ſoulier, dit : Je dépoſe Yezid de la même maniere que j'ôte ce ſoulier. L'exemple de ces deux Médinois fut ſuivi par une infinité d'autres, en ſorte qu'il ſe trouva par terre un gros tas de ſouliers & de turbans.

Ils banniſſent les Ommiades & les aſſiegent.

Une autre démarche que firent enſuite les Médinois, fut de chaſſer Othman fils de Mahomet, Lieutenant d'Yezid, & de bannir de leur Ville toute la famille des Ommiades, avec tous leurs amis & leurs partiſans. Les exilés, qui étoient au nombre d'environ mille, ſe refugierent dans la maiſon de Mervan Ebn Hakem. Les Médinois les y aſſiégerent étroitement. Eux ſe voyant ſerrés de près manderent à Yezid, que s'il ne leur envoyoit promptement du ſecours, ils étoient perdus ſans reſſource.

Amrou Ebn Saïd s'excuſe de marcher contre les Médinois.

Le Khalife ayant appris qu'ils étoient en ſi grand nombre, s'étonna qu'ils ſe laiſſaſſent ainſi ſerrer de près

ſans faire la moindre réſiſtance. Il demanda enſuite à Amrou Ebn Saïd, qui il croyoit le plus propre à être envoyé pour cette expédition, & en même tems il lui propoſa à lui-même de s'en charger. Amrou s'en excuſa, & dit à Yezid, que pendant qu'il étoit Gouverneur de la Mecque, il lui avoit rendu tous les ſervices dont il étoit capable, & que néanmoins il avoit jugé à propos de lui ôter le gouvernement: que préſentement, comme il s'agiſſoit d'une affaire où il devoit y avoir une grande effuſion du ſang des Koraïſchites, il ſupplioit le Khalife de confier le ſoin de cette guerre à quelqu'autre Capitaine qui ne leur fût pas ſi proche parent que lui.

Meſlem accepte cette commiſſion.

Là-deſſus Yezid fit venir Meſlem fils d'Okbah, & lui propoſa d'aller combattre les rebelles. Meſlem, quoique vieux & infirme, accepta volontiers la commiſſion; & le Khalife lui donna le commandement d'une armée de douze mille chevaux & de cinq mille hommes de pied.

Meſlem repréſenta à Yezid, que ces mille hommes qui ſe laiſſoient ainſi aſſiéger à Médine ſans combat-

YEZID I.
Heg. 63.
E. C. 682.

tre, ne méritoient aucun ſecours; qu'ils n'avoient montré ni courage perſonnel, ni fidélité à l'égard de leur Souverain; qu'il falloit les abandonner à eux-mêmes juſqu'à ce qu'ils ſe fuſſent évertués & rendus dignes qu'on les aſſiſtât. Yezid ne goûta pas cet avis, & répondit à Meſlem que la vie lui ſeroit inſupportable ſi on ne délivroit pas ces gens-là.

Inſtructions que lui donne le Khalife.

Le Khalife fit enſuite lui-même la revûe des troupes, ayant l'épée au côté, & un arc Arabe ſur les épaules. Il donna des inſtructions à Meſlem ſon Général, & lui recommanda particulierement, d'avoir ſoin d'Ali fils de Hoſſein, qu'il ſavoit n'être en aucune façon, ni perſonne de ſa famille, dans le parti des rebelles; de le reſpecter, & de le mettre à couvert de toute inſulte. Quant à la Ville de Médine, il ordonna à Meſlem de la ſommer pendant trois jours de ſuite de ſe rendre, & ſi elle ne ſe rendoit pas après ces ſommations, de l'attaquer vigoureuſement, & quand il l'auroit priſe, de l'abandonner durant trois jours à la merci du ſoldat.

Meſlem attaque Médine.

Meſlem s'étant préſenté devant Médine, & les habitans ayant refuſé de

de se rendre, il se prépara à donner un assaut. On lui conseilla d'attaquer les assiégés du côté oriental de la Ville, afin qu'ils eussent le soleil au visage. Il se trouva bien de cet avis. Les Médinois se défendirent vaillamment. Ils avoient creusé autour de la Ville un large fossé ; & ils tinrent ferme pendant un tems considérable, jusqu'à ce qu'enfin ayant perdu les principaux de leurs gens & se voyant serrés de près, ils parlerent de capituler. Mais Meslem, de qui ils avoient refusé la paix au commencement du siége, ne voulut les recevoir qu'à discretion.

Il la prend & la saccage.

Il entra dans la Ville l'épée à la main. Il commença par envoyer querir Ali fils de Hossein, le traita respectueusement, lui dit de ne rien craindre, & l'ayant fait monter sur son propre chameau, le fit conduire honorablement dans sa maison, avec une escorte pour le mettre en sûreté. Après cela le Général Musulman abandonna Médine à la fureur du soldat. On passa au fil de l'épée tout ce qui se rencontra. On fit un grand butin, & on prit mille femmes enceintes. La Ville fut saccagée pendant

YEZID I.
Heg. 63.
E. C. 682.

trois jours, ſans aucun égard pour l'honneur qu'elle avoit d'être le lieu de la ſépulture du Prophete.

Abulfeda.

Meſlem prit ſous la protection du Khalife ceux qui avoient échapé au tranchant de l'épée; mais ſeulement à condition qu'ils ſe reconnoîtroient les vaſſaux & les eſclaves de ce Prince; & à cette occaſion Meſlem fut ſurnommé *Moſrif*, c'eſt-à-dire *Excédant*, parce qu'il avoit excedé dans l'exécution des ordres du Khalife. Cette priſe de Médine arriva les derniers jours du mois Doulhegiah, qui eſt le douziéme de l'année Arabique.

Il marche vers la Mecque. Sa mort. Heg. 64. E. C. 683.

Meſlem ayant châtié de la ſorte l'inſolence des Médinois, marcha en droiture vers la Mecque avec ſon armée. Mais il mourut en chemin dans le mois Moharram, la ſoixante-quatriéme année de l'Hegire. Là-deſſus un Capitaine, nommé *Hozein*, prit le commandement de l'armée. Ce nouveau Général aſſiégea Abdallah fils de Zobeïr dans la Mecque pendant quarante jours; & durant ce tems-là il battit ſi rudement la Ville, qu'il renverſa une grande partie du Temple de la Caabah, & brûla le reſte; & la Mecque auroit éprouvé le même ſort

Abdallah fils de Zobeïr aſſiégé dans la Mecque.

que Médine, si la nouvelle de la mort d'Yezid n'avoit rappellé Hozein en Syrie.

YEZID I. Heg. 64. E. C. 683.

Conférence d'Abdallah & de Hozein. *M. S. Laud. num.* 161. A.

Abdallah fils de Zobeïr apprit cette mort avant que l'armée Syrienne en eût aucune connoissance. Il s'avança sur les murailles de la Ville, & adressant la parole aux assiégeans il leur demanda pour qui ils combattoient, puisque leur maître étoit mort. Ils n'en voulurent rien croire, & ils continuerent le siége avec beaucoup de vigueur, jusqu'à ce qu'enfin ils furent pleinement instruits de la vérité du fait. Alors Hozein voulut entrer en conférence avec Abdallah. Il lui dit donc qu'il croyoit que le meilleur parti que l'on pût prendre, étoit de s'abstenir de répandre davantage du sang; & là-dessus il s'offrit de le reconnoître, s'il vouloit accepter le Khalifat. Il l'assura que toute son armée, dans laquelle se trouvoient les plus grands Seigneurs de la Syrie, seroit dans ses intérêts, & qu'il ne devoit craindre aucune opposition. Mais Abdallah n'osa pas se fier aux belles propositions de Hozein.

Superstition de Hozein.

A l'endroit où ces deux Chefs conféroient ensemble il y avoit des pi-

YEZID I. Heg. 64. E. C. 683.

geons, qui ayant volé du Temple de la Mecque s'étoient venus poser-là, & becquetoient quelques grains à terre. Hozein s'en appercevant pendant la conférence fit écarter aussi-tôt son cheval. Abdallah, qui remarqua ce mouvement, lui en demanda la raison. Hozein répondit qu'il craignoit que son cheval ne foulât aux pieds & ne tuât les pigeons du Temple (93). Abdallah lui demanda comment il pouvoit se faire scrupule de pareille chose, tandis qu'en même tems il massacroit les Musulmans. Hozein répondit qu'il ne vouloit plus combattre contre lui, & qu'il demandoit seulement la liberté de pouvoir lui & ses gens faire les circuits sacrés

(93) Les pigeons sont fort respectés par les Musulmans, qui les regardent comme des oiseaux sacrés. Voici l'origine de cette vénération. Mahomet fuyant de la Mecque à Médine, & s'étant caché dans une Caverne pour se dérober à la poursuite des Koraïschites ses ennemis, leurs coureurs qui avoient battus autour de la caverne arriverent à l'entrée, & lorsqu'ils y voulurent regarder, ils virent deux colombes qui y avoient bâti un nid & pondu deux œufs. Ils apperçurent aussi qu'une araignée y avoit fait une toile qui bouchoit tout le passage. Damiri dans son Histoire des animaux assure que la colombe est sacrée chez les Musulmans en mémoire de cet événement, & que pour la même raison Mahomet défendit depuis de tuer l'araignée. Il paroit par cet endroit de notre Histoire qu'on nourrissoit des pigeons dans le Temple de la Mecque. *Tr.*

(94) autour du Temple de la Mecque avant leur départ; ce qui lui fut accordé.

YEZID I. Heg. 64 E. C. 683.

Quelques Auteurs disent que ce ne furent point les machines des assiégeans qui mirent le feu au Temple de la Mecque; mais qu'Abdallah ayant entendu pendant la nuit des cris qui venoient des montagnes voisines de cette Ville, mit du feu au bout d'une lance pour tâcher de découvrir ce que c'étoit; & que le vent ayant porté quelques étincelles, le feu prit d'abord aux tapisseries (95) du Temple, & après cela à la charpente.

Repentir d'Abdallah.

Abdallah se repentit ensuite, mais trop tard, de n'avoir pas accepté les propositions de Hozein. Ce Général s'en retourna donc en Syrie, & la

(94) Entre les autres cérémonies qu'observent les Musulmans quand ils visitent solemnellement le Temple de la Mecque, appellé *la Caabah*, c'est-à-dire *La maison quarrée*, ils font sept circuits autour de ce Temple, les trois premiers en courant légerement, les quatre autres d'un pas ordinaire, & tout cela à l'exemple de Mahomet. *Tr.*

(95) Les murailles & le premier toît de la Caabah étoient couverts en dehors, comme ils le sont encore aujourd'hui, de riches tapisseries de soie & d'or, que les Khalifes fournissoient autrefois; & après eux les Sultans d'Egypte. Aujourdui ce sont les Empereurs Turcs qui les fournissent, & ils en envoyent tous les ans de nouvelles par la caravane d'Egypte. *Tr.*

YEZID I.
Heg. 64.
E. C. 683.
Mort du Khalife Yezid.
Son portrait.
Abulfeda.

plûpart des Ommiades qui étoient à Médine l'accompagnerent.

Le Khalife Yezid mourut à Havarin, Ville du territoire d'Emesse en Syrie, le cinquiéme jour du premier Rebiah, l'an soixante-quatre de l'Hegire, six-cent quatre-vingt-trois de J. C. Il étoit dans la trente-neuviéme année de son âge, & avoit regné trois ans & six mois. Il étoit de grande taille, mais mince. Il avoit le visage rubicond, & marqué de petite vérole, les cheveux naturellement frisés, & les yeux noirs. Il laissa plusieurs enfans de l'un & de l'autre sexe.

Son éducation, & son talent pour la poësie.

On raconte de son fils Khaled, qu'il étoit savant dans l'Alchymie, & d'Abdallah, un autre de ses fils, qu'il étoit le plus habile tireur de l'arc qui fût alors parmi les Arabes. La mere d'Yezid s'appelloit Meissoun, & étoit de la famille des Kelabites (96). Elle étoit une excellente Poëtesse, & elle plût tellement à Moavie par quelques-uns de ses vers, qu'il voulut qu'elle allât passer quelque tems chez ses parens qui demeuroient dans le

(96) C'étoit une famille Arabe, ainsi appellée à cause de Kelab de qui elle descendoit, & qui étoit un homme célebre dans sa Nation. *Tr.*

desert, & qu'elle y emmenât avec elle son fils Yezid, afin qu'il fût élevé aussi dans la poësie. Il y réussit à merveille, & il passa pour un excellent Poëte. Néanmoins son principal talent étoit de faire une partie de débauche. YEZID I. Heg. 64. E. C. 683.

On remarque qu'Yezid a été le premier Khalife qui ait bû du vin publiquement, & qui se soit fait servir par des Eunuques. On lui reproche aussi d'avoir élevé & aimé passionnément des chiens; ce que les Mahométans scrupuleux ont en horreur. *Ses vices. D'Herbelot.*

Mais les plus grands vices de ce Khalife étoient l'impiété & l'avidité du bien d'autrui. C'est ce qui a fait dire à l'Auteur du Livre Arabe intitulé, *Rabi al Akhiar*, c'est-à-dire, *Printems des Gens de bien*, que pour faire fleurir l'Empire des Musulmans, il faut qu'il soit entre les mains de Princes, ou pieux, tels qu'étoient les quatre premiers Khalifes, ou libéraux, comme Moavie: mais que lorsqu'il étoit gouverné par un Prince, qui, comme Yezid, n'avoit ni piété, ni générosité, tout étoit perdu.

Les Docteurs Mahométans regardent comme un très-grand crime à *M. S. Hunt. num. 495. M. S. Laud. num. 161. A.*

Yezid I. Heg. 64. E. C. 683.

Yezid d'avoir permis à ses soldats de commettre tant d'horribles violences dans la Ville du Prophete, c'est-à-dire à Médine, & de la profaner de la sorte. Ils disent qu'il fit cela en vûe de se conserver la vie & l'Empire ; mais que Dieu agit avec lui comme avec un tyran, & que par un juste jugement il l'enleva à la fleur de son âge à cause de son impiété. Les mêmes Docteurs citent cette parole de Mahomet : « Quiconque insulte la » Ville de Médine, se fondra comme » le sel dans l'eau ».

Il est maudit par les Auteurs Persans. *D'Herbelot.*

Tous les Auteurs Persans ne font jamais mention d'Yezid qu'avec abomination, & ajoutent d'ordinaire à son nom cette imprécation *Laanahou Allah*, c'est-à-dire, *que Dieu le maudisse* : ce qu'ils ne font pas à cause de ses vices, mais à cause de la mort de Hossein fils d'Ali, qu'il entreprit de faire périr par le poison, & qu'il fit tuer ensuite avec presque toute sa famille dans la plaine de Kerbela.

Conquêtes des Musulmans sous son Khalifat.

Sous le Khalifat d'Yezid les Musulmans conquirent tout le Khorassan, le Khouarezm, & mirent à contribution les Etats du Prince de Samarcand. L'inscription de son sceau étoit ces mots : *Dieu est notre Seigneur*.

MOAVIE FILS D'YEZID,

VIII. KHALIFE APRÈS MAHOMET.

Moavie II. Heg. 64. E. C. 683. Moavie proclamé Khalife.

Abulfeda. Abulfarage. D'Herbelot.

Aussi-tôt après la mort d'Yezid, Moavie son fils fut proclamé Khalife à Damas. Il avoit alors près de vingt-&-un an; mais il étoit d'un tempérament très-foible. Il étoit pieux dans sa Religion. Il suivoit la secte des Kadariens, qui sont une branche des Motazelites, & qui différent des autres Musulmans en ce qu'ils attribuent les actions de l'homme à l'homme même, & non au decret divin déterminant sa volonté. Ils prétendent que l'opinion contraire ruine la liberté de l'homme, & fait Dieu auteur du mal.

Moavie consulta son maître, nommé *Omar al Macsous*, pour savoir de lui s'il accepteroit le Khalifat ou non. Omar lui répondit, que s'il se sentoit assez de force pour rendre exactement la justice aux Musulmans, & pour remplir tous les devoirs de cette dignité, il devoit l'accepter; mais qu'autrement il ne devoit pas s'en charger.

MOAVIE II. Heg. 64. E. C. 683.

Il abdique le Khalifat.

Ce Khalife eut à peine regné six semaines, que se sentant trop foible pour soutenir le poids du gouvernement il prit la résolution d'y renoncer. Il assembla pour cet effet les plus Grands de sa Cour, & leur dit, que dans le dessein où il étoit d'abdiquer sa dignité, il auroit bien voulu imiter Aboubecre, & désigner son successeur, comme ce premier Khalife avoit fait le sien; mais qu'il n'avoit pas trouvé comme lui d'hommes semblables à Omar, sur qui il pût asseoir son choix. Il leur dit ensuite, qu'il avoit eu aussi le dessein d'imiter Omar, & de nommer six sujets, l'un desquels seroit ensuite élu par le sort; mais qu'il n'en avoit pas tant trouvé de capables pour ce choix parmi eux, & qu'ainsi il n'avoit pû se déterminer à fixer ce nombre.

Il ne veut point nommer de successeur.

J'ai donc résolu, poursuivit-il, de laisser entierement ce choix à votre disposition. Sur quoi les Grands de l'Etat lui ayant dit, qu'il n'avoit qu'à choisir celui d'entr'eux qu'il lui plairoit, & que tous les autres lui obéiroient, Moavie leur répliqua en ces termes: Comme jusqu'ici je n'ai pas joui des avantages du Khalifat, il

n'est pas raisonnable que je me charge de ce qu'il y a de plus odieux : c'est pourquoi j'espere que vous trouverez bon que j'en décharge ma conscience sur vous autres, & que vous jugiez vous-mêmes qui est le plus capable d'entre vous de remplir ma place.

MOAVIE II. Heg. 64. E. C. 683.

Après que Moavie eut fait de la sorte son abdication en forme, on procéda à l'élection d'un Khalife, & le choix tomba sur Mervan Ebn Hakem, qui fut le quatriéme des Khalifes de Syrie ou Ommiades ; Abdallah fils de Zobeïr, qui étoit de la famille des Haschemites, ayant été déclaré Khalife en Arabie, en Egypte, dans l'Irak, & dans plusieurs autres Provinces de l'Empire.

Mervan Ebn Hakem est élu en sa place.

Moavie n'eut pas plutôt renoncé au Khalifat, qu'il s'enferma dans une chambre, de laquelle il ne sortit point jusqu'à sa mort, qui suivit d'assez près son abdication, & qui fut causée par la peste, selon quelques-uns, & selon d'autres par le poison. On dit que les Ommiades furent si fort irrités de son procedé, qu'ils en firent éclater leur ressentiment sur la personne d'Omar al Macsous, qu'ils firent enterrer tout

Retraite de Moavie.

Moavie II.
Heg. 64.
E. C. 683.

vivant, parce qu'ils ſuppoſoient qu'il avoit conſeillé à Moavie de ſe démettre.

Ce Khalife fut ſurnommé par ſobriquet *Abou Leilah*, c'eſt-à-dire *pere de la nuit*, à cauſe de ſa foibleſſe naturelle & de ſon peu de ſanté, qui l'empêchoient de paroître beaucoup pendant le jour. L'inſcription de ſon ſceau étoit ces mots : *Le monde n'eſt que tromperie.*

Obeidallah veut ſe faire reconnoître protecteur de Baſrah.
M. S. Laud. num. 161. A.

Voyons maintenant ce qui ſe paſſoit dans les parties orientales de l'Empire. Dès qu'Obeidallah, qui étoit toujours Gouverneur de Baſrah & de Coufah, eut appris la mort d'Yezid, il en inſtruiſit les habitans de Baſrah par un diſcours étudié, dans lequel il leur repréſenta, qu'il étoit leur proche parent ; qu'il étoit né parmi eux ; que depuis qu'il les gouvernoit, il avoit détruit cent quarante mille de leurs ennemis, comme il paroiſſoit par les regiſtres publics : Qu'il ne reſtoit perſonne d'une conſidération à ſe faire craindre d'eux, qui ne fût déja actuellement dans les priſons : Qu'ils étoient en toute maniere le plus conſidérable peuple de l'Empire, tant par rapport à leur courage, que par

rapport à leur nombre & à l'étendue de leur pays : Qu'ils étoient très en état de se soutenir sans le secours de personne ; au lieu que les autres Provinces ne pouvoient subsister sans eux.

MOAVIE II. Heg. 64. E. C. 683.

Obeidallah leur représenta encore, qu'il y avoit une faction en Syrie, & que jusqu'à ce qu'elle fût appaisée, il croyoit devoir leur conseiller de choisir quelque personnage qui eût les qualités nécessaires pour être le protecteur de leur pays : Qu'après cela, si les Musulmans s'accordoient sur le choix d'un Khalife qui fût approuvé par eux habitans de Basrah, à la bonne heure ; autrement, qu'ils pourroient demeurer comme ils seroient, jusqu'à ce que les Musulmans s'accordassent entr'eux.

Les Basriens goûterent la proposition d'Obeidallah, & lui répondirent qu'ils ne connoissoient personne aussi propre que lui à remplir une place de cette importance. Il la refusa plusieurs fois, apparemment par affectation, comme on en peut juger par son discours ; mais il l'accepta à la fin, vaincu par leur importunité. Ainsi ils lui jurerent obéissance, juf-

Il y est reconnu.

MOAVIE II. Heg. 64. E. C. 683.

qu'à ce que les affaires de l'Etat fussent réglées, & que les Musulmans s'accordassent sur le choix d'un Imam, c'est-à-dire d'un Khalife.

Les Coufiens le rejettent, & les Basriens changent de sentiment.

Cela étant fait, Obeidallah envoya un député à Coufah, pour engager les habitans de cette Ville à suivre l'exemple de ceux de Basrah. Les Coufiens reçurent le député avec indignation, & furent si éloignés d'acquiescer à ce qu'il demandoit, qu'ils outragerent leur Commandant qui étoit le Lieutenant d'Obeidallah, en lui jettant de la poussiere. La conduite des Coufiens fit changer de sentiment aux Basriens. Ceux-ci apprenant de quelle maniere on avoit rejetté à Coufah la proposition d'Obeidallah, révoquerent le serment de fidélité qu'ils lui avoient prêté; & la faction qui lui étoit contraire devint si puissante, qu'il fut contraint de se cacher, & fit semblant de s'enfuir en Syrie.

Obeidallah abandonné.

Il y avoit alors seize millions dans le trésor de Basrah. Obeidallah distribua une partie de cet argent à ses parens, & emporta le reste avec lui. Il tâcha d'engager les Nagiariens, qui étoient une tribu Arabe du nombre

des Anſars ou Auxiliaires, à combattre pour ſes intérêts ; mais ils le refuſerent, comme firent auſſi tous ſes parens ; car ce Gouverneur s'étoit rendu ſi odieux par ſa cruauté, qu'il étoit redouté & déteſté de tout le monde, & n'étoit aimé de perſonne.

Abdallah ſon frere déclara aux habitans de Baſrah, que puiſqu'ils avoient promis obéiſſance à leur Gouverneur, ni lui ni ſon frere Obeidallah ne vouloient point s'enfuir ; mais qu'ils étoient réſolus de reſter dans la Ville, duſſent-ils être mis à mort ; & qu'en tout cas ſi on les faiſoit mourir, ce ſeroit un ſujet éternel de reproche pour les Baſriens.

Vains efforts en ſa faveur.

Cependant Obeidallah déguiſé en femme étoit caché dans la maiſon d'un nommé *Meſſoud*. Celui-ci lui conſeilla de répandre abondamment de l'argent parmi le peuple, & de l'engager par ce moyen à renouveller ſon ſerment de fidélité. Abdallah, frere du Gouverneur, fit pour lui tout ce qu'il put avec deux cens mille pieces d'or, & Meſſoud ſe donna en ſa faveur tous les mouvemens imaginables, juſqu'à ce qu'enfin il fut tué dans un tumulte, à cauſe d'une an-

MOAVIE II. Heg. 64. E. C. 683.

cienne rancune que l'on avoit contre lui.

Il s'enfuit de Basrah.

Obeidallah fut à la fin obligé de s'enfuir tout de bon de Basrah ; & dès qu'il fut parti, on pilla ses effets, & on se mit à le poursuivre. Il étoit accompagné de cent hommes, que Messoud lui avoit laissés. Le soir, comme il se trouva fatigué d'aller sur son chameau, il changea de monture, & se mit sur un âne. Un de ses amis le voyant monté de la sorte, & ses pieds qui pendoient à terre, commença à réflechir sur l'instabilité des choses du monde, & dit en lui-même : Cet homme étoit hier Gouverneur de l'Irak, & maintenant il est contraint de s'enfuir sur un âne.

Ce que lui dit un de ses amis.

Ensuite s'approchant d'Obeidallah qui avoit demeuré long-tems sans dire mot, il lui demanda s'il étoit endormi. Obeidallah répondit que non, mais qu'il pensoit en lui-même à quelque chose. L'autre lui dit qu'il savoit bien à quoi il pensoit, & que c'étoit sans doute, qu'il eût voulu n'avoir pas tué Hossein.

Réponse d'Obeidallah.

Obeidallah répondit à son ami qu'il se trompoit, & que pour lui il avoit mieux aimé tuer Hossein que d'être

tué par Hossein ; & après avoir parlé de la disposition qu'il vouloit faire d'une certaine partie de son bien, il ajouta, que ce qui le chagrinoit, & à quoi il pensoit en lui-même, c'est qu'il étoit fâché de n'avoir pas combattu les Basriens dès le commencement de leur révolte, & de ne leur avoir pas fait trancher la tête en punition de leur perfidie : Que néanmoins, s'il l'avoit tenté, il auroit couru risque de sa propre vie, parce que les Kharegites, qui étoient ses ennemis mortels, s'étoient rassemblés en grand nombre, & avoient résolu de le tuer, ou de le chasser de Basrah.

Hozein Général de l'armée Musulmane retourne à Damas.

A peu près dans le même tems qu'Obeidallah s'enfuyoit de Basrah, Hozein Général de l'armée Musulmane étoit arrivé à Damas, après avoir levé le siége de la Mecque. Il rendit compte de l'état où il avoit laissé les affaires en ce pays-là, & comment il avoit offert son serment de fidélité à Abdallah fils de Zobeïr, qui avoit refusé de l'accepter, & n'avoit pas même voulu venir en Syrie.

Conseil qu'il donne aux Ommiades.

Hozein dit à Mervan Ebn Hakem, qui alors n'étoit pas encore élu Khalife, & aux autres de la famille des

MOAVIE Ier. Heg. 64. J. C. 683.

Ommiades, qu'ils feroient bien de pourvoir de bonne heure à leurs intérêts, à cauſe de l'extrême confuſion où étoient alors les affaires ; & qu'ils devoient travailler à regler le gouvernement avant qu'ils ſe viſſent accablés par la ſédition, qui eſt également aveugle & incapable d'entendre raiſon.

Mervan étoit d'avis de ſe ſoumettre à Abdallah fils de Zobeïr. Mais Obeidallah étant arrivé à Damas lui repréſenta que c'étoit une choſe honteuſe à un homme de ſon rang, qui étoit le chef de la noble famille des Koraïſchites, d'avoir une penſée ſi baſſe.

Etat de Damas.

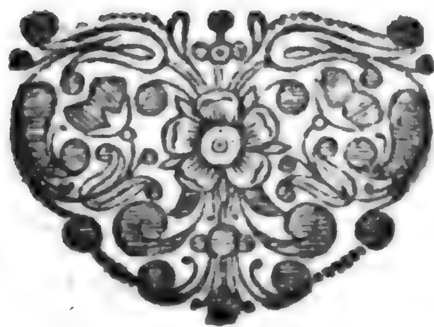
Les habitans de Damas avoient établi Dehac fils de Kaïs pour leur protecteur, juſqu'à ce que les Muſulmans s'accordaſſent ſur le choix d'un Khalife. Dehac favoriſoit Abdallah fils de Zobeïr; & Haſſan fils de Malec, qui étoit alors dans le canton de la Paleſtine qui eſt près du Jourdain, tenoit le parti des Ommiades.

Etat de Baſrah.

La Ville de Baſrah étoit pleine de tumulte & de confuſion, & ſes habitans ne pouvoient convenir entr'eux ſur le choix d'un Gouverneur pen-

dant l'interregne. Aujourd'hui ils en établissoient un, & le lendemain un autre ; jusqu'à ce qu'enfin ils écrivirent à Abdallah fils de Zobeïr, le priant de vouloir les gouverner lui-même.

MOAVIE II.
Heg. 64.
E. C. 683.



ABDALLAH FILS DE ZOBEIR, IX. KHALIFE APRE'S MAHOMET.

Abdallah fils de Zobeïr. Heg. 64. E. C. 683.

COmme il y eut alors deux Khalifes en même tems, & qu'il est nécessaire pour l'intelligence de l'histoire de reprendre les choses d'un peu plus haut, le Lecteur me permettra de répeter ici quelques particularités qui ont déja été rapportées auparavant.

Il est reconnu dans presque toutes les Provinces.

Quoiqu'Abdallah fils de Zobeïr eût été proclamé Khalife du tems d'Yezid, c'est ici néanmoins l'endroit où les Auteurs Arabes le placent dans leurs histoires, parce qu'il sembloit alors être pleinement établi, toutes les Provinces de l'Empire Musulman lui étant entierement soumises, à l'exception de la Syrie. Cependant quand je parle d'une soumission entiere des pays Mahométans, cela ne doit pas s'entendre des Hérétiques & des Schismatiques de la Religion Musulmane, je veux dire des Kharegites & des Motazélites ; car ces sectaires, comme nous avons deja remarqué

ailleurs, ne vouloient obéir à personne ; & à la moindre occasion qui se présentoit, ils faisoient tous leurs efforts pour secouer le joug de toute autorité, quelle qu'elle pût être.

ABDALLAH fils de Zobeïr. Heg. 64. E. C. 683.

Dès que le Khalife Yezid fut mort, les Mecquois se déclarerent pour Abdallah fils de Zobeïr. Mervan Ebn Hakem, de la maison des Ommiades, & qui étoit pour lors à Médine, se disposoit à aller trouver Abdallah & à le reconnoître Khalife ; car tout le monde comptoit que son parti étoit si puissant, qu'il seroit inutile de vouloir s'y opposer.

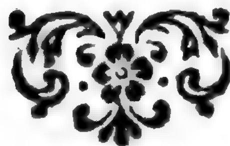
Mervan Ebn Hakem se dispose à le reconnoître. *Abulfeda.*

Dans ces entrefaites, le bruit se répandit tout d'un coup, qu'Abdallah avoit envoyé ordre à son Lieutenant à Médine de ne laisser en vie aucun des Ommiades qui se trouveroient en cette Ville. Conduite imprudente : car si au lieu de cela Abdallah avoit suivi Hozein lorsque ce Général vouloit le mener en Syrie, & qu'il eût caressé Mervan Ebn Hakem & les autres Ommiades, il auroit affermi inébranlablement son autorité. Mais, comme disent les Musulmans, ce que Dieu a une fois déterminé est immuable.

Ordre imprudent que donne Abdallah.

ABDALLAH fils de Zobeïr. Heg. 64. E. C. 683. Ses bonnes & mauvaises qualités.

Lorsqu'Abdallah fils de Zobeïr fut proclamé Khalife à la Mecque, Obeidallah étoit encore à Basrah, d'où il s'enfuit ensuite en Syrie, comme on a vû auparavant. Les habitans de Basrah, les peuples de l'Irak, de l'Hegiaz, de l'Yemen, & les Egyptiens, se soumirent à Abdallah. Il avoit même en Syrie un parti secret, mais puissant, & nommément à Kennesrin & à Emesse. En un mot il étoit presque universellement reconnu : mais malheureusement pour lui il n'avoit pas certaines qualités nécessaires dans une pareille conjoncture. Il étoit brave & courageux, & d'une exactitude exemplaire à s'acquitter des exercices de sa Religion ; mais il manquoit de capacité, & de générosité.



MERVAN FILS DE HAKEM, X. KHALIFE APRE'S MAHOMET.

LE bruit de l'ordre cruel qu'Abdallah fils de Zobeïr avoit donné contre les Ommiades s'étant donc répandu à Médine, Mervan Ebn Hakem, ou fils de Hakem, qui y étoit alors, en partit aussi-tôt pour se rendre promptement à Damas. Quand il y fut arrivé, ses amis le vinrent trouver; & comme ils étoient résolus de se défendre & de soutenir leurs intérêts, ils le proclamerent Khalife, après que Moavie II. se fut démis de sa dignité, comme nous avons dit ci-dessus. Mervan fut le premier Khalife de ce nom.

MERVAN I. Heg. 64. E. C. 683. Mervan proclamé Khalife à Damas.

De cette maniere la Syrie se trouva divisée en deux factions. Hassan fils de Malec, & les Arabes de l'Yemen qui étoient en Syrie, tenoient le parti de Mervan. Dehac fils de Kaïs tenoit celui d'Abdallah. Ce Dehac étoit un homme de grande distinction. Il avoit été au premier siége de Damas, & l'an cinquante-qua-

Deux factions en Syrie.

MERVAN I.
Heg. 64.
E. C. 683.

tre de l'Hegire Moavie le fit ſon Lieutenant à Coufah. Comme le pere de ce Général s'appelloit *Kaïs*, on donna le nom de Kaïſiens à ceux qui ſuivoient le parti du fils.

Grande bataille entre les deux partis. Mervan victorieux.

Il y eut entre les deux partis contraires grand nombre de pourparlers, dont il ſeroit ennuyeux de faire le détail. Comme on ne put convenir d'un accommodement, on en vint enfin à une bataille déciſive, qui ſe donna dans les plaines ou prairies de Damas. Les Kaïſiens, c'eſt-à-dire ceux du parti d'Abdallah, y furent entierement défaits. Dehac lui-même, leur Général, y perdit la vie, & l'on fit un grand carnage de ſa cavalerie. Mervan, le nouveau Khalife voyant les ennemis en déroute ne voulut pas qu'on les pourſuivît, & fit ſonner la retraite.

Il y eut juſqu'à quatre-vingt mille hommes des nobles de Syrie, qui furent tués dans ce combat. La tête de Dehac fut portée à Mervan. Il en parut touché; & réflechiſſant ſur ſon grand âge, car il étoit déja vieux: Hélas, s'écria-t-il, falloit-il donc qu'un vieillard comme moi, dont les forces ſont épuiſées, & qui eſt ſur le

bord

bord de sa fosse, donnât une bataille qui a coûté la vie à tant de braves Musulmans !

Mervan I. Heg. 64. E. C. 683.

Mervan étant rentré à Damas prit son logement dans la maison qu'occupoit le Khalife Moavie fils d'Abou Sofian. Ensuite il épousa une veuve d'Yezid ; car on étoit convenu en le choisissant pour Khalife, qu'il ne transmettroit point le Khalifat à sa postérité ; mais le laisseroit à Khaled fils d'Yezid, qui étoit encore mineur, & dont le peuple avoit conçu quelques espérances. C'est pourquoi les amis de Mervan jugerent qu'il seroit plus sûr pour lui d'épouser la mere de Khaled, & d'être comme le tuteur de ce jeune homme, que de s'exposer en voulant établir ses propres enfans sur le trône des Khalifes.

Il épouse la veuve d'Yezid.

La nouvelle de la défaite des Kaïsiens & de la mort de Dehac étant arrivée à Emesse où commandoit Noman fils de Baschir, ce Capitaine prit la fuite avec sa femme & ses enfans. Les Emessiens le poursuivirent; & l'ayant atteint lui couperent la tête, qu'ils apporterent à Emesse, où ils ramenerent en même-tems la femme & les enfans de ce Gouverneur.

MERVAN I.
Heg. 64.
E. C. 683.
Il se rend maître de l'Egypte.

Mervan marcha ensuite vers l'Egypte. Il envoya devant lui Amrou Ebn Saïd son parent, qui étant entré dans cette Province en chassa le Lieutenant d'Abdallah fils de Zobeïr, & obligea les Egyptiens de reconnoître Mervan pour leur Souverain. Comme il étoit en chemin pour retourner à Damas, il reçut la nouvelle, qu'Abdallah avoit envoyé son frere Mossab (97) avec une armée pour le poursuivre. Là-dessus il retourna sur ses pas, attaqua Mossab & le défit avant que de rentrer à Damas.

Salem fils de Ziad créé protecteur du Khorassan.

Cette année les peuples du Khorassan élurent pour leur protecteur, Salem fils de Ziad, qui étoit auparavant leur Gouverneur; & cela jusqu'à ce que les Musulmans s'accordassent entr'eux sur le choix d'un Imam ou Khalife. Salem remplit cette charge pendant environ deux mois. Les peuples du Khorassan n'eurent jamais de Gouverneur qu'ils aimassent autant que lui. Ils le considéroient tellement, que durant le peu d'années qu'il les gouverna il y eut

(97) D'Herbelot le nomme Massab. Il faudroit voir le manuscrit Arabe pour juger de la véritable prononciation de ce nom. *Tr.*

plus de vingt mille enfans qui furent nommés *Salem*, uniquement pour témoigner l'affection qu'on lui portoit.

MERVAN I. Heg. 64. E. C. 683.

Mouvement des sectateurs d'Ali.

La même année les sectateurs d'Ali commencerent à remuer à Coufah. Ils choisirent pour leur rendez-vous un lieu de l'Irak, nommé *Nokhaïlah*, où ils convinrent de s'assembler l'année suivante, afin de marcher de-là en Syrie, pour venger la mort de Hossein fils d'Ali, & ils envoyerent de tout côté des Lettres circulaires à leurs amis. Voici quelle fut l'occasion de ce mouvement.

Après que Hossein eût été tué, les Coufiens venant à réflechir de sang froid sur cette affaire, se reprocherent à eux-mêmes de n'avoir pas agi à son égard aussi généreusement que l'honneur & le devoir les y obligeoient ; & ils crurent ne pouvoir expier un si grand crime qu'en prenant les armes pour venger la mort de cet infortuné fils d'Ali.

Ils s'adresserent pour cela aux principaux de leur secte, savoir à Soliman fils de Sorad, qui avoit été un des compagnons de Mahomet, à Mossabib fils de Nahbah, qui avoit été

MERVAN I. Heg. 64. E. C. 683.

l'un des amis les plus particuliers d'Ali, à Abdallah fils de Saïd, à Abdallah fils de Vali, & à Refaah fils de Schaddad.

Ils s'assemblent pour élire un Général. Discours d'un des Chefs

Ces cinq personnages, avec un grand nombre d'autres chefs de la secte d'Ali, s'assemblerent dans la maison de Soliman fils de Sorad; & Mossabib fils de Nahbah leur fit un discours, dans lequel il leur remontra avec emphase, combien ils avoient eu tort d'abandonner Hossein après une invitation si solemnelle de leur part, & après avoir reçu de lui tant de lettres & de députations: Qu'ils ne l'avoient aidé ni de leurs bras, ni de leurs bourses, ni de leurs discours, ni d'aucune autre maniere: Qu'ils n'auroient point d'excuse à alléguer lorsqu'ils paroîtroient devant Dieu, & qu'ils ne pourroient regarder en face son Prophete, après avoir été cause du massacre de son petit-fils, de la destruction de son bien-aimé & de sa postérité chérie: Que le seul moyen d'expier une si grande faute, étoit de punir les meurtriers de Hossein: Que la chose n'étoit pas difficile, pourvû qu'on choisît un Général habile, & sous les ordres duquel le peuple combattît volontiers.

MERVAN I. Heg. 64. E. C. 683.

Ce diſcours fut appuyé par Refaah fils de Schaddad, qui ajouta, que par rapport à l'élection d'un Général, il étoit d'avis que l'on choiſit pour tel le Chef de la ſecte, ſavoir Soliman fils de Sorad, qui étoit un homme reſpecté de tout le monde pour ſon âge, ſa dignité, ſa piété & ſon expérience.

Ils choiſiſſent pour Général Soliman fils de Sorad.

Soliman, après avoir fait un diſcours convenable à l'occaſion préſente, accepta le commandement; & quelques autres des chefs de la ſecte, leſquels étoient au nombre de plus de cent, s'étant levés pour parler derechef ſur la matiere en queſtion, le nouveau Général leur déclara qu'on en avoit déja aſſez dit, & que la premiere choſe qu'il falloit faire enſuite, étoit de remettre ce que chacun d'eux vouloit donner, entre les mains d'Abdallah fils de Vali, pour être diſtribué aux plus pauvres de la ſecte. Après cela Soliman écrivit une Lettre circulaire, dont voici la teneur.

Lettre circulaire qu'il écrit.

« Au nom de Dieu très-miſéricordieux. Soliman fils de Sorad, à Saïd » Ebn Hodaïfah, & à tous les Muſulmans qui ſont avec lui, ſalut. Ce

MERVAN I. Heg. 64. E. C. 683.

» monde n'eſt qu'un ſéjour paſſager, » dont s'éloignent tous les biens, où » ſe rendent tous les maux, & où les » gens de probité ſont traités indi- » gnement. Les véritables ſerviteurs » de Dieu ont réſolu d'abandonner » ce malheureux ſéjour, & de renon- » cer aux foibles avantages d'une vie » courte & périſſable, pour obtenir » auprès de Dieu une récompenſe » infinie & éternelle.

» Les amis de Dieu, vos freres qui » ſuivent la ſecte de la famille de vo- » tre Prophete, ont conſideré en eux- » mêmes ce qui eſt arrivé au petit- » fils de l'Apôtre de Dieu, qui ayant » été invité ſe rendit à l'invitation ; » qui ayant invité à ſon tour ne fut » point écouté ; qui voulut s'en re- » tourner, & fut retenu ; qui deman- » da ſûreté, & ne l'obtint pas ; qui » ne fit mal à perſonne, & néanmoins » fut traité injurieuſement, fut mis » à mort cruellement, fut enſuite dé- » pouillé & foulé aux pieds de la ma- » niere la plus indigne & la plus cri- » minelle.

» Les auteurs d'un tel attentat » n'ont certainement pas agi comme » en la préſence de Dieu, & n'ont

» pas eu recours à lui. Mais ceux qui » ont commis le mal, sauront un » jour quelle sera la fin de leurs actions. Maintenant, mes freres, » voici les réflexions sérieuses que » vos freres ont faites sur cet événement. Ils reconnoissent qu'ils ont » péché en trompant l'innocent, » l'homme de bien, en l'abandonnant à la merci de ses ennemis, en » manquant à lui donner du secours. » Il ne leur reste d'autre moyen d'expier un si grand crime, & d'en obtenir le pardon, que de tuer ceux » qui ont tué le petit-fils de l'Apôtre » de Dieu, ou de perdre la vie pour » une si bonne cause.

MERVAR I. Heg. 64. E. C. 683. *Alcoran.*

» Voilà pourquoi vos freres se » donnent de si grands mouvemens. » D'un autre côté vos ennemis ne » s'oublient pas. Ainsi, mes freres, secourez-nous de tout votre pouvoir. Nous avons fixé à nos freres » le tems & le lieu où il doivent » venir nous joindre. Le tems, c'est » la nouvelle lune du second mois » Rebiah de l'an soixante-cinq de » l'Hegire. Le lieu, c'est Nokhaïlah.

Suite de la Lettre circulaire de Soliman fils de Sorad.

» O vous qui êtes inviolablement » attachés à notre secte, & qui ne

MERVAN I. Heg. 64. E. C. 683.

» cessez jamais d'être nos freres, » nous vous invitons à cette guerre, » que Dieu veut que vos freres en- » treprennent, comme ils l'assurent » eux-mêmes. Ils nous témoignent » leur repentir de ce qui est arrivé, » & ils nous apprenent que vous êtes » disposés à vous repentir aussi vous- » mêmes de votre péché, à vous at- » tacher sincerement à Dieu, & à » mériter ses récompenses, dussiez- » vous sacrifier pour cela vos biens, » vos enfans, vos familles, vos tri- » bus, & vos vies-mêmes.

» Dieu n'a pas rejetté ces hommes » pieux & courageux qui ont enduré » la mort pour l'honneur de son nom. » Ils vivent présentement avec leur » Seigneur, & jouissent des délices » que leur a procuré leur qualité de » martyrs. Ils sont allés trouver leur » Seigneur en souffrant avec patien- » ce. Ils sont maintenant glorieux, » & Dieu leur a donné la récompen- » se que méritent les gens de bien.

Suite de la même Lettre.

» Ainsi, mes freres, puisque telle » est la volonté de Dieu, supportez » patiemment & constamment les af- » flictions qui vous attendent, & » combattez généreusement pour sa

» cause. C'est par la voie des tribu-
» lations que vos freres cherchent à
» flechir la colere de Dieu ; il ne se-
» roit par raisonnable que vous cher-
» chassiez la même chose par d'au-
» tres moyens. C'est en perdant tou-
» tes choses, & même la vie, qu'ils
» tâchent de gagner la bienvéillan-
» ce de Dieu ; il est juste que vous
» cherchiez à la gagner par les mê-
» mes moyens. La crainte de Dieu
» est la meilleure provision que l'on
» puisse emporter avec soi dans l'au-
» tre monde ; car tout le reste s'éva-
» nouira & périra. C'est de quoi vous
» devez être assurés.

Alcoran.

» Que vos desirs, mes freres, se
» portent donc vers les demeures
» éternelles. Entreprenez avec ar-
» deur la guerre sainte contre l'enne-
» mi de Dieu & le vôtre, contre l'en-
» nemi des enfans de la fille du Pro-
» phete, afin que Dieu vous reçoive
» favorablement. Puisse-t-il vous
» conduire & nous aussi dans la vie
» bienheureuse, & nous préserver
» les uns & les autres de l'enfer. Puis-
» se-t-il nous accorder la grace de
» mourir par les mains de ces hom-
» mes qu'il a le plus en horreur, &

MERVAN I. Heg. 64. E. C. 683.

» qui sont ses plus grands ennemis. » Il est tout-puissant pour faire ce qui » lui plaît, & il dispose de nous sui- » vant sa volonté. Adieu portez-vous » bien ».

Effet de la Lettre circulaire de Soliman fils de Sorad. *M. S. Laur. num. 161. A.*

Saïd Ebn Hodaïfah ayant lû cette Lettre aux Musulmans qui étoient avec lui, ils consentirent facilement à ce qu'on leur proposoit, & répondirent à Soliman fils de Sorad d'une maniere très-satisfaisante. La vérité est, que les sectateurs d'Ali avoient concerté leur entreprise dès le tems de la mort de Hossein fils d'Ali jusqu'à celui de la mort d'Yezid fils de Moavie, c'est-à-dire pendant plus de trois ans ; qu'ils avoient envoyé secrettement les uns aux autres; qu'ils avoient fait des magazins & fortifié leur parti.

Mokhtar partisan d'Ali vient à Coufah.

Six mois après la mort du Khalife Yezid, & au milieu du mois Ramadan, Mokhtar autrement Almokhtar (98), celebre Capitaine & partisan d'Ali, arriva à Coufah avec Ibrahim fils de Mahomet fils de Telhah. Cet Ibrahim (99) étoit envoyé

(98) Théophanes, Historien Grec, parle de lui, & l'appelle Μοχταλ.

(99) C'est le fameux Telhah, qui se déclara contre Ali, avec Zobeïr oncle de Mahomet, & Aïschah

par Abdallah fils de Zobeïr pour lever en ſa faveur le tribut de cette Ville. Les ſectateurs d'Ali ſe joignirent aiſément à Mokhtar ; & il ſe ſervit de l'autorité de Mahomet fils d'Ali & de Hanifiah, que l'on nommoit ſimplement *Ben Hanifiah* (1), & qui étoit regardé comme le chef de cette maiſon, & comme l'eſpérance du parti d'Ali. Il faiſoit ſa demeure ordinaire à la Mecque.

Il gagne la confiance des ſectateurs d'Ali.

Mokhtar dit donc aux ſectateurs d'Ali, qu'il venoit de la part de Mahomet Ben Hanifiah pour les aider de ſes conſeils & de ſon bras. Cette circonſtance augmenta beaucoup la confiance qu'ils avoient déja en ſon habileté qui étoit connue de tout le monde, & le leur rendit extrêmement cher. Il s'attacha particulierement à décrier Soliman fils de Sorad, comme un homme qui n'étoit nullement propre à remplir la place qu'on lui avoit confiée, & qui ne manqueroit pas de les perdre, & lui-

ſa veuve, & qui fut tué de même que Zobeïr dans la bataille qui ſe donna contre ce Khalife l'an trente-ſix de l'Hegire, & qui fut nommé *la journée du chameau.* V. La vie d'Ali. *Tr.*

(1) Voyez le dénombrement des enfans d'Ali à la fin de la vie de ce Khalife. *Tr.*

MERVAN I.
Heg. 64
E. C. 683.

même avec eux, parce qu'il n'avoit aucune expérience dans les affaires de la guerre.

Le Gouverneur de Coufah parle aux habitans.

Abdallah Ebn Yezid étoit alors Gouverneur de Coufah. Ayant appris que les sectateurs d'Ali avoient dessein de se saisir de cette Ville, il assembla les habitans dans la Mosquée, monta en chaire, & leur dit, que ces gens-là feignoient à la vérité de vouloir venger la mort de Hossein ; mais que pour lui il ne pouvoit se persuader que ce fût-là leur véritable intention : qu'ils n'avoient aucun sujet de l'attaquer, puisqu'il n'avoit eu aucune part à la mort de Hossein, & qu'il avoit même souffert à cette occasion : qu'au reste si les sectateurs d'Ali vouloient tout de bon poursuivre ceux qui étoient coupables de cette mort, il les aideroit volontiers.

En un mot, ajouta Abdallah Ebn Yezid parlant toujours aux Coufiens : « C'est le fils de Ziad qui a fait tuer » Hossein, & qui a fait tuer aussi les » plus honnêtes gens d'entre vous. » Ainsi la meilleure chose que vous » puissiez faire, c'est de vous prépa» rer à attaquer un homme qui est

» votre plus grand ennemi, au lieu » d'employer vos forces à vous dé- » truire les uns les autres ».

Ibrahim fils de Mahomet parle contre le Gouverneur.

Ibrahim fils de Mahomet, celui qui étoit venu avec Mokhtar pour lever le tribut de Coufah, & qui étoit dans l'assemblée, se leva alors, & dit aux Coufiens de ne pas se laisser tromper par les belles paroles du Gouverneur. Il leur déclara que si quelques-uns d'entr'eux s'avisoient de prendre les armes, ils seroient mis à mort sans distinction.

Altercation dans l'assemblée.

Comme Ibrahim fils de Mahomet continuoit de parler, Massabib fils de Nahbah, l'un des chefs du parti d'Ali, l'interrompit, & lui demanda s'il prétendoit les épouvanter par ses menaces. Il l'assura que les Coufiens ne le craignoient pas. Nous avons déja tué, ajouta-t-il, votre pere & votre grand-pere (2) ; & nous espérons de vous tuer aussi avant que vous sortiez de ce pays.

Ibrahim irrité du discours de Mossabbib le menaça de la mort. Alors

(2) C'étoit Telhah, celui qui fut tué avec Zobeïr dans la bataille qui se donna contre Ali, & dans laquelle les Coufiens combattirent pour ce Khalife. *Tr.*

MERVAN I. Heg. 64. E. C. 683.

Abdallah fils de Vali, & l'un des chefs du parti d'Ali, s'étant levé, dit à Ibrahim qu'il ne lui convenoit point de se mêler des affaires que les Coufiens pouvoient avoir avec leur Gouverneur ; qu'il n'avoit aucune autorité sur eux, & qu'il devoit se contenter de vacquer à son emploi, & de lever son tribut.

Le discours d'Abdallah Ebn Yezid Gouverneur de Coufah avoit plû merveilleusement aux sectateurs d'Ali, & le peuple de Coufah fut extrêmement choqué du procedé d'Ibrahim fils de Mahomet. Il y eut de part & d'autre des paroles très-vives, jusqu'à ce qu'enfin Abdallah Ebn Yezid descendit de chaire.

Le Gouverneur fait des excuses à Ibrahim.

Ce Gouverneur étant informé qu'Ibrahim avoit menacé d'écrire à Abdallah fils de Zobeïr, & de l'instruire du discours flatteur qu'il avoit fait aux Coufiens, il l'alla promptement trouver, & l'assura avec serment, qu'il n'avoit eu en cela d'autre dessein que d'appaiser le peuple & de l'empêcher de causer de nouveaux troubles. Ibrahim fut satisfait de cette excuse du Gouverneur, & en demeura-là. Mais Soliman fils de So-

rad & ſon parti leverent alors le maſque & parurent ouvertement en armes.

Les Motazelites abandonnent Abdallah fils de Zobeïr.

Dans ce tems-là les Motazelites ou Schiſmatiques, qui auparavant s'étoient joints à Abdallah fils de Zobeïr, & l'avoient aſſiſté lorſqu'il étoit aſſiégé dans la Mecque, l'abandonnerent. Voici à quelle occaſion. Obeidallah fils de Ziad étant Gouverneur de Baſrah, avoit toujours été leur implacable ennemi, & avoit fait tout ſon poſſible pour les détruire entierement.

Par quelle raiſon.

Les Motazelites ennuyés de ſe voir ainſi perſécutés ſans miſéricorde, profiterent de l'occaſion qui ſe préſenta lorſqu'Abdallah fils de Zobeïr commença à ſe déclarer ouvertement à la Mecque contre le Khalife Yezid, & ils s'attacherent à lui. Abdallah, dans les circonſtances où il ſe trouvoit alors, ne fut pas moins ravi du ſecours qu'ils lui donnoient, qu'ils le furent eux-mêmes d'avoir ſa protection, & il les reçut à bras ouverts, ſans examiner leurs principes, & ſans leur faire aucune queſtion là-deſſus, pour ne pas bleſſer ſa conſcience.

Ces Schiſmatiques venant enſuite

à réflechir fur cette conduite d'Abdallah, commencerent à fe dire les uns aux autres, qu'ils avoient eu tort de s'engager dans le parti d'un homme dont les principes de confcience étoient équivoques; & réfolurent, avant que d'aller plus loin, de le mettre à l'épreuve.

Piége qu'ils lui tendent.

Ils n'avoient pas oublié de quelle maniere lui & fon pere Zobeïr les avoient perfécutés au fujet de la mort du Khalife Othman. Ainfi ils voulurent le fonder fur cet article, afin de s'affurer s'il étoit ou non dans leurs intérêts.

Pour cet effet ils l'allerent trouver, & lui dirent que jufqu'alors ils l'avoient affifté fans avoir examiné auparavant quels étoient fes principes; mais que préfentement ils étoient bien aifes, pour la fatisfaction de leur confcience, de favoir ce qu'il penfoit du Khalife Othman.

Fineffe d'Abdallah.

Abdallah comprit à merveille le deffein des Motazelites. Mais ne voyant autour de foi qu'un petit nombre de fes amis, il répondit à ces Schifmatiques, qu'ils étoient venus à une mauvaife heure, parce qu'il avoit envie de prendre du repos;

mais que s'ils vouloient différer un peu la chose, & revenir le soir, il leur donneroit une réponse satisfaisante.

Dans cet intervalle Abdallah rassembla un nombre suffisant de gardes, & les plaça en double rang autour de sa maison. Les Motazelites ne manquerent pas de revenir le soir: mais voyant la disposition des choses, & de quelle maniere Abdallah se préparoit à les recevoir, ils ne jugerent pas à propos d'en venir aux mains.

Comment il les reçoit.

Seulement un d'entr'eux qui avoit une grande volubilité de langue, & qui étoit célebre par son éloquence, fit un discours, dans lequel après avoir récapitulé briévement les traits les plus marqués de la divine providence à l'égard des Musulmans, & les diverses successions de leurs Khalifes, il concluoit en censurant le gouvernement d'Othman & sa partialité en faveur de ses parens, en un mot justifioit le meurtre de ce Khalife.

Abdallah répondit à ce harangueur, que les louanges qu'il avoit données à Mahomet dans son discours, quel-

Il condamne le meurtre du Khalife Othman.

que grandes qu'elles fussent, étoient encore bien au-dessous de ce que méritoit ce Prophete : Que ce qu'il avoit dit d'Aboubecre & d'Omar étoit assez juste ; mais que pour Othman, lui Abdallah avoit eu plus occasion de le connoître que personne au monde : Qu'il étoit sûr que ce Khalife avoit été tué injustement, & n'avoit jamais écrit la Lettre dont il fut accusé : Que quant à lui en particulier, il seroit ami d'Othman dans ce monde & dans l'autre : Qu'il seroit ami de ses amis, & ennemi de ses ennemis.

Les Motazelites se retirent de la Mecque.

Les Motazelites choqués de cette réponse d'Abdallah l'appellerent ennemi de Dieu, & lui à son tour les appella de même : sur quoi ils se retirerent. Abdallah qui avoit tiré d'eux tout le service qu'il en pouvoit attendre, les vit partir sans peine. Ils s'en allerent, les uns dans la Province d'Yemamah, & les autres à Basrah.

Ceux qui s'étoient retirés à Basrah se mirent à dire entr'eux, qu'ils devoient entreprendre la guerre pour l'honneur de Dieu, & suivre l'exemple de ces hommes sobres & coura-

geux d'entre leurs compagnons, qui ayant souffert généreusement la mort, & obtenu par ce moyen la couronne du martyre, jouissoient actuellement d'une vie bienheureuse auprès de leur Seigneur.

MERVAN I. Heg. 64. E. C. 683.

Ils s'encouragerent ainsi les uns les autres, & formerent un petit corps de troupes d'environ trois cens hommes. Cela arriva justement dans le tems que les Basriens se souleverent contre Obeidallah leur Gouverneur. Ces Motazelites prenant avantage de la confusion où se trouvoit alo s le peuple de Basrah, forcerent les prisons de cette Ville, & en tirerent les prisonniers. Mais Obeidallah ayant été contraint de se retirer en Syrie, & tous les troubles étant appaisés, ils furent bien-tôt mis en déroute, & chassés de Basrah.

Ils causent du trouble à Basrah & en sont chassés.

Comme il se passa un si grand nombre de choses en différentes parties de l'Empire à peu près dans le même tems, il a été nécessaire de rapporter d'abord celles qu'on vient de lire, afin de pouvoir ensuite parler librement de Mokhtar, qui fut le grand fleau des ennemis de la famille d'Ali. Et comme ce célebre Capitai-

Histoire de Mokhtar.

MERVAN I.
Heg. 64.
E. C. 683.

ne fait une figure considérable dans cet endroit de notre histoire, il sera nécessaire de s'étendre un peu davantage sur ce qui le regarde.

Il gagne l'estime des Sectateurs d'Ali.

Les sectateurs d'Ali avoient conçu une assez mauvaise opinion de Mokhtar dès le tems de Hassan fils d'Ali, au service duquel il parut se comporter trop négligemment. Mais il regagna ensuite leur estime lorsque Hossein fils d'Ali envoya à Coufah Moslem son cousin pour attirer à son parti les habitans de cette Ville. Non-seulement Mokhtar reçut Moslem dans sa maison : il le servit encore secrettement de tout son crédit; tandis que, pour prevenir tout soupçon, il paroissoit à l'ordinaire en public parmi les gens d'Obeidallah.

Obeidallah l'envoie en prison.

Etant allé un matin rendre visite à Obeidallah, ce Gouverneur lui demanda s'il n'avoit pas été quelque part la nuit précedente avec ses gens pour le service de Moslem. Mokhtar répondit que non, & qu'il avoit été sous la banniere d'Amrou fils de Horith, & avoit demeuré toute la nuit avec cet Officier; ce qui fut confirmé par Amrou qui étoit présent. Obeidallah, quiétoit bien instruit des se-

crettes pratiques de Mokhtar, ne fut pas satisfait de sa réponse ; & transporté de colère il lui déchargea sur le visage un coup de bâton, dont il lui créva un œil, & tout de suite l'envoya en prison, où il demeura jusqu'après la mort de Hossein.

Il est élargi par ordre d'Yezid.

Alors Mokhtar ayant trouvé moyen de porter ses plaintes au Khalife Yezid, il fut mis en liberté par le commandement exprès de ce Prince. Obeidallah savoit bien qu'il étoit de son intérêt de ne pas le laisser aller ; mais il fut contraint d'obéir au Khalife. Il dit donc à Mokhtar qu'il lui accordoit trois jours pour se retirer ; mais que s'il le prenoit après ce temslà, il ne seroit plus engagé à rien à son égard.

Il s'en va dans l'Hegiaz.

Mokhtar ne manqua pas de se retirer promptement, & s'en alla dans cette partie de l'Arabie qu'on nomme l'*Hegiaz*. Il y rencontra un de ses amis, qui lui demanda ce qu'il avoit à l'œil. C'est le fils d'une prostituée (3), répondit-il, qui me l'a ainsi ac-

(3) Obeidallah étoit fils de Ziad qui étoit né d'un commerce illégitime comme on a vû plus haut. Ainsi il n'étoit que le petit-fils d'une prostituée. Mais les Arabes, de même que les Hébreux, donnent indif-

MERVAN I. Heg. 64. E. C. 683.

commodé ; mais Dieu me faſſe mourir, ſi je ne le mets pas lui-même en pieces. L'ami de Mokhtar s'étonna de l'entendre parler de la ſorte, n'y ayant aucune apparence qu'il pût jamais exécuter ce qu'il diſoit.

Il penſe à venger la mort de Hoſſein.

Mokhtar queſtionna enſuite ſon ami touchant Abdallah fils de Zobeïr. Il répondit qu'Abdallah avoit fait de la Ville de la Mecque ſon lieu de refuge. Je ne crois pas, reprit Mokhtar, qu'il réuſſiſſe mieux pour cela. Mais quand vous me verrez à la tête de mes gens pour venger la mort de Hoſſein ; alors, je le jure par votre Seigneur, je tuerai un auſſi grand nombre d'hommes en punition de cette mort, qu'il y en eut de tués en punition de la mort de Jean fils de Zacharie, ſur qui ſoit la paix.

Reſpect des Mahométans pour S. Jean-Baptiſte.

Pour entendre cela, il faut ſavoir que les Mahométans reſpectent beaucoup la mémoire de Saint Jean-Baptiſte, à cauſe de la maniere honorable dont il eſt parlé de lui au chapitre III. de l'Alcoran, en ces termes : « Alors Zacharie pria ſon Seigneur » en diſant : Mon Seigneur accordez-

féremment le nom de fils au petit-fils. V. La note pag. 228.

» moi de votre grace une bonne li- » gnée ; car vous écoutez les prieres. » Sur cela les Anges appellerent Za- » charie, comme il prioit debout dans » l'intérieur du Temple, & lui di- » rent : Dieu vous annonce pour nou- » velle la naiſſance de Jean, qui éta- » blira par ſes paroles la vérité de la » part de Dieu, qui ſera un grand » perſonnage, qui gardera la conti- » nence, qui ſera un Prophete ſorti » des gens de bien ».

MERVAN I. Heg. 64. E. C. 683. *Alcoran*, *Chap.* III. V. 38.

Voici de quelle maniere Hoſſein Vaez, célebre Interprete de l'Alcoran, paraphraſe la derniere partie de ce paſſage : « Jean-Baptiſte votre fils pu- » bliera & autoriſera la foi au Meſſie » Jeſus fils de Marie, qui eſt la paro- » le de Dieu, ou la parole qui vient » de Dieu ; car il ſera le premier qui » croira en lui. Il deviendra Chef & » Pontife par ſa ſcience, par l'auſté- » rité de ſa vie, & par la douceur de » ſes meurs, qui ſont les trois quali- » tés requiſes pour être Imam ou » Pontife de la loi de Dieu. Il s'abſ- » tiendra de tout commerce avec les » femmes, & de tous les plaiſirs des » ſens. Enfin il ſera un Prophete iſſu » des gens de bien, tels qu'ont été Za-

D'Herbelot, *au mot Jahia*.

MERVAN I. Heg. 64. E. C. 683.

» charie son pere & Salec son ayeul. » Il enseignera aux hommes les voies » de la justice & du salut ».

Leur tradition sur ce Saint.

Les Mahométans ont une tradition, qui porte que Saint Jean-Baptiste ayant été décapité par le commandement d'un Roi de Judée, le sang qui couloit de son corps ne pût être étanché jusqu'à ce qu'il eût été vengé par une grande désolation que Dieu envoya au peuple Juif; & c'est ce que Mokhtar vouloit dire.

Mokhtar s'en va à la Mecque, & offre de reconnoître Abdallah fils de Zobeïr.

Ce Capitaine ayant quitté son ami, prit le chemin de la Mecque. Il y arriva justement lorsqu'Abdallah fils de Zobeïr commençoit à se porter pour Khalife. Il lui apprit que toutes choses étoient à Coufah dans la derniere confusion; puis il lui dit en secret, qu'il venoit lui offrir son obéissance, supposé qu'il voulut lui faire un parti avantageux.

Je ne trouve pas quelle réponse lui fit Abdallah, ni même s'il lui en fit aucune. Ce qui est certain, c'est que depuis ce tems-là on ne vit plus Mokhtar à la Mecque, jusqu'à ce qu'environ un an après, dans le tems même qu'Abbas fils de Sahel & Abdallah fils de Zobeïr s'entretenoient de

de lui, il parut tout d'un coup à l'un des côtés du Temple de cette Ville.

Abbas l'appercevant s'approcha de lui pour tâcher de découvrir quel parti il ſuivoit, & il lui demanda s'il avoit été à Taïef (4) pendant tout le tems de ſon abſence ; car Abbas lui-même l'avoit vû dans cette Ville. Mokhtar répondit qu'il avoit été à Taïef, & auſſi ailleurs ; mais il sembla vouloir faire myſtere de ce qui le regardoit. Abbas lui dit qu'il étoit bien myſtérieux, ſelon la coutume des Coufiens ; que toutes les familles nobles des Arabes avoient envoyé quelqu'un pour offrir leur obéiſſance à Abdallah, & que ce ſeroit une choſe étrange qu'il voulut ſe ſingulariſer, & refuſer de faire la même choſe.

Ses difficultés.

Mokhtar repartit, qu'il étoit venu pour cela l'année précedente ; mais que n'ayant reçu aucune réponſe ſatisfaiſante, il ſembloit qu'Abdallah n'avoit pas beſoin de ſes ſervices ; que cependant, quoiqu'il ſe fût vû ainſi mépriſé, il croyoit qu'Abdallah

(4) Ville d'Arabie, qui n'eſt pas fort éloignée de la Mecque, & qui eſt ſituée ſur la riviere de Khaïbar. *Tr.*

MERVAN I. Heg. 64. E. C. 683.

avoit plus besoin de lui, qu'il n'avoit besoin d'Abdallah.

A la fin Abbas fit tant, qu'il détermina Mokhtar à reconnoître Abdallah ; & Mokhtar promit de le faire après qu'il auroit achevé la derniere priere du soir. Ils convinrent de se trouver tous deux auprès de la pierre noire (5), & dans l'intervalle Abbas alla annoncer cette nouvelle à Abdallah, qui en fut fort réjoui.

Il reconnoit enfin Abdallah.

Abbas & Mokhtar ayant été introduits chez Abdallah, Mokhtar dit à ce dernier qu'il vouloit bien le reconnoître Khalife ; mais à condition qu'en toute rencontre il lui donneroit avant tout autre un libre accès, & qu'il l'employeroit dans ses plus

(5) Cette pierre, appellée en Arabe *Hagiar Alassouad*, est placée à l'un des angles de la Caabah ou Maison quarrée, qui est le Temple de la Mecque. Les Mahométans ont soin de la baiser plusieurs fois avec beaucoup de dévotion quand ils vont visiter la Caabah, & c'est une des cérémonies de leur pélerinage. Ils lui attribuent des qualités merveilleuses. Cette priere, au rapport de l'Historien Khondesimr, a été révérée dès les premiers tems dans le Temple de la Mecque, & c'étoit vraisemblrblement une idole des anciens Arabes. Mahomet, qui conserva la plûpart des cérémonies qui se pratiquoient avant lui dans ce Temple, conserva aussi la dévotion que les Arabes idolâtres avoient à la Pierre noire, & il la pratiqua lui-même depuis l'établissement de sa nouvelle Religion. V. D'Herbelot au mot *Hagiar-Alassouad*. *Tr.*

importantes affaires. Abdallah vouloit qu'il se contentât d'être gouverné suivant le Livre de Dieu & la Sonne, c'est-à-dire suivant l'Alcoran & la tradition de Mahomet. Mokhtar répondit, que de cette façon-là il n'auroit pas plus de privilege que le dernier des hommes; qu'au reste il ne prétendoit rien relâcher des conditions qu'il avoit proposées.

MERVAN I.
Heg. 64
E. C. 683.

Comme l'autorité d'Abdallah n'étoit pas encore affermie, il crut devoir contenter Mokhtar: ainsi ce Capitaine demeura avec lui pendant le siége de la Mecque, & il combattit vaillamment pour la défense de cette Ville; jusqu'à ce que, la nouvelle de la mort du Khalife Yezid étant venue, le siége fut levé, & l'armée des assiégeans retourna en Syrie, comme on a vû plus haut.

Il n'est pas content de lui.

Mokhtar demeura encore avec Abdallah plus de cinq mois après la mort d'Yezid. Mais voyant qu'Abdallah battoit froid avec lui, qu'il ne lui donnoit aucun emploi considérable, & ne se servoit pas beaucoup de lui dans ses conseils, il avoit grand soin de s'instruire de la situation des habitans de Coufah, & de celle des par-

MERVAN I. Heg. 64. E. C. 683.

tisans d'Ali dans ce pays-là.

Il apprit à la fin, qu'il n'y avoit à Coufah dans les intérêts d'Abdallah fils de Zobeïr qu'un foible parti de quelques Irakiens, & que les partisans d'Ali n'avoient besoin pour être en état de tout entreprendre, que d'un chef qui fût dans leurs sentimens. Mokhtar protesta avec serment qu'il iroit se mettre à leur tête, & que par leur secours il abattroit tous les tirans orgueilleux, comme s'exprime l'Alcoran.

Il va à Coufah pour se joindre aux partisans d'Ali.

On lui dit encore, que pour le mettre mieux au fait de l'état des choses, & l'empêcher d'être trompé, on croyoit devoir l'avertir que les partisans d'Ali s'étoient déja choisi un chef; mais que c'étoit un homme de peu d'expérience. Mokhtar répondit qu'il ne prétendoit pas causer de la division parmi eux; mais seulement les conduire dans le chemin de la vérité: & aussi-tôt il partit pour Coufah.

Dans tous les endroits par où il passa dans sa route, il se fit un devoir de rendre ses respects aux assemblées des différentes Mosquées, de réciter ses prieres avec elles, & de les haran-

uer. Et dans les discours qu'il leur fit, il les assura de sa victoire, & d'une prompte réparation de tous leurs griefs.

MERVAN I. Heg. 64. E. C. 683.

Etant arrivé à Coufah, il assembla les sectateurs d'Ali, & leur déclara qu'il venoit d'auprès de l'excellent Imam qui conduisoit dans le droit chemin, qui ordonnoit la pratique des bonnes œuvres, & le massacre de leurs ennemis, c'est-à-dire d'auprès de Mahomet Ben Hanifiah fils d'Ali, qui résidoit alors à la Mecque. Il leur représenta ensuite, que Soliman fils de Sorad qu'ils avoient élu pour leur Général, étoit incapable d'une telle entreprise, comme n'ayant aucune expérience des choses de la guerre, & que tout ce qu'il feroit, seroit de causer leur perte, & la sienne en même-tems.

Il parle contre Soliman leur chef.

Il leur répéta si souvent la même chose, qu'il engagea un grand nombre d'entr'eux dans ses intérêts. Ceux-ci le louoient dans toutes les rencontres, exaltoient son mérite, & se promettoient de grandes choses de sa capacité. Mais nonobstant tout cela le crédit de Soliman parmi les sectateurs d'Ali fut toujours supérieur;

Il se fait un parti.

MERVON I. Heg. 64. E. C. 683.

d'autant que cet homme étoit le plus ancien d'entre tous les chefs, & qu'il avoit le plus d'autorité.

Soliman se met en campagne pour venger la mort de Hossein.

Il résolut donc de partir avec les forces qu'il avoit, comptant d'être joint par une grande armée de la secte à Nokhaïlah, lieu assez peu éloigné de Coufah, & qui étoit le rendez-vous général dont on étoit convenu. Mokhtar resta à Coufah attendant quel seroit le succès de Soliman, & ne doutant point d'avoir en chef le commandement de l'armée, si ce Général venoit à échouer dans son entreprise.

Mokhtar soupçonné de trahison & emprisonné.

La conduite de Moktar le fit soupçonner d'avoir un dessein secret de s'emparer de la Province. C'est pourquoi quelques gens du parti de Soliman vinrent environner sa maison; & s'étant saisi de sa personne pressèrent le Gouverneur de le faire mettre aux fers, & conduire en prison à pieds nuds pour plus grande ignominie. Le Gouverneur répondit, qu'il ne traiteroit pas de la sorte un homme qui ne s'étoit pas déclaré ennemi, & qui n'étoit que soupçonné. Comme ces gens-là demandoient derechef que Mokhtar fût mis aux fers, le

Gouverneur répondit que c'étoit bien assez qu'il fût en prison, & qu'il y seroit assez gêné; & il l'y fit conduire sur une mule.

MERVAN I. Heg. 64. E. C. 683.

Voyons ce que faisoient pendant ce tems-là les Pénitens de Soliman fils de Sorad; car c'est ainsi qu'on appelloit ceux qui s'étoient ligués ensemble sous sa conduite pour venger la mort de Hossein, à cause de la douleur qu'ils avoient de l'avoir abandonné dans son malheur. Ils partirent de Coufah suivant qu'ils en étoient convenus, & ils ne manquerent pas de se trouver à Nokhaïlah au jour marqué, savoir le premier jour du second mois Rebiah, qui est le quatriéme de l'année Arabique. Soliman, qui s'étoit aussi rendu à Nokhaïlah, y fit la revûe de ses troupes; mais il fut extremement affligé de les trouver en si petit nombre. Il dépêcha aussi-tôt deux cavaliers à Coufah, avec ordre de crier par toutes les rues & dans la grande Mosquée de cette Ville, *vengeance pour Hossein.*

Petit nombre des troupes de Soliman. Heg. 65. E. C. 684.

Ces cris allarmerent le peuple. Il y avoit alors à Coufah un Arabe qui avoit épousé la plus belle femme de son tems, & il l'aimoit avec une paf-

Allarme à Coufah. Zéle d'un Musulman pour Hossein.

MERVAN I. Heg. 65. J. C. 684

sion extrême. Ayant entendu de sa maison les crieurs de Soliman, il ne leur répondit pas un seul mot, & n'alla point à eux ; mais il s'habilla promptement, & demanda ses armes & son cheval.

Sa femme voyant tout ce manége lui demanda s'il étoit possedé. Non assurément, répondit-il ; mais j'ai entendu le héraut de Dieu, qui invite à venger Hossein ; je veux le venger, & mourir pour lui, ou Dieu disposera de moi comme il lui plaira. Mais, lui dit cette femme, en lui montrant un enfant qu'il avoit eu d'elle, à qui laissez-vous donc cet enfant ? A Dieu, répondit-il, qui n'a point de compagnon ; & levant les yeux au ciel, ô Dieu ! s'écria-t-il, je vous recommande ma famille & mon enfant. O Dieu ! conservez-moi pour eux. Ayant dit cela il suivit les crieurs de Soliman, & laissa sa femme se lamenter de son départ.

Zéle d'un autre Musulman. *M. S. Laud. num. 161.*

Ceux qui s'étoient rassemblés dans les rues de la Ville à la voix des crieurs, s'en allerent à la grande Mosquée, où ils trouverent beaucoup de monde ; car c'étoit après la derniere priere du soir. Comme ils

répéterent le même cri, il y eut un homme de diſtinction qui ſe revêtit de ſes armes, & ordonna qu'on lui amenât ſon cheval.

Sa fille lui demandant pourquoi il faiſoit cela ; mon enfant, lui répondit-il, votre pere abandonne ſon péché pour retourner à ſon Dieu. Il vouloit dire par-là, qu'il ſe repentoit de n'avoir pas ſecouru Hoſſein, & qu'il alloit expier le péché qu'il croyoit avoir commis en cela. Il aſſembla enſuite ſes plus proches parens, leur dit adieu, partit de Coufah, & arriva le lendemain matin au camp de Soliman.

Grand nombre de Coufiens coupables de parjure.

Ce Général fit examiner les rôles de ſes troupes, afin de ſavoir le nombre de ceux qui s'étoient engagés pour cette guerre dès le commencement. Il s'en trouva ſeize mille, dont il n'y en avoit pas plus de quatre mille de préſens. Un de ceux qui étoient-là, dit que Mokhtar avoit débauché juſqu'à dix mille hommes ; tellement que, ſuivant ce compte, douze mille étoient coupables de parjure.

Soliman harangue ſes gens.

Soliman fils de Sorad, & les principaux chefs de ſon parti, ne laiſſe-

Mervan I. Heg. 65. E. C. 684.

rent pas de haranguer le peu de gens qu'ils avoient. Ils leur représenterent, qu'ils ne faisoient pas la guerre pour les biens de ce monde ; qu'ils n'avoient ni or ni argent à leur donner ; & que c'étoit uniquement pour l'honneur de Dieu qu'ils venoient s'exposer aux tranchans des épées & aux pointes des lances. A quoi les troupes répondirent d'une commune voix : Nous ne cherchons pas nonplus les biens de ce monde, & ce n'est pas pour cela que nous sommes venus.

On délibére sur le parti que l'on doit prendre.

On tint ensuite conseil sur le parti que l'on devoit prendre. Les uns étoient d'avis qu'on marchât droit en Syrie, afin de châtier Obeidallah. Les autres vouloient qu'on allât à Coufah, où il y avoit quantité de chefs de tribus & plusieurs autres personnages considérables, & qu'on exterminât tous ceux de cette Ville qui avoient eu part à la mort de Hossein.

Soliman veut qu'on marche contre Obeidallah.

Soliman ne goûta point ce dernier avis. Il soutint au contraire qu'on devoit d'abord tirer vengeance de celui-là-même qui avoit fait environner Hossein de gens armés, & lui

avoit refusé toute protection à moins qu'il ne se rendît à discrétion. Il vouloit parler d'Obeidallah fils de Ziad. C'est ce misérable, ajouta-t-il, c'est ce scélerat, fils d'un misérable, d'un scélerat, qui est l'objet de votre vengeance.

MERVAN I.
Heg. 65.
E. C. 684.

Il représenta encore, qu'il ne convenoit nullement de commencer par un massacre dans leur propre pays; que cette conduite aliéneroit leurs amis, & irriteroit les habitans, qui ne pourroient souffrir de voir leurs peres, leurs freres, & leurs plus proches parens massacrés devant leurs yeux. C'est pourquoi il fut d'avis que l'on remît à un autre tems à examiner cet article, savoir lorsqu'on seroit revenu de Syrie, s'il plaisoit à Dieu de leur accorder un heureux retour.

Ibrahim & le Gouverneur de Coufah veulent se joindre à Soliman.

Dans cet intervalle Ibrahim fils de Mahomet, qui, comme nous avons dit plus haut, avoit été envoyé par Abdallah fils de Zobeïr pour lever le tribut de Coufah, & Abdallah Ebn Yezid, Gouverneur de cette Ville, ayant été informés de l'expédition de Soliman fils de Sorad, résolurent de joindre leurs forces à

MERVAN I. Heg. 65. E. C. 684.

celles de ce Général. Ils jugerent qu'il ne leur seroit pas difficile de se mettre en sûreté dans ce pays-là sous prétexte de venger la mort de Hossein ; outre que la cruauté d'Obeidallah l'avoit rendu l'exécration de toutes les Provinces qui avoient été sous son gouvernement.

Ils lui conseillent de différer sa marche.

Ils allerent donc tous deux trouver Soliman, & lui conseillerent d'attendre jusqu'à ce qu'ils eussent levé des troupes pour l'assister, ou de demeurer dans l'endroit où il étoit, jusqu'à ce qu'Obeidallah fût entré dans la Province ; ce qu'il ne manqueroit pas de faire bientôt, suivant toute apparence, parce que l'allarme s'étoit répandue dans la Syrie.

Soliman rejette cet avis.

Soliman ne se rendant pas à ces raisons, Ibrahim tâcha de l'engager du moins à attendre jusqu'à ce qu'il pût lui fournir de l'argent ; & cet argent n'étoit rien moins que le tribut de toute la Province. Soliman répondit à cette proposition, que ni lui ni ses gens ne s'étoient pas mis en campagne pour acquérir des biens de ce monde. Ainsi la conférence fut rompue. Soliman continua sa marche vers la Syrie. Ibrahim fils de Maho-

met & Abdallah fils d'Yezid s'en retournerent à Coufah.

Obeidallah s'avance contre les partisans d'Ali.

Durant ce tems-là Obeidallah ne demeuroit pas les bras croisés, & il s'avançoit contre les ennemis. Les gens de Soliman voyant que leurs freres de Madaïn (6) & de Basrah n'étoient pas venus les joindre comme ils l'avoient promis, commencerent à murmurer, & malgré tous les efforts qu'il fit pour les appaiser, plusieurs deserterent ; de sorte que quand il passa son armée en revûe à Eksas sur le bord de l'Euphrate, il se trouva mille hommes de manque.

Soliman encourage ses gens.

Soliman voulant encourager ceux qui restoient ; « C'est un avantage » pour vous, leur dit-il, d'être dé» barrassés de ces gens-là. S'ils étoient » restés avec vous, ils n'eussent fait » que vous être à charge. Le Sei» gneur n'avoit pas approuvé leur » départ ; c'est pourquoi il les a re» tirés d'avec vous pour votre uti» lité : ainsi louez votre Seigneur ».

(6) Cette Ville étoit située sur le Tigre, & fut la Capitale du Royaume de Perse sous les Rois de la quatriéme Dynastie, appellés les *Sassanides*, qui furent vaincus par les Musulmans. Elle comprenoit les deux célebres Villes de Seleucie & de Ctesiphon, comme on a déja remarqué ailleurs. *Tr.*

MERVAN I. Heg. 65. E. C. 684.

Les gens de Soliman s'arrêtent au tombeau de Hossein. Grand deuil qu'ils y font.

Les gens de Soliman ayant marché toute la nuit, arriverent le lendemain matin auprès du tombeau de Hossein. Ils se mirent aussi-tôt à pleurer & à jetter des cris lamentables. Ils souhaitoient d'être morts avec Hossein. Jamais on ne vit un plus grand jour de deuil.

Priere qu'ils adressent à Dieu.

« Seigneur ! s'écrioient-ils tous ensemble, nous avons trompé le fils » de la fille de notre Prophete. Pardonnez-nous ce qui est passé, & regardez-nous favorablement ; car » vous êtes bon & miséricordieux. » Faites miséricorde à Hossein, & à » ses compagnons ; ce sont des gens » de bien, des martyrs. Seigneur ! » nous vous prenons à témoin, que » nous sommes dans les mêmes sentimens que ceux qui ont été tués » pour l'amour de Hossein. Si vous » refusez de nous pardonner sa mort, » nous sommes prêts à tout souffrir.

Priere de Soliman leur chef.

» Soliman leur Général disoit de » son côté : O Dieu ! ayez pitié de » Hossein le martyr & le fils du martyr (7), le conducteur & le fils du

(7) Les sectateurs d'Ali lui donnoient & lui donnent encore aujourd'hui le titre de martyr, de même qu'à son fils Hossein.

MERVAN I.
Heg. 65.
E. C. 684.

» conducteur, le juste & le fils du » juste. O Dieu! nous vous prénons » à témoin que nous professons la » même Religion qu'eux, & que nous » suivons la même voie; que nous » sommes ennemis de ceux qui les » ont tués, & amis de ceux qui les » ont aimés ».

Les gens de Soliman passerent ainsi un jour & une nuit à pleurer Hossein & ses compagnons à son tombeau, dont la vûe renouvelloit sans cesse leur douleur. Et le lendemain matin, lorsque Soliman leur commanda de continuer leur marche, pas un seul ne décampa sans s'être mis auparavant sur le tombeau de Hossein, & avoir encore demandé miséricorde pour lui. Un de ceux qui étoient présens, assuroit ensuite qu'il n'avoit jamais vû une si grande presse autour de la pierre noire (8) du Temple de la Mecque.

Ils continuent leur marche.

La petite armée de Soliman s'étant donc remise en marche alla de-là à Hessassah; de Hessassah à Alambar; d'Alambar à Sodoud; & de Sodoud à Kaïarah.

(8) V. la Note de la pag. 338.

MERVAN I. Heg. 6,. E. C. 684.

Le Gouverneur de Coufah leur écrit une Lettre d'amitié.

Tandis qu'ils étoient à Kaïarah ils reçurent une Lettre d'Abdallah Ebn Yezid Gouverneur de Coufah. Ce Gouverneur les avertissoit par amitié, que de marcher, comme ils faisoient, avec une poignée de monde contre une armée aussi nombreuse que celle qu'ils devoient s'attendre à rencontrer, c'étoit agir en vrais desespérés. Il les assuroit en même-tems qu'il étoit dans les mêmes intérêts qu'eux, & il les conjuroit de s'en revenir. Il finissoit sa Lettre par ces paroles: « Ne méprisez pas l'avis que » je vous donne, & ne rejettez pas » mon conseil. Revenez, sitôt qu'on » vous aura lû ma Lettre: Que Dieu » tourne vos cœurs vers l'obéissance » que lui est dûe, & qu'il vous pré» serve de lui desobéir ».

Ils ne veulent point profiter de ses avis.

Cette Lettre ayant été lûe publiquement, & les gens de Soliman lui ayant demandé son avis, il leur répondit, qu'il ne voyoit aucune raison de s'en retourner: que le Gouverneur de Coufah ne le leur conseilloit qu'afin qu'ils donnassent du secours à Abdallah fils de Zobeïr, qui étoit un usurpateur & un faux Khalife: qu'il ne s'étoit jamais présenté

une plus belle occaſion pour eux de ſouffrir le martyre & d'être réunis à Haſſan & à Hoſſein ; & que ceux qui mourroient dans l'expédition qu'ils avoient entrepriſe, auroient la conſolation de mourir en ſe repentant de leurs péchés.

Soliman étant parti de Kaïarah avec ſes troupes alla à Haït. Il répondit de-là au Gouverneur de Coufah. Il le remercioit de ſon obligeante Lettre ; mais il lui déclaroit que ſes gens ne pouvoient accepter ſon invitation ; qu'ils étoient de vrais pénitens; qu'ils étoient réſolus de pouſſer leur pointe ; & qu'ils abandonnoient à la volonté du ciel le ſuccès de leur entrepriſe.

Le Gouverneur de Coufah ayant reçu cette réponſe, dit que ces gens-là étoient déterminés à mourir, & que ce ſeroit la premiere nouvelle qu'on apprendroit d'eux.

Ils ſont taillés en pieces par Obeidallah.

De Haït ils allerent à Karkiſia, & de-là à Ainverdah Ville de Méſopotamie. Là ils réſolurent de dépoſer les deux Khalifes, ſavoir Mervan fils de Hakem (9) & Abdallah fils de Zo-

(9) Le texte Arabe, au lieu de Mervan fils de Hakem, met ici Abdalmelec ou Abdalmelic fils de

Mervan I. Heg. 65. E. C. 684.

beïr, & de rétablir le Khalifat dans la famille de Mahomet. Enfin, pour ne pas entrer dans un long & ennuyeux détail de leur marche & du combat qu'ils soutinrent, je me contenterai de dire qu'Obeidallah fils de Ziad les ayant rencontré avec vingt mille hommes qu'il amenoit de Syrie, les tailla tous en pieces.

Mort du Khalife Mervan.

Le Khalife Mervan mourut peu de tems après, savoir au mois Ramadan, qui est le neuviéme de l'année Arabique. On a vû plus haut, qu'après l'abdication de Moavie II. Mervan avoit été élu Khalife, à condition qu'il ne transmettroit point sa dignité à ses propres enfans, mais qu'il la laisseroit à Khaled fils d'Yezid, qui étoit alors mineur & incapable de gouverner. C'est pourquoi, pour mieux assurer la succession à ce

Mervan. Mais il y a nécessairement une faute. Voyez Elmacin dans la vie de Mervan I. Soliman & sa troupe se rendirent à Nokhaïlah le premier jour du second mois Rebiah, qui est le quatriéme de l'année Arabique. Mervan mourut au mois Ramadan, qui est le neuviéme. Ainsi à moins qu'on ne suppose qu'ils employerent plus de cinq mois à faire une route qui pouvoit se faire en moins de cinq semaines, il faut nécessairement que la résolution dont il s'agit ici, ait été prise avant la mort du Khalife Mervan I. Voilà pourquoi, au lieu d'Abdalmelec fils de Mervan, j'ai lû Mervan fils de Hakem.

jeune Prince, il avoit épousé sa mere qui étoit veuve d'Yezid.

MERVAN I. Heg. 65. E. C. 684.

Son fils aîné proclamé Khalife au préjudice du fils d'Yezid.

Cependant Mervan ayant depuis changé d'avis, résolut de faire passer l'Empire à ses propres enfans, à l'exclusion de Khaled. Pour cela il fit proclamer Abdalmelec son fils aîné, son successeur légitime.

Khaled irrité de cette injustice vint un jour trouver le Khalife lorsqu'il étoit dans son jardin avec quantité de Seigneurs, & le maltraita extrêmement de paroles. Mervan transporté de colere l'injuria à son tour en l'appellant bâtard. Le jeune Khaled ayant rapporté cela à sa mere qui étoit femme de Mervan, cette Dame piquée jusqu'au vif d'une telle injure résolut de se venger, & de procurer à son fils tous les avantages que lui donnoit le droit qu'il avoit au Khalifat.

Mervan ne vécut pas long-tems depuis. Quelques Historiens disent que la mere de Khaled l'empoisonna; d'autres, qu'elle lui mit sur le visage un oreiller de plumes tandis qu'il dormoit, & qu'elle se tint assise dessus jusqu'à ce qu'il fût expiré; qu'ensuite elle dit au peuple qu'il étoit mort subitement.

Mervan I. Heg. 65. E. C. 684.

Il étoit âgé de soixante-cinq ans, selon les uns, & de soixante-&-onze, selon les autres ; ce qui est plus probable. Il regna environ dix mois.

Surnom de Mervan.

Il fut surnommé *Ebn Tarid*, c'est-à-dire *Fils du banni*, parce que Hakem son pere avoit été banni par Mahomet pour avoir divulgué un secret. Il demeura dans son exil durant les régnes d'Aboubecre & d'Omar. Othman le rappella, & on lui reprocha ensuite ce rappel comme un des plus grands crimes qu'il eût commis, parce que c'étoit casser la Sentence du Prophete. Mais Othman qui étoit naturellement bon & moderé, crut que la cause du bannissement de Hakem & tous les mauvais effets qu'elle pouvoit produire ayant cessé, la punition devoit cesser aussi.



ABDALMELEC FILS DE MERVAN,

XI. KHALIFE APRE'S MAHOMET.

ABDALMELEC. Heg. 65. E. C. 684. *Abulfeda.*

L'An soixante-cinq de l'Hegire, & le troisiéme jour du mois Ramadan, Abdalmelec fils de Mervan fut inauguré Khalife, & succéda à son pere dans le gouvernement de la Syrie & de l'Egypte. Il fut l'onziéme Khalife depuis Mahomet, & le cinquiéme de la maison d'Ommiah. On raconte que quand on lui apporta la premiere nouvelle qu'il étoit Khalife, on le trouva assis & occupé à lire l'Alcoran. Sur quoi il plia le Livre & le laissa en disant : Il faut maintenant que je te quitte.

Il défend à ses sujets le pélerinage de la Mecque.

Comme Abdallah fils de Zobeïr étoit toujours en possession de la Mecque, Abdalmelec défendit à ses sujets d'y aller en pélerinage, & leur ordonna de faire leurs dévotions à Jérusalem. Pour cela il fit aggrandir le Temple de cette Ville, en sorte qu'il renfermoit dans son enceinte la

ABDALMELEC Heg. 65. E. C. 684.

pierre de Jacob (10); & les Musulmans sujets d'Abdalmelec commencerent à aller en pélerinage à Jérusalem.

Intrigue de Mokhtar. Heg. 66. E. C. 685. *M. S. Laud. num. 161. A.*

Durant ce tems-là Mokhtar, qui étoit sorti de prison, n'oublioit rien à Coufah pour venir à bout de ses desseins. Il avoit trouvé moyen, pendant qu'il étoit en prison, d'entretenir une correspondance avec les sectateurs d'Ali, & on lui faisoit tenir des Lettres dans la doublure d'un bonnet. Il apprit bientôt le malheur de Soliman fils de Sorad, & il crut que c'étoit une occasion favorable pour agir ouvertement.

Il devient le chef des sectateurs d'Ali.

Les sectateurs d'Ali voyant qu'Abdallah fils de Zobeïr étoit en guerre avec le nouveau Khalife Abdalmelec fils de Mervan, solliciterent Ibrahim Ebn Alaschtar, homme puissant & l'un des partisans d'Abdallah fils

(10) On prétendoit que cette pierre étoit celle que Jacob avoit mis sous sa tête lorsqu'il eut la vision de l'échelle mystérieuse. On l'appelle encore aujourd'hui, *La Pierre de l'onction*, parce que ce Patriarche après son réveil l'oignit, & pour ainsi dire, la consacra. Le Khalife Omar ayant pris Jérusalem fit bâtir près de cette pierre un Temple qui fut nommé à cause de cela *Cobbat al Sakhra*, le Dome de la pierre. V. Tom. I. pag. 317. Voyez aussi d'Herbelot au mot *Cods*. *Tr.*

ABDALMELEC. Heg. 66. E. C. 685.

de Zobeïr, de se joindre à eux. Il répondit qu'il le vouloit bien, pourvû qu'ils se soumissent à lui obéir. Mais ils lui dirent que c'étoit une chose impossible, parce qu'ils avoient déja pris auparavant un engagement avec Mokhtar. Ce dernier ayant produit dans une assemblée où se trouvoit Ibrahim Ebn Alaschtar, une Lettre d'Almohdi fils de Mahomet (11) fils d'Ali, qui étoit le chef des Alides par droit de succession, Ibrahim lui promit aussi-tôt obéissance. Ainsi Mokhtar se vit seul à la tête des partisans d'Ali.

Il fait mourir plusieurs des meurtriers de Hossein. *Abulfeda.*

Il y en eut même plusieurs qui le proclamerent Khalife, à condition qu'il gouverneroit ses sujets conformément au Livre de Dieu & à la tradition de son Apôtre, c'est-à-dire conformément à l'Alcoran & à la Sonne, & qu'il détruiroit les meurtriers de Hossein. Il en surprit & en fit mourir plusieurs. Le premier fut Schamer, qui avoit lancé la premiere fleche contre la troupe de Hossein. Le second fut Haula, qui avoit por-

(11) Ce Mahomet est celui qu'on appelloit aussi *Mahomet Ben Hanifiah*, à cause de sa mere Hanifiah. *Tr.*

ABDALMELEC Heg. 66. E. C. 685.

té la tête de Hossein à Obeidallah Gouverneur de l'Irak. Mokhtar l'assiégea dans sa maison, & l'ayant pris le fit mourir, & brûler son corps.

Il fit mourir ensuite Amer Ebn Saïd, qui commandoit l'armée d'Obeidallah à la bataille où Hossein fut tué, & qui avoit donné ordre à ses cavaliers de faire passer leurs chevaux sur le corps de ce Prince infortuné. Il fit mourir aussi les deux fils d'Amer, & envoya leurs têtes à Mahomet Ben Hanifiah.

Les sectateurs d'Ali craignoient que Mokhtar ne pardonnât à Adi fils de Hathem, qui avoit dépouillé Hossein, & ils le prierent de leur permettre de tuer ce malheureux. Mokhtar leur répondit qu'ils étoient les maîtres d'en disposer comme ils voudroient. Ils prirent donc cet homme, & le lierent en lui disant: Tu as dépouillé le fils d'Ali avant qu'il fût mort ; nous te dépouillerons aussi tout vivant. Tu as tiré des fleches contre lui comme contre un but ; nous en tirerons de même contre toi. En effet ils le percerent d'une si grande quantité de fleches, que son corps ressembloit à un porc-épic. Enfin

Mokhtar

Mokhtar trouva moyen de ſurprendre les meurtriers de Hoſſein partout où il put ſavoir qu'il y en avoit, & il les fit mourir par différentes ſortes de ſupplices.

ABDALMELEC Heg. 66. E. C. 685.

Abdalmelec envoya vers ce tems-là une armée contr'Abdallah fils de Zobeïr qui étoit toujours à la Mecque, & une autre vers l'Irak. Mokhtar, qui ſe trouvoit avoir en même-tems deux ſi puiſſans ennemis ſur les bras, réſolut d'eſſayer s'il pourroit ſe débaraſſer premierement de l'un des deux. Pour cet effet il tâcha de tromper Abdallah en faiſant ſemblant d'envoyer une armée à ſon ſecours: voici à quelle occaſion.

Mokhtar cherche à tromper Abdallah fils de Zobeïr. *M. S. Laud. num.* 161. A.

Mokhtar appréhendoit que d'un côté les Syriens ne tombaſſent ſur lui dans l'Irak, & qu'en même-tems Moſſab frere d'Abdallah ne vînt de Baſrah l'attaquer d'un autre côté. Voulant donc parer ce dernier coup, il écrivit à Abdallah une Lettre artificieuſe, par laquelle il lui marquoit, qu'ayant appris qu'Abdalmelec fils de Mervan faiſoit marcher une armée contre lui, il étoit dans le deſſein d'aller à ſon ſecours avec des forces convenables.

ABDALMELEC
Heg. 66.
E. C. 685.
Abdallah s'en défie.

Abdallah répondit à Mokhtar ; qu'il accepteroit volontiers ses offres s'il avoit des preuves certaines de sa fidélité ; qu'il exigeoit que Mokhtar le fît reconnoitre Khalife par ses partisans ; qu'alors il se fieroit à lui, & n'enverroit plus de troupes dans l'Irak ; qu'en attendant, Mokhtar devoit envoyer avec toute la diligence possible le secours dont il parloit, contre l'armée d'Abdalmelec, qui étoit à Dilkora.

Mokhtar envoie des troupes à Médine.

Là-dessus Mokhtar fit partir un Capitaine nommé *Sergiabil Ebn Vars*, avec environ trois mille hommes, dont la plûpart étoient des esclaves ; car il n'y avoit pas au-delà de sept-cens Arabes parmi eux. Il lui commanda de marcher droit à Médine, & de lui écrire de cette Ville pour recevoir de nouveaux ordres. Le dessein de Mokhtar étoit, dès que ces trois mille hommes seroient arrivés à Médine, d'envoyer un Emir pour les commander, tandis que Sergiabil iroit assiéger Abdallah dans la Mecque.

Abdallah y en envoie aussi.

Mais Abdallah, qui n'avoit pas sujet de se fier à Mokhtar, n'étoit pas disposé à se laisser surprendre, sur-

ABDALMELIC
Heg. 66.
E. C. 685.

tout n'ayant pas reçu de lui les ſuretés qu'il demandoit. C'eſt pourquoi il envoya de la Mecque à Médine deux mille hommes ſous la conduite d'Abbas Ebn Sahel, avec ordre à lui, s'il trouvoit les troupes de Mokhtar dans les intérêts d'Abdallah, de les recevoir; ſinon de faire tous ſes efforts pour les détruire.

Entrevûe des deux Généraux.

Abbas Ebn Sahel ayant rencontré en chemin Sergiabil, trouva tous ſes gens rangés en bataille, la cavalerie à droite, l'infanterie à gauche, & Sergiabil marchant à la tête de l'infanterie. Les troupes d'Abbas n'étoient point du tout en ordre. Les deux Généraux s'étant ſalués mutuellement, Abbas prit Sergiabil à part, & lui demanda s'il ne ſe reconnoiſſoit pas ſujet d'Abdallah. Sergiabil ayant répondu qu'oui, Abbas voulut l'engager de marcher avec lui vers Dilkora. Sergiabil déclara qu'il n'avoit point reçu d'ordre pareil de ſon maître; mais ſeulement d'aller droit à Médine. Abbas lui dit qu'Abdallah ſon maître ſuppoſoit qu'il n'étoit parti de Coufah que pour marcher vers Dilkora. Sergiabil inſiſta toujours ſur ce qu'il avoit

ordre d'aller à Médine.

Abbas Ebn Sahel voyant par-là quelle étoit la disposition des choses soupçonna Sergiabil de quelque mauvais dessein ; mais il cacha ses soupçons, & se contenta de lui dire qu'il avoit raison de suivre ses ordres ; qu'il pouvoit faire comme il jugeroit à propos ; mais que pour lui il falloit qu'il allât à Dilkora.

Ruse du Général d'Abdallah.

Sergiabil & ses gens souffroient extrêmement de la faim, manquant de provisions dans une si longue marche. Abbas fit présent à Sergiabil d'un mouton gras qu'on venoit de tuer pour lui, & il envoya aussi des moutons à ses gens, savoir un pour dix hommes. Alors ils ne penserent plus qu'à satisfaire leur faim. Ils abandonnerent leurs rangs, & se mirent à courir de côté & d'autre pour chercher de l'eau & tout ce qui leur étoit nécessaire pour préparer à manger.

Durant ce tems-là Abbas prit environ mille de ses plus braves soldats & s'avança vers les tentes des troupes de Sergiabil. Ce Général voyant le danger où il étoit appella ses gens à son secours. Mais il y avoit à peine cent hommes de rassemblés, lorſ-

qu'Abbas ſe trouva tout auprès de lui ; & adreſſant la parole à ſon monde ; « Soldats de Dieu ! leur dit-il, » avancez & combattez contre ces » ſoldats du Démon. Vous êtes dans » la droite voie ; & eux ce ſont des » méchans & des parjures ».

Défaite des troupes de Mokhtar.

On en vint aux mains ; & peu de tems après que le combat eut commencé, Sergiabil fut tué avec environ ſoixante-&-dix de ceux qui étoient autour de lui. Sur quoi Abbas Général d'Abdallah fit élever un drapeau blanc pour montrer qu'il accordoit quartier. Les gens de Sergiabil coururent promptement à ce drapeau, excepté trois cens qui enſuite furent tous taillés en pieces. Abbas laiſſa aller environ deux cens des autres.

Mahomet Ben Hanifiah refuſe le ſecours de Mokhtar.

Mokhtar ayant appris à Coufah la défaite de ſes troupes, écrivit à Mahomet Ben Hanifiah pour l'inſtruire de ce deſaſtre, & s'offrit en même-tems d'envoyer, s'il le ſouhaitoit, une puiſſante armée à ſon ſecours. Mahomet répondit à Mokhtar, qu'il ne doutoit nullement de la ſincerité de ſon zéle pour ſes intérêts ; mais que s'il avoit jugé à propos d'employer

ABDALMELEC
Heg. 66.
E. C. 685.

la voie des armes, il n'auroit pas manqué de secours ; qu'au reste il étoit résolu de prendre patience, & d'abandonner le tout à la volonté de Dieu qui est le souverain Juge.

Lorsque le courier qui avoit apporté la Lettre de Mokhtar prit congé de Mahomet Ben Hanifiah, celui-ci lui dit : Recommandez de ma part à votre maître de craindre Dieu, & de ne pas répandre de sang. Le courier ayant demandé à Mahomet, s'il ne vouloit pas écrire cela à Mokhtar; je lui ai déja ordonné dans ma Lettre, répondit-il, d'obéir au Dieu Tout-puissant : Or l'obéissance à Dieu consiste à faire le bien & à éviter le mal. Mokhtar ayant reçu cette Lettre lui donna un autre tour, & dit au peuple : On me commande de faire ce qui est juste, & de rejetter l'infidélité & la perfidie.

Parens d'Ali tranquilles à la Mecque.

Cette même année les partisans de Hossein allerent en pélerinage à la Mecque sous la conduite d'Abou Abdallah Algiodali : Voici à quelle occasion. Mahomet Ben Hanifiah & les autres de la famille d'Ali vivoient tout-à-fait tranquilles à la Mecque ; & ils étoient si éloignés de causer

aucun trouble, qu'ils exhortoient continuellement leurs amis à demeurer en paix, quoique ceux-ci fussent tous prêts à exposer leurs vies pour leur service.

ABDALMELEC Heg. 66. E. C. 685.

Nonobstant cela, Abdallah fils de Zobeïr reconnut aisément par expérience, qu'il lui seroit impossible de venir à bout de ses desseins tant que ces gens-là seroient en vie, & refuseroient de lui prêter serment de fidélité. Car quoiqu'ils ne remuassent pas eux-mêmes, ils ne laissoient pas d'avoir un fort parti; & un grand nombre d'autres mécontens se servoient du prétexte de venger la mort de Hossein, pour exciter des troubles.

Abdallah fils de Zobeïr les craint.

Abdallah résolut donc de mettre fin une bonne fois à tout cela. Ainsi il fit arrêter Mahomet Ben Hanifiah avec ceux de sa famille, & dix-sept des principaux habitans de Coufah; & les ayant fait enfermer dans l'enceinte du puits de Zemzem, il mit une garde auprès, & leur fixa un tems pour se soumettre à son obéissance; faute de quoi il les menaça de les faire mourir, & de réduire leurs corps en cendres.

Il les fait arrêter.

ABDALMELEC Heg. 66. E. C. 685.

Puits de Zemzem à la Mecque.

Zemzem eſt le nom d'un puits qui eſt à la Mecque près du Temple de la Caabah. Les Muſulmans diſent que la ſource de ce puits eſt la même que Dieu fit paroître en faveur de Hagar & d'Iſmael, qu'Abraham avoit chaſſés de ſa maiſon, & obligés de ſe retirer en Arabie. Les mêmes Muſulmans racontent de ce puits quantité de choſes merveilleuſes qu'il n'eſt pas à propos d'inſérer ici (12).

Ce fut donc là qu'Abdallah fit renfermer ſes priſonniers. Mais Dieu, dont le nom ſoit exalté & glorifié, dit notre Auteur Arabe, leur accorda la grace de demeurer fermes, nonobſtant la réſolution où étoit Abdallah d'exécuter les menaces qu'il leur avoit faites.

M. S. Laud. Num. 161. A.

Les parens d'Ali trouvent moyen d'écrire à Mokhtar.

Tandis qu'ils étoient ainſi enfermés ils trouverent moyen d'écrire à Mokhtar & de l'inſtruire de leur ſituation. Ils prioient en même-tems les Coufiens de ne pas les abandonner comme ils avoient fait Hoſſein & ſa famille. Mokhtar ayant reçu cette Lettre aſſembla les habitans de Coufah; & la leur ayant lûe : voi-

(12) On peut voir d'Herbelot au mot *Zemzem*.

là, dit-il, ce que m'écrit votre conducteur, & le plus ſaint homme de la famille de votre Prophete, ſur qui ſoit la paix. Il entendoit par ce conducteur Mahomet Ben Hanifiah. Ces pauvres gens, ajouta-t-il, ſont enfermés comme des brebis qui n'attendent que le moment d'être menées à la boucherie. Mais je les aſſiſterai puiſſamment, & je leur enverrai divers corps de troupes, qui ſemblables aux eaux d'une rivière ſe ſuivront immédiatément les uns les autres.

En effet Mokhtar fit partir auſſitôt Abou Abdallah Algiodali avec ſoixante-&-dix cavaliers, tous gens d'une valeur éprouvée. Après lui il envoya un ſecond Capitaine avec quatre cens cavaliers. Puis un troiſiéme avec cent. Enſuite un quatriéme avec cent autres. Puis un cinquiéme avec quarante. Enfin un ſixiéme avec quarante autres; ce qui faiſoit en tout ſept-cent maîtres.

Mokhtar leur envoie du ſecours.

Ces différentes bandes partirent en divers tems les unes après les autres. Abou Abdallah Algiodali leur Commandant fit halte en chemin juſqu'à ce qu'il eût été joint par les deux

ABDALMELIC Heg. 66. E. C. 685.

compagnies qui étoient chacune de quarante maîtres; & ayant alors cent cinquante cavaliers avec lui il marcha en toute diligence vers la Mecque. Y étant arrivé, il s'avança vers le Temple de cette Ville, en criant; *vengeance pour Hossein*, & se rendit auprès du puits de Zemzem, où il arriva fort à propos; car Abdallah fils de Zobeïr avoit déja fait préparer du bois pour brûler ses prisonniers, & il ne restoit plus que deux jours jusqu'au tems marqué.

Ils sont délivrés par les troupes de Mokhtar.

Les gens d'Abou Abdallah chasserent la garde qui étoit auprès du puits de Zemzem, forcerent l'enceinte de ce puits sacré, délivrerent les prisonniers, & prierent Mahomet Ben Hanifiah de leur permettre d'en agir comme il leur plairoit avec Abdallah fils de Zobeïr, qu'ils qualifioient d'ennemi de Dieu. Mahomet répondit, qu'il ne souffriroit pas que personne combattît dans le terrein sacré du Dieu très-haut, c'est-à-dire dans l'enceinte du temple de la Mecque, près duquel est le puits de Zemzem; & cela est en effet défendu dans l'Alcoran.

Alcoran, *Chap.* II. 192.

Vaines me-

Abdallah fils de Zobeïr, qui étoit

venu lui-même au ſecours de ſes gens, dit à Abou Abdallah Algiodali : Je ne laiſſerai point aller les priſonniers qu'ils ne me jurent obéiſſance ; & il faut auſſi que vous me la juriez vous-même. Par le Seigneur de ce lieu ſacré, répondit Abou Abdallah, vous les laiſſerez aller, ou nous vous mettrons en pieces. Abdallah fils de Zobeïr mépriſant le petit nombre des ennemis, proteſta qu'il ne ſe paſſeroit pas une heure qu'ils n'euſſent tous la tête coupée s'il vouloit laiſſer faire ſes gens.

naces d'Abdallah fils de Zobeïr.

Cependant Mahomet Ben Hanifiah retint ſes amis, & ne leur permit pas de combattre. Mais Abdallah fils de Zobeïr commença à s'adoucir quand il vit arriver un autre Capitaine de Mokhtar avec cent cavaliers, puis un autre encore avec un pareil nombre, & enfin un troiſiéme avec quatre cens hommes & de l'argent. Ils s'avancerent tous vers le Temple de la Mecque en criant *Allah Acbar ; vengeance pour la mort de Hoſſein.*

Douceur de Mahomet Ben Hanifiah.

Abdallah fils de Zobeïr voyant ces nouvelles troupes fut épouvanté. Elles le firent priſonnier, & prierent

Abdallah fait priſonnier & enſuite relâché.

ABDALMELEC
Heg. 66.
E. C. 685.

Mahomet Ben Hanifiah de leur permettre d'en diſpoſer comme elles jugeroient à propos ; mais Mahomet ne voulut pas le leur permettre. L'argent qu'elles avoient apporté fut diſtribué à quatre mille des partiſans d'Ali. Enfin par l'exceſſive douceur de Mahomet toute cette affaire fut accommodée à l'amiable, & Abdallah relâché.

Mokhtar envoie des troupes contre Obeidallah.
Heg. 67.
E. C. 686.
M. S. Laud. num. 161. A.

Au commencement de l'an ſoixante-ſept de l'Hegire, Mokhtar envoya des troupes pour combattre celles de Syrie commandées par Obeidallah, qui avoit ordre du Khalife Abdalmelec d'aſſiéger Coufah. Mokhtar voulant animer le courage de ſes ſoldats employa pour y réuſſir un moyen fort ſingulier. Il fit faire une eſpece de trône, que l'on porta dans l'armée ſur une mule, & fit accroire aux troupes que ce trône avoit une grande vertu, & qu'il leur ſeroit auſſi utile que l'arche d'alliance l'étoit aux Iſraelites. Les ſoldats s'en approchoient, & faiſoient une priere conçue en ces termes : O Dieu ! accordez-nous de vivre long-tems dans l'obéiſſance qui vous eſt dûe. Ne nous oubliez pas ; mais protegez-nous.

Tous ceux qui entendoient cette priere répondoient ; ainsi soit-il, ainsi soit-il.

ABDALMELEC Heg. 67. E. C. 686.

Défaite & mor d'Obeidallah.

Le Général des troupes de Mokhtar étoit Ibrahim Ben Alaschtar. Les deux armées s'étant rencontrées, il se donna un violent combat. Celle d'Obeidallah fut battue & mise en déroute, & lui-même tué. Ibrahim fit couper la tête de ce Général, & brûler son corps.

Abulfeda.

M. S. Laud. num. 161. *A.*

Il y eut encore un plus grand nombre de ses gens qui se noyerent dans leur fuite, qu'il n'y en avoit eu de tués dans le combat. Sa tête, & celles de quelques autres Officiers de son armée furent portées à Mokhtar. C'est ainsi, dit Abulfeda, que Dieu vengea la mort de Hossein par le moyen de Mokhtar, quoique ce Capitaine n'eût en cela que de mauvaises intentions. Après cette victoire, le peuple conçut une si grande vénération pour le trône dont nous avons parlé, qu'il en fit presque une idole.

Mossab Gouverneur de Basrah.

La même année Abdallah fils de Zobeïr envoya son frere Mossab pour commander à Basrah. Mokhtar étoit alors maître absolu à Coufah, & il

ABDALMELEC Heg. 67. E. C. 686.

persécutoit dans cette Ville tous ceux qu'il pouvoit surprendre, & qui n'étoient pas partisans de Hossein. Mossab étant arrivé à Basrah alla tout de suite à la Mosquée, & monta dans la chaire pour parler au peuple. Alors les assistans se mirent à crier; Emir, Emir, c'est-à-dire, Gouverneur, Gouverneur. Mossab dit à Hareth son prédecesseur de lui céder la place; ce qu'il fit en s'asseyant un degré au-dessous de lui.

Son discours au peuple.

Le nouveau Gouverneur, après avoir loué Dieu suivant la coutume, commença son discours par ces mots du chapitre vingt-huitiéme de l'Alcoran, où Mahomet feint que Dieu lui parle ainsi: « Nous te raconterons » avec vérité quelque chose de l'histoire de Moïse & de Pharaon en » faveur de ceux qui croyent; jusqu'à ces paroles: car Pharaon étoit » un de ceux qui commettent le mal. En même-teme Mossab tournoit la main du côté de la Syrie, & il vouloit indiquer par-là le Khalife Abdalmelec qui résidoit à Damas, & qu'il comparoit à Pharaon.

Alcoran, XXVIII. 3.

Il rapporta aussi les paroles qui suivent dans l'Alcoran, & qui sont

celles-ci : « Nous voulumes faire du » bien à ceux qui étoient foibles sur » la terre, & les établir Princes & » héritiers du pays ». En même-tems il tournoit la main du côté de la Province d'Hegiaz en Arabie, & il vouloit désigner par-là le Khalife Abdallah son frere, qui résidoit à la Mecque dans la Province d'Hegiaz. Quand il en fut à ces mots du même Livre : « Nous fimes voir à Pharaon, » à Haman, & à leurs armées, ce qu'ils » appréhendoient » ; il tourna de nouveau la main du côté de la Syrie.

ABDALMELEC
Heg. 67.
E. C. 686.
Ibid. XXVIII. 5.

Ibid. XXVIII. 6.

Peu de tems après il arriva à Basrah un Coufien nommé *Schebet*. Ses habits étoient déchirés, & il montoit une mule qui avoit la queue & les oreilles coupées. C'étoit chez les Arabes des signes de tristesse. Il entra dans la Ville en criant de toutes ses forces ; au secours, au secours. On alla avertir Mossab de l'arrivée de cet homme, & on lui fit la description de son équipage. Il dit que c'étoit assurément Schebet, & il ordonna qu'on le lui amenât.

Les Coufiens lui demandent du secours.

Schebet fut donc présenté au Gouverneur avec un grand nombre des principaux de Coufah qui l'accom-

ABDALMELEC Heg. 67. E. C. 686.

pagnoient. Ils se plaignirent vivement à Mossab, & lui représenterent les desordres horribles qui se commettoient à Coufah, & les maux que souffroient les habitans de cette Ville sous le gouvernement de Mokhtar; particulierement la révolte de leurs esclaves qui s'étoient soulevés contr'eux. Ils conjurerent le Gouverneur de Basrah de les assister, & le presserent fortement de marcher contre Mokhtar avec une armée.

Mossab étoit très-porté à le faire; mais il vouloit attendre pour cela que Mohalleb son Lieutenant en Perse vînt le joindre avec des troupes. Il lui en ecrivit. Mais Mohalleb ne se pressa pas fort de venir, parce qu'il n'approuvoit pas cette expédition. Mossab lui ayant donné de nouveaux ordres, il obéit, & se rendit à Basrah avec un puissant secours d'hommes & d'argent.

Défaite & mort de Mokhtar.

Ces deux Capitaines ayant joint leurs forces ensemble, marcherent vers Coufah contre Mokhtar. Celui-ci ne s'oublia pas dans une pareille occasion. Il fit avancer ses troupes, & les ayant passées en revûe il donna bataille aux ennemis. Après un

sanglant combat, il fut défait, & se retira dans le Château royal de Coufah. Moſſab le pourſuivit dans ſa retraite, & l'aſſiégea dans ce Château, où il fut tué en combattant vaillamment. Là-deſſus ſes gens ſe rendirent à diſcretion, & Moſſab les fit tous paſſer au fil de l'épée. Ils étoient ſept mille en tout. Cela arriva au mois de Ramadan, l'an ſoixante-ſept de l'Hegire. Mokhtar avoit auſſi ſoixante-ſept ans.

ABDALMELEC
Heg. 67.
E. C. 686.

Ainſi mourut ce grand Capitaine, qui avoit battu tous les Généraux d'Yezid, de Mervan & d'Abdalmelec, tous trois Khalifes de la maiſon d'Ommiah. Il s'étoit rendu maître de Coufah, & de tout l'Irak Arabique, dont cette Ville étoit la capitale. Il n'avoit jamais pardonné à aucun de ceux qui s'étoient déclarés ennemis de la famille de Mahomet, ni de ceux qu'il pouvoit croire avoir trempé leurs mains dans le ſang de Hoſſein, ou de ſes proches; de ſorte que l'on dit qu'il avoit fait mourir près de cinquante mille hommes de ces gens-là, ſans compter ceux qui avoient été tués dans les combats qu'il avoit livrés.

D'Herbelot. au mot Mokhtar.

ABDALMELEC Heg. 68. E. C. 687. Irruption des Azarakites.

L'année suivante, savoir la soixante-huitiéme de l'Hegire, les Azarakites, qui étoient une branche de la secte des Motazelites, & ennemis jurés comme eux de tout gouvernement, soit spirituel soit temporel, & particulierement de la maison d'Ommiah, firent une irruption hors de la Perse. Ils coururent tout l'Irak Arabique, & s'avancerent jusques près de Coufah, & jusqu'à Madaïn. Ils commettoient toutes sortes de violences, tuoient tous ceux qu'ils rencontroient, fendoient le ventre aux femmes enceintes, & exerçoient les plus horribles cruautés, sans distinction d'âge ni de sexe.

Cruauté à l'égard d'une Dame.

L'un d'entr'eux ayant rencontré une Dame d'une beauté extraordinaire, vouloit l'épargner. Mais un autre le traita d'apostat & d'ennemi de Dieu, & lui reprocha qu'il étoit épris de la beauté de cette femme; ensuite de quoi il la massacra.

Leur défaite.

Mohalleb, qui étoit alors Gouverneur de Mossul (13) & de la Méso-

(13) Ville célebre de Mésopotamie, qui est située sur le bord occidental du Tigre, vis-à-vis l'endroit qu'occupoit l'ancienne Ninive sur le bord oriental de ce fleuve. *Tr.*

potamie, & Lieutenant de Moſſab, marcha de Baſrah avec ſes meilleures troupes contre ces cruels Sectaires. Il les rencontra dans un lieu appellé *Saulak*, où ils ſe défendirent en deſeſpérés pendant huit mois, ſans qu'il y eût un ſeul jour exempt de combat. Nous verrons enſuite ce qu'ils devinrent.

ABDALMELEC Heg. 68. E. C. 687.

Cette même année la Syrie fut affligée d'une ſi grande famine, que le Khalife Abdalmelec ne pût entreprendre aucune expédition, ni aſſiéger aucune Ville. Il alla ſeulement camper dans un lieu appellé *Botnan*, près du territoire de Kenneſrin. Son armée y fut très-incommodée des pluies. Il ne laiſſa pas d'y paſſer l'hyver, & enſuite il revint à Damas.

Famine en Syrie.

L'an ſoixante-neuf de l'Hegire, il partit de Damas pour marcher contre Moſſab fils de Zobeïr & frere du Khalife Abdallah. Il laiſſa pour gouverner cette Capitale en ſon abſence Amrou Ebn Saïd ſon couſin. Amrou, qui aſpiroit au Khalifat, profita de l'occaſion, & s'empara de Damas pour lui-même; ce qui obligea Abdalmelec de revenir.

Révolte d'Amrou Ebn Saïd contre Abdalmelec. *M. S. Laud. num.* 161. A.

D'autres Hiſtoriens rapportent,

ABDALMELEC Heg. 69. E. C. 688.

que lorſque le Khalife partit de Damas, Amrou qui l'accompagnoit lui dit : Votre pere Mervan m'avoit promis que je ſerois ſon ſucceſſeur au Khalifat. Dans cette eſpérance j'ai toujours combattu pour ſes intérêts ; & vous n'ignorez pas vous-même les peines que j'ai eſſuyées à ſon ſervice. Ainſi, puiſque vous partez pour l'Irak, aſſurez-moi la ſucceſſion à l'Empire après vous.

Accommodement entr'eux.

Abdalmelec ne voulant point écouter cette propoſition, Amrou Ebn Saïd ſe révolta, & revint à Damas, où le Khalife le ſuivit bientôt. Il y eut entr'eux pendant pluſieurs jours différentes eſcarmouches dans les rues de cette Ville. A la fin les femmes ſortant des maiſons avec leurs enfans ſe mirent à crier aux deux partis : Juſques à quand vous ferez-vous la guerre & vous détruirez-vous les uns les autres au ſujet du Khalifat ? Elles eurent bien de la peine à ſéparer les combattans. Enſuite il ſe conclut un accommodement entr'Amrou & Abdalmelec.

Mauvaiſe foi d'Abdalmelec à l'égard d'Amrou.

Diſputer le trône à un Souverain, eſt un crime qui ne ſe pardonne guere. Trois ou quatre jours après cet

accommodement, Abdalmelec envoya dire à Amrou Ebn Saïd de le venir trouver. Amrou étoit alors avec sa femme & deux ou trois de ses amis, qui lui conseillerent de ne pas s'aller mettre à la discretion du Khalife; mais il ne voulut pas les écouter, & il résolut de risquer l'avanture.

Comme il sortoit de sa maison, il fit un faux pas. Sa femme en tira un mauvais augure, & tâcha de nouveau de l'arrêter; mais inutilement. Il mit son épée à son côté, & prit avec lui cent hommes pour l'accompagner.

Amrou va trouver Abdalmelec.

Quand il fut arrivé chez le Khalife, on le laissa entrer; mais on ferma la porte à ses gens, & on ne permit à aucun d'eux de le suivre, sinon à un petit serviteur. Amrou s'étant présenté devant Abdalmelec, ce Prince lui parla très-gracieusement, & le fit mettre à son côté sur le lit de repos où il étoit assis lui-même. Après un long entretien, Abdalmelec commanda à un serviteur d'ôter à Amrou son épée. Et comme celui-ci marquoit de la répugnance à être ainsi desarmé: Quoi donc, lui dit le Kha-

ABDALMELEC
Heg. 69.
E. C. 688.

life, voudriez-vous être assis à côté de moi avec votre épée?

Abdalmelec le fait mettre aux fers.

Après qu'on eût ôté à Amrou son épée, Abdalmelec lui déclara, que lorsqu'il s'étoit révolté contre lui, il avoit fait serment de le mettre dans les fers si jamais il tomboit entre ses mains. * Amrou répondit au Khalife qu'il espéroit de sa bonté qu'il ne l'exposeroit pas dans cet état à la vûe du peuple. Abdalmelec le lui promit; & en même-tems il tira de dessous son oreiller des fers, qu'on lui mit aussi-tôt par son ordre aux pieds & aux mains.

Il le maltraite.

Cela étant exécuté, Abdalmelec le poussa avec tant de violence contre le lit de repos qu'il en eut deux dents cassées; après quoi il lui dit, qu'il consentiroit à le laisser aller s'il croyoit qu'il demeurât dans les bornes de son devoir & qu'il tînt en raison les Koraïschites. Mais, ajouta le Khalife, jamais deux hommes dans un même pays n'ont eu une affaire comme celle que nous avons eûe ensemble, sans que l'un des deux ait chassé l'autre.

Il commande qu'on lui tranche la tête.

Quelques Auteurs rapportent, qu'Abdalmelec ayant vû tomber les

deux dents d'Amrou il les prit entre ſes doigts & lui dit : Voilà vos deux dents ; vous ne vous reconcilierez jamais avec moi après cela. Sur quoi il commanda qu'on lui tranchât la tête.

ABDALMELEC. Heg. 69. E. C. 688.

Dans ce moment même les Mouezzins ou Crieurs annoncerent la priere du ſoir. Abdalmelec s'en alla à la priere, & chargea Abdalaziz ſon frere d'exécuter Amrou. Comme Abdalaziz s'approchoit de lui avec ſon épée, Amrou le conjura au nom de Dieu de ne pas s'acquitter lui-même d'une pareille commiſſion ; mais d'en laiſſer le ſoin à quelqu'autre perſonne qui ne fût pas ſon parent auſſi proche. Là-deſſus Abdalaziz jetta ſon épée, & laiſſa Amrou.

L'ordre n'eſt pas exécuté.

Le Khalife ne fit qu'une courte priere ; & comme il revenoit de la Moſquée, le peuple voyant qu'Amrou Ebn Saïd n'étoit pas avec lui ſelon la coutume, il alla en avertir un frere d'Amrou, nommé *Jean*. Celui-ci ſe doutant bien de quoi il s'agiſſoit, prit auſſi-tôt quelques-uns de ſes amis, avec mille eſclaves de ſon frere, & alla attaquer la maiſon du Khalife, enfonça les portes, & tua pluſieurs des gardes.

Le frere d'Amrou tâche de le délivrer.

ABDALMELEC
Hig. 69
J.-C. 688.

Cependant Abdalmelec, qui étoit rentré chez lui, s'étonnant de trouver Amrou en vie à ſon retour, demanda à ſon frere Abdalaziz la raiſon de cela. Abdalaziz répondit qu'il avoit épargné Amrou par compaſſion. Le Khalife fit de grands reproches à ſon frere ; & s'étant fait apporter une lance, il en frapa Amrou. Mais comme la lance ne pénétra pas, il lui porta un nouveau coup, & avec auſſi peu d'effet. Alors lui touchant le bras, il ſentit qu'il avoit une côte de maille ; de quoi il ſe mit à rire, & lui dit : Mon couſin, vous êtes venu bien préparé.

Le Khalife tue Amrou de ſa propre main.

Abdalmelec demanda enſuite ſon épée ; & ayant fait étendre Amrou ſur le dos il le tua de ſa propre main. Mais en même-tems il fut ſaiſi d'un ſi grand tremblement qu'on fut obligé de l'emporter, & de le mettre ſur ſon lit de repos.

Vains efforts du frere d'Amrou.

Durant ce tems-là Jean frere d'Amrou & ſes gens faiſoient tous leurs efforts pour entrer dans la maiſon du Khalife, tuant ou bleſſant tout ce qui ſe préſentoit devant eux. Mais pour leur montrer qu'ils combattoient inutilement en faveur d'Amrou

rou on leur jetta sa tête ; & pour appaiser leur fureur, Abdalaziz frere d'Abdalmelec leur jetta de l'argent en abondance. Quand ils virent cet argent & la tête d'Amrou, ils cesserent le combat, & se mirent à ramasser l'argent. On dit qu'Abdalmelec, qui étoit extrêmement avare, se le fit rendre ensuite, & ordonna qu'on le mît dans le trésor public.

ABDALMELEC Heg. 69. E. C. 688.

Il est fait prisonnier.

Cependant le frere d'Amrou ayant été fait prisonnier fut condamné à mort. Mais Abdalaziz pria le Khalife son frere de ne pas faire mourir en un même jour deux hommes de la maison d'Ommiah.

Abdalmelec y consentit. Mais après l'avoir tenu environ un mois en prison, il délibéra avec ses courtisans s'il ne le feroit pas mourir lui & ses amis que l'on avoit arrêtés. Les courtisans représenterent au Khalife, que ces gens-là étant ses proches parens, non-seulement il ne convenoit pas de les faire mourir ; mais qu'il étoit à propos de leur donner la liberté, & de leur permettre même de se retirer, si bon leur sembloit, auprès de son ennemi Mossab fils de Zobeïr : Que s'ils étoient tués en servant Mos-

ABDALMELEC. H. g. 69. E. C. 688

sab, le Khalife seroit délivré d'eux par les mains d'autrui; & que s'il leur arrivoit de tomber entre ses mains, il pourroit alors, sans craindre d'être blâmé, les traiter comme il jugeroit à propos.

Et ensuite élargi.

Abdalmelec suivit ce conseil. Le frere d'Amrou & ses amis furent mis en liberté, & ils se retirerent auprès de Mossab fils de Zobeïr. Ensuite Abdalmelec envoya demander à la femme d'Amrou les articles de l'accord qu'il avoit fait avec son mari, & qu'il avoit signés. Cette femme répondit à l'Officier du Khalife, qu'il pouvoit aller dire à son maître qu'elle les avoit envelopés dans le même suaire qu'Amrou, afin qu'ils lui servissent pour plaider sa cause devant Dieu contre Abdalmelec.

Ancienne inimitié entre Amrou & Abdalmelec.

Il y avoit entre ce Khalife & Amrou Ebn Saïd son cousin une ancienne inimitié, qui avoit commencé dès leur enfance, & qui avoit été occasionnée par une vieille femme de leur famille, chez qui ils alloient souvent quand ils étoient encore jeunes. Cette femme avoit coutume de les régaler, & de leur donner à chacun son plat séparé. Mais elle avoit

toujours soin de les animer l'un contre l'autre & de les mettre aux prises; de telle maniere qu'ils étoient sans cesse à se quereller, ou qu'ils gardoient obstinément le silence sans vouloir se dire un seul mot.

Le Khalife Mervan avoit été informé qu'Amrou se promettoit de lui succéder au Khalifat. C'est pourquoi il se hata encore davantage de faire reconnoître Abdalmelec son fils aîné pour son successeur.

Irruption des Grecs en Syrie. Heg. 70. E. C. 689.

L'an soixante-&-dix de l'Hegire, les Grecs firent une irruption en Syrie. Abdalmelec, qui avoit déja assez d'affaires sur les bras étant obligé d'agir en Arabie contre Abdallah fils de Zobeïr, & dans l'Irak contre Mossab frere d'Abdallah, ne se trouva pas en état de résister aux Grecs, & il convint de payer mille ducats par semaine à l'Empereur de Constantinople.

Cette même année Mossah fils de Zobeïr fit le pélerinage de la Mecque, & mena avec lui une quantité prodigieuse de bétail & de richesses, qu'il distribua aux Arabes. Le Khalife Abdallah son frere, qui résidoit à

ABDALMELEC
Heg. 71.
E. C. 690.

la Mecque, s'acquitta aussi des cérémonies du pélerinage.

Abdalmelec se dispose à conquérir l'Irak.

L'an soixante-&-onze de l'Hegire, le Khalife Abdalmelec ayant résolu d'aller en personne conquérir l'Irak, fit mourir les principaux de ceux qui avoient été dans les intérêts de son cousin Amrou Ebn Saïd. Il envoya avant son départ un nommé *Khaled Ebn Assid*, qui étant arrivé secrettement à Basrah commença à former un parti en faveur de son maître. Mossab fils de Zobeïr ayant éte averti des menées de ce Khaled se transporta à Basrah dans le dessein de le surprendre; mais Khaled trouva moyen de s'échaper.

Mossab irrite les Basriens

Là-dessus Mossab manda les principaux des Basriens, & leur fit de grands reproches. Il reprocha à l'un la bassesse de sa naissance, à un autre quelque méchante action que lui ou ses parens avoient commise; en un mot il leur reprocha à tous quelque chose. Cette conduite ne servit qu'à les irriter & à les éloigner encore davantage de ses intérêts.

Abdalmelec leur fait de grandes promesses.

Pendant ce tems-là Abdalmelec leur avoit écrit différentes Lettres pleines de promesses magnifiques. Il

en adressa une entr'autres à Ibrahim Ebn Alaschtar, fidele ami de Mossab, qui sans l'ouvrir la remit toute cachetée à ce Gouverneur. Abdalmelec promettoit à Ibrahim dans cette Lettre de lui donner le gouvernement de l'Irak s'il vouloit se ranger de son côté. Ibrahim dit à Mossab qu'il pouvoit être assuré qu'Abdalmelec avoit écrit à peu près la même chose à tous ses amis; sur quoi il lui conseilla de leur faire trancher la tête. Mais Mossab n'approuva point cet expédient, parce que cela l'auroit rendu odieux à toutes leurs tribus.

Mossab desapprouve le conseil d'Ibrahim.

Alors Ibrahim Ebn Alaschtar conseilla à Mossab de faire du moins empoisonner ces gens-là, & d'établir quelqu'un qui veillât sur eux, & qui fût chargé de les faire décapiter, supposé que Mossab vînt à avoir du dessous; mais que s'il étoit victorieux, il pourroit les rendre à leurs tribus, dont il gagneroit par ce moyen l'affection. J'ai bien d'autres choses à penser, répondit Mossab. Que Dieu bénisse celui qui m'a averti de la perfidie des Irakiens, comme s'il eût prévu l'affaire dans laquelle je me

ABDALMELEC
Heg. 71.
E. C. 690.

trouve présentement engagé.

Cependant la noblesse de Syrie n'approuvoit point que le Khalife Abdalmelec marchât lui-même contre Mossab. Ce n'est pas qu'elle desapprouvât son dessein ; mais dans la crainte des troubles & des desordres qui pourroient arriver dans les affaires de l'Etat si le Khalife venoit à échouer dans son entreprise, elle aimoit mieux qu'il restât à Damas & réduisît l'Irak par ses Généraux, au lieu d'exposer sa personne aux hazards de la guerre.

Pourquoi Abdalmelec veut aller en personne contre Mossab.

Abdalmelec répondit à cela, que l'expédition de l'Irak demandoit un homme de tête : que celui qu'il auroit pû y envoyer étoit un homme de cœur, mais qui manquoit de conduite : qu'il se croyoit lui-même capable de cette entreprise, tant par son habileté dans l'art militaire, que par sa bravoure : que Mossab étoit à la vérité d'une famille où le courage étoit héréditaire : que Zobeïr son pere avoit été le plus vaillant des Koraïschites, & qu'il étoit lui-même très-brave; mais qu'il n'entendoit pas la guerre, & aimoit une vie douce : que quelques-uns de ceux qui étoient

actuellement de ſon côté ne manqueroient pas de le trahir ; au lieu que pour lui il étoit aſſuré de la fidélité de ſes gens.

ABDALMELEC Heg. 71. E. C. 690.

Il ſe met en campagne.

Le Khalife Abdalmelec marcha donc en perſonne contre Moſſab. On dit qu'ayant appris que Moſſab venoit pour le combattre il demanda ſi Omer fils d'Abdallah étoit dans l'armée de ce Gouverneur. Comme on lui eût répondu que non, d'autant que Moſſab l'avoit fait ſon Lieutenant en Perſe, il demanda enſuite ſi Mohalleb y étoit. On lui répondit que non, & que Mohalleb étoit Lieutenant de Moſſab à Moſſul. Il demanda encore ſi Ibad fils de Hoſſein y étoit. Comme on lui eût dit que non, & qu'on l'eût aſſuré que Moſſab l'avoit laiſſé à Baſrah, il en témoigna une extrême joie, & ſe promit une victoire certaine, diſant que Moſſab n'avoit perſonne qui pût lui donner du ſecours.

Bataille entre Abdalmelec & Moſſab.

Les deux armées s'étant rencontrées dans un lieu nommé *Masken*, on en vint aux mains. Les Irakiens, ſelon leur coutume, avoient réſolu dès avant la bataille de trahir Moſſab, ne voulant pas pour l'amour de

ABDALMELEC Heg. 71. E. C. 690.

lui expoſer leur pays à être ravagé par l'armée Syrienne. Son fidele ami Ibrahim Ebn Alaſchtar chargea le premier les troupes ennemies, & fut repouſſé par Mahomet fils de Haroun, à qui Abdalmelec avoit envoyé du renfort. Ibrahim ayant chargé de nouveau fut tué dans le combat.

Défaite de Moſſab.

Le Commandant de la cavalerie de Moſſab prit la fuite ; & ceux qui n'abandonnerent pas ce Général refuſerent d'obéir à ſes ordres. Alors pénétré de douleur, & adreſſant la parole à ſon ami Ibrahim qu'il venoit de perdre : O Ibrahim ! s'écria-t-il ; mais il n'y a plus aujourd'hui d'Ibrahim pour moi.

Lorſqu'il vit ſes affaires deſeſpérées, il exhorta ſon fils Iſſa qui l'accompagnoit dans cette action, à s'enfuir à la Mecque avec ce qui lui reſtoit de troupes, & d'inſtruire ſon oncle Abdallah de la perfidie des Irakiens. Mais Iſſa, qui étoit encore fort jeune, puiſque ſon pere n'avoit que trente-ſix ans, ne voulut point l'abandonner. Il l'aſſura qu'il ne pourroit jamais lui ſurvivre. Il lui conſeilla de ſe retirer à Baſrah, où il trouveroit un bon nombre de ſes

amis, & d'où il pourroit ſe rendre auprès du Commandant des fideles, c'eſt-à-dire auprès de ſon frere Abdallah fils de Zobeïr. ABDALMELEC Heg. 71. E. C. 690.

Moſſab répliqua qu'il ne ſeroit pas dit parmi les Koraïſchites qu'un homme comme lui eût pris la fuite, & qu'il fût entré après ſa défaite dans le Temple ſacré de la Mecque: qu'il aimoit mieux mourir les armes à la main. Là-deſſus il dit à ſon fils de retourner au combat s'il le vouloit. Iſſa n'y manqua pas, & mourut en combattant vaillamment. Moſſab ſon pere fut tué bientôt après. Sa mort.

On rapporte que pendant l'action Abdalmelec envoya offrir quartier à Moſſab, qui le refuſa en diſant que des gens de ſon rang n'abandonnoient point le champ de bataille qu'ils ne fuſſent vainqueurs ou vaincus. Ayant été percé de pluſieurs fleches & bleſſé mortellement, on lui coupa la tête. Celui qui la lui coupa la porta à Abdalmelec, qui offrit au porteur mille ducats de récompenſe. Mais il les refuſa en diſant qu'il n'avoit pas tué Moſſab pour faire plaiſir à Abdalmelec, mais pour venger ſon injure particuliere; qu'ainſi il ne rece- Sa tête portée à Abdalmelec.

ABDALMELEC H. 71. F. C 690.

vroit pas d'argent pour lui avoir apporté la tête de ce Général.

Pourquoi il étoit devenu ennemi d'Abdalmelec.

Abulfeda.

Moſſab avoit été intime ami d'Abdalmelec avant qu'il fût Khalife. Mais ayant enſuite épouſé Sekinah fille de Hoſſein, & Aïſchah fille de Telhah, il ſe trouva engagé par ce double mariage dans les intérêts de deux familles qui étoient ennemies mortelles de la maiſon d'Ommiah.

Abdalmelec reçoit le ferment de fidélité des Cofiens. *M. S. Laud. num.* 161. A.

Abdalmelec ayant ainſi remporté la victoire entra dans Coufah. La conquête de cette Ville fut ſuivie de celle de l'Irak Arabique ou Babylonien, & de l'Irak Perſique. Le Khalife ayant déclaré aux habitans de Coufah qu'ils euſſent à le reconnoître & à lui prêter ſerment de fidélité, ils le firent d'un commun conſentement.

Etant allé enſuite au Château, il s'informa de Jean frere d'Amrou Ebn Saïd ſon couſin qu'il avoit mis à mort; & comme on lui dit qu'il n'étoit pas loin de-là, il demanda qu'on le lui amenât. Mais les gens de ce Capitaine refuſerent de l'amener, à moins qu'Abdalmelec ne leur promît auparavant qu'on ne lui feroit aucun mal. Addalmelec parût d'abord choqué qu'ils prétendiſſent traiter ainſi

avec lui ; mais enfin il leur promit ce qu'ils exigeoient, & ils amenerent Jean.

Et celui du frere d'Amrou Ebn Saïd.

Quand il fut en présence du Khalife : Misérable ! lui dit ce Prince, comment oseras-tu paroître devant ton Seigneur, après m'avoir déposé du Khalifat ? (14) Je paroîtrai devant lui sans rien craindre (15), répondit Jean. Il ne laissa pas ensuite de reconnoître Abdalmelec & de lui jurer obéissance ; & telle fut la conclusion de cette affaire.

Sa conversation avec un vieillard Arabe.

M. S. Laud. Num. 161. A.

Abdalmelec fit distribuer de grandes sommes d'argent au peuple de Coufah, & donna un superbe festin où tout le monde étoit bien reçu. Pendant que le Khalife étoit à table, il entra un vieillard nommé *Amrou Ebn Hareth*, qui étoit d'une famille très-noble. Abdalmelec le reçut gracieusement, & le fit mettre à côté de lui sur son Sofa.

Pendant le soupé Abdalmelec récita un vers Arabe, dont le sens est :

(14) C'est-à-dire qu'il l'avoit déposé autant que cela dépendoit de lui. Les Arabes s'expriment ainsi, même en parlant d'un Prince qui n'est pas réellement déposé.

(15) L'Anglois dit à la Lettre en suivant l'Arabe : *Je paroîtrai avec le même visage qu'il a c*[illegible]

ABDALMELEC
Heg. 71
E. C. 690.

Que notre vie eſt douce !
Mais qu'elle dure peu !

Après le ſoupé, il prit avec lui ce même vieillard afin qu'il l'inſtruisît des antiquités du Château. Et comme les réponſes du vieillard à toutes les queſtions du Khalife commençoient ordinairement par ces mots ; *ceci étoit, cela étoit, cet homme étoit*, & autres ſemblables, cela fit faire à ce Prince de triſtes réflexions ; & il récita un vers Arabe tiré d'un ancien Poëte, & dont voici le ſens :

Tout ce qui eſt nouveau tombe en décadence. Les hommes qui ſont aujourd'hui ceſſeront bientôt d'être.

Enſuite il retourna ſe jetter ſur ſon Sofa, & récita deux autres vers Arabes, dont le ſens eſt :

O homme mortel ! donnez-vous du plaiſir ou de la peine ; c'eſt tout un.
Ce qui eſt paſſé ne reviendra plus : ce qui eſt préſent paſſera à ſon tour.

Réflexion d'un autre Arabe.
M. S. Kum. Num. 495. D'Herbelot.

Abdalmelec étoit dans le Château de Coufah lorſqu'on lui apporta la tête de Moſſab frere du Khalife Abdallah ; & un de ceux qui étoient près de ſa perſonne lui dit : Je fais maintenant réflexion à une choſe qui me paroit fort ſinguliere ; c'eſt que j'ai

vû présenter dans ce Château-ci la tête de Hossein à Obeidallah, celle d'Obeidallah à Mokhtar ; celle de Mokhtar à Mossab ; & voilà celle de Mossab qu'on vous présente maintenant. Abdalmelec fut surpris & troublé de ce discours, & commanda à l'heure même qu'on démolît incessamment le Château pour détourner le mauvais présage.

Discours d'Abdallah fils de Zobeïr au sujet de la mort de Mossab.
M. S. Laud. num. 161. A.

Abdallah fils de Zobeïr ayant appris la mort de Mossab son frere parla au peuple à cette occasion, & lui fit le discours suivant :

« Loué soit Dieu qui est le créa» teur & le maître de toutes choses ; » qui donne l'empire à qui il veut, » & l'ôte à qui il veut ; qui fortifie » celui qu'il veut, & affoiblit celui » qu'il veut. Mais il n'affoiblit jamais » celui qui a la vérité de son côté, » quand même il seroit seul ; & il ne » fortifie jamais celui qui est ami de » Satan, quand même tout le monde » se réuniroit pour le soutenir.

» Il est venu de l'Irak une nouvel» le qui nous cause en même-tems de » la tristesse & de la joie. C'est la » mort de Mossab, à qui Dieu fasse » miséricorde. Ce qui nous réjouit

ABDALMELEC
Heg. 71.
E. C. 690.

» dans cette mort, c'eſt qu'elle procure la couronne du martyre à celui qui l'a ſoufferte. Ce qui nous afflige, c'eſt le chagrin qu'elle va cauſer à ſes amis. Mais les hommes de bon ſens doivent avoir recours à la patience, qui eſt la plus noble conſolation.

» Quant à moi, ce n'eſt pas d'aujourd'hui que j'éprouve des revers ; & ſi je ſuis maintenant affligé de la mort de mon frere Moſſab, je ne le fus pas moins autrefois de celle de Zobeïr (16) mon pere. Au reſte Moſſab étoit un ſerviteur de Dieu, & il ſoutenoit le parti de la juſtice. Mais les Irakiens ſont des perfides qui l'ont miſérablement trahi pour un vil intérêt. Nous au contraire nous combattons généreuſement pour la défenſe de la vérité ; nous ne ſavons ce que c'eſt que d'être lâches, & notre partage eſt de mourir les armes à la main.

» Ce monde n'eſt propre qu'à ſéduire les hommes, & à les éloigner

(16) Zobeïr étoit oncle paternel de Mahomet. Il ſe déclara contre Ali, & fut tué à la journée du Chameau, l'an 36 de l'Hegire, comme on peut voir dans la vie d'Ali. *Tr.*

» du souverain Roi dont la domination sera éternelle, & dont le royaume ne sera jamais détruit. Si ce » monde trompeur me regarde favorablement, je ne m'en réjouirai pas » avec excès ; & s'il me tourne le » dos, je ne m'en affligerai pas d'une » maniere indécente. Voilà ce que » j'avois à vous dire. Je demande » pardon à Dieu pour vous & pour » moi ».

Pourparlerent e les gens de Mohalleb & les Azarakites.
Heg. 72.
E. C. 691.

Cependant Mohalleb Lieutenant de Mossab continuoit de faire la guerre aux Azarakites, qui, comme nous avons dit, étoient une branche des Motazelites. Ces Sectaires apprirent la mort de Mossab avant que ni Mohalleb ni aucun de ses gens en fût instruit. Sur quoi ils voulurent entrer en pourparler avec ceux-ci ; & leur adressant la parole : Que pensez-vous de Mossab ? leur dirent-ils. C'est un Imam de la véritable Religion, répondirent les gens de Mohalleb. Est-il donc votre ami dans ce monde & dans l'autre ? reprirent les Azarakites ; & êtes-vous les siens à la vie & à la mort ? Les gens de Mohalleb répondirent qu'oui.

Mais, dirent les Azarakites, que

ABDALMELEC Heg. 72. E. C. 691.

pensez-vous d'Abdalmelec fils de Mervan ? Nous pensons, repartirent les autres, qu'il est le fils d'un homme maudit. Nous le détestons devant Dieu ; & il nous est encore plus permis de répandre son sang que de répandre le vôtre. Etes-vous donc ses ennemis à la vie & à la mort ? reprirent les Azarakites. Nous le sommes assurément, répondirent les gens de Mohalleb.

Fort bien, reprirent les Azarakites ; Abdalmelec a fait tuer Mossab votre Imam ; & cependant vous le reconnoîtrez demain pour votre Khalife, quoique vous le détestiez aujourd'hui, & que vous traitiez son pere de maudit. Les autres répondirent en leur donnant le démenti & en les appellant ennemis de Dieu.

Mohalleb & ses gens prêtent serment de fidélité à Abdalmelec. Reproches que leur en font les Azarakites.

Mais le lendemain ayant appris la mort de Mossab ils changerent de ton ; & tous, & Mohalleb lui-même, prêterent serment de fidélité à Abdalmelec. Là-dessus les Azarakites leur firent de sanglans reproches. Quoi donc ? leur dirent-ils, ennemis de Dieu que vous êtes ! hier vous détestiez Abdalmelec, & vous vous déclariez ses ennemis à la vie & à la

mort? Et aujourd'hui vous le reconnoissez pour votre Khalife, lui qui a fait tuer votre Imam & votre protecteur? Lequel de ces deux partis est raisonnable?

Les gens de Mohalleb n'oserent pas nier ce qu'ils avoient avancé le jour d'auparavant, ni se donner ainsi le démenti à eux-mêmes. Ils se contenterent de répondre qu'ils avoient obéi volontiers à Mossab tant qu'il les avoit gouverné, & que maintenant ils vouloient obéir de même à Abdalmelec. Ils traiterent en même-tems les Azarakites d'ennemis de Dieu. C'est vous-mêmes, répliquerent ceux-ci, qui êtes les freres de Satan, les compagnons des méchans, & les esclaves de ce monde. Et telle fut cette conférence.

Abdalmelec régle les affaires de l'Irak.

Le Khalife Abdalmelec avant que de revenir en Syrie donna à un de ses freres, nommé *Baschar*, le gouvernement de Coufah, & à Khaled fils d'Abdallah celui de Basrah. Khaled s'étant rendu à Basrah établit Mohalleb Surintendant du tribut, & son Lieutenant dans la Province d'Ahouaz, qui est une partie du Khouzistan ou anciene Susiane, &

ABDALMELEC Heg. 72. E. C. 691.

qui eſt ainſi appellée à cauſe d'une Ville du même nom.

Victoire des Azarakites.

Khaled envoya Abdalaziz ſon frere contre les Azarakites, à la place de Mohalleb. Il commit en cela une grande faute; car Mohalleb étoit le meilleur Général de ſon ſiécle. Auſſi ſon abſence fut-elle cauſe, ſuivant toute apparence, de la victoire que remporterent les Azarakites; car ils battirent Abdalaziz, & firent ſa femme priſonniere.

Cruauté d'un Azarakite. *M. S. Lud num.* 161. A.

Comme ils raiſonnoient entr'eux ſur le prix que pouvoit valoir cette Dame, & qu'ils l'eſtimoient environ cent mille pieces d'or, un des principaux ne pouvant ſouffrir qu'on eût le moindre égard pour elle : Quoi donc, leur dit-il, cette payenne échapera-t-elle ainſi ? Je vois qu'elle ne ſert qu'à cauſer du trouble parmi vous; & dans le moment il lui coupa la tête. Quelques-uns de ceux qui étoient préſens lui ayant témoigné qu'ils ne ſavoient s'ils devoient le louer ou le blâmer de cette action, il répondit qu'il ne l'avoit faite que par zéle.

Lettre du Khalife à Khaled Gouver-

Khaled Gouverneur de Baſrah écrivit à Abdalmelec une Lettre où

il l'instruisoit de la défaite de l'armée Musulmane, & lui demandoit ses ordres. Le Khalife lui fit la réponse suivante.

neur de Basrah.

« Ayant vû par votre Lettre, que
» vous aviez envoyé Abdalaziz votre frere contre les Azarakites, & que son armée avoit été défaite & mise en déroute, je me suis informé de votre courier où étoit donc Mohalleb; & il m'a appris que vous l'aviez établi Surintendant du tribut, & votre Lieutenant dans la Province d'Ahouaz. Vous avez eu tort de confier le soin de cette guerre à votre frere Abdalaziz, qui est un Arabe de la Mecque, & de charger du soin des finances Mohalleb, qui est un homme d'un esprit très-pénétrant & d'un grand jugement, un brave Capitaine & un habile Général. Ainsi envoyez-le au plutôt contre les Azarakites, afin qu'il les combatte dans l'Ahouaz (17)

(17) Province de Perse qui faisoit partie du Khouristan ou ancienne Susiane, & dont la Ville capitale portoit le même nom. Il est bon de remarquer à cette occasion, que les Arabes ont donné & donnent encore à plusieurs Villes capitales le nom de la Province ou du Royaume où elles sont situées, quoique ces Villes ayent souvent d'autres noms. Par exemple, ils appellent le Caire *Mesr*, qui est aussi le nom de l'Egypte, Damas *Scham*, qui est celui de la Syrie, &c. *Tr.*

ABDALMELEC Heg. 72. E. C. 691.

» ou au-delà de cette Province.

» J'ai mandé à mon frere Bafchar » de vous affifter avec une armée de » Coufiens. Si vous marchez vous-» même aux ennemis & que vous » les rencontriez, n'entreprenez rien » fans avoir confulté Mohalleb. Que » la paix & la miféricorde de Dieu » foit fur vous ».

Cette Lettre déplait à Khaled.

Cette Lettre ne fit pas plaifir à Khaled, par deux raifons ; la premiere, parce qu'Abdalmelec le blâmoit d'avoir envoyé fon frere contre les Azarakites ; la feconde, parce qu'il lui défendoit de rien entreprendre fans le confeil de Mohalleb. Le Khalife donna ordre à Bafchar fon frere, Gouverneur de Coufah, de foutenir ces deux Capitaines avec cinq mille Coufiens, & de faire la politeffe à Mohalleb de lui envoyer le premier un courier ; parce que c'étoit un homme d'un trop grand mérite pour n'être pas traité avec toutes fortes d'égards.

Khaled & Mohalleb marchent contre les Azarakites.

Les troupes étant prêtes, Khaled & Mohalleb marcherent contre les Azarakites. Ils les rencontrerent près de la Ville d'Ahouaz jufqu'où ces Sectaires s'étoient avancés. Mohalleb

conseilla à Khaled de se saisir des vaisseaux qui se trouvoient dans la riviere. Mais avant que cela pût être exécuté, il vint un parti de cavalerie ennemie qui y mit le feu.

ABDALMELEC Heg. 72. E. C. 691.

Défaite des Azarakites.

Les Azarakites demeurerent environ vingt jours dans leurs retranchemens. Mais enfin Khaled & Mohalleb les attaquerent; & après un des plus sanglans combats dont on ait jamais entendu parler, ils les défirent entierement & s'emparerent de leur camp. Khaled envoya pour les poursuivre un Capitaine nommé *David*, & dépêcha un courier à Abdalmelec pour l'informer de la victoire.

On les poursuit.

Le Khalife ordonna à son frere Baschar d'envoyer encore quatre mille chevaux pour se joindre à David, afin de poursuivre les ennemis jusques bien avant dans la Perse. Cela fut exécuté, & on les poursuivit le plus loin qu'il fut possible.

Abdalmelec envoie Hegiage avec une armée contre Abdallah fils de Zobeïr.

Abdalmelec ayant ainsi réduit sous sa puissance, l'an soixante-&-douze de l'Hegire, toute la partie Orientale de l'Empire Musulman, n'avoit plus d'autre ennemi à combattre qu'Abdallah fils de Zobeïr, qui se soutenoit toujours à la Mecque. Il envoya con-

ABDALMELEC
Heg. 72.
E. C. 691.

tre lui une armée ſous le commandement de Hegiage fils de Joſeph, l'un des plus vaillans Capitaines & en même-tems l'un des hommes les plus éloquens qui ayent fleuri parmi les Arabes du tems des Khalifes.

Pourquoi il choiſit Hegiage.

Une des raiſons qui engagea Abdalmelec à lui confier le ſoin de cette guerre, c'eſt que ce Prince étant ſur le point de revenir en Syrie, Hegiage lui dit : J'ai eu un ſonge, dans lequel il me ſembloit que je ſaiſiſſoit le fils de Zobeïr, & que je l'écorchois : ainſi envoyez-moi contre lui, & donnez-moi la conduite de cette guerre.

Le Khalife entendit ce ſonge avec plaiſir, & il envoya Hegiage à la Mecque avec une puiſſante armée. Il avoit écrit auparavant aux habitans de cette Ville, leur promettant des conditions raiſonnables s'ils vouloient ſe ranger ſous ſon obéiſſance.

Hegiage aſſiége Abdallah dans la Mecque.

Cependant Abdallah fils de Zobeïr détacha divers partis de cavalerie contre Hegiage ; & il y eut pluſieurs eſcarmouches où ils furent toujours battus. Là-deſſus Hegiage écrivit à Abdalmelec de lui envoyer des forces ſuffiſantes pour aſſiéger Abdallah dans la Mecque, l'aſſurant que ſa

fierté étoit fort diminuée, & que ses gens desertoient chaque jour. Le Khalife manda à Tharik Ebn Amer d'assister Hegiage; & Tarik l'alla jondre avec cinq mille hommes. Hegiage muni de ce renfort mit le siége devant la Mecque sur la fin de l'an soixante-&-douze de l'Hegire.

ABDALMELEC Heg. 72. E. C. 691.

D'un autre côté Abdalmelec voulant gagner Abdallah Ebn Hazim, qui étoit un personnage considérable, lui envoya l'année suivante un courier avec une Lettre, par laquelle il promettoit de lui abandonner pendant sept ans les revenus du Khorassan s'il vouloit se soumettre à son obéissance. Abdallah Ebn Hazim rejetta avec mépris les offres d'Abdalmelec, & dit même à son courier que s'il ne craignoit pas de causer du trouble parmi les Arabes il le feroit mourir. Mais en lui conservant la vie il l'obligea de manger la Lettre qu'il avoit apportée.

Insolence d'Abdallah Ebn Hazim. Heg. 73. E. C. 692.

Abdalmelec ayant appris cela, envoya contre Abdallah Ebn Hazim un Général avec des forces suffisantes. Abdallah fut vaincu & tué.

Il est défait & tué.

Quelques Historiens disent qu'il ne fut tué qu'après la mort d'Abdal-

ABDALMELEC
Heg. 73.
E. C. 692.

lah fils de Zobeïr, & qu'Abdalmelec lui avoit envoyé la tête de ce Khalife, s'imaginant qu'en la voyant il ne résisteroit pas plus long-tems & se soumettroit. Mais il arriva tout le contraire; car dès qu'Abdallah Ebn Hazim vit la tête d'Abdallah fils de Zobeïr, il jura que tant qu'il auroit un soufle de vie il ne se soumettroit jamais à l'obéissance d'Abdalmelec.

Ensuite s'étant fait apporter un bassin il lava la tête d'Abdallah fils de Zobeïr, l'embauma, l'enveloppa dans un linge, fit des prieres dessus, & l'envoya ainsi à Médine aux parens de ce Khalife.

Quand au courier d'Abdalmelec, il l'obligea de manger la lettre qu'il avoit apportée, lui disant que s'il n'eût respecté sa qualité de courier il lui auroit fait couper la tête. D'autres Historiens racontent qu'il lui fit d'abord couper les pieds & les mains, & ensuite la tête.

Découragement des troupes qui assiégeoient la Mecque.

Abdallah fils de Zobeïr étoit toujours assiégé dans la Mecque; & il le fut durant huit mois & demi. Les assiégeans, sans respecter le Temple de la Mecque, le battirent avec des machines de guerre. Mais il y eut en-

suite

suite des éclairs & des tonnerres épouvantables, qui jetterent parmi eux la consternation & l'effroi. Hegiage leur Général, pour les rassurer, prit une des pierres que lançoient les machines, & la poussa avec une fronde contre la Ville. Son exemple ranima ses troupes.

ABDALMELEC
Heg. 73.
E. C. 692.

Le lendemain matin, il survint un nouvel orage, & le tonnerre tua douze hommes de l'armée des assiégeans; ce qui les découragea entierement. » Mes amis, leur dit Hegiage, que cela ne vous épouvante pas; je suis » né dans la Province de Tehamah, » (18) & pareils orages n'y sont pas » extraordinaires. Nous allons bientôt remporter la victoire : que cette nouvelle vous réjouisse. Les assiégés souffrent autant que nous.

Hegiage les ranime.

Le jour suivant, il y eut encore un autre orage, & quelques-uns des gens d'Abdallah furent tués; ce qui donna occasion à Hegiage d'encourager ses troupes & de leur dire : » Vous » voyez que le ciel n'épargne pas » plus vos ennemis que vous. La dif-

(18) C'est une Province d'Arabie dans laquelle est située la Ville de la Mecque, & qui fait partie de l'Hegiaz. *Tr.*

ABDALMELEC Heg. 73. E. C. 692.

» férence qu'il y a entre vous & eux, » c'eſt que vous obéiſſez à Dieu, & » qu'ils lui déſobeiſſent. Ainſi on continua de ſe battre de part & d'autre.

Abdallah fils de Zobeïr abandonné des ſiens.

Cependant les amis d'Abdallah l'abandonnoient chaque jour les uns après les autres, & alloient ſe rendre à Hegiage. La plûpart des habitans de la Mecque, juſqu'au nombre de dix mille, en firent de même. Ses deux propres fils Hamzah & Hobeib ne lui demeurerent pas plus fideles; ils allerent trouver Hegiage, & firent leur traité particulier.

Son entretien avec ſa mere.

Abdallah ſe voyant ainſi abandonné de tous les côtés, alla trouver ſa mere, qui étoit petite fille d'Aboubecre, premier Khalife. Elle avoit alors quatre-vingt-dix ans, & c'étoit une femme d'un courage extraordinaire « Ma mere, lui dit Abdallah, » preſque tout le monde m'a abandonné, juſqu'à mes parens & mes » enfans; & il ne reſte avec moi » qu'un petit nombre de gens qui » ſont à peine en état de tenir bon » l'eſpace d'une heure. D'un autre » côté les Syriens me donneront » tout ce que je puis ſouhaiter en ce

„ monde si je me soumets à eux : que » me conseillez-vous de faire ?

» Mon fils, lui répondit-elle, c'est » à vous à vous décider. Si vous » croyez être dans la bonne voye, » persévérez-y. Plusieurs de vos a- » mis sont déja morts pour la même » cause. Ainsi n'allez pas vous ren- » dre le mépris de la maison d'Om- » miah, en voulant absolument sau- „ ver votre vie. Mais si vous préférez „ le monde à votre devoir, hélas, „ que je vous plains ? vous n'êtes „ qu'un mauvais Musulmam, & „ vous vous perdez vous-même sans „ ressource. Si vous me dites que „ vous avez soutenu le parti de la „ vérité, & que vous n'avez fléchi „ que lorsque vos amis vous ont „ abandonné ; ce n'est pas-là le pro- „ cedé d'un honnête homme, & en- „ core moins d'un homme pieux. „ Combien de tems comptez-vous „ donc de demeurer en ce monde ? „ Il faut plûtôt choisir la mort que „ de manquer à son devoir.

Abdallah s'approchant alors de sa mere la baisa & lui dit : „Par le grand „ Dieu, ce sont justement-là des sen- „ timens où j'ai toujours été. Je n'ai

ABDALMELEC Heg. 73. E. C. 692.

Suite de l'entretien d'Abdallah avec sa mere.

ABDALMELEC Heg. 73. E. C. 692.

„ jamais aimé le monde ni desiré „ d'y vivre, & je ne me suis oppo- „ sé aux Khalife de Syrie que par „ zele pour l'honneur de Dieu. Néan- „ moins j'étois bien aise de sçavoir „ votre sentiment, & vous n'avez „ fait que m'affermir dans mes ré- „ solutions. Ainsi, ma mere, regar- „ dez-moi dès aujourd'hui comme „ un homme mort. Ne vous affligez „ pas avec excès, & résignez-vous à „ la volonté divine. Votre fils n'a pas „ marché sur les traces des méchans, „ & n'a rien fait qui mérite des repro- „ ches. Il n'a point exercé des juge- „ mens injustes ni violé sa parole. Il „ n'a jamais fait de tort à ceux qui „ se sont livrés entre ses mains, ou „ qui ont contracté quelque alliance „ avec lui; & il a toujours empê- „ ché, autant qu'il lui a été possi- „ ble, que ses Officiers ne commis- „ sent d'injustices. Enfin il a préféré „ à toutes choses l'accomplissement „ de la volonté de Dieu.

„ Vous sçavez, Seigneur, ajouta „ Abdallah en s'adressant à Dieu, „ que je ne dis pas cela pour ma jus- „ tification, mais pour la satisfac- „ tion de ma mere; afin qu'elle puis-

„ se recevoir quelque consolation
„ après ma mort.

„ J'espere de la bonté de Dieu,
„ lui répondit cette dame, que vous
„ serez pour moi un grand sujet de
„ consolation, soit que vous mou-
„ riez avant moi, soit que je meu-
„ re avant vous. Maintenant, allez
„ au combat, je vous en conjure,
„ & voyez quelle en sera l'issue.

Suite de l'entretien d'Abdallah avec sa mere.

„ Ma mere, reprit Abdallah, que
„ Dieu vous récompense comme
„ vous méritez. Mais ne cessez point
„ de prier pour moi avant & après
„ ma mort.

„ Je n'y manquerai pas, répon-
„ dit-elle. D'autres perdent la vie
„ inutilement; mais vous, c'est pour
„ la défense de la vérité. Ensuite
„ s'adressant à Dieu elle lui fit cette
„ priere : Mon Dieu, soyez propice
„ à Abdallah en considération de ses
„ longues veilles, de son zele à s'ac-
„ quitter des devoirs de la religion,
„ de sa pieté à l'égard de son pere &
„ de moi. O Dieu ! je me conforme
„ à tout ce qu'il vous plaira d'or-
„ donner de lui. Je ne desire que
„ l'accomplissement de votre sainte
„ volonté. Accordez-moi dans la

ABDALMELEC
Heg. 73.
E. C. 692.

„ perſonne d'Abdallah la récom- „ penſe que vous accordez à ceux „ qui ſont reconnoiſſans, & qui per- „ ſeverent dans la vertu.

Cet entretien entre Abdallah & ſa mere ſe paſſa quelques jours avant la mort de ce Khalife. Le jour même de ſa mort il ſe rendit chez ſa mere revêtu de ſa cote de maille & le caſque en tête, & lui ayant pris la main il la baiſa. Elle l'aſſura qu'il ne lui diſoit pas adieu pour long-tems. Abdallah répondit, qu'il venoit prendre congé d'elle, parce que c'étoit-là le dernier jour de ſa vie.

Elle lui fait ôter ſa cote de maille.

Comme elle l'embraſſoit, elle ſentit ſa cote de maille, & lui dit que cela ne marquoit pas un homme réſolu de mourir. Abdallah répondit qu'il ne s'étoit ainſi armé que pour être mieux en état de la défendre. Elle répartit qu'elle ne vouloit pas être défendue de la ſorte, & lui ordonna d'ôter ſa cote de maille.

Elle l'encourage au combat. *Elmacin.*

Enſuite elle l'exhorta à marcher au combat, l'aſſurant que s'il étoit tué il mourroit martyr. Il répondit qu'il craignoit moins de mourir que d'être expoſé après ſa mort aux inſultes de ſes ennemis. A quoi elle répliqua cou-

rageusement, qu'une brebis tuée ne sentoit pas quand on l'écorchoit.

Abdalmelec Heg. 73. F. C. 692.

Avant que son fils la quittât, elle lui donna pour l'animer un breuvage de musc. Abdallah s'étant avancé contre les ennemis combatit avec une valeur qui les étonna & les épouvanta. Il en tua un grand nombre de sa propre main & les força de réculer. Alors ils lui jetterent des briques, dont ils le blesserent & le firent chanceler. Sentant son sang couler le long de son visage & de sa barbe, il récita un vers dont le sens est :

Elle lui donne un breuvage de musc.

Le sang de nos blessures tombe sur nos pieds, & non sur nos talons.

Il vouloit dire par-là, qu'il n'avoit pas tourné le dos aux ennemis.

Ceux-ci l'ayant chargé de nouveau le tuerent enfin. Dès que Hegiage, Général de l'armée, apprit cette nouvelle, il se prosterna à terre & adora Dieu. On coupa la tête à Abdallah, on pendit son corps ; & l'odeur du musc qu'il avoit avalé se fit encore sentir plusieurs jours après.

Abdallah est tué.

Tharik Ebn Amer, un des Capitaines de l'armée de Hegiage, dit à ce Général qu'il n'y avoit jamais eu un homme plus brave qu'Abdallah.

Comment, lui répondit Hegiage; pouvez-vous louer ainsi un homme qui étoit rebelle au Commandant des fideles ? Ce que je dis est vrai, reprit Tharik Ebn Amer, & je suis sûr que le Khalife n'en disconviendra pas. Considérez seulement que nous avons assiégé Abdallah pendant huit mois; qu'il n'avoit ni armée ni place forte; & que néanmoins il s'est toujours bien défendu dans les attaques que nous lui avons livrées, & nous a même souvent battus. Ce discours ayant été rapporté à Abdalmelec, il dit que Tharik Ebn Amer avoit raison.

Son caractere.

Abdallah regna neuf ans, ayant été inauguré la soixante-quatriéme année de l'Hegire, immédiatement aprés la mort d'Yezid fils de Moavie. Ce Khalife étoit un homme d'un très-grand courage, mais extrêmement avare; de sorte que les Arabes disoient depuis en forme de proverbe, qu'avant Abdallah fils de Zobeïr on n'avoit jamais vû un vaillant homme qui ne fût libéral. Il fut aussi très-estimé pour sa dévotion. On dit qu'il étoit tellement immobile pendant ses prieres, qu'un pigeon se posa une fois sur sa tête & y demeura un

tems considérable sans qu'il s'en apperçût.

Abulfeda raconte que ce Khalife porta pendant quarante (19) ans les mêmes habits sans les quitter; mais cet auteur ne nous apprend pas de quoi ils étoient faits. La famille de Zobeïr, pere de notre Abdallah, passoit parmi les Arabes pour être sujette à la folie.

ABDALMELEC Heg. 73. E. C. 692. *Abulfeda. M.S. Pocock. num.* 303.

Abdallah étant mort, toute l'Arabie reconnut Abdalmelec pour légitime Khalife, & Hegiage reçut pour lui le serment de fidelité.

Toute l'Arabie se soumet au Khalife Abdalmelec.

Cette même année Mahomet fils de Mervan, Général Sarrasin, prit la Ville d'Assafiah sur les Grecs & les défit. On rapporte aussi qu'Othman fils de Valid, autre Général Sarrasin, en vint aux mains avec les Grecs du côté de l'Armenie, & qu'avec quatre mille hommes il battit leur armée qui étoit de soixante mille.

L'année suivante, soixante & quatorziéme de l'Hegire, Hegiage, qui

Hegiage rétablit le Temple de la Mecque dans sa premiere forme.

(19) Cela paroit incroyable. Apparemment qu'il y a faute dans le texte Arabe, & qu'au lieu d'*Arbaïna* quarante, il faut lire *Arbaah* quatre; car les Historiens Arabes ne se servent jamais de chiffres pour exprimer les nombres, mais ils les écrivent tout au long.

ABDALMELEC
Heg. 74.
E. C. 693.

étoit alors maître de toute l'Arabie, fit démolir tout ce qu'Abdallah fils de Zobeïr avoit ajouté au Temple de la Mecque pour l'agrandir & l'embellir; il remit la pierre noire en dehors, & rétablit entierement cet édifice dans la premiere forme où il étoit du tems de Mahomet.

Il traite cruellement les Médinois.

Ce Général étant allé ensuite à Medine traita les habitans avec beaucoup d'inhumanité, jusqu'à les faire marquer à la main & au cou avec un fer chaud. Il leur cherchoit querelle sans sujet, & les punissoit quoiqu'ils fussent innocens.

Ayant une fois rencontré un des habitans de cette Ville, il lui demanda pourquoi il n'avoit pas secouru le Khalife Othman lorsqu'il étoit assiégé dans sa maison. Cet homme répondit qu'il l'avoit secouru. Hegiage lui dit qu'il en avoit menti, & commanda aussi-tôt qu'on lui imprimât sur le cou une marque infâmante.

Il est fait Gouverneur de l'Irak.

Il continua de tiranniser & de tourmenter les Médinois, jusqu'à ce que les Azarakites ayant excité de nouveaux troubles dans l'Orient, Abdalmelec, qui le crut nécessaire en ce païs-là, le fit Gouverneur de l'Irak, du Khorassan & du Segestan.

Là dessus Hegiage quitta Médine pour se rendre à Coufah ; car Baschar frere d'Abdalmelec, qui étoit auparavant Gouverneur de cette Ville, ne vivoit plus alors. Hegiage étant entré à Coufah, les habitans, curieux de le voir, s'assemblerent autour de lui. Il les assura qu'ils sçauroient bientôt qui il étoit. Ensuite il alla droit à la Mosquée ; & étant monté sur la tribune il leur parla d'une maniere très-dure, jura qu'il puniroit sévérement les coupables, & dit plusieurs autres choses de cette nature, qui le rendirent encore plus redoutable & plus odieux.

ABDALMELEC Heg. 74. E. C. 693. Il épouvante les habitans de Coufah. Heg. 75. E. C. 694.

Un jour qu'il étoit monté sur la tribune, il se leva après une petite pause, & dit au peuple : » Il me semble, ô Irakiens, que je vois les têtes des hommes déja toutes prêtes à être coupées & ramassées, & les turbans & les barbes déja arrosés de sang.

Abulfarage. M. S. Lau. num. 161. A.

Le lendemain de son arrivée à Coufah, ayant entendu du bruit dans une rue, il se rendit aussi-tôt à la Mosquée ; & étant monté sur la tribune, il fit à ses auditeurs un discours plein de reproches, & jura qu'il châ-

Il les traite cruellement.

ABDALMELEC Heg. 75. E. C. 694.

tieroit les Coufiens avec tant de févérité, qu'il furpafferoit en cela tous les Gouverneurs précédens, & que fa conduite ferviroit de modele à ceux qui viendroient enfuite. En effet il commença dès lors à donner chaque jour des exemples de fa cruauté, & il exerça particulierement fa fureur fur ceux qui avoient eu quelque part au meurtre du Khalife Othman.

Soulevement & defaite des Bafriens.

Peu de tems après, il alla à Bafrah, & fit aux habitans un difcours à peu près de même nature que celui qu'il avoit fait à Coufah; & pour leur donner un échantillon de fa févérité, il fit fur le champ trancher la tête à l'un d'eux, qu'on lui avoit appris être un rebelle. Le procédé de Hegiage irrita tellement les Irakiens, qu'ils fe fouleverent contre lui, mais fans fuccès; car il les battit en pleine campagne, & après avoir envoyé les têtes de dix-huit d'entr'eux au Capitaine Mohalleb, le même qui avoit défait les Azarakites, il retourna à Bafrah.

Mouvement des Azarakites & défaite d'un Général Mufulman.

Cependant les Azarakites ayant paru de nouveau avec des forces confidérables, Hegiage envoya des trou-

pes contre eux ſous la conduite de Mohalleb & d'Abdarrahman Mehnef. Mohalleb commandoit en chef. Ces deux Généraux eurent d'abord un heureux ſuccès. Mais Abdarrahman regardant comme un deshonneur pour lui d'être ſous les ordres de Mohalleb, négligea ſes avis & ne voulut pas ſe retrancher dans ſon camp. Les ennemis ſçurent bien profiter de cet avantage; ils l'attaquerent vigoureuſement & le taillerent en pieces avec ſes troupes.

Le ſoulevement des Baſriens contre Hegiage encouragea d'abord extrêmement les Azarakites, qui eſperoient de profiter des diviſions domeſtiques des Muſulmans; mais cette révolte ayant été appaiſée, ils ſe virent trompés dans leurs eſpérances.

Révolte de deux Sectaires, ſavoir Schebib & Saleh.

La plus grande guerre que Hegiage eut à ſoutenir dans tout le cours de ſa vie, fut contre un Kharegite, nommé *Schebib*, & une autre Sectaire, nommé *Saleh*. Ces deux perſonnages ayant été en pélerinage à la Mecque dans le tems qu'Abdalmelec y étoit auſſi, formerent une conſpiration contre lui.

Le Khalife ayant appris cette nou-

ABDALMELEC Heg. 76. E. C. 695.

velle, envoya Hegiage avec des troupes pour se saisir d'eux. Mais nonobstant la vigilance de ce Général, Saleh demeura un mois entier à Coufah sans rien craindre. Il y prit des mesures avec ses amis, & fit provision de toutes les choses nécessaires pour son entreprise.

Secte des Safriens.

Sa secte se nommoit la secte des *Safriens*. Il fut le premier d'entr'eux qui parut ouvertement en armes. C'étoit un homme fort dévot à sa maniere, & il avoit à Mossul & dans la Mésopotamie un grand nombre de disciples, ausquels il lisoit & expliquoit l'Alcoran. Quelques-uns de ses auditeurs l'ayant prié de leur donner par écrit ce qu'il leur avoit enseigné de vive voie, il y consentit, & leur donna l'écrit suivant.

Leur doctrine. *Alcoran*, VI. 1.

» Louange soit à Dieu qui a créé » la terre & les cieux, & qui a établi les ténebres & la lumiere. Les » infideles donnent des égaux à leur » Seigneur. Quant à nous ô Dieu! » nous ne voulons point vous donner d'égal; nous ne voulons nous » hâter que pour aller à vous, & » nous ne voulons servir que vous » seul. C'est à vous qu'appartiennent

» les créatures & le droit de les gou-
» verner. C'eſt de vous que vien-
» nent les biens & les maux, & nous
» devons un jour aller à vous.

» Nous déclarons que Mahomet
» eſt votre ſerviteur, votre Apôtre,
» & votre Prophete, que vous avez
» ſpécialement choiſi & en qui vous
» avez mis votre complaiſance, afin
» qu' l portât vos ordres à vos ſervi-
» teurs, & qu'il les avertît de votre
» part. Nous témoignons auſſi qu'il
„ s'eſt acquitté de cette commiſſion,
„ qu'il a averti le peuple & l'a ex-
„ horté à ſuivre la vérité, qu'il a
„ marché lui-même dans les voies
„ de la juſtice, qu'il a ſecouru la re-
„ ligion & fait la guerre aux Aſſocia-
„ teurs (20), juſqu'à ce que Dieu l'a
„ retiré de ce monde : que la paix ſoit
„ ſur lui.

„ Je vous exhorte à vous confier
„ en Dieu, à renoncer aux choſes
„ de cette vie & à deſirer la vie fu-

(20) C'eſt-à-dire aux Idolâtres & aux Chrétiens ; car les Mahométans appellent auſſi ces derniers du nom d'*Aſſociateurs*, parce qu'ils les accuſent ridiculement de donner des compagnons à Dieu. Le prétexte de cette accuſation eſt le myſtere de la Sainte Trinité que les Chrétiens font profeſſion de croire, & dont les Mohométans ſe ſcandaliſent. *Tr.*

ABDALMELEC Hég. 76. E. C. 695.

„ ture, à vous rappeller fréquem-
„ ment le souvenir de la mort, à
„ chérir les fideles, & à vous éloi-
„ gner de la compagnie des méchans.
„ Car le renoncement aux idoles de
„ cette vie augmente dans le cœur
„ d'un serviteur de Dieu le desir
„ des biens célestes, & rend son
„ corps dispos pour obéir à Dieu. Le
„ souvenir fréquent de la mort pro-
„ duit la crainte & l'amour du Sei-
„ gneur, & fait qu'on s'humilie en
„ sa présence. L'éloignement de la
„ compagnie des méchans est une loi
„ pour les Musulmans; car le Dieu
„ très-haut dit dans son livre: Ne
„ priez pour aucun de ceux qui sont
„ morts & ne vous arrêtez point sur
„ son tombeau; car ils n'ont pas
„ voulu croire en Dieu, & ils sont
„ morts, prévaricateurs.

Alcoran, IX. 86.

Suite de la doctrine des Safriens.

„ L'amour qu'un fidele a pour
„ Dieu lui attire sa faveur & sa mi-
„ séricorde, & lui fait obtenir le pa-
„ radis. Que Dieu vous accorde, &
„ à nous aussi, la grace d'être du
„ nombre de ceux qui rendent té-
„ moignage à la vérité & qui persé-
„ verent. Or Dieu, par un effet de
„ sa bonté à l'égard des fideles, leur

„ a envoyé un Apôtre de leur nation, „ qui leur a enseigné l'Alcoran & la „ sagesse, qui les a purifiés de toute „ tache, qui les a maintenus dans „ leur religion, qui a été doux & mi-„ séricordieux à leur égard, jusqu'à „ ce que Dieu l'a retiré de cette vie. „ Que la bénédiction de Dieu soit „ sur lui.

„ Aboubecre, le témoin fidele (21), „ lui succéda du consentement des „ Musulmans, & gouverna selon les „ loix & la tradition du prophete, „ jusqu'à ce qu'il alla aussi à Dieu „ à son tour. Que Dieu lui fasse éprou-„ ver sa miséricorde.

„ Il eut pour successeur Omar, „ que Dieu établit le conducteur de „ son troupeau, qui gouverna selon „ l'Alcoran, & qui fit fleurir la tra-„ dition de l'Apôtre de Dieu. Il ne „ cessa point de rendre la justice au „ peuple commis à ses soins, & s'ac-„ quitta d'une maniere irrépréhensi-„ ble des devoirs de sa charge, jus-„ qu'à ce que Dieu le retira de ce

(21) En Arabe *Assedik*. C'est le surnom du Khalife Aboubecre. Mahomet le lui donna, parce qu'il avoit assuré la vérité du voyage que ce prétendu Prophete disoit avoir fait au ciel dans une nuit.

ABDALMELEC Heg. 76. E. C. 695.

„ monde. Que Dieu ait pitié de lui.
„ Othman gouverna enſuite les „ Muſulmans. Mais il ne s'attacha „ pas à remplir ſes devoirs ; il viola „ toutes les regles ; il rendit des juge- „ mens injuſtes ; il affoiblit les gens „ de bien , & fortifia les méchans. „ Les Muſulmans l'attaquerent & le „ tuerent ; & il eſt déteſté de Dieu „ & de ſon Apôtre.

„ Après Othman , le gouverne- „ ment fut donné à Ali fils d'Abou- „ taleb , qui ne ſe mit pas en peine „ non plus de juger ſelon les com- „ mandemens que Dieu a faits aux „ hommes ; mais il s'attacha opiniâ- „ trément à des gens qui ſuivoient „ l'erreur , & fit l'hypocrite. Auſſi „ nous le déteſtons , lui & tous ſes „ ſectateurs.

Suite de la doctrine des Safriens.

„ C'eſt pourquoi , mes freres , pré- „ parez-vous avec joie à la guerre „ ſainte contre ces partiſans de l'er- „ reur , & contre ces faux & injuſtes „ Imams. Préparez-vous à paſſer du „ ſéjour de ce monde périſſable au „ ſéjour de la félicité éternelle , & „ à vous réunir aux fideles vos fre- „ res , qui ſont maintenant aſſurés „ de leur bonheur , qui ont renoncé

„ à la vie préſente pour obtenir la „ vie future, & qui ont employé „ leurs biens pour acquérir la faveur „ de Dieu au dernier jour. Ne crai- „ gnez pas de donner vôtre vie pour „ la cauſe de Dieu. Une mort de „ cette eſpece eſt plus douce que la „ mort naturelle ; & d'ailleurs, quel- „ que crainte & quelque horreur que „ vous puiſſiez avoir de la mort, el- „ le ne laiſſera pas de venir à vous „ plus vite qu'un éclair, & elle vous „ ſéparera de vos enfans, de vos fa- „ milles, & de toutes les choſes de „ ce monde.

„ Cela étant, ſacrifiez avec joie „ vos biens & vos perſonnes pour „ obéir à Dieu, afin que vous puiſ- „ ſiez entrer ſûrement dans le para- „ dis, & jouir des embraſſemens des „ belles filles aux yeux noirs. Que „ Dieu nous rempliſſe les uns & les „ autres du ſouvenir de ſes bienfaits, „ & nous en rende reconnoiſſans, „ comme doivent être ceux qui ſui- „ vent le chemin de la vérité, & qui „ agiſſent conformément aux regles „ qu'elle preſcrit.

Un jour que le même Saleh étoit avec ſes amis, il leur parla de cette

ABDALMELEC Heg. 76 E. C. 695.

forte : „ Qu'attendez-vous donc ? „ combien de tems ſerez-vous encore „ re les bras croiſés ? L'iniquité s'eſt „ débordée comme un torrent ; l'in- „ juſtice eſt montée au dernier ex- „ cès ; la vérité eſt foulée aux pieds, „ & on donne le démenti à Dieu „ même. Prenons donc quelque ré- „ ſolution, & voyons ce que nous „ devons faire.

Schebib écrit a Saleh.

Au milieu de ces diſcours que Saleh tenoit à ſes partiſans, il reçut une lettre de Schebib, par laquelle ce Kharegite lui marquoit, qu'ayant conſenti à ſa ſollicitation de former une entrepriſe contre le gouvernement préſent, il deſiroit de ſçavoir en quel état étoient ſes affaires : Qu'à ſon avis il n'y avoit pas de tems à perdre ; & qu'il pourroit bien être ſurpris par la mort avant que d'avoir occaſion de commencer la guerre ſainte contre ces hommes impies.

Saleh répondit à Schebib, qu'il n'attendoit que lui ; que ſes délais lui avoient inſpiré du ſoupçon ; que ſes gens faiſoient tous les préparatifs néceſſaires & n'attendoient que ſon arrivée.

Il va le joindre.

Là deſſus Schebib aſſembla ſon

ABDALMELEC Heg. 76. E. C. 695.

monde, & alla joindre Saleh dans cette partie de la Mésopotamie, qu'on appelle *Diar al Gezirah*, (22) & dont Mahomet Ben Mervan étoit Gouverneur. Ces deux chefs étant réunis enleverent dans un village voisin quelques chevaux de ce Gouverneur, sur lesquels ils firent monter leur infanterie.

Un Capitaine Musulman craint les Sectaires.

Mahomet Ben Mervan fut bientôt instruit de leur marche; mais il méprisa leur petit nombre, qui n'étoit pas de plus de six-vingt hommes; & il commanda à un Officier, nommé *Adi*, de marcher contr'eux avec cinq cens hommes. Adi s'en excusa, & dit au Gouverneur qu'il sçavoit très-bien qu'un de ces gens-là en valoit cent des leurs, & qu'ainsi il n'étoit pas raisonnable de l'envoyer contre eux avec des forces si inégales.

(22) Elle a pour Capitale la Ville de Mossul situeé sur le Tigre. La Mésopotamie, c'est-à-dire le pays entre l'Euphrate & le Tigre, est divisée par les Arabes en quatre parties qui portent toutes le nom de *Diar*, qui signifie *Habitation*. Ces quatre parties sont Diar al Gezirah; Diarbecre, dont la Capitale est Amida, appellée aussi *Diarbekir*; Diar Modhar, dont la Capitale est Raccah; & Diar Rabiah, dont la Capitale est Nisibe. Il faut aussi remarquer, que les Arabes donnent le nom de Diarbecre à toute la Mésopotamie en général. *Tr.*

ABDALM. LEC Heg. 76. E. C. 695.

Alors Mahomet lui donna cinq cens hommes de plus.

Il veut traiter avec eux.

Adi partit donc avec un corps de mille hommes, & ce fut de Harran, qui est l'ancienne ville de Carres (23) en Mésopotamie. Mais il marchoit avec autant de répugnance que si on l'eût conduit à une mort certaine. Quand il se fut avancé près de Saleh, qui commandoit en chef les sectaires, il lui envoya un exprès pour lui faire connoître qu'il n'avoit pas dessein de le combattre; & que s'il vouloit s'éloigner du territoire où il étoit & se jetter sur quelque autre, il ne s'y opposeroit point.

Saleh répondit à l'exprès : Allez dire à votre maître, que s'il est de notre sentiment, nous ferons ce qu'il souhaite; mais que s'il est du parti des Tyrans & des faux Imams, nous sçaurons ce que nous aurons à faire. Adi renvoya dire à Saleh, qu'il n'étoit pas de son sentiment; mais qu'il n'étoit pas néanmoins venu pour le combattre, ni lui ni aucun autre.

Les Sectaires le défont.

Saleh n'eut pas plûtôt reçu cette

(23) Elle est fameuse par le séjour du Patriarche Abraham, & par la défaite de Crassus Général Romain.

réponse qu'il s'avança à toute bride contre Adi. Il le surprit lorsqu'il récitoit les prieres de midi & ne s'attendoit à rien de semblable. Les gens d'Adi voyant tout à coup la cavalerie ennemie fondre sur eux, prirent l'épouvante, ne garderent plus de rangs, & furent mis en déroute sans faire aucune résistance. Adi fut écrasé sous les pieds des chevaux dans le tems qu'il prioit encore, & son étendard fut aussi foulé aux pieds des chevaux. Saleh s'en alla droit au camp d'Adi, & s'empara de tout ce qui s'y trouva.

ABDALMELEC
Heg. 76.
E. C. 695.

Ceux qui échapperent de la déroute porterent cette fâcheuse nouvelle au Gouverneur Mahomet Ben Mervan, qui en fut très affligé. Il donna ordre à Khaled Ebn Giora & à un autre Capitaine, nommé *Hareth*, de marcher séparément contre les rebelles, chacun avec quinze cens hommes; & pour rendre ces Officiers plus diligens, il leur dit que celui des deux qui arriveroit le premier aux ennemis commanderoit l'autre.

M. S. Laud. num. 161. A.

Ils se mirent donc en campagne; & s'étant informés de Saleh, ils sçurent qu'il avoit pris la route d'Ami-

Nouveau combat entre deux autres Capitaines

ABDALMELIC
Heg. 76.
E. C. 695.

Musulmans & les Sectaires.

da (24). Ils marcherent tous deux d'un pas égal & arriverent le soir en même tems près de la petite troupe des rebelles. Saleh envoya Schebib contre Hareth, tandis que lui-même chargea Khaled Ebn Giora. On se battit avec ardeur. La victoire fut long-tems douteuse, nonobstant la disproportion du nombre; car un de ces sectaires pouvoit battre dix ou vingt des autres.

A la fin Khaled Ebn Giora & Hareth voyant que leur cavalerie étoit repoussée, descendirent de cheval & combattirent à pied. Cela changea entierement la face des choses : car par ce moyen ces deux Capitaines se défendoient avec leurs lances contre la cavalerie, tandis que leurs archers l'incommodoient extrêmement, & que le reste de leur cavalerie la chargeoit avec vigueur.

Victoire douteuse.

L'action dura de la sorte & fut toujours très-vive, jusqu'à ce qu'enfin la nuit sépara les combattans. Saleh

(24) Cette Ville est aussi appellée *Amed* & *Diarbekir*, du nom de cette partie de la Mésopotamie dont elle est la Capitale. Les Turcs l'appellent *Kara Amid* & *Kara Emit*, c'est-à-dire *Amida la noire*, à cause de la couleur des pierres dont ses maisons sont bâties. *Tr.*

perdit

perdit trente hommes ; Khaled & Hareth en perdirent plus de soixante-&-dix ; & il y eut un grand nombre de blessés de part & d'autre. Les deux partis extrêmement fatigués se retirerent chacun dans leur camp, & après avoir récité leurs prieres, se rafraîchirent. ABDALMELEC Heg. 76. E. C. 695.

Saleh consulta Schebib sur le parti que les Sectaires devoient prendre dans les circonstances présentes. Schebib répondit qu'ils étoient trop foibles pour tenir devant l'armée ennemie, & que si elle se retranchoit dans son camp, il leur seroit impossible de rien entreprendre contr'elle. Là-dessus ils décamperent à la faveur de la nuit, & marcherent à-travers la Mésopotamie jusqu'à ce qu'ils arriverent à Mossul, & de-là à une place nommée *Dascarah*. Les Sectaires se retirent

Hegiage, Gouverneur de l'Irak, ayant appris leur marche, envoya contr'eux un corps de cinq mille hommes sous le commandement d'un Capitaine nommé *Hareth Alhamdani*. De ces cinq mille hommes, trois mille étoient Coufiens & vieux soldats, & les deux mille autres étoient des gens choisis. Tandis qu'ils s'avan- Hegiage envoie contr'eux un corps de troupes.

ABDALMELEC Heg. 76. J.C. 695.

çoient vers Dascarah, Saleh chef des rebelles avoit pris sa route du côté de Gialouta & de Catikin. Hareth Alhamdani les poursuivit jusqu'à une place appellée *Modbage*, & située sur les frontieres du territoire de Mossul, entre cette Ville & celle de Gioukhi.

Nouveau combat. Saleh est tué.

Là on en vint aux mains. Saleh n'avoit avec lui que quatre-vingt-dix hommes. Il les partagea en trois bandes, chacune de trente hommes. Ce chef fut tué bientôt après. Schebib fut renversé de son cheval, & combattit à pied jusqu'à ce qu'il vint à l'endroit où Saleh étoit étendu mort. Alors il exhorta les Sectaires à se joindre à lui, puisqu'ils avoient perdu leur Commandant; & leur dit de quitter le combat, & de se retirer dans un Château voisin où il n'y avoit personne. Ils obéirent, & firent leur retraite en très-bon ordre; & il y en eut soixante-&-dix qui entrerent sains & saufs dans ce Château.

Les Sectaires assiégés dans un Château.

Le soir du même jour Hareth Alhamdani vint les y assiéger. Il dit à ses gens de mettre seulement le feu aux portes du Château, & de demeurer tranquilles jusqu'au lendemain ma-

Abdalmelec
Heg. 76.
E. C. 695.

tin, parce qu'alors il ſeroient sûrs de tenir les rebelles. Schebib leur nouveau Commandant voyoit bien que s'il y avoit quelque choſe à faire pour le ſalut des ſiens, ce ne pouvoit être qu'à la faveur de la nuit; d'autant qu'il leur ſeroit abſolument impoſſible de ſe défendre le matin contre de ſi grandes forces, & que ce ſeroit une folie à eux de l'eſperer.

Ils en ſortent & mettent en fuite les aſſiégeans.

Ainſi après qu'ils lui eurent donné les mains en ſigne d'obéiſſance, & que les portes du Château furent entierement brûlées, ils mouillent par ſon ordre les houſſes de leurs chevaux, & les ayant étendues ſur les charbons, ils marchent par-deſſus, & ſortent ainſi du Château. De-là ils ſe jettent ſur le camp de Hareth Alhamdani, & y font un maſſacre horrible. C'étoit vers l'heure de minuit. Ce Général & ſes troupes étoient tranquilles dans leur camp, ſans ſe défier de rien, lorſque tout-à-coup ils s'apperçoivent du carnage que faiſoit Schebib & ſes Sectaires. L'épouvante ſe met parmi eux. Hareth luimême eſt renverſé par terre; mais ſes gens l'enlevent; & la frayeur les ſaiſiſſant de plus en plus, ils s'en-

ABDALMELIC
Heg. 76.
E. C. 695.

Ils remportent plusieurs victoires & s'emparent de Coufah.

fuyent dans le plus grand desordre du monde.

Ce fut-là la premiere victoire que remporta Schebid. Elle encouragea extrêmement son parti, qui devint ensuite chaque jour plus nombreux, & se rendit redoutable à Hegiage même. Ce Gouverneur n'oublia rien pour l'exterminer. Après plusieurs batailles où Schebib eut toujours l'avantage, ce chef des Sectaires s'empara de la Ville de Coufah pendant que Hegiage étoit allé à Basrah.

Mort de Mohalleb.

Mohalleb ce fameux Capitaine mourut cette année. Hegiage l'avoit établi Gouverneur du Khorassan en qualité de son Lieutenant. C'étoit un homme d'un mérite extraordinaire, & qui joignoit à une grande capacité, beaucoup de grandeur d'ame. Quand il sentit la mort approcher, il fit venir ses enfans auprès de lui, & leur donna une poignée de fleches à rompre. Comme ils dirent que cela leur étoit impossible, il leur demanda s'ils ne pourroient pas rompre ces fleches séparément. Ils répondirent qu'oui. Alors il leur dit qu'ils devoient se regarder tous ensemble comme une poignée de fleches.

Cette même année le Khalife Abdalmelec fit fraper la premiere monnoie qui eût jamais été frapée par les Arabes. Avant ce tems-là ces peuples se servoient dans le commerce de la monnoie des Grecs & des Perses. Voici quelle fut l'occasion de cette nouveauté.

ABDALMELEC Heg. 76. E. C. 695. Abdalmelec fait fraper la premiere monnoie parmi les Arabes. *Ebn Athir. M. S. Poc. num.* 137. A quelle occasion.

Abdalmelec avoit coutume au commencement des Lettres qu'il écrivoit à l'Empereur Grec, de mettre ces mots : *Dites, il n'y a qu'un seul Dieu* (25), & de nommer ensuite le Prophete avec la date de l'Hegire. L'Empereur Grec fut choqué de cette façon d'écrire, & manda au Khalife de la changer ; sinon qu'il lui envervoit de la monnoie où le Prophete des Musulmans seroit nommé d'une maniere qui ne leur feroit pas plaisir. Abdalmelec irrité d'une pareille menace maudit la monnoie des Grecs, & commença dès-lors à en faire battre lui-même.

Hegiage en fit aussi fraper avec cette inscription : *Dites, il n'y a qu'un seul Dieu.* Ce qui choqua extrême-

Les Musulmans choqués d'une inscription de la monnoie.

(25) Ce sont des paroles de l'Alcoran, où Dieu est introduit parlant ainsi à Mahomet.

ABDALMELEC
Heg. 76.
E. C. 695.

ment les Musulmans, qui disoient que par ce moyen le saint nom de Dieu seroit exposé à être touché par des personnes impures de l'un & de l'autre sexe. Le premier coin de la monnoie des Arabes fut reglé par un Juif nommé *Somior*. Il étoit d'abord fort grossier ; mais il fut perfectionné à diverses fois sous les regnes suivans.

Schebib chef des Sectaires est défait, & prend la fuite
Heg. 77.
E. C. 696.
M. S. Laud. Num. 161. A.

Cependant Hegiage ne pouvant souffrir plus long-tems les insultes de Schebib, qui avoit défait ses troupes en plusieurs occasions, représenta au Khalife la situation des choses, & lui demanda du secours. Abdalmelec lui envoya un renfort considérable de troupes Syriennes, avec lesquelles ce Général donna bataille à Schebib près de Coufah. Schebib se défendit avec beaucoup de valeur, quoiqu'il n'eût en tout que six cens hommes ; mais à la fin il fut contraint de céder aux Syriens, & de prendre la fuite.

Son frere fut tué dans cette action, & il y perdit aussi Gazalah sa femme. Elle avoit accompagné son mari lorsqu'il vint la premiere fois à Coufah, & avoit fait vœu de réciter ses prieres dans la grande Mosquée de cette

Ville, & d'y lire le ſecond chapitre de l'Alcoran, intitulé *La vache*, & le troiſiéme, intitulé *La famille d'Amram*; & elle s'étoit acquittée de ſon vœu.

ABDALMELEC Heg. 77. E. C. 696.

Un corps de Syriens pourſuivit Schebib, qui leur tua cent hommes, & n'en perdit que trente. Mais quelques-uns de ſes gens ſe trouverent tellement fatigués du combat & de la marche, qu'ils ne pouvoient preſque plus manier leurs épées; & d'autres ſe battoient aſſis n'ayant pas la force de ſe tenir debout.

Il eſt pourſuivi.

Dans cette ſituation Schebib deſeſpérant de pouvoir rien entreprendre, paſſa le Tigre, & s'avança du côté de Gioukhi. Mais il repaſſa enſuite ce fleuve à l'endroit où quelques années après fut bâtie la Ville de Vaſſet, & il prit ſa route vers la Province d'Ahouaz, autrement dite le Khouziſtan. De-là il entra dans le Farſiſtan (26) ou Perſe proprement dite, & enſuite dans le Kerman (27),

Il ſe retire dans la Perſe.

(26) Province de Perſe, qui eſt bornée au couchant par le Khouziſtan ou ancienne Suſiane, & le Golphe Perſique; au midi par le Golphe Perſique; au levant par le Kerman; au nord par l'Irak Agemi. *Tr.*

(27) Province de Perſe qui eſt bornée au couchant par le Farſiſtan; au midi par le Golphe Perſique & le

ABDALMELEC Heg. 77. E. C. 696

où il se reposa avec son monde.

Il revient attaquer les Musulmans.

Dans cet intervalle Hegiage ayant trouvé la tête de Gazalah femme de Schebib, la fit laver & enterrer. Schebib ne demeura pas long-tems dans le Kerman, & revint bientôt sur ses pas pour attaquer Hegiage. Ce Gouverneur envoya contre lui un corps de troupes sous les ordres d'un Capitaine appellé *Sofian Ebn Alabrad*, que le Khalife avoit envoyé de Syrie à son secours.

Nouveau combat. Les Sectaires se retirent.

Les deux armées se rencontrerent près d'un pont nommé *Dogiaïl al Ahouaz*, c'est-à-dire *le petit Tigre de l'Ahouaz*, parce que ce pont étoit placé sur une branche du Tigre du côté de cette Province. Schebib passa le premier le pont; mais après un choc très-vif il fut repoussé. Il revint de nouveau à la charge avec beaucoup de vigueur, & fut encore battu. Ayant reculé jusqu'au pont, il s'arrêta-là avec environ cent hommes, qui combattirent jusqu'au soir avec tant de bravoure, que les Syriens ne s'étoient jamais vûs menés de la sorte.

Golphe d'Ormus, au levant par le Makrân & le Segestan; au nord par le Segestan & l'Irak Agemi. *Tr.*

Sofian Ebn Alabrad, leur Chef, voyant qu'il ne pouvoit ébranler les rebelles, commanda à ses archers de tirer sur eux; ce qu'ils firent pendant quelque tems. Mais Schebib & ses gens s'avançant tout-à-coup fondirent sur les archers l'épée à la main & en tuerent plus de trente. Schebib attaqua en particulier Sofian; & les Sectaires continuerent de combattre en desespérés jusqu'à la nuit, qu'ils se retirerent du côté du pont. Sofian défendit à ses gens de les poursuivre.

Schebib se noye en passant le Tigre.

Quand il furent arrivés au pont, Schebib leur commanda de passer avant lui. Son dessein étoit de recommencer le combat le lendemain matin. Il prit soin lui-même de conduire son arriere-garde. Mais dans le tems qu'il passoit sur le pont, son cheval s'étant effarouché & ayant fait un saut, il fut renversé, & tomba dans le fleuve.

Ses dernieres paroles. *Elmacin.*

Etant revenu une premiere fois au-dessus de l'eau, il dit ces paroles: « Lorsque Dieu détermine une cho» se, elle arrive infailliblement ». Etant revenu ensuite une seconde fois, il dit: « Tel est le decret du » Dieu Tout-puissant & infiniment

ABDALMELEC
Heg. 77.
E. C. 696.

» sage ». Ce furent-là les dernieres paroles de ce fameux chef de Sectaires, qui périt ainsi dans les eaux. On peut l'appeller avec raison un grand Capitaine. Nous joindrons ici une histoire remarquable que l'on raconte de sa mere.

Histoire de sa mere.
M. S. Laud. num. 161. A.
Ebn At r.
M. S. Poc. n. 137.

L'an vingt-cinq de l'Hegire, le Khalife Othman envoya un Capitaine nommé *Yezid Ebn Naïm* avec des troupes, pour assister les Musulmans de Syrie contre les Grecs. Les Musulmans ayant remporté la victoire, les prisonniers Chrétiens furent exposés en vente. Yezid Ebn Naïm remarqua parmi eux une grande & belle fille aux yeux noirs. Il l'acheta, & l'ayant menée à Coufah, il lui ordonna de changer de Religion ; & comme elle le refusa, il la fit battre. Ce traitement ne servit qu'à augmenter l'aversion qu'elle avoit déja pour lui ; de sorte que pour gagner ses bonnes graces il prit le parti de la laisser tranquille.

Il les gagna en effet par ce moyen, & elle devint ensuite grosse d'un enfant, qui fut ce Schebib dont il s'agit. La passion de cette fille pour Yezid son maître augmentant chaque

jour, elle embrassa le Mahométisme de son propre mouvement, sachant bien que cela feroit plaisir à son maître. Elle changea de Religion avant la naissance de Schebib, qui vint au monde le dixiéme du mois Doulhegiah, jour auquel les pélerins de la Mecque offrent des Sacrifices.

Le songe qu'elle eut.

Il arriva ensuite que la mere de Schebib étant endormie eut un songe qu'elle raconta ainsi elle-même à Yezid quand elle fut réveillée. « Il m'a » semblé, disoit-elle, qu'il sortoit de » devant moi une flamme qui s'éten- » doit jusqu'au ciel, & se répandoit » de tout côté; après quoi un char- » bon allumé est tombé dans une » grande eau, & s'est éteint. Or j'ai » accouchée de mon fils le jour même » que les pélerins de la Mecque ré- » pandent le sang des victimes. C'est » pourquoi l'explication que je don- » ne à mon songe, c'est que cet en- » fant sera un homme de sang, & » qu'en peu de tems il sera élevé à un » très-haut rang ».

Ayant entendu dire que son fils avoit été tué, elle n'en voulut rien croire. Mais quand elle apprit qu'il s'étoit noyé, elle le crut, disant qu'el-

ABDALMELEC
Heg. 77.
E. C. 696.

le ſavoit bien dès le tems-même de ſa naiſſance, qu'il n'auroit point d'autre fin que celle-là.

La tête de Schebib envoyée à Hegiage.

Le corps de Schebib ayant été retiré de l'eau avec un filet, on lui coupa la tête, & on l'envoya à Hegiage. On ouvrit ſon corps, & on trouva que le cœur étoit d'une fermeté ſurprenante, & dur comme une pierre.

Mort de Mahomet Ben Hanifiah.
Heg. 81.
E. C. 700.

L'an quatre-vingt-un de l'Hegire, mourut Mahomet Ben Hanifiah, le troiſiéme fils d'Ali. Comme il ne deſcendoit pas de Mahomet, ainſi que Haſſan & Hoſſein, il n'eſt pas mis au nombre des Imams. Il y eut néanmoins pluſieurs de ſes ſectateurs qui le reconnurent ſecrettement pour légitime Khalife après la mort de Hoſſein. Quelques Sectaires Mahométans le regardent comme un grand Prophete, que Dieu a enlevé, & qu'il conſerve en vie ſur une certaine montagne. Ils croyent qu'il reviendra un jour ſur la terre, & la remplira de juſtice & de piété, comme elle eſt remplie maintenant d'impiété & d'injuſtice.

Mouvemens excités par Abdarrahman fils de Mahomet.

Depuis la mort de Schebib, l'Empire des Sarraſins fut exempt de troubles domeſtiques juſqu'à l'an quatre-

vîngt-deux de l'Hegire, qu'un Capitaine nommé *Abdarrahman fils de Mahomet* excita de très-dangereux mouvemens dans les parties orientales de cet Empire. Voici quelle en fut l'occasion.

A quelle occasion.
Elmacin.

Hegiage qui le haïssoit, l'envoya avec des forces très-peu considérables contre Zentil Roi des Turcs, avec ordre de porter la guerre dans le cœur du pays de ce Prince. Hegiage avoit en cela un dessein malicieux, qui étoit de faire périr Abdarrahman. Ce Capitaine ayant reçu un avis secret des mauvaises intentions du Gouverneur de l'Irak à son égard, fit aussi-tôt part à ses gens du motif de l'expédition dans laquelle ils étoient engagés.

Tous les soldats apprenant cela entrerent en fureur de se voir ainsi misérablement trahis, & sous le prétexte d'aller faire la guerre, d'être menés à la boucherie, & de devenir les victimes de la haine d'Hegiage contre leur Général. Ils protesterent qu'ils s'en vengeroient. Ils jurerent unanimement d'être fidelles à Abdarrahman, renoncerent entierement à l'obéissance de Hegiage, & se prépa-

ABDALMELEC
Heg. 82.
E. C. 701.

rerent à tirer vengeance de sa perfidie.

Il défait Hegiage dans un premier combat.

Abdarrahman après avoir auparavant conclu la paix avec le Roi des Turcs, revint dans l'Irak, & marcha tout droit contre Hegiage. Ce Gouverneur en ayant été informé de bonne heure, demanda du secours au Khalife Abdalmelec, qui lui envoya de Syrie une armée considérable. Avec ce renfort Hegiage alla au-devant de son ennemi; mais il fut défait dans le premier combat. Abdarrahman mena à Basrah son armée victorieuse; & un grand nombre des habitans de cette Ville renonçant à l'obéissance d'Abdalmelec prêterent serment de fidélité au vainqueur.

Et encore dans un second.

Les troupes d'Abdarrahman se retrancherent sous les murailles de Basrah; & dans une seconde bataille qui se donna, ce Capitaine fut encore victorieux. De-là il se rendit à Coufah; & bien loin d'y trouver de résistance, les habitans vinrent à sa rencontre, & lui prêterent serment de fidélité.

Plusieurs autres combats entre les deux armées.

Pendant ce tems-là Hegiage rassembla ce qu'il put de troupes. L'armée d'Abdarrahman s'étoit augmen-

tée jusqu'au nombre de cent mille hommes, parmi lesquels se trouvoient plusieurs des principaux citoyens de Basrah, qui haïssoient Hegiage à cause de sa cruauté. Les deux armées camperent près l'une de l'autre, celle de Hegiage à Daïrkorrah, & celle d'Abdarrahman à Daïralgiamaïm; & dans l'espace de cent jours il y eut entr'elles quatre-vingt-&-un combats.

ABDALMELEC
Heg. 82.
E. C. 701.

A la fin Hegiage mit en fuite Abdarrahman, & lui tua quatre mille hommes. Abdarrahman se retira à Sahan, où il fut pris par un Lieutenant de Hegiage, qui le poursuivit. Zentil Roi des Turcs, ami & allié d'Abdarrahman, ayant appris son malheur, vint à son secours & le délivra. Mais ce Prince ayant été menacé de la guerre par Hegiage s'il refusoit de le rendre, il fut contraint de l'abandonner.

Abdarrahman est enfin défait.

Abulfeda.

Abdarrahman voyant alors ses affaires desespérées, & craignant de tomber entre les mains de son plus implacable ennemi, prit le parti de se tuer lui-même en se précipitant du sommet d'une maison fort élevée.

Sa mort.

L'an quatre-vingt-trois de l'Hegi-

Vasset bâti.

ABDALMELE: Heg. 83. E. C. 702. D'Herbelot. au mot *Vaſſet*

re, Hegiage bâtit une Ville ſur le Tigre, qu'il nomma *Vaſſet* ou *Vaſſit* à cauſe de ſa ſituation entre Coufah & Baſrah ; car le mot Arabe ſignifie *milieu.* Le Géographe Perſien dit que cette Ville eſt ſituée à une égale diſtance de Bagdad, de Coufah, d'Ahouaz & de Baſrah, ſavoir à cinquante lieues environ de chacune.

Grandes qualités de Hegiage.

Hegiage ſurvécut au Khalife Abdalmelec, & gouverna durant quelque tems les plus grandes affaires de l'Etat ſous le regne de Valid ſon fils & ſon ſucceſſeur. C'eſt lui qui par ſa vigilance, ſon courage & ſa bonne conduite pacifia entierement les troubles de l'Empire Sarraſin, & en aſſura la poſſeſſion & le gouvernement à la maiſon d'Ommiah.

Or comme nous devons finir cette partie de notre Hiſtoire avec le regne d'Abdalmelec, & qu'il eſt fort incertain ſi nous la continuerons au-delà, quoique nous euſſions d'abord deſſein de la conduire juſqu'au regne des Khalifes Abbaſſides ; il ne ſera pas mal à propos de rapporter ici quelques exemples pour faire connoître la grandeur du génie de ce fameux Hegiage, & la ſingularité de ſon caractere.

Un jour qu'il se promenoit à la campagne, il rencontra un Arabe du desert, qui ne le connoissoit point, & il lui demanda quel homme étoit cet Hegiage dont on parloit tant. L'Arabe répondit que c'étoit un méchant homme. Hegiage lui dit alors : Ne me connois-tu point ? L'Arabe ayant répondu que non : Hé bien, lui dit Hegiage, saches que c'est Hegiage même à qui tu parles.

ABDALMELE. Sa conversation avec un Arabe. *D'Herbelot. au mot Hegiage.*

L'Arabe après l'avoir entendu parler de cette sorte, lui dit sans témoigner aucun étonnement : Et vous savez-vous qui je suis ? Non, repartit Hegiage. Je suis, lui dit l'Arabe, de la famille de Zobeïr, dont tous les descendans deviennent fous trois jours de l'année, & ce jour-ci est l'un des trois. Hegiage ne put s'empêcher de rire, & d'admirer une défaite si ingénieuse ; de sorte qu'encore qu'il fût extrêmement sévere, & qu'il passât même pour cruel, car on dit qu'il avoit fait mourir cent vingt mille personnes, & que lorsqu'il mourut il y en avoit cinquante mille dans ses prisons, cependant il fit grace à cet Arabe, dont il estima l'esprit & le courage.

ABDALMALEC
Il pardonne à deux prisonniers.

Voici une autre rencontre dans laquelle Hegiage montra bien ce qu'il étoit. Ayant fait prisonniers plusieurs Officiers dans la bataille qu'il gagna contre Abdarrahman fils de Mahomet, il résolut de les faire tous passer au fil de l'épée. Un des prisonniers sur le point d'être exécuté, s'écria qu'il avoit une justice à demander à Hegiage.

Hegiage bien surpris de ce discours, demanda à cet homme ce qu'il souhaitoit de lui. C'est que je veux vous apprendre, répondit le prisonnier, qu'Abdarrahman notre Général s'étant un jour emporté de paroles contre vous, je lui déclarai qu'il avoit tort. Là-dessus Hegiage demanda au prisonnier s'il avoit quelque témoin qu'il eût dit cela. Oui, répondit le prisonnier, & il montra un de ses camarades destiné à la mort aussi bien que lui, qui y avoit été présent.

Hegiage ayant appris la vérité du fait, dit au témoin: Et toi pourquoi ne fis-tu pas comme ton camarade? Cet homme intrépide lui répondit fierement: Je ne le fis pas, parce que vous étiez mon ennemi. Hegiage leur donna la vie à tous deux, à l'un

pour reconnoître l'obligation qu'il lui avoit ; & à l'autre, parce qu'il avoit avoué si franchement & avec tant de courage la vérité.

Discours qu'il fit au peuple.

Quelques-uns s'étant plaints de la maniere cruelle dont il traitoit les peuples de sa dépendance, & lui ayant remis devant les yeux la crainte de Dieu, il monta aussi-tôt sur la tribune pour haranguer le peuple ; & sans s'être préparé, leur fit avec son éloquence ordinaire le discours suivant :

« Dieu m'a donné maintenant la » puissance sur vous ; & si je l'exerce » avec quelque sévérité, ne croyez » pas qu'après ma mort vous serez » plus heureux. De la maniere que » vous vivez, vous serez toujours » maltraités : car Dieu a beaucoup » de serviteurs ; & quand je serai mort » il vous enverra un autre Gouver» neur qui exécutera ses ordres con» tre vous, peut-être encore avec » plus de rigueur.

» Voulez-vous que le Prince soit » doux & moderé ? Exercez la justice » entre vous, & obéissez à ses or» dres. Faites état que vos déporte» mens sont le principe & la cause du

ABDALMELEC » bon ou du mauvais traitement que » vous recevez de lui. On peut justement comparer le Prince à la glace » d'un miroir. Tout ce que vous » voyez dans cette glace, n'est qu'un » renvoi des objets que vous lui pré- » sentez ».

Sa conversation avec un autre Arabe.

Un jour que Hegiage étoit à la chasse, il s'égara de ses gens, & se trouva fort altéré dans un lieu écarté, où un Arabe faisoit paître ses chameaux. Aussi-tôt qu'il parut, les chameaux s'éfaroucherent ; ce qui obligea l'Arabe, qui étoit attentif à autre chose, de lever la tête tout en colere & de dire : Qui est cet homme avec ses beaux habits, qui vient dans le desert éfaroucher mes chameaux ? La malediction de *Dieu* puisse tomber sur lui.

Hegiage, sans s'arrêter à ce qu'avoit dit l'Arabe, s'approcha de lui, & le salua fort civilement en lui souhaitant la paix. Mais l'Arabe au lieu de lui rendre le salut, lui repartit brusquement, qu'il ne lui souhaitoit ni la paix, ni aucune bénediction de Dieu. Hegiage ne fit pas semblant de l'entendre, & lui demanda fort humblement de l'eau à boire. L'Arabe lui

répondit : Hé bien, si vous voulez boire, prenez la peine de vous baisser & d'en puiser vous-même ; car je ne suis ni votre camarade ni votre serviteur.

Hegiage obéit à l'Arabe ; & après avoir bû, lui fit cette question : Qui est, à votre avis, le plus grand & le plus excellent de tous les hommes ? C'est le Prophete envoyé de Dieu, en dussiez-vous crever de dépit, lui répliqua l'Arabe. Et que dites-vous d'Ali ? ajouta Hegiage. On ne peut suffisamment exprimer de bouche son excellence, repartit l'Arabe.

Hegiage continuant son discours lui demanda ce qu'il pensoit du Khalife Abdalmelec qui regnoit alors. L'Arabe ne répondit rien d'abord ; mais étant pressé il laissa échaper qu'il le tenoit pour un mauvais Prince. Et pourquoi ? répliqua Hegiage. C'est, dit l'Arabe, parce qu'il nous a envoyé pour Gouverneur le plus méchant homme qui soit sous le ciel.

Hegiage le fait emmener.

Hegiage connoissant que l'Arabe parloit de lui, ne lui disoit plus rien, lorsqu'il arriva qu'un oiseau volant dessus leurs têtes fit un certain cri, que l'Arabe n'eut pas plutôt entendu,

ABDALMELIC

qu'il regarda fixément Hegiage ; & lui demanda qui il étoit. Hegiage lui ayant auſſi demandé pourquoi il lui faiſoit cette queſtion : C'eſt, dit l'Arabe, parce que cet oiſeau qui vient de paſſer, m'a dit qu'il y avoit près d'ici une troupe de gens, & que vous pourriez bien en être le chef. L'Arabe n'eut pas plutôt fini ce diſcours, que les gens de Hegiage arriverent, & reçurent ordre de lui d'emmener l'Arabe avec eux.

Le lendemain Hegiage le fit appeller, le fit aſſeoir à ſa table, & lui commanda de manger. L'Arabe, avant que de commencer à manger, fit ſa bénediction ordinaire & dit : Dieu veuille que la fin de ce repas ſoit auſſi heureuſe que le commencement.

Pendant le repas Hegiage lui demanda s'il ſe ſouvenoit des diſcours qu'ils avoient tenus enſemble le jour précedent. L'Arabe lui répondit auſſitôt : Dieu vous faſſe proſpérer en toutes choſes : mais quant au ſecret d'hier, gardez-vous bien de le divulguer aujourd'hui. Je le veux bien, dit Hegiage ; mais auſſi il faut que vous choiſiſſiez l'une de ces deux choſes, ou de me reconnoître pour votre

maître, & alors je vous retiendrai à mon ſervice ; ou bien d'être envoyé au Khaliſe Abdalmelec, auquel je ferai ſavoir tout ce que vous avez dit de lui.

Adreſſe de l'Arabe pour ſe tirer d'embarras.

L'Arabe ayant entendu la propoſition de Hegiage, lui repartit ſur le champ : Il y a un troiſiéme parti que vous pourriez prendre, & qui me paroit beaucoup meilleur. Et quel eſt-il ? demanda Hegiage. C'eſt, dit l'Arabe, de me renvoyer chez moi, & que nous ne nous voyions jamais plus ni l'un ni l'autre. Hegiage, tout farouche qu'il étoit, prit plaiſir à entendre parler cet homme avec tant d'eſprit, lui fit donner dix mille dragmes d'argent, & le renvoya chez lui comme il le ſouhaitoit.

Extravagance de quelques Arabes au ſujet des oiſeaux.

Il eſt bon de remarquer au ſujet de cet oiſeau qui ſe fit entendre à l'Arabe, qu'il y a parmi les peuples de l'Arabie des gens qui prétendent ſavoir le langage des oiſeaux. Ils diſent que cette ſcience leur eſt connue depuis le tems de Salomon & de la Reine de Saba, leſquels avoient un oiſeau nommé *Hodhod*, qui eſt la *Houppe*, pour meſſager de leurs amours.

ABDALMELEC

Histoire de Komeïl.

Komeïl fils de Ziad étoit un homme de bel esprit. Il vivoit du tems de Hegiage, dont il n'approuvoit point la conduite. Hegiage le fit venir un jour devant lui, & lui reprocha que dans tel jardin, & devant telles & telles personnes qu'il lui nomma, il avoit fait plusieurs imprécations contre lui, en disant : Que le Seigneur noircisse sa face, c'est-à-dire, qu'il soit chargé de honte & de confusion : qu'il ait le cou coupé, & que son sang soit répandu.

Komeïl, qui avoit l'esprit fort présent, lui répondit aussi-tôt : Il est vrai que j'ai dit ces paroles dans un tel jardin ; mais j'étois sous une treille ; je regardois des grapes de raisin qui n'étoient pas encore mures, & je souhaitois qu'elles devinssent bientôt noires, afin qu'on les coupât, & qu'on en fit du vin. Cette explication ingénieuse plut tellement à Hegiage, qu'il renvoya Komeïl chez lui, & le rétablit dans ses bonnes graces.

Histoire d'Ebn Corrah. *D'Herbelot. au mot Corrah.*

Ebn Corrah, homme célebre par sa piété & sa science, & dont le pere avoit été un des compagnons de Mahomet, étoit fort connu de Hegiage.

Ce

ABDALMELEC

Ce Docteur étant un jour avec lui, l'Huissier vint les avertir qu'il y avoit un Cateb ou Secretaire à la porte. Ebn Corrah dit alors : Ces sortes de gens sont les pires de tous. Cependant le Secretaire entra, & fut très-bien reçu par Hegiage, lequel après l'avoir congédié dit à Ebn Corrah : Si ce n'étoit la considération du titre de compagnon de Mahomet qui est dans votre famille, je vous ferois couper la tête ; car l'Alcoran dit : Honorez les Ecrivains. Ebn Corrah repartit aussi-tôt : J'entens parler des Secretaires du Divan, & non pas des Anges, qui sont appellés *Ecrivains* dans l'Alcoran, parce qu'ils écrivent les actions des hommes pour les produire au jour du jugement.

Comment Hegiage excusoit sa sévérité. *D'Herbelot. au mot Hegiage.*

On rapporte que Hegiage, pour excuser la rigueur dont il usoit à l'égard des peuples qui lui étoient soumis, disoit souvent, que le gouvernement sévere & même violent d'un Prince est préférable à un gouvernement foible & trop indulgent ; parce que celui-là ne fait tort qu'à quelques particuliers, au lieu que celui-ci blesse & offense tout le peuple en général.

ABDALMELEC
Sa pensée sur l'obéissance dûe aux Princes.
D'Herbelot.

Il disoit aussi que l'obéissance dûe aux Princes est plus absolue & plus nécessaire que celle que l'on doit à Dieu ; conformément à l'Alcoran, qui dit en parlant de celle-ci : *Obéissez à Dieu autant que vous pouvez* : paroles qui renferment une condition ou exception. Mais de celle qui regarde les Princes, il est dit : *Ecoutez & obéissez* ; sans aucune exception. De sorte que, disoit Hegiage, si je commande à quelqu'un telle ou telle chose, & qu'il refuse de la faire, il est coupable de desobéissance, & par conséquent digne de mort.

Quelqu'un l'ayant entendu parler de la sorte lui dit : Vous êtes donc un envieux & un ambitieux, puisque vous prétendez avoir une plus grande autorité que les autres. A quoi il repartit : Celui-là est encore plus envieux & plus ambitieux que moi, qui dit à Dieu : Donnez-moi, Seigneur, un état, duquel personne ne puisse jouir après moi.

Hegiage s'étant une fois recommandé aux prieres d'un Religieux Musulman, celui-ci pria aussi-tôt Dieu, qu'il lui plût de le faire mourir promptement, parce qu'il ne pou-

voit, disoit-il, rien arriver de plus avantageux ni pour lui, ni pour les peuples.

Comment il traita un Astrologue.

Mircond, Historien Persan, écrit que Hegiage étant allité de sa derniere maladie, consulta son Astrologue, pour savoir de lui s'il ne trouvoit point dans ses Ephémérides, que quelque grand Capitaine dût bientôt finir ses jours. L'Astrologue répondit, qu'un grand Seigneur, nommé *Kolaïb*, étoit menacé suivant ses observations de mourir bientôt. Hegiage lui répliqua : Voilà justement le nom que ma mere me donnoit lorsque j'étois encore enfant. Ce mot signifie en Arabe un petit chien.

L'Astrologue imprudent lui dit là-dessus fort brusquement : C'est donc vous qui devez mourir ; vous n'avez aucun lieu d'en douter. Hegiage offensé de ce discours dit aussitôt à l'Astrologue : Puisque je dois mourir, & que vous êtes si habile dans vos prédictions, je veux vous envoyer devant moi en l'autre monde, afin que je puisse me servir de vous ; & en même-tems il donna ordre qu'on le dépêchât.

Sa mort.

Le même Auteur met la mort de

Hegiage l'an quatre-vingt-quinze de l'Hegire, dans la cinquante-quatriéme année de son âge, & dit de lui, qu'il naquit fermé par en bas; de sorte qu'il fallut l'ouvrir avec des instrumens de Chirurgie.

Sa magnificence.

On rapporte qu'il étoit si magnifique dans ses festins, qu'il y avoit quelquefois jusqu'à mille tables dressées, & qu'il faisoit de si gros présens à ses amis, qu'il leur donnoit d'une seule fois jusqu'à un million de pieces d'argent.

Abulfarage remarque que Hegiage tomba malade pour avoir trop pris de terre sigillée, que les Arabes appellent *Thin*, c'est-à-dire *Boue*, & *Thin Makhtoum*, c'est-à-dire *Boue sigillée*, & les Latins *Terra Lemnia*. L'usage de cette terre lui causa une phthisie, dont il mourut.

Mort du Khalife Abdalmelec. *Ebn Athir.*

L'an quatre-vingt-six de l'Hegire, mourut aussi le Khalife Abdalmelec dans la soixantiéme année de son âge. Les Médecins lui avoient déclaré, que s'il buvoit il se causeroit la mort. Mais sa soif étant devenue si violente qu'il ne put la supporter plus long-tems, il commanda à son fils Valid, qui fut son successeur au

Khalifat, de lui donner un peu d'eau. Valid l'ayant refusé, Abdalmelec commanda la même chose à Fatime sa fille. Mais Valid voulant conserver la vie à son pere aussi long-tems qu'il étoit possible, empêcha Fatime de lui donner ce qu'il demandoit. Sur quoi Abdalmelec se mettant en colere menaça Valid de le deshériter s'il ne laissoit faire sa seur. Ainsi elle donna de l'eau à son pere, & peu de tems après il expira.

Sa crainte superstitieuse

Sa mort arriva au mois Schaval, qui est le dixiéme mois de l'année Arabique; mais il avoit toujours craint le mois Ramadan, qui est le neuviéme, & il disoit ordinairement qu'il mourroit dans ce mois-là; parce que c'étoit celui où il étoit né, où il avoit été sevré, où il avoit appris l'Alcoran par cœur, & où il avoit été proclamé Khalife.

Songe qu'il eut. *Elmacin. D'Herbelot.*

Ce Prince ayant songé une nuit qu'il urinoit dans la partie la plus sacrée du Temple de la Mecque, & ce songe lui étant arrivé quatre fois consécutivement; Saad homme versé dans l'explication des songes, lui prédit que quatre de ses enfans jouiroient du Khalifat l'un après l'autre;

ABDALMELEC Heg. 86. J. C. 705.

ce qui se vérifia dans la suite (28).

Ses surnoms.

On lui donna par sobriquet le surnom de *Rasch al Hagiar*, c'est-à-dire, *Sueur de la pierre*, à cause de son extrême avarice; & celui d'*Aboul Zebbab*, c'est-à-dire *Pere des Mouches*, à cause de son haleine si puante qu'elle faisoit mourir les mouches qui s'arrêtoient sur ses lévres.

L'inscription de son sceau étoit ces mots : *Je crois en Dieu notre Sauveur.*

Ses qualités.

Abulfeda témoigne qu'il avoit beaucoup de pénétration d'esprit, d'intelligence, & de sagacité; qu'il étoit courageux, savant & sage; mais qu'étant devenu Khalife il changea entierement, & perdit toutes ses bonnes qualités.

Ses conquêtes.

Il fut beaucoup plus puissant qu'aucun de ses prédecesseurs. Il vainquit le Khalife Abdallah fils de Zobeïr, & ajouta l'Arabie à ses Etats. Il subjuga entierement tous les Sectaires

(28) Les quatre enfans d'Abdalmelec qui jouirent du Khalifat après lui, furent Valid, Soliman, Yezid II. & Hescham. Ces quatre Princes regnerent immédiatement les uns après les autres, excepté qu'entre Soliman & Yezid II. il y eût Omar II. fils d'Abdalaziz, & neveu d'Abdalmelec. *Tr.*

qui s'étoient révoltés contre lui. Sous ſon regne les Muſulmans conquirent du côté de l'Orient une partie des Indes ; & du côté de l'Occident ſes armes victorieuſes pénétrerent juſqu'en Eſpagne (29). ABDALMELEC Heg. 86. E. C. 705.

(29) Ce n'eſt pas que le Khalife Abdalmelec ait conquis l'Eſpagne. Elle ne fut conquiſe que ſix ou ſept ans après ſa mort ſous le Khalifat de Valid ſon fils & ſon ſucceſſeur. Mais apparemment que dès le tems-même d'Abdalmelec les Muſulmans, qui étoient déja maîtres de la Mauritanie, firent quelque tentative ſur l'Eſpagne. *Tr.*

FIN.

De l'Imprimerie de le BRETON, Imprimeur ordinaire du ROI, rue de la Harpe.

AUTEURS ARABES MANUSCRITS,

Qui ont servi pour la composition de cette Histoire, & qui se trouvent dans la Bibliotheque Bodleienne à Oxford.

HIstoire de la conquête de Syrie par les Arabes, écrite sous le titre de *Fotouho Scham*, par *Abou Abdallah Mahommed Ebn Omar Al-vakedi.* Cet Auteur a aussi écrit une Histoire de la conquête d'Egypte, intitulée *Fotouho Mesr.* Il a été parlé de lui dans la Préface.

Le premier Volume de l'Histoire universelle d'*Abulfeda*. Le nom entier de cet Auteur est *Ismaël Ben Ali, Ben Mahmoud, Ben Mohammed, Ben Amer, Schahinschah, Ben Aioub.* Il étoit Prince de Hamah en Syrie, & descendoit d'Aïoub, pere du fameux Saladin. Il naquit l'an 673 de l'Hegire, & mourut l'an 733. Il est Auteur de deux ouvrages considérables. Le premier est une Géographie, intitulée *Takouim al Boldan* c. d. *Disposition des pays.* Le second

est un abregé de l'Histoire universelle jusqu'à son tems, qui a pour titre, *Al Moktassar fi Akhbar al Baschar*, c. d. *Abregé des Histoires des Nations*.

Le second Volume de l'Histoire universelle d' *Ebn Athir*. Le nom entier de cet Auteur est, *Aboul Hassan Ali*, *Ebn Athir*, *al Gezeri*, *Ezeddin*. Il étoit né à Gezirat Ebn Omar, Ville située sur le Tigre au-dessus de Mossul. Il s'établit dans cette derniere Ville, & il y mourut l'an 630 de l'Hegire. C'est un des plus célebres Auteurs Arabes. Il a composé plusieurs ouvrages; entr'autres une Histoire générale depuis la création du monde jusqu'à l'an 628 de l'Hegire, dont le titre est *Alcamil al Tavarikh*, c. d. *la perfection des Histoires*.

Le cinquiéme Volume du même ouvrage.

Histoire de Jérusalem d'un Auteur anonyme.

Le septiéme Volume du recueil d'*Ebn Hamdoun* ou *Hamadoun*, intitulé *Tedhkerah*, c. d. *Mémorial*, dans lequel il a ramassé des choses curieuses sur diverses matieres.

Histoire des homme illustres d'*Ebn Khalecan*, en deux Volumes *in-folio*.

Ebn Khalecan eſt le ſurnom d'*About Abbas Schamſeddin Ahmed Ben Mohammed Ben Ibrahim*, Hiſtorien très-célebre, qui a écrit les vies des hommes illuſtres, particulierement dans les ſciences, qui ont vécu parmi les Muſulmans. Il a intitulé cet ouvrage *Vafiat al Aian*, c. d. *mort des hommes illuſtres.* Il le compoſa dans la Ville du Caire, & l'acheva l'an 672 de l'Hegire. Cet Auteur étoit né l'an 608, & mourut l'an 681.

Autre exemplaire du même Auteur en cinq Volumes *in-folio.*

Hiſtoire des Khalifes depuis la fin du regne d'Ali, juſqu'à celui de Mervan Ebn Hakem. Elle eſt imparfaite & anonyme, mais très-bonne.

Autre Hiſtoire imparfaite & anonyme. Elle eſt *in-folio*, écrite très-correctement, & a beaucoup ſervi pour cet ouvrage.

Le ſecond Volume de l'Hiſtoire du Tabari. Le nom entier de cet Auteur eſt *Abou Giafar Mohammed, Ebn Yezid, Ebn Khaled al Tabari.* Il eſt ſurnommé *al Tabari*, parce qu'il étoit originaire de la Province de Tabareſtan en Perſe. C'eſt le plus fameux Hiſtorien des Arabes. Il mourut à

Bagdad l'an 310 de l'Hegire. Il a excellé également dans l'explication de l'Alcoran, dans le Droit & dans l'Hiſtoire, & il a laiſſé des ouvrages ſur toutes ces matieres. Mais le plus célebre eſt ſon Hiſtoire, qu'il a écrite en Arabe, & qui a été traduite en Perſan & en Turc.

La Géographie d'*Yacout Ben Abdallah Alhamaovi*, appellé en Latin *Yacutus Hamavæus*.



AUTEURS IMPRIMÉ'S,

Qui ont servi pour la composition de cette Histoire.

EUtychius, autrement *Saïd Ebn-Batric.* Il naquit l'an 263 de l'Hegire, 876 de J. C. la huitiéme année du regne de Motammed Billah, Khalife Abaſſide. Il a écrit en Arabe une Hiſtoire générale, intitulée *Nadhm al Giauhar*, c'eſt-à-dire, *Rang de perles*, qui a été traduite en Latin & publiée par Pocock. Elle commence à la création du monde, & finit l'an 326 de l'Hegire, 937 de J. C. Cet Auteur, qui étoit auſſi excellent Médecin, a compoſé un ouvrage ſur cet art, qu'il a intitulé *Ketab fil Teb*, c'eſt-à-dire, *Livre ſur la Médecine.* Il fut fait Patriarche Melquite d'Alexandrie à l'âge de ſoixante ans, & prit le nom d'*Eutychius.*

Elmacin. Son nom entier eſt *George al Makin Ebn Amid.* Il a écrit en Arabe le *Tarikh al Moslemin*, c'eſt-à-dire *l'Hiſtoire des Muſulmans*, qui eſt un abregé de la Chronique, appellée

Giafarienne, & qui a été traduite en Latin & publiée par Erpenius ſous le nom d'*Hiſtoire Saracenique d'Elmacin*. Cette Hiſtoire commence à Mahomet le faux Prophete, & finit l'an 512 de l'Hegire, 1118 de J. C. ſous le Khalifat de Moſtedhaher, & au commencement de la dynaſtie des Atabecs.

Abulfarage, autrement *Grégoire Abulfarage*. Il naquit à Mélitine en Arménie l'an 1226 de J. C. Il étoit de la ſecte des Jacobites. Après avoir été ſucceſſivement Evêque de Gube, de Lekabene, & d'Alep, il fut élevé à la dignité de *Mafrian*, c'eſt-à-dire de *Primat des Jacobites*. Il a composé ſur différentes matieres un très-grand nombre de ſavans ouvrages, tant en Arabe qu'en Syriaque. Il a écrit ſur la Grammaire, ſur la Philoſophie, ſur la Théologie, ſur le Droit Canon, ſur la Liturgie, ſur l'ancien & le nouveau Teſtament, ſur la Controverſe, ſur l'Hiſtoire, ſur la Poëſie, ſur la Médecine. Mais il n'y a eu d'imprimé que ſon Hiſtoire des Dynaſties, qu'il a écrite en Arabe, & qui a été publiée par Pocock avec une traduction Latine. Elle

commence à Adam, & finit peu de tems avant la mort de l'Auteur, qui arriva l'an 1286 de J. C. Cette Hiſtoire des Dynaſties d'Abulfarage n'eſt qu'une eſpece d'abregé d'une Chronique plus ample qu'il a écrite en Syriaque. Grégoire Abulfarage eſt le plus célebre Ecrivain d'entre les Jacobites. Il ne faut pas le confondre, comme a fait Pocock dans ſa Préface ſur l'Hiſtoire des Dynaſties, avec Abulfarage Abdallah Ebn Attib, Moine Neſtorien, qui a écrit pluſieurs ouvrages en Arabe, & qui vivoit environ deux cens ans avant notre Abulfarage.

D'Herbelot. Il eſt aſſez connu par ſa fameuſe Bibliotéque Orientale, qui eſt un Tréſor immenſe de tout ce qu'il y a de plus curieux dans les Auteurs Orientaux, Arabes, Turcs & Perſans, dont il avoit lû une quantité prodigieuſe. Comme ce ſavant ouvrage commence à devenir rare, il ſeroit à ſouhaiter qu'on en donnât une nouvelle Edition, plus correcte que la premiere.

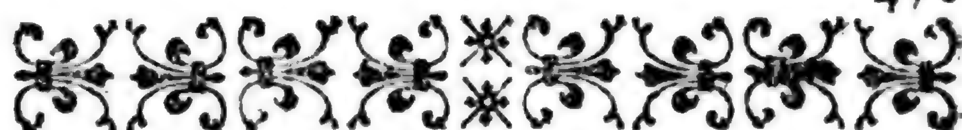


TABLE DES MATIERES

Du ſecond Volume.

A.

E.

F.

G.

H.

N.

O.

P.

R.

S.

T.

Fin de la Table du Tome ſecond.

Fautes à corriger dans ce Volume.

PAge 67. ligne 25. au lieu de (30) lisez (29).

P. 120. l. 22. au lieu de *journée de Bedre*, lisez *prise de la Mecque.*

P. 150. l. 7. au lieu de *trova*, lisez *trouva.*

P. 169. l. 1. au lieu de *contr'*, lisez *contre.*

P. 175 l. 29. au lieu de ces mots : *De la cél bre victoire que les Musulmans r mporterent à la journée de Bedre, la seconde année de l'Hegire, & qui est appellée par excellence* la victoire, lisez *de la victoire, c'est-à-dire, de la prise de la Mecque par Mahomet.*

P. 195. l. 1. au lieu de *l'épérance*, lisez *l'espérance.*

P. 212. l. 24. au lieu de *celtion*, lis. *élection.*

P. 216. l. 9. au lieu de *cheveaux*, lisez *chevaux.*

P. 225. l. 20. au lieu de *Babylonienne*, lisez *Babylonien.*

P. 261. l. 13. au lieu de *fille*, lisez *seur.*

P. 263. l. 2. au lieu de *sépulchre*, lis. *sépulcre.*

P. 264. l. 9 la même chose.

P. 272. l. 2. de la note, au lieu de Εκκλυσία, lisez Εκκλησία.

P. 275. l. 4. de la note, au lieu de *Korcauge*, lisez *Korcange.*

P. 291. l. 19. au lieu de *du*, lisez *de.*

P. 322. l. derniere, mettez après *Telhab* le num. (99) qui est après *Ibrahim.*

Ibid. l. 2. de la note, au lieu de Μοχταl, lisez Μοχταρ.

P. 338. l. 8. de la note, au lieu de *priere*, lisez *pierre*, & au lieu de *Khondesimir*, lisez *Khondemir*.

P. 403. l. 1. de la note, au lieu de *Khouristan*, lisez *Khouzistan*.

P. 439. l. 22. au lieu de *autrement dite le*, lisez, *qui faisoit partie du*.

